

Asimov, Isaac

Fondation foudroyée

Il avait les cheveux blond crème, les yeux d'un bleu de ciel et il avait toujours résisté à la tentation de modifier ces teintes démodées. "Tu n'as jamais entendu parler de guerre civile, Compor ? " dit Trevize. Lui-même était grand, les cheveux bruns et légèrement frisés, et il avait l'habitude de marcher les pouces passés dans sa sempiternelle ceinture de toile.

" Une guerre civile en pleine capitale ?

- La question était suffisamment grave pour déclencher une crise Seldon. Elle a mis fin à la carrière politique de Hannis et nous a permis à l'un et l'autre de nous présenter aux dernières élections du Conseil, et tu sais que le résultat a été... " Il agita la main dans un lent mouvement de balance regagnant son équilibre.

Il s'arrêta sur les degrés, ignorant les autres membres du gouvernement, ceux des médias ainsi que tous ces gens de la bonne société qui avaient resquillé une invitation pour assister au retour de Seldon (ou tout au moins, de son image).

Tous ces gens descendaient les marches, bavardant, riant et se félicitant de l'ordre des choses, ravis qu'ils étaient de l'approbation de Seldon.

Trevize s'était à présent immobilisé, laissant la foule le dépasser. Compor qui avait deux marches d'avance s'arrêta - comme si se tendait entre eux quelque invisible filin. Il dit : " Alors, tu viens ?

- Il n'y a pas le feu. Ils ne vont pas commencer la réunion du Conseil avant que le Maire Branno n'ait d'abord résumé la situation sur ce ton plat et saccadé dont elle est coutumière... et comme je ne suis pas pressé d'endurer encore un discours pesant... Regarde plutôt la ville !

- Je la vois. Je l'ai vue hier aussi.

- Oui, mais l'imagines-tu il y a cinq cents ans, lors de sa fondation ?

- Quatre cent quatre-vingt-dix-huit, corrigea machinalement Compor. C'est dans deux ans qu'ils fêteront son demi-millénaire et sans doute le Maire Branno sera-t-elle encore en poste à

- D'accord. J'admets. " Compor n'était manifestement pas intéressé. Il descendit une nouvelle marche. L'invisible lien qui les unissait s'étendit encore.

Trevize tendit la main comme pour faire remonter son compagnon. " Ne vois-tu donc pas ce que ça signifie, Compor ? Voilà un énorme changement, et nous refusons de l'admettre. Dans nos cours, nous restons attachés à la petite Fondation, le petit univers réduit à une seule planète du bon vieux temps - le temps des héros en acier et des saints pleins de noblesse qui est à jamais enfui...

- Allons !

- Absolument : regarde plutôt le palais Seldon. Au commencement, lors des premières crises à l'époque de Salvor Hardin, ce n'était que la crypte temporelle, un petit auditorium où apparaissait l'image holographique de Seldon. C'est tout. Aujourd'hui, c'est devenu un mausolée colossal mais y vois-tu une rampe à champ de force ? Un glisseur ? Un ascenseur gravitique ? Non pas. Seulement ces marches que nous montons et descendons tout comme aurait dû le faire Hardin. A des moments aussi bizarres qu'imprévisibles, nous nous raccrochons peureusement au passé. "

Il étendit les bras dans un geste passionné : " Vois-tu la moindre charpente apparente qui soit métallique ? Pas une. Ce serait inconvenant, puisque du temps de Salvor Hardin il n'y avait ici aucun minerai métallique à proprement parler et qu'on n'importait pratiquement pas de métaux. On est même allé jusqu'à poser du plastique d'antan, rosé et craquelé, à la construction de cet énorme monument, pour avoir le plaisir d'entendre les visiteurs d'autres planètes s'exclamer : "Par la Galaxie ! Quel adorable plastique ancien !" Je te le dis, Compor, c'est de la frime.

- C'est donc à ça, que tu ne crois pas ? Au palais Seldon ?

- Au palais et à tout ce qu'il contient ", rétorqua Trevize dans un virulent murmure. " Je ne crois vraiment pas que ça rime à grand-chose de se cacher ici, au bout de l'Univers, rien que parce

Trevize s'avancait d'un pas léger sur le parvis, Compor, bougeant silencieusement les lèvres, lança derrière son dos ce reproche muet : " Idiot ! "

Madame le Maire Harlan Branno ouvrit la séance du Conseil exécutif. C'est sans signe visible d'intérêt que son regard avait parcouru la réunion ; pourtant nul ne doutait qu'elle avait remarqué tous ceux qui étaient présents comme tous ceux qui n'étaient pas encore arrivés.

Ses cheveux gris étaient soigneusement coiffés dans un style ni franchement féminin ni faussement masculin. C'était son style de coiffure, sans plus. Ses traits neutres n'étaient pas remarquables par leur beauté mais  vrai dire, ce n'est pas la beauté que l'on cherchait en ces lieux.

Elle était l'administrateur le plus capable de la planète. Nul ne pouvait l'accuser - et nul ne le faisait - d'avoir l'éclat d'un Salvor Hardin ou d'un Hober Mallow dont les aventures avaient animé l'histoire des deux premiers siècles de la Fondation mais nul ne l'aurait non plus assimilée aux frasques des Indbur héréditaires qui avaient dirigé la Fondation juste avant l'époque du Mulet.

Ses discours n'étaient pas faits pour émouvoir ; elle n'avait pas non plus le don des effets théâtraux mais elle savait prendre avec calme des décisions et s'y tenir aussi longtemps qu'elle était persuadée d'avoir raison. Sans charisme apparent, elle avait le coup pour persuader les votants que ces calmes décisions étaient effectivement les bonnes.

Puisque selon la doctrine de Seldon, tout changement historique se révèle dans une large mesure difficile à dévier (si l'on excepte toujours l'imprévisible, facteur qu'oublie la plupart des seldo-nistes, malgré le déchirant épisode du Mulet), la Fondation aurait dû côte que côte maintenir sur Terminus sa capitale. " Aurait dû ", notons-le, car Seldon, dans la toute dernière apparition de son simulacre vieux de cinq siècles, avait calmement estimé à 87,2 % sa probabilité de demeurer sur Terminus.

Quoi qu'il en soit, même pour un seldoniste, voilà qui signifiait donc qu'il y avait 12,8 % de chances que se ft effectué le

Seldon. En revanche, c'est une coutume fort louable que ceux qui ont soutenu le parti perdant acceptent de bon cour leur défaite et sans autre forme de procès. D'un côté comme de l'autre, la décision a été prise, irrévocablement. "

Elle marqua une pause, considéra l'assemblée d'un regard égal avant de poursuivre : " La moitié du temps est écoulé, messieurs les conseillers, la moitié du millénaire entre les deux Empires. Ce fut une période difficile mais nous avons parcouru une longue route. Nous sommes à vrai dire pratiquement déjà un Empire Galactique et il ne reste plus d'ennemis extérieurs notables.

" L'inter règne aurait duré trente mille ans en l'absence du Plan Seldon. Au bout de ces trente mille années de désintégration, sans doute l'énergie aurait-elle fait défaut pour rebâtir un nouvel Empire. Ne seraient restés peut-être que quelques mondes isolés et sans doute agonisants.

" Ce que nous avons aujourd'hui, nous le devons à Hari Seldon, et c'est à cet esprit depuis longtemps disparu que nous devons continuer de faire confiance. Le danger qui nous guette, conseillers, réside en nous-mêmes, et de ce point de vue, on ne peut officiellement douter de la valeur du plan. Agréons donc dès

maintenant, avec calme mais fermeté, qu'il ne sera dorénavant jamais émis officiellement le moindre doute, la moindre critique, la moindre condamnation du Plan. Nous devons le soutenir totalement. Il a fait ses preuves sur plus de cinq siècles. C'est le garant de la sécurité de l'humanité et on ne doit en rien l'altérer. Est-ce d'accord ? "

Il y eut un léger murmure. C'est à peine si madame le Maire leva les yeux pour chercher une confirmation visuelle de leur accord : elle connaissait chacun des membres du Conseil et savait déjà comment réagirait chacun. Dans le sillage de la victoire, il n'y aurait aucune objection. L'an prochain peut-être. Mais pas maintenant. Et les problèmes de l'an prochain, elle s'y attellerait l'an prochain.

Hormis, comme toujours...

tendances. Le point de vue d'un particulier ne signifie rien ; l'expression officielle d'une opinion a un poids, et peut se révéler dangereuse. Nous ne sommes pas allés aussi loin pour risquer un tel danger maintenant.

- Puis-je faire remarquer, madame le Maire, que le principe que vous invoquez n'a été appliqué par le Conseil qu'en des cas bien précis, strictement limités et fort peu nombreux. Jamais le Conseil ne l'a appliqué dans un cadre aussi vaste et mal défini que celui du Plan Seldon.

- C'est le Plan Seldon qui a le plus besoin de protection car c'est précisément là qu'une telle remise en question peut se révéler la plus lourde de conséquences.

- N'avez-vous pas envisagé, Maire Branno... " Trevize s'interrompit pour se tourner à présent vers les rangs des conseillers assis et qui semblaient, comme un seul homme, retenir leur souffle comme dans l'attente d'un duel. " Et vous, reprit-il, membres du Conseil, n'avez-vous pas envisagé la possibilité, fort probable, qu'il n'y ait pas de Plan Seldon du tout ?

- Nous avons tous pu le voir à l'ouvre encore aujourd'hui ", contra le Maire Branno, d'autant plus calme que Trevize devenait plus fougueux et lyrique.

" Et c'est bien précisément parce que nous l'avons vu à l'ouvre aujourd'hui, mesdames et messieurs les conseillers, que nous pouvons constater que le Plan Seldon, tel qu'on nous a demandé d'y croire, ne peut pas exister.

- Conseiller Trevize, vous outrepassiez vos droits et je vous interdis de poursuivre dans cette voie.

- Vous oubliez que je bénéficie de l'immunité de ma charge...

- Cette immunité vous est dorénavant retirée, conseiller.

- Vous ne pouvez pas me la retirer : votre décision de limiter la liberté d'expression ne peut, en soi, avoir force de loi. Il n'y a pas eu vote du Conseil sur ce point et même si cela était, je serais en droit de remettre en question sa légalité.

- Ce retrait, conseiller, n'a rien à voir avec mes décisions visant à protéger le Plan Seldon.

- Dans ce cas, sur quoi le fondez-vous ?

Golan Trevize se tourna, gravit de nouveau les marches de la salle du Conseil et, une fois à la sortie, se retrouva encadré par deux hommes en uniforme, bardés d'armes.

Et le regardant partir, impassible, Harlan Branno murmura entre ses lèvres à peine entrouvertes : " Idiot ! "

Liono Kodell était directeur de la sécurité depuis le mandat du Maire Branno. Ce n'était pas un boulot très foulant, à l'en croire. Mais fallait-il le croire ? Nul n'aurait su l'affirmer. Il n'avait pas l'air d'un menteur mais cela ne signifiait pas nécessairement grand-chose.

Il paraissait amical et bon enfant mais c'était peut-être par nécessité professionnelle. D'une taille plutôt inférieure à la moyenne et d'un poids plutôt supérieur, il arborait une moustache en broussaille (des plus inhabituelles chez un citoyen de Terminus)

FONDATION FOUDROYEE

à présent plus blanche que grise, de pétillants yeux marron et la caractéristique barrette de couleur au revers de la poche de poitrine de sa terne tunique.

" Asseyez-vous, Trevize, lança-t-il. Et tâchons de garder à cet entretien une tournure amicale.

- Amicale ? Avec un traître ? " Trevize passa les pouces dans son ceinturon et resta debout.

" Avec un présumé traître. Nous n'en sommes pas encore au point où une accusation - même si elle est émise par le Maire en personne - équivaut à une condamnation. J'ose espérer que nous n'en arriverons pas là. Mon boulot est de vous disculper, si je le peux. Je préférerais de beaucoup le faire tout de suite, tant qu'aucun mal n'est fait - sinon peut-être à votre amour-propre - plutôt que d'être contraint à porter la chose sur la place publique. Je pense que vous me suivrez sur ce point. "

Mais Trevize ne se radoucit pas : " Trêve de complaisance. Votre boulot est de me harceler comme si j'étais effectivement un traître. Or je n'en suis pas un et je n'apprécie guère la nécessité de devoir le démontrer pour votre profit. Pourquoi ne serait-il pas à vous de faire la preuve de votre loyauté, à mon profit ?

- Le simple constat d'une réalité, Trevize. Entendez-moi bien, conseiller : si je dois utiliser la sonde, je l'utiliserai et même si vous êtes innocent, vous n'aurez aucun recours.

- Que voulez-vous savoir ? "

Kodell bascula un interrupteur sur le bureau devant lui puis dit : " Mes questions comme vos réponses vont être enregistrées - en audio et en vidéo. Je ne vous demande aucune déclaration volontaire, ni aucune prise de position délibérée. Pas pour l'instant, du moins. Vous me comprenez, j'en suis sûr...

- Je comprends surtout que vous n'allez enregistrer que ce qui vous convient, remarqua Trevize, méprisant.

- C'est exact mais encore une fois, entendons-nous bien. Je ne déformerai en rien ce que vous allez me dire. Je l'utiliserai ou ne l'utiliserai pas, c'est tout. Mais vous saurez ce que je n'utiliserai pas, ainsi ne perdrons-nous ni mon temps ni le vôtre.

- On verra.

- Nous avons tout lieu de penser, conseiller Trevize " et quelque chose dans son ton officiel prouvait à l'évidence qu'il était en train d'enregistrer, " que vous avez déclaré ouvertement, et en maintes occasions, que vous ne croyiez pas en l'existence du Plan Seldon. "

Trevize répondit lentement : " Si je l'ai dit si ouvertement, et en maintes occasions, que vous faut-il de plus ?

- Ne perdons pas de temps en arguties, conseiller. Vous savez ce qu'il me faut, ce sont des aveux spontanés, de votre propre bouche, caractérisés par votre empreinte vocale personnelle, et dans d'indiscutables conditions de parfaite maîtrise de soi.

- Parce que, je suppose, tout usage de l'hypnose, par des moyens chimiques ou autres, altérerait les empreintes vocales ?

- De manière très nette.

- Et vous voulez vous empresser de prouver que vous n'avez employé aucune méthode répréhensible pour interroger un conseiller ? Je ne vous le reproche pas.

- J'en suis heureux, conseiller. Dans ce cas, poursuivons. Vous avez donc déclaré ouvertement, et en maintes occasions, que vous

- Nous vous demandons seulement de faire des déclarations sincères et je vous garantis qu'elles ne seront pas altérées. Je vous en prie, laissez-moi reprendre maintenant : nous parlions de Hari Seldon. " L'enregistreur était de nouveau en route et Kodell répéta calmement : " qu'il n'a jamais été à l'origine de la science de la psychohistoire ?

- Bien sûr, qu'il est à l'origine de ce que nous appelons la

psychohistoire ", dit Trevize, cachant mal son impatience, avec un geste passionné plein d'exaspération.

"... que vous définiriez comment ? s'enquit le directeur.

- Par la Galaxie ! On la définit couramment comme la branche des mathématiques traitant des réactions globales de vastes populations humaines face à des stimuli donnés dans des circonstances données. En d'autres termes, elle est censée prédire les changements historiques et sociaux.

- Vous dites " censée ". Fondez-vous cette remise en question sur des bases mathématiques ?

- Non, je ne suis pas un psychohistorien. Pas plus qu'aucun membre du gouvernement de la Fondation, ni qu'aucun citoyen de Terminus, ni... "

Kodell leva la main et dit d'une voix douce : " Conseiller, je vous en prie ! " Trevize se tut.

Kodell reprit : " Avez-vous quelque raison de supposer que Hari Seldon n'aurait pas fait les analyses visant à déterminer - aussi efficacement que possible - les facteurs permettant de maximiser la probabilité et de minimiser le délai de passage entre le premier et le second Empire, par le biais de la Fondation ?

- Je n'y étais pas ", rétorqua Trevize, sardonique. " Comment le saurais-je ?

- Pouvez-vous affirmer qu'il ne l'a pas fait ?

- Non.

- Nieriez-vous, par hasard, que l'image holographique de Hari Seldon, apparue à chacune des crises historiques qui ont jalonné ces cinq derniers siècles, soit effectivement un cliché de Hari Seldon en personne, pris durant la dernière année de son existence, peu avant l'instauration de la Fondation ?

donner la peine de le répéter sans ajouter d'autres mentions, nous pourrions enchaîner.

- Bien entendu, répéta Trevize, ironique.

- Bon, dit Kodell, on verra lequel de ces "bien entendu" sonne le plus naturel. Merci conseiller ", et il coupa de nouveau l'enregistreur.

" C'est tout ? demanda Trevize.

- Pour ce dont j'ai besoin, oui.

- Manifestement, ce dont vous avez besoin, c'est d'un jeu de questions et de réponses que vous puissiez présenter devant Terminus et toute la Fédération qu'elle dirige, destiné à accréditer l'idée que j'admets intégralement la légende du Plan Seldon. De telle sorte que toute dénégation ultérieure de ma part ne puisse apparaître que comme du donquichottisme ou de la folie pure et simple.

- ... voire de la trahison, aux yeux d'une multitude excitée qui voit dans le plan un rouage essentiel à la sécurité de la Fondation. Il ne sera peut-être pas nécessaire de rendre public tout ceci, conseiller Trevize, si nous pouvons arriver à nous entendre mais si jamais il fallait en arriver là, croyez bien que nous veillerions à ce que la Fondation l'apprenne.

- Etes-vous assez stupide, monsieur ", dit Trevize en fronçant les sourcils, " pour vous désintéresser totalement de ce que j'ai réellement à vous révéler ?

- En tant qu'être humain, je suis vivement intéressé et je vous garantis que si l'occasion se présente, je vous écouterai - non sans quelque scepticisme - mais avec intérêt. En tant que directeur de

la sécurité, toutefois, j'ai recueilli pour l'heure exactement tout ce qu'il me faut.

- J'espère que vous êtes conscient que cela ne vous vaudra, à vous pas plus qu'au Maire, rien de bon.

- Comme c'est curieux : je suis précisément de l'avis contraire. Cela dit, vous pouvez sortir. Sous bonne garde, bien entendu.

- Et où doit-on m'emmener ? "

bouge le petit doigt pour défendre l'un de ses pairs ! Même si dans leur intime conviction, ils n'étaient pas d'accord avec Trevize, même s'ils étaient prêts à parier sur chaque goutte de leur sang que Branno avait raison, ils auraient quand même dû, par principe, s'élever devant cette violation de leurs prérogatives. Branno de Bronze, la surnommait-on parfois et certes, elle agissait avec l'inflexibilité du métal.

A moins qu'elle ne fût elle aussi entre les mains de...

Non ! C'était tomber dans la paranoïa.

Et pourtant...

Son esprit tournait en rond et n'était toujours pas sorti de ces ornières répétitives lorsque entrèrent les deux gardes.

" Vous allez devoir nous suivre, conseiller ", dit le supérieur hiérarchique sur un ton de froide gravité. Son insigne indiquait le grade de lieutenant. Il avait une petite cicatrice sur la joue droite et semblait fatigué, comme s'il était à la tâche depuis bien trop longtemps, sans avoir eu l'occasion de faire grand-chose - ainsi qu'il est prévisible dans le cas d'un soldat dont le pays est en paix depuis plus d'un siècle.

Trevize ne bougea pas : " Votre nom, lieutenant.

- Je suis le lieutenant Evander Sopellor, conseiller.

- Vous vous rendez compte que vous enfoncez la loi, lieutenant Sopellor ? Vous n'avez pas le droit d'arrêter un conseiller.

- Nous avons reçu des ordres, monsieur.

- Peu importe. On ne peut pas vous avoir ordonné d'arrêter un conseiller. Vous devez être bien conscient que vous risquez la cour martiale.

- Vous n'êtes pas arrêté, conseiller, remarqua le lieutenant.

- Dans ce cas, je n'ai pas à vous suivre, n'est-ce pas ?

- Nous avons reçu l'ordre de vous escorter jusqu'à chez vous.

- Je connais le chemin.

- ... et de vous protéger durant le trajet.

- De quoi ?... ou de qui ?

- D'un éventuel rassemblement.

- A minuit ?

- J'ai l'ordre de vous prévenir qu'une fois chez vous, vous êtes avisé de ne plus en sortir. Les rues ne sont pas sûres et je suis responsable de votre sécurité.

- Vous voulez dire que je suis assigné à résidence.

- Je ne suis pas juriste, conseiller. J'ignore ce que cela veut dire. "

Il regardait droit devant lui mais son coude effleurait Trevize : ce dernier n'aurait pu faire un geste, si minime fût-il, sans que le lieutenant ne le remarquât aussitôt.

Le véhicule s'immobilisa devant la petite maison qu'habitait Trevize, dans le faubourg de Flexner. En ce moment, il n'avait pas de compagne - Flavella s'étant lassée de l'existence erratique que lui imposait sa fonction au Conseil - aussi ne comptait-il pas être attendu.

" Est-ce que je sors tout de suite ?

- Je vais sortir en premier, conseiller. Nous vous escorterons à l'intérieur.

- Toujours pour ma sécurité.

- Oui, monsieur. "

Il y avait deux gardes en faction derrière sa porte. On avait

allumé une veilleuse mais les fenêtres ayant été obturées, elle demeurait invisible de l'extérieur.

Un bref instant, il se sentit outré par cette invasion de son domicile puis rapidement écarta le problème en haussant mentalement les épaules. Si le Conseil était incapable de le protéger dans son enceinte même, ce n'était sûrement pas son domicile qui pourrait lui servir de forteresse.

" Combien de vos hommes en tout avez-vous ici ? Un régiment ?

- Non, conseiller ", lui répondit une voix sèche mais posée. " Il n'y a qu'une seule personne ici en dehors de celles que vous voyez. Et je crois vous avoir assez attendu. "

Harlan Branno, Maire de Terminus, s'encadra dans la porte du séjour. " Il serait temps, ne trouvez-vous pas, que nous ayons enfin une conversation ? "

Trevize la regarda, éberlué : " Toute cette comédie pour... "

les camps que pour sa vaine (quoique victorieuse) lutte contre Bel Riose.

Quant à Bel Riose, le plus noble des adversaires de la Fondation, lui aussi, on l'avait presque oublié, éclipsé qu'il était par le Mulet qui seul parmi tous ses ennemis avait pu briser le Plan Seldon et défaire la Fondation avant de la diriger. C'était lui, et lui seul, le Grand Ennemi - enfin, le dernier des grands.

On ne se souvenait guère que le Mulet avait été, en vérité, défait par un seul individu, une femme du nom de Bayta Darell, et qu'elle était parvenue à la victoire sans l'aide de quiconque, sans même le soutien du Plan Seldon. Tout comme on avait presque oublié que son fils Toran et sa petite-fille, Arkady Darell, avaient à leur tour vaincu la Seconde Fondation, laissant le champ libre à la Fondation, la Première Fondation.

Ces vainqueurs d'aujourd'hui n'étaient désormais plus des personnages héroïques. De nos jours, on ne pouvait que se permettre des héros réduits à la taille de simples mortels. Et puis, reconnaissons que la biographie qu'avait donnée Arkady de sa grand-mère l'avait fait descendre du rôle d'héroïne à celui de simple figure romanesque.

Et depuis lors, il n'y avait plus eu de héros - ni même de figure romanesque, d'ailleurs. La guerre kalyanienne avait été le dernier épisode violent à impliquer la Fondation, et ce n'avait jamais été qu'un conflit mineur. Virtuellement plus de deux siècles de paix ! Cent vingt ans sans même un vaisseau éraflé.

Cela avait été une bonne paix - Branno ne le déniait pas -, une paix profitable. La Fondation n'avait pas instauré un second Empire Galactique - on n'en était qu'à mi-parcours, selon le Plan Seldon - mais, sous la forme d'une Fédération, elle tenait sous son emprise économique plus d'un tiers des entités politiques éparses de la Galaxie, et influençait ce qu'elle ne contrôlait pas. Rares étaient les endroits où mentionner : " Je suis de la Fondation " ne suscitait pas le respect. Parmi les millions de mondes

habités, nulle fonction n'était tenue en plus haute estime que celle de Maire de Terminus.

Trevize se sentit rougir et lutta pour maîtriser sa colère. Branno était une femme qui allait sur ses soixante-trois ans. Il hésitait à se

lancer dans une joute oratoire avec quelqu'un de presque deux fois son âge.

En outre, elle avait une grande pratique de la bataille politique et savait que si elle pouvait placer son adversaire en position de déséquilibre, elle aurait partie à demi gagnée. Mais une telle tactique n'était efficace que devant un public. Or, aucun spectateur n'était là pour assister à son humiliation : ils étaient seuls tous les deux.

Si bien que Trevize préféra ignorer ses paroles et fit de son mieux pour l'observer avec détachement : une vieille femme vêtue de ces habits unisexes qui étaient à la mode depuis deux générations - et qui ne lui allaient pas. Le Maire, le dirigeant de la Galaxie - si tant est que la Galaxie pût avoir un dirigeant - n'était qu'une vieille femme ordinaire qu'on aurait facilement pu confondre avec un homme - n'eût été sa coiffure, les cheveux gris acier tirés en arrière, et non pas flottants dans le style typiquement masculin.

Trevize lui adressa un sourire engageant. Quels que soient les efforts d'un adversaire plus âgé pour faire sonner l'épithète " mon garçon " comme une insulte, ledit " garçon " gardait l'avantage de la jeunesse et de l'allure - et surtout, il en était pleinement conscient.

Il lui dit : " C'est vrai. J'ai trente-deux ans, je ne suis donc qu'un garçon - si l'on veut. Et je suis conseiller et par conséquent, ex officia, un idiot. La première condition est inévitable ; quant à la seconde, tout ce que je puis dire, c'est que j'en suis désolé.

- Savez-vous ce que vous avez fait ? Et ne restez donc pas planté là à faire de l'esprit : asseyez-vous. Mettez votre cervelle en route, si ça vous est possible, et répondez-moi intelligemment.

- Je sais très bien ce que j'ai fait. J'ai dit la vérité telle que je la vois.

- Et c'est aujourd'hui que vous l'utilisez pour me défier. Précisément le jour où mon prestige est tel que je peux me

désynchronisé avec la réalité - mais c'était au moment du Mulet, n'est-ce pas ? Alors, dites-moi quand il a fait preuve d'autant de clairvoyance que cette fois-ci ? "

Trevize se permit un petit sourire. "Jamais, jusqu'à présent, madame le Maire - pour ce que nous révèlent les archives du passé -, jamais Seldon n'est parvenu à décrire si parfaitement la situation, jusque dans ses plus infimes détails.

- Votre hypothèse est que l'apparition de Seldon, cette image holographique, est un faux, que ces enregistrements sont l'œuvre d'un contemporain - ce pourrait être moi - et qu'un acteur joue le rôle de Seldon ?

- Pas impossible, madame le Maire, mais ce n'est pas ce que je veux dire. La vérité est hélas bien pire. Je crois que c'est effectivement l'image de Seldon lui-même que l'on voit et que sa description du moment présent de l'histoire est bien la description qu'il prépara jadis, il y a cinq siècles. C'est d'ailleurs exactement ce que j'ai confié à votre homme, Kodell, qui m'a mené habilement dans une charade où j'étais censé soutenir les superstitions irréfléchies de certains membres de la Fondation.

- Oui. Cet enregistrement sera utilisé si nécessaire, pour permettre à la Fondation de constater que vous n'avez jamais été dans l'opposition. "

Trevize ouvrit les bras : " Mais j'y suis ! Il n'y a pas de Plan Seldon au sens où nous l'entendons et cela fait peut-être deux siècles qu'il en est ainsi. Il y a des années que je le soupçonne, et ce que nous avons pu voir il y a douze heures dans la crypte temporelle le prouve.

- Parce que Seldon était trop exact ?

- Précisément ! Ne souriez pas. C'est bien la preuve définitive.

- Je ne souris pas, je vous ferai remarquer. Poursuivez.

- Comment peut-il avoir été si exact ? Il y a deux siècles, son analyse de ce qui était alors le présent était complètement fautive. Trois cents ans s'étaient écoulés depuis l'instauration de la Fondation et il était déjà largement à côté de la plaque !

- Tout cela, conseiller, vous l'avez expliqué vous-même il y a quelques instants : c'était à cause du Mulet ; le Mulet était un

- Madame le Maire, si nous suivons le récit d'Arkady Darell, il est clair qu'à vouloir corriger le cours de l'histoire galactique, la Seconde Fondation a bouleversé totalement le schéma initial de Seldon puisque par cette tentative même, elle détruisait son propre secret. Nous autres de la Première Fondation avons pris conscience de l'existence de notre reflet, la Seconde Fondation, et nous n'avons pu nous faire à l'idée que nous étions manipulés. Nous avons donc tout fait pour découvrir la Seconde Fondation et la détruire. "

Branno opina. " Et s'il faut en croire Arkady Darell, nous y sommes parvenus mais manifestement pas avant que la Seconde Fondation n'eût remis l'histoire galactique fermement sur ses rails après la rupture introduite par le Mulet. Et elle y est toujours.

- Et vous pouvez croire ça ? D'après la chronique, la Seconde Fondation fut localisée et le sort de ses membres réglé. Cela s'est passé en 378 de l'Ere de la Fédération, il y a cent vingt ans. Cinq générations durant, nous sommes censés avoir agi seuls, sans Seconde Fondation et malgré tout, nous sommes restés si proches de l'objectif initial du Plan que l'image de Seldon et vous-même tenez un langage pratiquement identique !

- Ce qu'on pourrait interpréter comme le fait que j'ai su prédire avec perspicacité le développement des tendances historiques...

- Pardonnez-moi. Loin de moi l'idée de jeter le doute sur votre perspicacité mais il me semble quant à moi que l'explication la plus évidente reste encore que la Seconde Fondation n'a jamais été détruite. Elle continue de nous diriger. Elle continue de nous manipuler. Et voilà bien la raison pour laquelle nous sommes revenus dans la ligne du Plan Seldon. "

Si madame le Maire fut choquée par cette déclaration, elle n'en trahit rien.

Il était plus d'une heure du matin et elle avait désespérément envie de mettre un terme à l'entretien, et pourtant elle ne pouvait pas précipiter les choses. Il fallait encore qu'elle joue avec ce jeune homme, et elle ne voulait pas qu'il brise tout de suite sa ligne. Elle n'avait pas envie de se défaire de lui alors qu'il pouvait encore lui être utile.

c'est parfaitement envisageable... alors ? Est-ce qu'elles ne se regrouperaient pas, ne se reconstruiraient pas, ne s'attelleraient pas de nouveau à leur tâche, ne se multiplieraient pas en recrutant et en formant de nouveaux effectifs, pour de nouveau faire de nous leurs pions ? "

Branno lui dit gravement : " Le croyez-vous ?

- J'en suis persuadé.

- Mais dites-moi, conseiller. Pourquoi s'embêteraient-ils avec

FONDATION FOUDROYEE

tout cela ? Pourquoi quelques pitoyables survivants continueraient-ils à s'acharner désespérément sur une tâche dont tout le monde se désintéresse ? Qu'est-ce qui les pousse à maintenir coûte que coûte la Galaxie sur la voie conduisant au second Empire ? Et à supposer que cette petite bande tienne absolument à remplir sa mission, pourquoi faudrait-il nous en soucier ? Pourquoi ne pas accepter plutôt la ligne du Plan et leur être au contraire reconnaissants de veiller à ce que nous n'en dérivions pas ? "

Trevize se frotta les yeux. Malgré sa jeunesse, c'était lui qui paraissait le plus las des deux. Il devisagea la femme : " Je ne peux pas vous croire. Vous imaginez vraiment que la Seconde Fondation agit pour notre bien ? Que ce sont des espèces d'idéalistes ? Ne vous paraît-il pas évident - avec votre connaissance de la politique, des buts concrets du pouvoir et de la manipulation - qu'ils n'agissent que pour eux-mêmes ?

" Nous sommes le fil de la lame. Nous sommes le moteur, la force. Nous travaillons avec notre sueur, notre sang et nos larmes. Eux, par contre, ils se contentent de diriger - ici on règle un ampli, là on ferme un contact -, et de le faire avec aisance et sans prendre aucun risque. Et puis, une fois que tout sera terminé et qu'au terme de mille ans de peine et de labeur, nous aurons enfin restauré un second Empire Galactique, les gens de la Seconde Fondation pourront se pointer pour jouer les élites dirigeantes. "

Branno répondit : " Alors, vous voulez éliminer la Seconde Fondation ? Vous voulez qu'arrivés à mi-parcours sur la voie du second Empire, nous prenions le risque de terminer la tâche seuls

Branno répondit : " Pari gagné, en toute hypothèse. Je ne suis sous le contrôle de personne sinon de moi-même. Pourtant, qu'est-ce qui vous prouve que je dis la vérité ? Si j'étais effectivement sous le contrôle de la Seconde Fondation, est-ce que je l'admettrais ? En aurais-je même conscience ?

" Mais toutes ces questions sont bien vaines. Je crois ne pas être sous leur contrôle et vous n'avez pas d'autre choix que de le croire aussi. Imaginez pourtant un instant ce qui suit : si la Seconde Fondation existe, il est certain que sa première urgence sera de s'assurer que nul dans la Galaxie n'ait vent de son existence. Le Plan Seldon ne fonctionne bien que si ses pions - à savoir nous-mêmes - ignorent comment il fonctionne et de quelle façon ils sont manipulés. C'est parce que le Mulet a polarisé l'attention de la Première Fondation sur la Seconde que cette dernière fut détruite à l'époque d'Arkady - ou devrais-je dire quasiment détruite, conseiller ?

" De là, nous pouvons déduire deux corollaires : primo, nous pouvons raisonnablement supposer qu'en gros la Seconde Fondation s'immisce le moins possible dans nos affaires. D'ailleurs, elle serait dans l'impossibilité de nous dominer totalement : même elle (si elle existe) ne peut disposer d'une puissance illimitée. Dominer certains tout en risquant que d'autres s'en doutent pourrait avoir pour effet d'introduire des distorsions dans le déroulement du Plan. Par conséquent, nous en arrivons à la conclusion que si la Seconde Fondation s'immisce dans nos affaires, ce sera à titre exceptionnel, et de manière aussi discrète et indirecte que possible - et donc que je ne suis certainement pas sous leur contrôle. Pas plus que vous.

- C'est votre premier corollaire et j'aurais tendance à l'admettre - mais je prends peut-être mes désirs pour des réalités. Et le second... ?

- Il est encore plus simple et plus inévitable : si la Seconde Fondation existe et désire garder secrète son existence, alors une chose est sûre. Quiconque persiste à croire à son existence, en parle et l'annonce et le proclame dans toute la Galaxie, doit d'une manière ou de l'autre être illico retiré discrètement de la scène et

l'occasion - temporairement, du moins - et c'est le moment que vous avez justement choisi pour vous manifester. J'ai riposté immédiatement

et je vous préviens que je n'hésiterai pas à vous faire liquider sans le moindre remords ni l'ombre d'une hésitation si vous ne faites pas exactement ce qu'on vous dira de faire.

" Toute cette conversation, à une heure où je ferais mieux d'être au lit et de dormir, avait pour seul but de vous amener à me croire quand je vous dirais ceci : je veux que vous sachiez que ce problème de la Seconde Fondation (que j'ai pris bien soin de vous laisser vous-même exposer) pourrait me fournir une raison amplement suffisante pour vous faire décérébrer sans autre forme de procès. "

Trevize se leva à demi de son siège.

Branno poursuivit : " Oh ! ne faites aucun geste ! Je ne suis certes qu'une vieille femme comme vous devez sans doute vous le dire, mais avant que vous ayez posé la main sur moi vous seriez déjà mort. Vous êtes, jeune écervelé, sous la surveillance de mes hommes. "

Trevize se rassit et dit d'une voix légèrement tremblante : " C'est absurde. Si vous croyiez en l'existence de la Seconde Fondation, vous n'en parleriez pas aussi librement. Vous ne vous exposeriez pas vous-même aux dangers auxquels vous prétendez que je m'expose moi-même.

- Vous reconnaissez donc que j'ai un tantinet plus de bon sens que vous : en d'autres termes, vous qui croyez en l'existence de la Seconde Fondation, vous en parlez en toute liberté parce que vous n'êtes qu'un idiot. Je crois en son existence et j'en parle librement moi aussi - mais uniquement parce que j'ai pris mes précautions. Puisque vous me semblez avoir lu en détail le récit d'Arkady, vous vous souvenez certainement qu'elle attribue à son père l'invention d'un appareil qu'elle nomme le brouilleur mental, appareil utilisé comme écran protecteur contre les pouvoirs mentaux de la Seconde Fondation. Ce dispositif existe toujours et a même fait l'objet d'améliorations, cela dans le plus grand secret. Ainsi cette maison est-elle pour l'instant raisonnablement

l'espace avant d'être à moins d'un parsec de Terminus. C'est tout. L'entretien est terminé. "

Elle se leva, regarda ses mains nues puis avec lenteur enfila ses gants. Elle se tourna vers la porte où aussitôt s'encadrèrent deux gardes, l'arme à la main. Ils s'écartèrent pour la laisser passer.

Sur le seuil, elle se retourna : " Il y a d'excellents gardes à l'extérieur. Ne vous risquez donc pas à les déranger, ou ils nous épargneront le trouble de votre existence.

- Vous perdriez par la même occasion les profits que je pourrais vous procurer ", dit Trevize en s'efforçant de prendre un ton léger.

" On en prendra le risque ", rétorqua Branno avec un sourire sans joie.

Liono Kodell l'attendait dehors. Il lui dit : " J'ai tout entendu, madame. Vous avez été extraordinairement patiente.

- Et je suis surtout extraordinairement fatiguée. J'ai l'impression d'avoir fait une journée de soixante-douze heures. A vous la main.

- Volontiers mais, dites-moi... y avait-il réellement un brouilleur mental à proximité de la maison ?

FONDATION FOUDROYEE

- Oh Kodell ! fit Branno d'une voix lasse. Vous n'êtes pas si bête. Quel risque courait-on, franchement, d'être surveillés ? Vous croyez peut-être que la Seconde Fondation surveille tout, tout le temps et partout ? Je ne suis pas aussi romantique que le jeune Trevize ; il se peut qu'il croie ça ; moi pas. Et cela serait-il même le cas, la Seconde Fondation aurait-elle des yeux et des oreilles partout, la présence d'un brouilleur mental ne nous aurait-elle pas au contraire immédiatement trahis ? En l'occurrence, son emploi n'aurait-il pas révélé à la Seconde Fondation l'existence d'un écran contre ses pouvoirs - en lui faisant découvrir une zone mentalement opaque ? Le secret de l'existence d'un tel écran (tant que nous ne serons pas prêts à l'utiliser sur une grande échelle) n'a-t-il pas plus de valeur, non

Kodell hocha la tête. " Enfin, vous savez ce que disait Salvor Hardin... "Ne laissez jamais vos sentiments moraux vous empêcher d'accomplir ce qui doit l'être."

- Pour l'heure, je n'ai aucun sentiment moral, marmonna Branno. Mon seul sentiment, c'est celui d'une grande lassitude. Et pourtant... je pourrais vous citer quantité de gens dont j'aimerais mieux me passer avant Golan Trevize. C'est un bien beau jeune homme - Et, bien entendu, il ne l'ignore pas. " Elle prononça ces derniers mots d'une voix empâtée tandis que ses yeux se fermaient et qu'elle glissait doucement vers le sommeil.

3 Historien

Janov Pelorat avait les cheveux blancs et ses traits, au repos, étaient plutôt inexpressifs. Ses traits étaient d'ailleurs le plus souvent au repos. Il était de taille et de corpulence moyennes et tendait à se mouvoir sans hâte et à ne s'exprimer qu'après mûre réflexion. Il paraissait beaucoup plus que ses cinquante-deux ans.

Il n'avait jamais quitté Terminus, détail des plus inhabituels, surtout pour un homme de sa profession. Lui-même n'aurait su dire s'il avait ces manières casanières à cause de - ou bien malgré - son obsession pour l'histoire.

Une obsession qui l'avait pris tout soudain à l'âge de quinze ans lorsque, à la faveur de quelque indisposition, on lui avait offert un recueil de légendes antiques. Il y avait découvert ce leitmotiv d'un monde isolé et solitaire - un monde qui n'avait même pas conscience de cette isolation car il n'avait jamais connu rien d'autre.

Son état avait aussitôt commencé de s'améliorer : en l'espace de deux jours, il avait lu trois fois le livre et quittait le lit. Le lendemain, il était derrière sa console, à chercher dans les banques de données de la bibliothèque universitaire de Terminus les traces éventuelles de légendes analogues.

C'étaient précisément de telles légendes qui l'avaient accaparé depuis. Certes, la bibliothèque universitaire de Terminus ne l'avait guère éclairé sur ce point mais, en grandissant, il avait appris à goûter les joies des prêts interbibliothécaires. Il avait en sa possession des tirages qui lui étaient parvenus par hyperfaisceaux de régions aussi éloignées qu'Ifnia.

numérisé de manière si complexe qu'il fallait des experts en informatique pour en manipuler les ordinateurs.

Qui plus est, cette Bibliothèque avait survécu. Pour Pelorat, c'était bien là le plus surprenant de la chose. Lors de la chute et du sac de Trantor, près de deux siècles et demi plus tôt, la planète avait subi d'épouvantables ravages et sa population souffert au-delà de toute description - et pourtant, la Bibliothèque avait survécu, protégée (racontait-on) par les étudiants de l'Université, équipés d'armes ingénieusement conçues. (D'aucuns pensaient

toutefois que la relation de cette défense par les étudiants pouvait bien avoir été entièrement romancée.)

Quoi qu'il en soit, la Bibliothèque avait traversé la période de dévastation. C'est dans une bibliothèque intacte, au milieu d'un monde en ruine, qu'avait travaillé Ebling Mis lorsqu'il avait failli localiser la Seconde Fondation (selon la légende à laquelle les citoyens de la Fondation croyaient encore bien que les historiens l'eussent toujours considérée avec quelque réserve). Les trois générations de Darell - Bayta, Toran et Arkady - étaient chacune, à un moment ou à un autre, allées à Trantor. Arkady toutefois n'avait pas visité la Bibliothèque et, depuis cette époque, la Bibliothèque ne s'était plus immiscée dans l'histoire galactique.

Aucun membre de la Fondation n'était retourné sur Trantor en cent vingt ans mais rien ne permettait de croire que la Bibliothèque ne fût pas toujours là. Qu'elle ne se soit pas fait remarquer était la plus sûre preuve de sa pérennité : sa destruction aurait très certainement fait du bruit.

La Bibliothèque de Trantor était archaïque et démodée - elle l'était déjà du temps d'Ebling Mis - mais ce n'en était que mieux pour Pelorat qui se frottait toujours les mains d'excitation à l'idée d'une bibliothèque à la fois vieille et démodée. Plus elle l'était, vieille et démodée, et plus il aurait des chances d'y trouver ce qu'il cherchait. Dans ses rêves, il se voyait entrer dans l'édifice et demander, haletant d'inquiétude : " La Bibliothèque a-t-elle été modernisée ? Avez-vous jeté les vieilles bandes et les anciennes mémoires ? " Et toujours, il s'imaginait la réponse d'antiques et poussiéreux bibliothécaires : " Telle qu'elle fut, professeur, telle vous la trouvez. "

Ça ne lui aurait personnellement fait ni chaud ni froid que la capitale de la Fondation restât sur Terminus ou fût transférée ailleurs. Et maintenant que la crise était résolue, il n'aurait su dire avec certitude quel parti Seldon avait finalement soutenu - voire même s'il avait abordé ledit sujet.

Il lui suffisait de savoir que Seldon était apparu et donc que son heure avait sonné.

Ce fut peu après deux heures de l'après-midi qu'un glisseur s'immobilisa dans l'allée devant sa demeure quelque peu isolée, à la sortie de Terminus.

Une porte coulisssa à l'arrière du véhicule. En descendirent un garde portant l'uniforme des compagnies de sécurité de la mairie, puis un jeune homme, puis enfin deux autres gardes.

Pelorat fut impressionné malgré lui. Non seulement madame le Maire connaissait ses travaux mais, à l'évidence, elle y attachait la plus haute importance puisque l'homme qui devait l'accompagner se voyait doté d'une garde d'honneur ; sans parler qu'on lui avait promis un vaisseau de première classe, que cet homme pourrait justement piloter. Décidément, très flatteur ! Très...

Sa gouvernante ouvrit la porte. Le jeune homme entra et les deux gardes prirent position de part et d'autre de l'entrée. Par la fenêtre, Pelorat vit que le troisième homme était demeuré à l'extérieur et qu'un second glisseur venait de s'arrêter. Encore des gardes !

Troublant !

Il se retourna pour accueillir le jeune homme et découvrit avec surprise qu'il le reconnaissait. Il l'avait vu en holovision. " Mais vous êtes ce conseiller... C'est vous, Trevize !

- Golan Trevize. Effectivement. Et vous, le professeur Janov Pelorat ?

- Oui, oui, dit l'intéressé. Etes-vous celui qui doit...

- Nous allons voyager ensemble, coupa Trevize, impassible. A ce qu'on m'a dit.

- Mais vous n'êtes pas historien.

- Assurément, assurément ", dit Pelorat, tout en le poussant vers la table de la salle à manger, où sa gouvernante était en train

de leur servir un thé des plus complets. " C'est un voyage qui s'annonce très ouvert. Le Maire a bien stipulé que nous pouvions prendre tout notre temps et que nous avions toute la Galaxie devant nous et d'ailleurs que nous pouvions - où que nous soyons - faire appel aux subsides de la Fondation. En ajoutant bien sûr de nous montrer raisonnables. Ce que je lui ai promis bien volontiers. " Il gloussa et se frotta les mains. " Asseyez-vous, mon bon, asseyez-vous. Ce sera peut-être notre dernier repas sur Terminus avant bien longtemps... "

Trevize s'assit et demanda : " Avez-vous de la famille, professeur ?

- J'ai un fils. Il est à l'université de Santanni, en faculté de chimie ou quelque chose dans le genre, il me semble. Pour ça, il tient de sa mère. Nous sommes séparés depuis longtemps, aussi, voyez-vous, je n'ai rien ni personne qui me retienne ici... J'espère que vous êtes dans le même cas - mais prenez donc des sandwiches, mon garçon...

- Pas de fil à la patte pour l'instant, non... Une femme de temps en temps, ça va, ça vient...

- Oui, oui. C'est bien agréable tant que tout va bien. Et encore plus une fois qu'on a compris qu'il ne fallait pas prendre ça au sérieux. Pas d'enfants, si je ne me trompe ?

- Aucun.

- Parfait ! Vous savez, je me sens tout à fait de bonne humeur. J'avoue avoir été d'abord quelque peu refroidi par votre arrivée. Mais je vous trouve à présent des plus revigorants. Ce qu'il nous faut, c'est de la jeunesse, de l'enthousiasme - et quelqu'un qui sache s'y retrouver dans la Galaxie... Car nous sommes embarqués dans une grande quête, voyez-vous. Une quête en tout point remarquable. " Le visage de Pelorat comme sa voix, habituellement si calmes, s'animèrent soudain de manière surprenante sans pour autant qu'on pût déceler de changement notable dans ses traits ou son intonation. " Mais je me demande si l'on vous a parlé de tout ceci ? "

découverte, j'en suis certain, car j'ai mon idée là-dessus - ... de la Terre. "

Trevize dormit mal cette nuit-là. Sans cesse, il se jetait contre les murs de la prison que cette femme avait bâtie autour de lui. Sans pouvoir trouver une issue.

On le contraignait à l'exil et il ne pouvait rien y faire. Elle s'était montrée d'un calme inflexible et n'avait même pas pris la peine de dissimuler l'inconstitutionnalité de la procédure employée. Il avait cru pouvoir faire valoir ses droits de conseiller ou simplement de citoyen de la Fédération, mais elle n'avait pas même fait mine de s'en préoccuper.

Et maintenant, voilà que ce Pelorat, ce savant bizarre qui donnait l'impression de ne pas être tout à fait là, venait lui raconter que cette redoutable vieille bonne femme avait arrangé tout cela depuis déjà plusieurs semaines.

Il se sentait effectivement dans la peau du " pauvre garçon " qu'elle avait évoqué.

Il allait donc devoir s'exiler en compagnie de cet historien qui

lui donnait du " cher ami " long comme le bras et semblait manifestement (quoique silencieusement) déborder de joie à l'idée de se lancer dans une quête galactique à la recherche de... la Terre ?

Mais au nom de la grand-mère du Mulet, qu'est-ce que c'était donc que cette Terre ?

Il l'avait demandé. Bien entendu ! Il l'avait demandé sitôt que le terme avait été mentionné.

Il avait dit : " Excusez-moi, professeur. Je suis ignare dans votre domaine et j'espère que vous ne m'en voudrez pas si je vous demande une explication en termes simples : qu'est-ce que la Terre ? "

Pelorat l'avait alors contemplé gravement durant vingt longues secondes avant de lui dire : " C'est une planète. La planète des origines. Celle sur laquelle sont apparus les premiers êtres humains, mon cher ami. "

Trevize resta bouche bée : " Apparus ? Et d'où ?

certain intérêt parmi les intellectuels. Salvor Hardin y fait même brièvement allusion dans ses Mémoires. C'est la question de l'identification et de la localisation de l'unique planète à partir de laquelle tout a commencé. Si nous remontons en arrière dans le temps, on voit l'humanité confluer depuis les colonies les plus récemment établies vers des mondes de plus en plus anciens à mesure que l'on recule dans le passé jusqu'au moment où l'ensemble finit par se concentrer sur une seule planète - la planète originelle. "

Trevize vit immédiatement la faille évidente de ce raisonnement : " Ne pourrait-il pas avoir existé un grand nombre de planètes originelles ?

- Bien évidemment non. Tous les êtres humains dans toute la Galaxie sont d'une seule et unique espèce. Et une espèce unique ne peut pas provenir de plusieurs planètes différentes. C'est tout à fait impossible.

- Comment pouvez-vous le savoir ?

- En premier lieu... " Pelorat effleura l'index de sa main gauche avec l'index de la droite puis parut se raviser devant ce qui menaçait de s'annoncer un exposé complexe et touffu. Il écarta les mains et dit en toute franchise : " Mon bon ami, je vous en donne ma parole d'honneur. "

Trevize s'inclina cérémonieusement et dit : " Loin de moi l'idée d'en douter, professeur Pelorat. Admettons donc qu'il n'existe qu'une seule planète des origines mais ne peut-on supposer qu'elles seront toutefois des centaines à revendiquer cet honneur ?

- Ce n'est pas une supposition : c'est un fait. Aucune de ces prétentions n'est toutefois justifiée. Parmi ces centaines de mondes à revendiquer le crédit de l'antériorité, pas un seul ne présente la moindre trace d'une société hyperspatiale - et ne parlons pas de traces d'une évolution à partir d'organismes préhumains.

- Donc, vous me dites qu'il existe effectivement une planète des origines mais que, pour quelque raison, elle ne s'en réclame pas ?

- Vous avez touché juste.

qu'il pouvait sur la Seconde Fondation. Elle l'envoyait balader, accompagné de Pelorat pour qu'il pût camoufler son objectif réel derrière une prétendue recherche de la Terre - une recherche qui pouvait effectivement le mener absolument n'importe où dans la Galaxie : une couverture parfaite, sans nul doute, et dont il ne pouvait qu'admirer l'ingéniosité.

Mais Trantor dans tout ça ? Une fois rendu à Trantor, Pelorat allait s'engouffrer dans les tréfonds de la Bibliothèque Galactique pour ne plus reparaître : entre ses rayonnages interminables de

livres, de films et de bandes, ses innombrables données numériques et représentations symboliques, il ne serait pas question de le faire repartir.

D'un autre côté...

Ebling Mis s'était un jour rendu à Trantor, au temps du .Mulet. On racontait qu'il y avait découvert les coordonnées de la Seconde Fondation mais était mort avant de pouvoir les révéler. Puis Arkady Darell y était venue à son tour et était, elle, parvenue à la localiser, mais c'avait été pour découvrir que la Seconde Fondation était située à Terminus même et on avait alors nettoyé les lieux. Où que fût à présent située cette Seconde Fondation, ce ne pouvait qu'être ailleurs, alors, que pouvait-il bien apprendre de nouveau à Trantor ? S'il cherchait la Seconde Fondation, autant aller n'importe où - en dehors de Trantor.

D'un autre côté...

Quels étaient les prochains plans de Branno, il l'ignorait, mais il ne se sentait pas d'humeur à lui complaire. Alors comme ça, Branno était aux anges à l'idée d'un voyage à Trantor ? Eh bien, puisque Branno voulait Trantor, ils n'iraient pas à Trantor. N'importe où ailleurs - mais pas à Trantor !

Et sur cette ferme résolution, épuisé, tandis que l'aube commençait de poindre, Trevize enfin s'endormit d'un sommeil agité.

Madame le Maire Branno avait passé une excellente journée le lendemain de l'arrestation de Trevize. On l'avait encensée bien

était en train de s'asseoir tranquillement dans un coin de la pièce en exhalant selon sa bonne habitude un soupir satisfait.

Branno prit la parole : " Conseiller Compor, vous avez rendu un grand service à la Fondation mais, malheureusement pour vous, il n'est pas de ceux qu'on puisse louer en public ou récompenser de la manière habituelle. "

Compor sourit. Il avait des dents blanches et régulières et, l'espace d'un instant, Branno se demanda si tous les habitants du Secteur de Sirius avaient la même physionomie. La fable selon laquelle il serait originaire de cette région bizarre et passablement reculée remontait à sa grand-mère maternelle, elle aussi blonde aux yeux bleus, et qui avait soutenu que sa propre mère était native du Secteur de Sirius. Selon Kodell, toutefois, rien ne permettait de confirmer de telles assertions.

Les femmes étant ce qu'elles sont, avait expliqué Kodell, elle pouvait fort bien s'être targuée d'une ascendance aussi lointaine qu'exotique rien que pour ajouter à son prestige et à son attrait par ailleurs déjà remarquable.

" Les femmes sont-elles vraiment ainsi ? " avait sèchement demandé Branno et, dans un sourire, Kodell avait marmonné qu'il voulait parler des femmes ordinaires, bien sûr.

Compor dit : " Il n'est pas nécessaire d'informer l'ensemble de la Fondation du service que j'ai pu vous rendre - pourvu que vous, vous le sachiez.

- Je le sais ; et je ne risque pas de l'oublier. Et j'ajouterai que j'entends bien ne pas vous laisser croire que vous êtes quitte de vos obligations : vous vous êtes embarqué dans une mission complexe et vous n'avez d'autre choix que de la poursuivre.

" Nous voulons en savoir plus sur Trevize.

- Je vous ai dit tout ce que je savais sur lui.

- Ce pourrait être ce que vous voulez me faire croire. Voire, ce dont vous êtes sincèrement persuadé vous-même. Quoi qu'il en soit, répondez à mes questions... Connaissez-vous un homme du nom de Janov Pelorat ? "

Un bref instant, le front de Compor se rida pour se détendre presque aussitôt. Il répondit avec circonspection : " Peut-être que

- Vraiment ? Dans ce cas, pourquoi avoir trahi votre ami ? S'il cherchait une chose qui n'existe pas, quel mal y avait-il à le laisser proposer ses théories loufoques ?

- Il n'y a pas que la vérité qui blesse. Ses théories étaient peut-être loufoques, mais elles auraient pu réussir à troubler les

citoyens de Terminus - ne serait-ce qu'en semant le doute et la crainte quant au rôle de la Fondation dans le grand drame de l'histoire galactique, au risque d'entamer son ascendant sur la Fédération et de compromettre ainsi ses rêves de restauration d'un nouvel Empire. Manifestement, c'est ce que vous avez dû penser vous-même, sinon vous ne l'auriez pas fait arrêter dans l'enceinte du Conseil et encore moins contraint à l'exil sans autre forme de procès. Alors, si je puis me permettre, pourquoi avoir agi ainsi, madame ?

- Dirons-nous que je fus assez prudente pour m'interroger sur l'éventualité qu'il pût effectivement avoir raison et que l'expression de son point de vue se révélât dans ce cas très directement dangereuse ? "

Compor ne dit rien.

"Je suis d'accord avec vous, poursuivit Branno, mais les responsabilités de ma charge me forcent à envisager toutefois cette éventualité. Permettez-moi donc de vous redemander si vous avez la moindre idée de l'endroit où il croit pouvoir situer la Seconde Fondation et où il serait donc susceptible de se diriger ?

- Aucune idée.

- Il ne vous a jamais donné le moindre indice ?

- Non. Bien sûr que non.

- Jamais ? Réfléchissez-y quand même. Réfléchissez bien. Vraiment jamais ?

- Jamais, répéta Compor, très ferme.

- Pas le moindre indice ? Une plaisanterie en passant ? De vagues notes griffonnées ? Une réflexion en l'air et qui prendrait tout son sens a posteriori ?

- Rien. Je vous le répète, madame, ses rêves d'une Seconde Fondation sont des plus nébuleux. Vous le savez fort bien et ne faites que perdre votre temps et votre énergie à vous en soucier.

l'espace derrière lui, et, de toute façon, nous veillerons à ce que son vaisseau soit dépourvu de nos derniers modèles de détecteur de masse.

- Madame le Maire, malgré tout le respect que je vous dois, permettez-moi de souligner votre manque d'expérience en matière de navigation spatiale. Jamais on ne fait suivre un vaisseau par un autre : tout simplement parce que ça ne peut pas marcher. Trevize pourra s'échapper au premier saut dans l'hyperespace. Et même s'il n'a pas conscience d'être filé, ce premier saut sera la clé de sa liberté. Faute d'un hyper-relais à bord de son vaisseau, il restera impossible à localiser.

- J'admets bien volontiers mon manque d'expérience : contrairement à Trevize ou à vous-même, je n'ai pas une formation de navigateur spatial. Néanmoins, je me suis laissé dire par mes conseillers - qui ont, eux, une telle formation - que pour qu'on observe un astronef avant qu'il n'effectue un saut, sa direction, sa vitesse et son accélération permettent de deviner l'orientation générale dudit saut. Pourvu qu'il ait un bon ordinateur et soit doté d'excellentes facultés de jugement, un poursuivant serait en mesure de reproduire le saut avec assez de précision pour être capable de retrouver la piste à l'autre bout - en particulier s'il dispose en plus d'un bon détecteur de masse.

- Cela pourra peut-être se produire une fois, rétorqua Compor

avec assurance, voire deux si le poursuivant est particulièrement chanceux mais c'est tout. On ne peut pas se fier à une telle méthode.

- Peut-être bien que si. Conseiller Compor, vous avez déjà participé à des compétitions dans l'hyperespace. Vous voyez : je sais beaucoup de choses sur vous. Vous êtes un excellent pilote, capable de prouesses étonnantes quand il s'agit de poursuivre un rival à travers l'hyperespace. "

Compor écarquilla les yeux. Il se tortillait presque sur son siège.

" J'étais au collège, à l'époque. J'ai vieilli.

- Pas tant que ça : vous n'avez pas encore trente-cinq ans. Par conséquent, c'est vous qui allez le suivre Trevize, conseiller. Où

dispositions au double jeu doit désormais être perpétuellement suspecté de récidive.

- Il pourra toujours mettre à profit son don pour fricoter avec Trevize. Ensemble, ils pourraient...

- Ne croyez pas ça ! Avec toute sa bêtise et sa naïveté, Trevize est homme à foncer droit au but : il ne comprend pas la trahison, lui, et ne se fiera plus jamais, en aucune circonstance, à Compor.

- Pardonnez-moi, madame, mais je voudrais être sûr de bien vous suivre. Jusqu'à quel point, dans ce cas, faites-vous confiance à Compor ? Comment savez-vous qu'il suivra Trevize et rendra compte honnêtement de sa mission ? Comptez-vous jouer sur ses inquiétudes quant à la sécurité de sa femme pour faire pression sur lui ? Sur sa hâte à la retrouver ?

- L'un et l'autre sont à considérer mais je ne peux pas m'y fier exclusivement. A bord du vaisseau de Compor se trouvera un hyper-relais. Trevize se méfie de poursuivants éventuels et pourrait donc rechercher un tel dispositif. Compor en revanche, étant lui-même le poursuivant, n'imaginera sûrement pas d'être poursuivi et n'aura jamais l'idée d'en chercher un. Bien sûr, s'il le cherche et le trouve, tous nos espoirs reposent alors sur les charmes de son épouse... "

Kodell eut un rire : " Et dire que jadis j'ai dû vous donner des leçons. Mais le but de cette filature ?

- Une protection à double niveau. Si Trevize est pris, il se peut que Compor continue et nous procure l'information que Trevize ne pourra plus, lui, nous fournir.

- Une question encore : et si, par quelque hasard, Trevize découvrirait effectivement la Seconde Fondation ? Que nous apprenions la chose par son intermédiaire ou celui de Compor - ou que nous ayons des raisons de le soupçonner malgré leur décès à tous deux ?

- Mais j'espère bien qu'elle existe, cette Seconde Fondation, Liono ! De toute façon, le Plan Seldon ne pourra pas nous servir éternellement : le grand Hari Seldon l'avait conçu aux derniers jours de l'Empire, quand le progrès technique était virtuellement au point mort. Et puis, Seldon était le produit de son siècle et, si brillante qu'ait pu être cette science à demi mythique de la

de vous contraindre à partir. On va vous conduire à l'astroport ultime...

- Pourquoi pas à celui de Terminus, madame ? Faut-il en plus que je sois privé de l'adieu des foules éplorées ?

- Je constate que vous avez retrouvé votre penchant pour les gamineries, conseiller, et vous m'en voyez réjouie. Voilà qui apaise ce qui sinon aurait pu faire naître une certaine crise de conscience. De l'astroport ultime, vous aurez, le professeur Pelorat et vous, la possibilité de partir tranquilles.

- Pour ne plus revenir ?

- Peut-être pour ne plus revenir, effectivement. Bien sûr, ajouta-t-elle avec un sourire fugace, si jamais vous découvrez quelque chose d'une importance et d'un intérêt tels que même moi

T

je sois ravie de vous voir me rapporter cette information, vous pourrez toujours revenir. Il se peut même qu'on vous reçoive avec les honneurs. "

Trevize hocha la tête, mine de rien. " C'est bien possible...

- Presque tout est possible - en tout cas, vous serez à l'aise. On vous a alloué un croiseur de poche du tout dernier modèle : le Far Star, ainsi baptisé en souvenir du vaisseau de Hober Mallow. Un seul pilote suffit à le manœuvrer mais il peut embarquer jusqu'à trois passagers dans des conditions de confort convenables. "

Trevize abandonna brusquement son ton d'ironie légère : " Entièrement armé...

- Désarmé mais sinon, parfaitement équipé. Où que vous alliez, vous serez des citoyens de la Fondation et vous aurez toujours un consul à qui vous adresser d'où l'inutilité des armes. Enfin, des fonds seront mis partout à votre disposition - lesquels fonds ne sont pas illimités, dois-je ajouter.

- Vous êtes bien généreuse.

- Je le sais, conseiller. Mais comprenez-moi : vous êtes censé aider le professeur Pelorat dans sa recherche de la Terre. Quoi que vous puissiez personnellement chercher, officiellement vous cherchez la Terre. Que cela soit bien entendu pour tous ceux que

Trevize réfléchit rapidement et finalement dit, avec un sourire qu'il n'espérait pas trop forcé : " Il se peut que le moment vienne, madame le Maire, où vous me demandiez de les prendre, ces initiatives. Ce jour-là, j'agirai selon mon choix mais sachez que je le ferai en me souvenant de ces dernières quarante-huit heures. "

Branno soupira : " Epargnez-moi le mélodrame. On avisera le moment venu. Pour l'heure, je ne vous ai rien demandé. "

4 Espace

Le vaisseau semblait encore plus impressionnant que ne l'avait escompté Trevize - en se fondant sur les souvenirs de l'époque où l'on avait fait tout un battage sur cette nouvelle classe de croiseurs.

Ce n'était pas tant par sa taille qu'il était impressionnant - car l'appareil était assez petit : conçu pour la vitesse et la maniabilité, avec une propulsion intégralement gravitique et surtout une informatisation très poussée, son encombrement ne faisait rien à l'affaire - bien au contraire, il l'aurait desservi.

C'était un appareil à un seul pilote, capable de se substituer avantageusement aux anciens modèles requérant un équipage de douze personnes ou plus... Avec un second, voire un troisième homme à bord pour assurer des roulements, un tel engin était capable de tenir tête à toute une flottille de vaisseaux extérieurs à la Fondation, considérablement supérieurs en taille. De plus, sa vitesse bien supérieure lui permettait d'échapper à tout autre appareil existant.

Engin d'allure effilée, aux lignes épurées, sans une courbe superflue à l'extérieur comme à l'intérieur, chaque mètre cube de son volume était rentabilisé au maximum, procurant une paradoxale impression d'espace intérieur.

T

De tout ce que le Maire avait pu raconter à Trevize quant à l'importance de sa mission, rien n'aurait pu l'impressionner comme l'appareil avec lequel on lui demandait de l'accomplir.

chance, depuis des siècles la Fondation s'est spécialisée dans la miniaturisation à cause de - ou grâce à - son manque de ressources naturelles. Ce vaisseau est le couronnement de ces recherches. Il utilise l'antigravité et le dispositif qui rend la chose possible ne prend virtuellement pas de place : en fait, il est intégré à la coque même. Sans cela, on aurait besoin de propulseurs hyperat... "

Un garde de la sécurité s'approcha : " Il va falloir embarquer, messieurs ! "

Le ciel pâlisait même si le soleil ne devait se lever que dans une demi-heure.

Trevize chercha des yeux ses affaires.

" Mes bagages sont-ils chargés ?

- Oui, conseiller. Vous trouverez à bord tout ce qu'il vous faut.

- Avec une garde-robe, je suppose, ni de mon goût ni de ma taille. "

Le garde eut un soudain sourire, timide et presque enfantin :
" Je crains que si. Le Maire nous fait faire des heures supplémentaires depuis deux jours et on s'est efforcés de recopier avec précision ce que vous aviez. Sans regarder à la dépense. Ecoutez... " Il regarda autour de lui, comme pour s'assurer que personne n'avait surpris cette soudaine fraternisation. "... Vous êtes deux veinards : le meilleur vaisseau du monde, complètement équipé - hormis l'armement. Pour vous, tout baigne dans l'huile, non ?

- L'huile rance, je veux bien, rétorqua Trevize. Eh bien, professeur, êtes-vous prêt ?

- Avec ceci, ce sera tout ", dit Pelorat en brandissant une sorte de gaufre de vingt centimètres de côté, encartée dans un étui de plastique argenté. Trevize se rendit compte soudain que Pelorat n'avait pas lâché l'objet depuis qu'ils étaient partis de chez lui, le faisant passer d'une main à l'autre, sans jamais le poser, même lorsqu'ils s'étaient arrêtés pour un casse-croûte sur le pouce.

" Qu'est-ce que c'est, professeur ?

- Ma bibliothèque ! Classée par matière et par source, le tout inclus dans une seule malheureuse plaque ! Si cet astronef est une

- Est-ce que vous supposez que ce vaisseau est automatique ? Pourrions-nous n'être que de vulgaires passagers ? Censés rester simplement plantés là ?

- Ce genre de chose est possible dans le cas de navettes interplanétaires ou de stations spatiales au sein d'un même système stellaire, mais je n'ai jamais entendu parler de voyage hyperspatial automatisé. Du moins pas sur de telles distances. Non, pas sur de telles distances. "

Il regarda de nouveau autour de lui, cette fois avec un soupçon d'inquiétude. Cette vieille sorcière de Branno avait-elle goupillé tout cela totalement en dehors de lui ? Et la Fondation avait-elle automatisé le voyage interstellaire pour qu'il se retrouve déposé à Trantor entièrement contre son gré et sans qu'il ait plus son mot à dire que le mobilier de bord ?

Il lança avec un entrain qu'il était loin de ressentir : " Professeur, vous vous asseyez là. Le Maire a dit que ce vaisseau était entièrement automatisé. Si votre cabine dispose d'un lecteur-décodeur, la mienne devrait avoir un ordinateur. Mettez-vous donc à l'aise et laissez-moi jeter un coup d'œil aux environs. "

Pelorat prit instantanément un air alarmé : " Trevize, mon cher compagnon... vous n'allez pas débarquer, n'est-ce pas ?

- Loin de moi cette idée, professeur ! Et je voudrais le faire que vous pouvez être sûr qu'on m'en empêcherait. Il n'est pas dans les intentions du Maire de me laisser filer. Non, je comptais simplement essayer de découvrir de quelle manière est gouverné le Far Star. " Il sourit. " Je ne vous lâcherai pas, professeur ! "

Il souriait encore en pénétrant dans ce qu'il sentait être sa propre

chambre mais son visage redevint sérieux une fois qu'il eut refermé la porte derrière lui. Sûrement qu'il devait exister un moyen ou un autre de communiquer avec une planète dans les parages du vaisseau. Il était impensable qu'un astronef pût être délibérément isolé de l'extérieur et par conséquent, il devait bien y avoir quelque part - dans une niche, peut-être - un transmetteur. Avec, il pourrait joindre le bureau du Maire afin de se renseigner sur la manœuvre du vaisseau.

FONDATION FOUROYEE

contours positionnés de telle sorte qu'il pût le faire sans effort. La surface du plateau lui parut douce, presque duveteuse là où il l'effleurait - et ses mains s'y enfoncèrent.

Il les contempla avec surprise car elles ne s'étaient pas enfoncées le moins du monde : elles étaient toujours à la surface, lui révélèrent ses yeux. Pourtant, au toucher, c'était comme si la surface du bureau avait cédé et comme si quelque chose de doux et chaud lui tenait les mains.

Etait-ce tout ?

Et maintenant ?

Il regarda autour de lui puis ferma les yeux en réponse à une suggestion. Il n'avait rien entendu. Rien de rien. Mais dans son cerveau, comme une idée fugace qui lui serait venue, résonnait cette phrase : " Fermez les yeux, je vous en prie, détendez-vous. Nous allons établir la connexion. "

Par les mains ?

Trevize avait toujours plus ou moins imaginé que le jour où l'on communiquerait par la pensée avec un ordinateur, ce serait par l'entremise d'un casque placé sur la tête et bardé d'électrodes sur les yeux et le crâne.

Les mains ?

Les mains ? Mais pourquoi pas ? Trevize se sentit dériver - presque engourdi mais toutefois sans perte de ses facultés mentales. Les mains ? Pourquoi pas ?

Les yeux n'étaient rien de plus que des organes des sens et le cerveau rien de plus qu'un grand standard dans une boîte osseuse, bien isolé de la surface active du corps. C'étaient les mains, la surface active du corps, les mains qui touchaient et manipulaient l'Univers.

L'homme pensait avec ses mains. C'étaient ses mains qui répondaient à sa curiosité, qui tâtaient et pinçaient et tournaient et levaient et soupesaient. Il y avait bien des animaux dotés d'un cerveau de taille respectable mais dépourvus de main et c'était là ce qui faisait toute la différence.

Et tandis que l'ordinateur et lui se " prenaient par la main ", leurs pensées fusionnèrent et peu importa soudain que ses yeux

sourit. Il avait souvent entendu parler de l'immense révolution qu'allait engendrer la gravitique, mais la fusion de l'ordinateur et de l'esprit humain était encore un secret d'Etat. Nul doute que cela produirait une révolution bien plus grande.

Il avait conscience du temps qui passe. Il savait exactement quelle était l'heure en temps local de Terminus ainsi qu'en temps standard galactique.

Comment se libérerait-on ?

Et à l'instant même où l'idée lui traversait l'esprit, ses mains furent libérées et le dessus du bureau reprit sa position d'origine - et Trevize se retrouva muni de ses seuls sens privés d'assistance.

Il se sentait aveugle et désemparé comme si, un moment, il s'était trouvé sous l'aide et la protection de quelque être supérieur qui l'aurait à présent abandonné. Aurait-il ignoré la possibilité de renouer à tout moment le contact que cette sensation l'aurait fait fondre en larmes.

En l'espèce, il n'eut toutefois qu'à retrouver son sens de l'orientation, se rajuster à ses propres limites ; puis il se releva, chancelant, et sortit de la pièce.

Pelorat leva les yeux. Il avait manifestement su calibrer son lecteur : " L'appareil fonctionne à la perfection. Il est doté d'un excellent programme de recherche. Mais avez-vous découvert les commandes, mon garçon ?

- Oui, professeur. Tout va pour le mieux.

- En ce cas, ne faudrait-il pas nous inquiéter du décollage ? Je veux dire, pour notre sécurité ? Ne sommes-nous pas censés nous harnacher ou que sais-je encore ? J'ai bien cherché des instructions en ce sens mais sans succès et cela me turlupine. En désespoir de cause, j'ai dû me rabattre sur ma bibliothèque. En un sens, quand je suis absorbé par mon travail... "

Trevize avait levé les mains vers le professeur comme pour endiguer et stopper le flot de ses paroles. A présent, il se voyait obligé de parler plus fort que lui pour couvrir sa voix : " Rien de tout cela n'est nécessaire, professeur : antigravité est synonyme d'absence d'inertie. Il n'y a aucune sensation d'accélération quand

- On respire tout aussi bien ici. Et l'atmosphère de ce vaisseau est incontestablement plus propre et plus pure - et restera indéfiniment plus propre et plus pure - que l'atmosphère naturelle de Terminus.

- Et les météorites ?

- Quoi, les météorites ?

- L'atmosphère nous protège des météorites. Des radiations aussi, tant qu'on y est.

- L'humanité, observa Trevize, voyage dans l'espace depuis, je crois, vingt millénaires...

- Vingt-deux. Si nous nous référons à la chronologie hallbrockienne, il est tout à fait patent que - si l'on tient du moins compte de...

- Ça suffit ! Avez-vous déjà entendu parler de collisions avec des météorites ou de morts par irradiation - récemment, j'entends ? - et dans le cas de vaisseaux appartenant à la Fondation ?

- Je n'ai pas vraiment suivi l'actualité en ce domaine mais je suis un historien, mon garçon et...

- Historiquement, oui, on peut relever de tels accidents mais la technique progresse. Aucune météorite assez volumineuse pour nous endommager ne pourrait nous approcher sans que la parade ne soit immédiatement opérée. On peut certes concevoir que quatre météorites - provenant simultanément des quatre directions définies par les sommets d'un tétraèdre - puissent nous percuter, mais calculez la probabilité d'un tel événement et vous verrez que vous aurez le temps de mourir de vieillesse plusieurs milliards de milliards de fois avant d'avoir une chance sur deux d'observer un aussi passionnant phénomène.

- Vous voulez dire, si vous étiez derrière la console ?

- Non, dit Trevize, bourru. Si je pilotais l'ordinateur en me fiant à mes propres sens et à mes réflexes, nous serions percutés avant même que je sache de quoi il retourne. C'est l'ordinateur même qui est ici à l'œuvre et réagit des millions de fois plus vite que vous ou moi ne pourrions le faire. " Il tendit brusquement la

main. " Janov, laissez-moi vous présenter ce dont l'ordinateur est capable et vous montrer à quoi ressemble l'espace. "

Il poussa une chaise vers Pelorat. " Asseyez-vous là, Janov. Cela peut prendre un certain temps. Il faut que je continue de m'accoutumer à cet ordinateur. De ce que j'ai déjà pu en ressentir, je sais que la vision est holographique, si bien que nul écran ne nous sera nécessaire. L'appareil établit un contact direct avec mon cerveau mais je pense pouvoir lui faire générer une image objective

que vous puissiez observer vous aussi... Eteignez la lumière, voulez-vous ? Non, suis-je bête, je vais le faire faire à l'ordinateur. Restez où vous êtes. "

Trevize établit le contact avec l'ordinateur - contact des paumes, étroit et chaleureux.

La lumière décrut puis s'éteignit tout à fait et dans l'obscurité Trevize sentit Pelorat s'agiter. " Ne soyez pas nerveux, Janov. Il se peut que j'aie quelque difficulté à tenter de commander l'ordinateur mais je vais commencer en douceur et il faudra être patient avec moi. Est-ce que vous le voyez ? Le croissant ? "

Le croissant était suspendu dans l'obscurité devant eux. Pâle et tremblotant d'abord, mais devenant plus vif et plus net.

Pelorat demanda d'une voix timide et respectueuse : " Est-ce là Terminus ? En sommes-nous si loin ?

- Oui. Le vaisseau progresse rapidement. " Le vaisseau traversait le cône d'ombre de Terminus qui leur apparaissait comme un épais croissant de lumière vive. Trevize éprouva l'envie soudaine de faire décrire au vaisseau un grand arc qui les aurait ramenés vers la face éclairée de la planète pour qu'ils la contemplent dans toute sa beauté mais il se retint.

Pelorat y trouverait peut-être l'attrait de la nouveauté mais ce serait une beauté domestiquée : il y avait bien trop de photographies, bien trop de mappemondes, bien trop de globes. N'importe quel écolier savait à quoi ressemblait Terminus : une planète océanique - plus que la moyenne - riche en eau et pauvre en minerais, tournée vers l'agriculture et manquant d'industrie lourde, mais la première de la Galaxie pour les techniques de pointe et la miniaturisation.

- Comment auriez-vous pu ? Vous ne pouvez distinguer la moitié extérieure lorsque l'atmosphère de Terminus s'interpose entre elle et vous. Le noyau est à peine visible depuis la surface de la planète.

- Quel dommage de la voir avec si peu de recul.

- Pas besoin de recul : l'ordinateur peut très bien la visualiser sous n'importe quelle orientation. Je n'ai qu'à en exprimer le vœu - et même pas à haute voix. "

Changement de coordonnées !

Cet exercice mental n'avait rien d'un ordre précis. Pourtant, à mesure que l'image de l'ordinateur commençait à subir un lent changement, son esprit guidait la machine et la faisait obéir à sa volonté. Lentement, la Galaxie tourna pour apparaître vue perpendiculairement au plan galactique. Elle s'étendait peu à peu, tel un gigantesque tourbillon lumineux, avec ses sillons obscurs, ses nœuds étincelants et, au centre, une masse éclatante indistincte.

" Mais comment, demanda Pelorat, l'ordinateur peut-il donc la visualiser depuis un point de l'espace situé à plus de cinquante mille parsecs de l'endroit où nous sommes ? " Puis il ajouta, en étouffant un soupir : " Pardonnez-moi, je vous en prie. Je n'y connais vraiment rien...

- Je n'en sais guère plus que vous en la matière, confia Trevize. Même le plus simple des ordinateurs, toutefois, est capable d'opérer un changement de coordonnées pour visualiser la Galaxie sous n'importe quel angle, en partant de ce qu'il va considérer comme la position de référence, à savoir celle visible depuis l'endroit de l'espace où il se trouve. Bien entendu, l'ordinateur ne peut exploiter au début que les informations qu'il peut

appréhender si bien que, dans le cas d'une vue panoramique, nous aurons des lacunes et des zones de flou. Dans le cas présent, toutefois...

- Oui?

- Nous nous trouvons avec une vue excellente... Je me demande si ses mémoires n'ont pas été chargées avec une carte

- Ah ! " fit Pelorat avec un soupir chevrotant. Un point lumineux jaune vif apparut au milieu d'un amas serré d'étoiles en plein cour de la Galaxie, quoique franchement

excentrique par rapport au noyau central - plus proche du côté

où se trouvait Terminus.

" Et ça, poursuivit Trevize, c'est le soleil de Trantor. " Nouveau soupir de Pelorat : " Vous êtes certain ? On dit toujours que Trantor est située au centre de la Galaxie.

- C'est vrai, dans un sens : elle est située aussi près du centre que peut l'être une planète tout en demeurant habitable. D'ailleurs, elle en est plus proche que n'importe quel autre système habité important. Le centre de la Galaxie proprement dit consiste en un trou noir d'une masse de près d'un million d'étoiles, autant dire que l'endroit n'est pas de tout repos. Pour autant que l'on sache, il n'y a pas de vie au centre même et peut-être qu'il ne peut tout simplement pas y en avoir. Trantor est située dans l'anneau le plus intérieur de l'un des bras de la spirale et, croyez-moi, si vous pouviez contempler son ciel nocturne, vous vous croiriez en plein cour de la Galaxie. Elle se trouve au beau milieu d'un amas stellaire particulièrement riche.

- Etes-vous déjà allé sur Trantor, Golan ? " demanda Pelorat, manifestement avec envie.

" En fait, non, mais j ' ai vu des représentations holographiques de son ciel. "

Trevize contempla la Galaxie d'un air sombre. Lors de la grande période de recherche de la Seconde Fondation, à l'époque du Mulet, comme les gens avaient pu jouer avec les cartes galactiques - et combien de volumes avaient été écrits et filmés sur le sujet !

Et tout cela, parce que Hari Seldon avait d'abord dit que la Seconde Fondation serait établie " à l'autre extrémité de la Galaxie ", en un lieu qu'il avait baptisé Star's End : là où finissent toutes les étoiles.

A l'autre extrémité de la Galaxie ! A l'instant même où Trevize formulait cette pensée, un mince trait bleu apparut, partant de

- Elle y est peut-être inscrite sous un autre nom ? " Trevize sauta sur cette possibilité : " Lequel, Janov ? " Pelorat ne dit rien et, dans l'obscurité, Trevize ne put retenir un sourire. Il se pouvait bien que les choses commencent à se mettre en place. Il n'y avait qu'à laisser courir un peu. Laisser mûrir la situation. Il changea délibérément de sujet et dit : " Je me demande si on peut manipuler le temps.

- Le temps ? Comment ça ?

- La Galaxie tourne sur elle-même. Il faut presque un demi-milliard d'années à Terminus pour accomplir une révolution complète. Les étoiles situées plus près du centre accomplissent leur périple beaucoup plus vite, bien entendu. Le mouvement de chaque étoile - fonction de sa distance du trou noir central - pourrait être enregistré en mémoire, auquel cas l'ordinateur aurait la possibilité, en accélérant des millions de fois chaque mouvement, de rendre visible l'effet de rotation. Je vais essayer voir. "

Il fit comme il avait dit, sans pouvoir s'empêcher de bander tous ses muscles sous l'intense effort de concentration - comme s'il avait dû s'emparer lui-même de la Galaxie pour la faire accélérer, la tordre, la mouvoir contre une terrible force d'inertie.

La Galaxie bougeait. Lentement, puissamment, elle se mit à s'enrouler sur elle-même, tendant à resserrer les bras de sa spirale.

Le temps s'écoulait sous leurs yeux à une vitesse incroyable - un temps fabriqué, artificiel - et, à mesure qu'il passait, les

FONDATION FOUROYEE

T

étoiles semblaient devenir évanescentes : ça et là, certaines parmi les plus grandes rougissaient, devenaient plus brillantes - en se transformant en géantes rouges. Et puis, une étoile de l'amas central explosa soudain sans bruit, dans une lueur aveuglante qui, l'espace d'une fraction de seconde, fit pâlir l'ensemble de la Galaxie, avant de disparaître. Puis une autre à son tour, dans l'un des bras, et puis une autre encore, pas très loin.

Eclat qui avait atteint son point culminant lorsque la cité avait recouvert toute la planète. On avait alors - autoritairement - plafonné la population au chiffre de quarante-cinq milliards d'âmes, les seuls espaces verts subsistant en surface étant les jardins du Palais impérial et le complexe Université/Bibliothèque.

La surface entière de Trantor était recouverte de métal. Ses déserts comme ses zones fertiles avaient été engloutis pour être convertis en taupinières humaines, en jungles de bureaux, en complexes informatiques, en vastes entrepôts de vivres et de pièces détachées ; ses chaînes de montagnes rasées, ses gouffres comblés. Les corridors sans fin de la cité creusaient le plateau continental et les océans avaient été convertis en gigantesques réservoirs souterrains pour l'aquiculture qui était devenue la seule (et bien insuffisante) ressource locale en nourriture et en sels minéraux.

Ses échanges avec les mondes extérieurs - grâce auxquels Trantor obtenait les matières premières qui lui faisaient défaut - étaient tributaires de ses mille astroports, de ses dix mille vaisseaux de guerre, ses cent mille vaisseaux de commerce, son million de cargos spatiaux.

Aucune cité de cette échelle ne pratiquait aussi strictement le recyclage. Aucune planète de la Galaxie n'avait fait un aussi large emploi de l'énergie solaire ni n'était allée aussi loin dans l'élimination des excédents de chaleur. Des radiateurs scintillants se déployaient jusque dans les couches raréfiées de la haute atmosphère sur la face nocturne, pour se rétracter à mesure que progressait le jour. Ainsi Trantor arborait-elle en permanence une asymétrie artificielle qui était presque le symbole de la planète.

A son apogée, Trantor avait dirigé l'Empire !

Elle le dirigeait tant bien que mal mais rien n'aurait pu le diriger convenablement. L'Empire était bien trop vaste pour être gouverné depuis une planète unique - même sous la férule du plus dynamique des empereurs. Comment Trantor aurait-elle pu le gouverner mieux quand, en pleine décadence, la couronne impériale se voyait marchandée par des politiciens retors ou des

Trantor ", bien que toujours officiellement en usage, avait disparu du langage courant : les Trantoriens contemporains appelaient leur planète " Hame ", une déformation dialectale du terme " Home " utilisé en galactique classique.

C'est à tout cela que songeait Quindor Shandess, et à bien d'autres choses, en s'asseyant tranquillement, dans cet état béni de semi-léthargie où il pouvait laisser librement dériver son esprit au gré de ses pensées errantes.

Cela faisait dix-huit ans qu'il était Premier Orateur de la Seconde Fondation et il pouvait bien tenir dix ou douze ans de plus si son esprit restait raisonnablement alerte et s'il pouvait continuer à déjouer les intrigues politiques.

Il était l'analogue, l'exact reflet du Maire de Terminus qui dirigeait la Première Fondation, pourtant, comme ils pouvaient différer dans tous les domaines ! Le Maire de Terminus était connu de toute la Galaxie et la Première Fondation était par conséquent la " Fondation " tout court pour toutes les planètes. Le Premier

Orateur de la Seconde Fondation n'était quant à lui connu que de ses associés.

Et pourtant, c'était la Seconde Fondation, sous son égide et celle de ses prédécesseurs, qui détenait le véritable pouvoir. La Première Fondation avait certes la suprématie dans le domaine de la force physique, de la technologie, des armes de guerre. La Seconde Fondation avait, elle, la suprématie dans le domaine de la force mentale, des pouvoirs de l'esprit et de la capacité à les diriger. Dans l'éventualité d'un conflit entre les deux, qu'importait la quantité d'armes et de vaisseaux dont disposait la Première Fondation si la Seconde était à même de contrôler l'esprit de ceux qui dirigeaient ces armes et ces vaisseaux ?

Mais combien de temps pourrait-il se délecter encore de l'existence de ce pouvoir secret ?

Il était le vingt-cinquième Premier Orateur et la durée de son mandat avait déjà quelque peu dépassé la moyenne. Ne devrait-il pas plutôt être moins enclin à s'accrocher, à écarter les plus jeunes aspirants ? L'Orateur Gendibal, par exemple, le dernier admis mais pas le moins ardent à la Table. Il devait le voir ce soir

la fois de sauver Trantor et de préparer l'avènement du second Empire. Entre deux maux, il avait fallu choisir le moindre et c'est ainsi que Trantor avait été détruite !

Les Fondateurs de ce temps-là étaient parvenus - d'un cheveu - à sauver le complexe Université/Bibliothèque, ce qui avait encore été une source perpétuelle de culpabilité par la suite. Bien que personne n'ait jamais pu démontrer que sauver le complexe avait conduit à l'ascension météorique du Mulet, on s'accordait intuitivement à lier les choses.

Comme on avait alors frôlé la catastrophe totale ! Pourtant, après les années sombres du Pillage et du Mulet, était venu l'âge d'or de la Seconde Fondation.

Mais avant cela, et pendant plus de deux siècles et demi après la mort de Seldon, les Fondateurs s'étaient enfouis telles des taupes dans la Bibliothèque, dans le souci, avant tout, de se garder des Impériaux. Ils servirent donc comme bibliothécaires dans une société en décomposition qui se souciait de moins en moins de cette Bibliothèque Galactique qui méritait de moins en moins son nom et qui était tombée en désuétude - ce qui servait au mieux les intérêts de la Seconde Fondation.

Une vie sans noblesse : les Fondateurs se contentaient de maintenir l'existence du Plan tandis que là-bas, à l'autre bout de la Galaxie, la Première Fondation se débattait pour défendre son existence contre des ennemis sans cesse plus puissants sans recevoir le moindre secours de la Seconde Fondation ni d'ailleurs avoir réellement conscience de son existence.

C'était en fait le Grand Pillage qui avait libéré la Seconde Fondation - encore une raison (le jeune Gendibal, qui ne manquait pas de courage, avait affirmé récemment que c'était en vérité la raison principale) pour l'avoir laissé se produire.

Après le Grand Pillage donc, l'Empire avait disparu et au cours de cette dernière période, aucun des rescapés de Trantor n'avait pénétré dans le territoire de la Seconde Fondation sans y avoir été invité. Les Fondateurs veillaient jalousement à ce que le complexe Université/Bibliothèque qui avait survécu au pillage survive également à la Grande Renaissance. On avait également conservé les ruines du Palais. Le métal avait pratiquement disparu de tout le

presque aussi vaste que l'Empire Galactique et le surpassait encore en maîtrise technique.

Le Premier Orateur ferma les yeux dans l'agréable tiédeur, se laissant glisser dans l'état onirique et relaxant d'une expérience hallucinatoire qui n'était ni tout à fait du rêve ni tout à fait de la pensée consciente.

Mais assez de morosité. Tout irait pour le mieux. Trantor était encore la capitale de la Galaxie et la Seconde Fondation s'y trouvait, une Seconde Fondation devenue plus puissante que

FONDATION FONDROYEE

l'empereur et capable de contrôler la situation mieux que jamais aucun empereur ne l'avait pu.

La Première Fondation se verrait contenue, et guidée, et forcée à se mouvoir dans la bonne direction. Si formidables que soient ses vaisseaux et ses armes, elle ne pourrait rien faire tant que ses personnalités clés pouvaient, à tout moment, être contrôlées mentalement.

Et le second Empire arriverait mais il ne serait pas identique au premier. Ce serait un Empire fédéral dont chaque élément jouirait d'une autonomie considérable, ce qui lui éviterait toutes les apparences de force et toutes les faiblesses bien réelles d'un gouvernement unitaire et centralisé. Le nouvel Empire serait plus lâche, plus souple, plus flexible, plus à même de supporter les tensions et serait toujours guidé - toujours - en secret par les hommes et les femmes de la Seconde Fondation. Trantor en serait toujours la capitale, mais une capitale plus puissante, avec ses quarante mille psychohistoriens, que jamais elle ne l'avait été du temps de ses quarante-cinq milliards...

Le Premier Orateur s'éveilla soudain de sa transe. Le soleil était bas sur l'horizon. Avait-il marmonné ? Avait-il parlé à haute voix ? Si la Seconde Fondation devait en savoir beaucoup et en dire peu, les Orateurs qui la dirigeaient devaient en savoir encore plus et en dire moins encore ; quant au premier d'entre eux, il devait être celui qui en savait le plus et en disait le moins.

Il eut un sourire désabusé. Il était toujours si tentant de devenir un patriote trantorien - de ne voir dans tout le projet

Stor Gendibal n'avait pas besoin du témoignage d'autrui pour être conscient de sa valeur. Il n'avait pas souvenance d'une époque où il ne se fût pas senti un être hors du commun. Ce n'était encore qu'un gamin de dix ans, lorsqu'il avait été recruté pour la Seconde Fondation par un agent qui avait su déceler en lui ses potentialités mentales.

Il avait accompli des études remarquables et s'était plongé dans la psychohistoire comme un astronef gravitationnel. La psychohistoire l'avait attiré et s'il s'était plié à cette attraction, lisant les textes de Seldon sur les principes essentiels quand d'autres à son âge essayaient tout juste de maîtriser les équations différentielles. Quand il eut quinze ans, il entra à l'Université galactique de Trantor (ainsi l'avait-on officiellement rebaptisée), après un entretien au cours duquel, à une question sur ses projets d'avenir, il avait répondu d'un ton sans réplique : " Etre Premier Orateur avant mes quarante ans. "

Il n'avait pas cherché à viser ce poste sans se donner de limitation : l'obtenir lui paraissait en effet de toute manière une certitude. C'était d'y parvenir jeune qui lui semblait le but à atteindre. Même Preem Palver avait eu quarante-deux ans à son accession au poste suprême.

Son interrogateur avait cillé lorsque Gendibal lui avait dit ça mais le jeune homme montrait déjà des dispositions pour le psycholangage et put interpréter cette mimique : il sut, presque aussi certainement que si son interlocuteur le lui avait déclaré, que

son dossier porterait désormais une petite note comme quoi il ne serait pas un élément docile.

Eh bien, sans doute !

Gendibal n'avait aucune intention de se montrer docile.

Il avait trente ans à présent. Trente et un, dans l'affaire de deux mois, et il était déjà membre du Conseil des Orateurs. 11 lui restait neuf ans, au mieux, pour devenir Premier Orateur et il savait qu'il y arriverait. Cette entrevue avec le Premier Orateur

parfait d'assurance et d'amitié sans façon -juste de quoi laisser Gendibal dans l'expectative quant à l'effet de sa déclaration.

Gendibal n'ayant pas été invité à s'asseoir, le champ d'actions et d'attitudes à sa disposition et destinées à minimiser cette incertitude demeurerait limité. Il était impossible que le Premier Orateur ne le sût pas.

Shandess dit : " Alors, le Plan Seldon n'a pas de sens ? Mais voilà une déclaration remarquable ! Avez-vous consulté le Premier Radiant récemment, Orateur Gendibal ?

- Je l'étudié fort souvent, Premier Orateur. C'est pour moi un plaisir tout autant qu'un devoir.

- Est-ce que, par hasard, vous n'en étudieriez que les passages, ici et là, qui vous confortent dans vos présupposés ? Est-ce que vous l'observez de manière rapprochée - un système d'équation ici, un microcourant d'ajustement là ? Fort instructif, certes, mais j'ai toujours considéré comme un excellent exercice de prendre de temps à autre du recul. Etudier le Premier Radiant arpent par arpent n'est pas dénué d'intérêt mais l'observer en bloc, tel un continent, est source d'inspiration. Pour tout vous dire, Orateur, je ne l'ai plus fait moi-même depuis un long moment. Aussi, puis-je vous proposer de vous joindre à moi ? "

Gendibal n'osa pas hésiter trop longtemps. Il fallait y passer, alors autant le faire agréablement et sans difficulté. " Ce serait un honneur et un plaisir, Premier Orateur. "

Le Premier Orateur abaissa un levier sur le côté de son bureau. Il y avait une manette similaire dans le bureau de chaque Orateur et celle disposée dans le bureau de Gendibal était en tout point identique à celle-ci. La Seconde Fondation se voulait une société égalitariste dans toutes ses manifestations de surface - celles sans importance. En fait, la seule prérogative officielle du Premier Orateur était celle explicite dans son titre : il était toujours le premier à parler.

La pièce s'obscurcit avec cette pression sur le levier mais, presque aussitôt, l'obscurité laissa place à une pénombre nacrée. Les deux murs les plus longs devinrent vaguement luminescents puis de plus en plus blancs et brillants jusqu'à ce qu'on y

moment un tel perfectionnement va intervenir ou à quel moment tel Orateur bien précis trouvera son intérêt, ou bien montrera la capacité à l'opérer. Et pourtant, j'ai depuis longtemps l'intuition que ce mélange du Noir Seldon et du Rouge Orateur suit une loi bien précise, fonction avant tout, et presque exclusivement, du temps. "

Gendibal regarda les années passer sur l'écran et les fils noirs et rouges tisser leur réseau quasiment hypnotique. En soi, ce tracé ne signifiait rien, bien sûr ; ce qui comptait, c'étaient les symboles dont il était composé.

Ça et là, un ruisseau bleu vif faisait son apparition, se gonflait, se scindait, devenait prééminent puis se rétractait pour finir par se fondre dans la niasse noir et rouge.

Le Premier Orateur annonça : " Déviation bleue " et aussitôt, un sentiment de dégoût partagé les remplit l'un et l'autre. " On la retrouve en permanence. D'ailleurs, nous ne devrions pas tarder à entrer dans le Siècle des Déviations. "

Effectivement : on put discerner avec précision à quel moment le phénomène bouleversant qu'avait été le Mulet avait momentanément occupé toute la Galaxie, lorsque le Premier Radiant devint

soudain foisonnant d'arborescences bleues - elles apparaissaient trop vite pour être dénombrées - au point que toute la pièce finit par virer au bleu, tant les lignes s'épaississaient et, devenues de plus en plus brillantes, maculaient les murs de leur glauque pollution (il n'y avait pas d'autre mot).

Le phénomène passa par un maximum puis décrut, s'amenuisa, subsista un long siècle encore avant de se tarir tout à fait. Lorsqu'il eut enfin disparu, laissant le plan redevenir noir et rouge, il fut évident que Preem Palver était passé par là...

En avant, toujours plus avant...

" Voilà l'époque actuelle ", annonça tranquillement le Premier Orateur.

En avant, toujours plus avant...

jeune homme, que vous puissiez l'accuser ainsi de ne rien valoir ?
"

Gendibal se leva, très raide. " Vous avez raison, Premier Orateur. Le Plan Seldon est effectivement sans défaut.

- Vous retirez donc votre remarque, dans ce cas ?

- Non, Premier Orateur. Son absence de défaut est son défaut principal. C'est cette perfection qui lui est fatale. "

Le Premier Orateur considéra Gendibal d'un regard serein. Lui qui avait appris à maîtriser ses expressions, il s'amusait d'observer l'inexpérience de Gendibal en ce domaine : à chaque échange, le jeune homme faisait son possible pour dissimuler ses sentiments mais, chaque fois, il les exposait totalement.

Shandess l'étudia impartialement. C'était un jeune homme mince, d'une stature assez médiocre, avec des lèvres étroites et des mains osseuses, toujours en mouvement. Il avait un regard sombre et dépourvu d'humour, un regard aux yeux de braise. Ce serait difficile, le Premier Orateur en était bien conscient, de lui faire abandonner ses convictions. Il remarqua :

" Vous parlez par paradoxes, Orateur.

- Cela ressemble à un paradoxe, Premier Orateur, à cause de tout ce que nous admettons comme allant de soi dans le Plan Seldon sans jamais penser à le discuter.

- Et que remettez-vous donc en question ?

- Le fondement même du Plan. Nous savons tous que le Plan ne marchera plus si sa nature - voire simplement son existence - est connue de trop d'individus parmi ceux dont il est censé prédire le comportement.

- Je crois que cela, Hari Seldon l'avait compris. Je dirais même qu'il en avait fait l'un des deux axiomes fondamentaux de la psychohistoire.

- Il n'avait pas prévu le Mulet, Premier Orateur, et par conséquent n'aurait pu prévoir à quel point la Seconde Fondation allait devenir une obsession pour les membres de la Première, une fois que le Mulet se serait plu à leur souligner son importance.

- Pour une part, l'obsession de la Première Fondation à notre égard est loin d'avoir cessé de se manifester. "

Il y avait distinctement un recul dans la déférence avec laquelle Gendibal s'était exprimé. Il a dû noter l'hésitation dans ma voix, estima Shandess, et l'interpréter comme une marque d'incertitude. Il convenait de riposter.

Le Premier Orateur attaqua vivement : " Laissez-moi deviner... il y aurait donc des gens à la Première Fondation qui - en comparant l'histoire difficile et mouvementée des presque quatre premiers siècles avec le calme des cent vingt dernières années - en seraient venus fatalement à conclure que la chose n'était possible que si la Seconde Fondation surveillait effectivement le bon déroulement du Plan - et à cet égard, on ne peut pas dire qu'ils aient tort. Ces gens vont donc décider que la Seconde Fondation peut ne pas avoir été détruite, après tout - et bien

T

entendu, ils auront là aussi raison. En fait, nous avons reçu des rapports indiquant qu'il y aurait à Terminus, la capitale de la Première Fondation, un jeune homme - membre du gouvernement - qui serait effectivement tout à fait convaincu de tout ceci. Son nom m'échappe...

- Golan Trevize, dit doucement Gendibal. C'est même moi qui ai le premier relevé la chose dans les rapports et qui ai orienté l'affaire sur vos services.

- Oh ?" dit le Premier Orateur avec une politesse exagérée. " Et comment en êtes-vous venu à avoir l'attention attirée sur lui ?

- L'un de nos agents sur Terminus avait envoyé un compte rendu assommant avec la liste complète des nouveaux élus au Conseil - le rapport de routine habituel qui est en général oublié sitôt reçu par tous les Orateurs auxquels il s'adresse. Celui-ci toutefois attira mon oeil par la nature de sa description de l'un des nouveaux conseillers, un certain Golan Trevize : d'après ce portrait, l'homme paraissait inhabituellement combatif et plein d'assurance.

- Vous avez reconnu en lui une parenté d'esprit, n'est-ce pas ?

conséquent imprévisible et il est toujours permis de supposer que le Maire est un individu assez humain pour estimer que la prison - et a fortiori un assassinat - est une solution peu charitable. "

Gendibal ne dit rien pendant un moment. C'était un silence éloquent et il le prolongea assez longtemps pour que le Premier Orateur perde son assurance mais pas assez toutefois pour induire chez lui une réaction de défense.

Il avait calculé sa pause à la seconde près, puis il dit enfin : " Ce n'est pas mon interprétation. Je crois que Trevize, en ce moment même, représente le fer de lance de la plus grande menace jamais portée contre la Seconde Fondation dans toute son histoire - un danger plus grand encore que le Mulet ! "

Gendibal était satisfait. Sa déclaration avait porté : le Premier Orateur ne s'y était pas attendu et s'était donc trouvé pris au dépourvu. Dès cet instant, la balle était dans le camp de Gendibal. S'il avait gardé le moindre doute là-dessus, il disparut à la remarque suivante de Shandess : " Tout cela a-t-il un rapport avec votre assertion que le Plan Seldon est dénué de sens ? "

Gendibal décida de jouer l'assurance totale et poursuivit, avec un didactisme qui interdisait au Premier Orateur de se ressaisir : " Premier Orateur, c'est devenu un article de foi que Preem Palver est l'homme qui a su remettre le plan sur la voie après les errances du Siècle des Déviations. Mais étudiez le Premier Radiant et vous verrez que les Déviations n'ont disparu que vingt ans au moins après sa mort et que plus aucune n'a reparu depuis. Tout le crédit pourrait en revenir aux Premiers Orateurs qui succédèrent à Palver mais la chose est improbable.

- Improbable ? D'accord, aucun d'entre nous n'a été un Palver mais, pourquoi improbable ?

- Me permettez-vous d'en faire la démonstration, Premier Orateur ? Avec l'aide des mathématiques de la psychohistoire, je peux clairement démontrer que les chances d'une disparition totale des Déviations sont bien trop microscopiques pour avoir été prises

n'ai pas souvenance d'avoir jamais vu une analyse de cette nature. De qui est-elle l'ouvre ?

- Elle est de moi, Premier Orateur. J'ai déjà publié les théorèmes de base qu'elle met en jeu.

- Très habile, Orateur Gendibal. Une chose de cet ordre peut vous mettre sur les rangs pour le poste de Premier Orateur si jamais je décidais de démissionner - ou de prendre ma retraite.

- Je n'y songeais aucunement mais, comme vous ne me croirez certainement pas, je retire cette dernière remarque. J'y ai effectivement songé et je compte bien devenir Premier Orateur puisque quiconque accède au poste doit nécessairement suivre une procédure que je suis le seul à voir avec clarté.

- Oui, dit le Premier Orateur, toute modestie mal placée peut se révéler fort dangereuse. Mais quelle procédure ? Peut-être l'actuel Premier Orateur est-il également susceptible de la suivre. Je suis peut-être trop âgé pour avoir accompli la même démarche créative que vous mais pas encore au point d'être incapable de suivre vos directives. "

C'était une reddition prononcée non sans élégance et Gendibal, à sa surprise, sentit naître en lui une bouffée d'estime pour ce vieil homme tout en se rendant compte que telle avait bien été précisément l'intention de son interlocuteur.

" Merci, Premier Orateur, car j'aurai sérieusement besoin de votre aide. Je ne puis espérer influencer la Table sans votre direction éclairée " (politesse pour politesse). " Je suppose, donc, que ma démonstration vous a fait voir qu'il était impensable que notre politique ait seule suffi à rectifier les erreurs du Siècle des Déviations - tout comme il est impossible qu'elle ait fait disparaître toutes les Déviations depuis lors.

- Cela me semble clair. Si vos équations sont correctes, alors, pour que le plan se soit réalisé comme il s'est réalisé, et qu'il fonctionne aussi parfaitement qu'il me semble fonctionner, il faudrait que nous soyons capables de prédire les réactions de petits groupes de personnes - voire d'individus isolés - avec un certain degré de certitude.

- Donc, soit votre analyse est fausse, soit la micro-psychohistoire est aux mains de quelque groupe extérieur à la Seconde Fondation.

- Tout juste, Premier Orateur. C'est le dernier terme de l'alternative qui doit être correct.

- Pouvez-vous me démontrer la véracité d'une telle assertion ?

- Je ne peux pas, de manière concrète ; mais si vous considérez... tenez, a-t-il déjà existé un individu capable d'affecter le Plan Seldon par son influence personnelle sur les individus ?

- Je suppose que vous faites allusion au Mulet ?

- Précisément.

- Le Mulet ne put qu'avoir une influence destructrice. Le problème ici est que le Plan Seldon fonctionne trop bien, considérablement plus près de la perfection que ne l'autoriseraient vos équations. Il nous faut donc imaginer un anti-Mulet, quelqu'un capable de doubler le Plan comme l'a fait le Mulet jadis mais qui agirait pour des motifs diamétralement opposés : se substituant au Plan non plus pour le détruire mais pour le perfectionner.

- Exactement, Premier Orateur. J'aurais voulu avoir songé moi-même à cette formulation. Qu'était le Mulet ? Un mutant, certes. Mais d'où venait-il ? Comment est-il apparu ? Nul ne le sait au juste. Ne pourrait-il pas en exister d'autres ?

- Apparemment, non. La seule chose connue avec certitude au sujet du personnage est qu'il était stérile. D'où son nom. Ou bien pensez-vous que ce soit un mythe ?

- Je ne songeais pas à d'éventuels descendants du Mulet. Ne pourrait-il pas se faire que le Mulet ait été un élément aberrant issu d'un groupe appréciable - ou devenu aujourd'hui appréciable - d'individus dotés de pouvoirs analogues au sien et qui, pour

quelque raison qui leur est propre, ne chercheraient pas à bouleverser le Plan Seldon mais à le soutenir ?

- Pourquoi, par la Galaxie, faudrait-il qu'ils le soutiennent ?

- Et pourquoi le soutenons-nous, nous-mêmes ? Nous projetons d'instaurer un second Empire dans lequel nous - ou plutôt nos descendants spirituels - aurons le pouvoir. Si quelque

documentation. Et je n'ai plus la moindre peur d'être dans l'espace, à présent. Surprenant ! "

Trevize se contenta de répondre par un borborygme. Il avait le regard perdu dans le vague.

Pelorat reprit doucement : " Je ne voudrais pas être indiscret, Golan, mais je n'ai pas vraiment l'impression que vous m'écoutez. Non pas que je sois un interlocuteur particulièrement passionnant

- j'ai toujours été un peu rasoir, vous savez. Pourtant, vous m'avez l'air préoccupé par autre chose... Aurions-nous un pépin ? Il ne faut pas avoir peur de me le dire, vous savez. D'accord, je ne pourrai pas y faire grand-chose, je suppose, mais je ne paniquerai pas, mon jeune ami.

- Un pépin ? " Trevize parut retrouver ses sens, fronça légèrement les sourcils.

" Je parle du vaisseau. Comme c'est un nouveau modèle, je me suis dit que quelque chose pouvait clocher à bord. " Pelorat se permit un petit sourire incertain.

Trevize hocha vigoureusement la tête. " Quelle bêtise de ma part de vous avoir laissé dans une telle incertitude, Janov. Il n'y a absolument rien qui cloche à bord. Le vaisseau fonctionne à la perfection. Simplement, je suis à la recherche d'un hyper-relais.

- Ah ! je vois... Sauf que je ne vois pas : c'est quoi, un hyper-relais ?

- Eh bien, laissez-moi vous l'expliquer, Janov. Je suis en communication avec Terminus. Du moins, je peux à tout moment entrer en contact avec Terminus et vice-versa : ils connaissent notre position, d'après l'observation de la trajectoire du vaisseau. Et même sans ça, ils pourraient toujours nous localiser dans l'espace immédiat en cherchant à y détecter une masse, signe de la présence d'un vaisseau ou, à la rigueur, d'une météorite. Ils pourraient ensuite chercher à détecter une émission d'énergie

- ce qui non seulement permet de distinguer un vaisseau d'une météorite mais autorise en plus son identification précise puisqu'il n'y a pas deux astronefs à utiliser l'énergie de la même manière. En quelque sorte, la structure de notre émission d'énergie demeure caractéristique, quels que soient les

considérablement mieux, si j'étais sûr de ne pas avoir d'hyper-relais à bord.

- Et en avez-vous trouvé un, Golan ?

- Non. Sinon, j ' aurais bien trouvé le moyen de le rendre inopérant.

- Sauriez-vous en reconnaître un, de vue ?

- C'est bien là l'une des difficultés. Je pourrais fort bien ne pas le reconnaître. Je sais à quoi ressemble en gros un hyper-relais et je sais comment tester un objet qui me paraît louche... seulement ce vaisseau est du dernier modèle et conçu pour des missions bien particulières. On peut très bien avoir implanté un hyper-relais au milieu de ses composants de telle manière qu'il soit indétectable.

- D'un autre côté, peut-être n'y a-t-il pas d'hyper-relais, ce qui expliquerait pourquoi vous n'en avez pas trouvé.

- Je n'y mettrais pas ma main au feu et je n'aime pas l'idée d'accomplir un saut sans être certain. "

Pelorat parut s'illuminer : " Et voilà pourquoi nous dérivons de la sorte dans l'espace ! Je me demandais bien pourquoi nous n'avions pas encore fait de saut. Je suis un peu au courant, vous savez. J'étais même un rien nerveux, à me demander si vous

n'alliez pas m'obliger à me harnacher, à prendre des comprimés ou je ne sais trop quoi... "

Trevize parvint à sourire : " Ne vous inquiétez pas. On n'est plus à l'époque héroïque. Sur un vaisseau comme celui-ci, il n'y a qu'à laisser faire l'ordinateur. Vous lui donnez vos instructions et il se charge du reste. Vous ne vous rendez même compte de rien, sinon que le ciel a soudain changé. Si vous avez déjà assisté à un diaporama, vous voyez quel effet ça produit lorsqu'on passe brusquement d'une vue à l'autre. Eh bien, le saut, c'est tout comme.

- Sapristi. On ne sent vraiment rien ? Comme c'est bizarre. Je trouve même ça un tantinet décevant.

- Moi en tout cas, je n'ai jamais rien senti et les vaisseaux sur lesquels j'ai navigué étaient loin d'être aussi perfectionnés que ce petit bijou... Mais ce n'est pas à cause de l'hyper-relais que nous

se polariser sur un problème précis était le plus sûr moyen de se décourager. Pourquoi ne pas plutôt vous détendre et parler d'autre chose - peut-être alors que votre inconscient, une fois débarrassé du poids de la concentration, résoudra le problème pour vous. "

Trevize parut un instant ennuyé, puis il se mit à rire. " Eh bien, après tout, pourquoi pas ? Dites-moi, professeur, d'où vous vient cet intérêt pour la Terre ? Qu'est-ce qui a bien pu vous amener à cette idée bizarre d'une planète unique d'où tout aurait commencé ?

- Ah ! " L'afflux des souvenirs lui fit hocher la tête. " Cela remonte à un bout de temps. Plus de trente ans. A mon entrée au lycée, je voulais être biologiste. J'étais alors passionné par le problème de la diversification des espèces sur les différentes planètes. Cette diversification, comme vous le savez - ou comme vous ne le savez peut-être pas et je vais me faire un plaisir de vous l'apprendre - est extrêmement réduite. Dans toute l'étendue de la Galaxie, toutes les formes de vie - celles du moins que nous avons déjà rencontrées - procèdent de la même chimie des acides aminés, fondée sur l'eau et le carbone.

- J'ai fait l'école militaire, où l'on insiste plutôt sur la nucléonique et la gravitique mais je ne suis pas tout à fait ignare dans les autres domaines ; j'ai quand même quelques notions sur les bases chimiques de la vie. Et on nous a appris qu'elle n'était possible qu'à partir de l'eau, du carbone et des acides aminés.

- Voilà, me semble-t-il, une conclusion injustifiée. Il paraît plus sûr de dire qu'aucune autre forme de vie n'a encore été découverte - ou à tout le moins reconnue - et s'en tenir là. Plus surprenant encore, les espèces indigènes - à savoir, les espèces typiques d'une planète et qu'on ne retrouve pas ailleurs - sont fort rares. La plupart des espèces existantes, y compris Homo sapiens, en particulier, sont répandues sur la plupart des mondes habités de la Galaxie et sont en définitive fort proches les unes des autres, tant par la biochimie que par la physiologie ou la structure morphologique. En revanche, les espèces indigènes sont, par leurs caractéristiques, à la fois très éloignées des formes les plus répandues, et très différentes entre elles.

- Bon. Et alors ?

soit suffisamment hospitalier - c'est le cas de Terminus, par exemple. Mais pouvez-vous imaginer qu'une vie intelligente ait pu se développer directement sur Terminus ? Alors que, lorsque l'homme vint la coloniser à l'époque des Encyclopédistes, sa forme de vie végétale la plus évoluée était une espèce de lichen tapissant les rochers ; quant au règne animal, il se réduisait à des sortes de petits récifs coralliens dans l'océan, et en surface, à des organismes vaguement insectoïdes. On a quasiment fait disparaître toutes ces espèces pour garnir à la place terre et mer de poissons, de lapins, de chèvres, de choux, de blé, d'arbres et ainsi de suite...

Nous n'avons rien laissé subsister de la vie indigène, hormis quelques spécimens dans les zoos et les aquariums.

- Hmmm ", dit Trevize.

Pelorat le dévisagea une bonne minute avant de remarquer, avec un soupir : " Vous vous en fichez bien, pas vrai ? C'est vraiment remarquable ! Je n'ai jamais trouvé une seule personne que cela intéresse, en définitive. C'est de ma faute, je suppose. Je n'arrive pas à rendre la chose passionnante pour les autres même si ça me passionne, moi.

- Mais si, mais si, c'est passionnant, intervint Trevize. Bon. Mais après ?

- Ça ne vous frappe donc pas qu'il pourrait être passionnant, d'un point de vue scientifique, d'étudier un monde où s'est développé le seul et unique écosystème vraiment florissant de toute la Galaxie ?

- Peut-être, à condition d'être biologiste... Ce que je ne suis pas, voyez-vous... Faut m'excuser.

- Mais bien entendu, mon ami. Le problème est que je n'ai pas trouvé non plus de biologiste pour s'y intéresser. Je vous ai dit que j'avais commencé une licence de biologie. J'en ai parlé à mon professeur et même lui n'a pas été intéressé. Il m'a conseillé de me tourner plutôt vers quelque chose de plus pratique. Ça m'a tellement dégoûté que j'ai fait de l'histoire à la place (c'était déjà de toute façon mon dada depuis l'adolescence) pour pouvoir aborder la " Question des Origines " sous cet angle.

contact ", expliqua-t-il, tandis qu'il plaçait les mains sur la plaque sensible du terminal.

Il leur suffisait de joindre Terminus, à quelques milliers de kilomètres derrière eux.

Cherche ! Parle ! C'était comme si des terminaisons nerveuses avaient jailli et s'étendaient, s'étiraient à une vitesse ahurissante - la vitesse de la lumière, évidemment - pour établir la jonction.

Trevize se sentit lui-même effleurer - enfin, pas exactement effleurer, plutôt sentir - enfin, pas exactement sentir, plutôt... mais peu importe, car il n'y avait pas de mot pour ça.

Il avait littéralement Terminus au bout des doigts et, bien que la distance entre lui et la planète s'accrût de quelque vingt kilomètres par seconde, le contact se maintint, comme si astre et vaisseau n'étaient séparés que de quelques encablures.

Il ne dit rien. Affermit sa prise. Tout ce qu'il essayait, c'était le principe de la communication ; sans communiquer activement.

Là-bas, à huit parsecs de distance, autant dire la porte à côté, se trouvait Anacréon, la plus proche planète d'une taille appréciable. Pour y expédier un message en employant le même moyen que pour Terminus - à la célérité de la lumière - puis pour en attendre la réponse, il lui aurait fallu cinquante-deux ans.

Cherche Anacréon ! Pense Anacréon ! Penses-y le plus fort possible. Tu connais sa position par rapport à Terminus et au noyau galactique ; tu en as étudié la planétographie et l'histoire ; tu as résolu des problèmes stratégiques où il était nécessaire de la reconquérir (dans l'hypothèse - impensable à l'époque - où elle serait tenue par un ennemi).

Par l'Espace ! Tu es bien allé sur Anacréon.

Alors, visualise-la ! Visualise-la ! Grâce à l'hyper-relais, tu croiras y être.

Rien ! Ses terminaisons nerveuses frémirent, n'effleurant que le vide.

FONDATION FOUDROYEE

Trevize rompit le contact. " Il n'y a pas d'hyper-relais à bord du Far Star, Janov. Je suis affirmatif ; et si je n'avais pas suivi

", tels étaient les termes exacts qu'avait employés Seldon devant Dornick et depuis ce jour on n'avait cessé d'en discuter le sens.

Qu'est-ce qui pouvait bien relier une " extrémité " de la Galaxie avec l'autre ? Une droite, un cercle, une spirale, ou quoi ?

Et voilà, mais c'était lumineux, Trevize se rendait soudain

clairement compte que nulle ligne, nulle courbe ne devait - ne pouvait - être tracée sur la carte de la Galaxie. C'était bien plus subtil que ça.

Il était parfaitement clair que l'une des extrémités de la Galaxie était Terminus. Située à la lisière de la Galaxie, oui, la lisière de notre Fondation - oui, Terminus était littéralement au fin fond de la Galaxie. Seulement, c'était aussi la planète la plus récemment découverte, à l'époque où parlait Seldon, un monde en cours de colonisation, qui n'avait à ce moment-là pas encore d'existence à proprement parler.

Où pouvait-on dans cette hypothèse situer l'autre bout de la Galaxie ? L'autre frontière de la Fondation ? Sinon sur la plus ancienne planète de la Galaxie ? Et compte tenu de l'hypothèse exposée par Pelorat (sans qu'il se rende bien compte, d'ailleurs, de ce qu'il exposait), il ne pouvait s'agir que de la Terre. La Seconde Fondation pouvait fort bien se trouver sur la Terre !

Oui, mais Seldon avait également dit que cette autre extrémité de la Galaxie était près de l'Ultime Etoile... Qui pouvait affirmer qu'il ne parlait pas par métaphore ? Il suffisait de remonter l'histoire de l'humanité comme l'avait fait Pelorat pour que le réseau reliant chaque système planétaire, chaque étoile éclairant une planète habitée, à un autre système, une autre étoile d'où étaient venus les premiers émigrants, et ainsi de suite, pour que ce réseau converge en fin de compte vers l'unique planète d'où était originaire l'humanité. L'ultime étoile, c'était bien celle qui éclairait la Terre.

Trevize sourit et dit, presque avec ferveur : " Parlez-moi encore de la Terre, Janov. "

Pelorat hocha la tête. " Je vous ai dit tout ce que l'on en sait, vraiment. On en découvrira plus sur Trantor.

- J'ai été forcé de recueillir le moindre récit, le moindre conte, le moindre fragment d'une supposée histoire, la moindre légende, le moindre mythe fumeux... Jusqu'aux romans. Bref, tout ce qui pouvait évoquer le nom de la Terre ou d'une quelconque planète des origines. Depuis plus de trente ans, je rassemble tout ce que je peux tirer de toutes les planètes de la Galaxie. Maintenant, si je pouvais simplement découvrir quelque chose de plus tangible que tout cela dans la Bibliothèque Galactique de... mais vous ne voulez pas entendre ce nom...

- C'est exact. Ne le dites pas. Racontez-moi plutôt un de ces récits qui ont attiré votre attention et dites-moi quelles raisons vous avez de l'estimer plus valable qu'un autre. "

Pelorat hocha la tête : " Là, Golan, pardonnez-moi l'expression, mais vous parlez comme un militaire ou un politicien. Ce n'est pas ainsi qu'on procède en histoire. "

Trevize prit une profonde inspiration en essayant de garder son calme. " Eh bien, dites-moi donc comment on procède, Janov. On a deux jours devant nous. Faites mon éducation.

- Vous ne pouvez pas vous appuyer sur un seul mythe ni même sur un seul groupe de mythes. J'ai dû les recueillir tous, les analyser, les organiser, élaborer des symboles pour représenter les divers aspects de leur contenu - les relations de climats impossibles, les détails astronomiques sur des systèmes planétaires différents des données connues aujourd'hui, les lieux de naissance des héros mythiques lorsqu'il est bien précisé qu'ils ne sont pas autochtones, et littéralement des centaines d'autres points. Je ne

vais pas vous en assener toute la liste. Même deux jours n'y suffiraient pas. J'y ai passé trente ans, je vous dis.

" J'ai ensuite composé un programme d'ordinateur destiné à sérier les points communs à tous ces mythes, puis à rechercher une transformation qui en éliminerait les plus flagrantes impossibilités. Cela m'a permis peu à peu de bâtir un modèle de ce qu'avait dû être la Terre. Après tout, si tous les hommes sont originaires d'une unique planète, cette planète unique doit représenter le seul élément que doivent avoir en commun tous ces

vite, pour éviter que le schéma de circulation des vents ne provoque des ouragans insoutenables, ni trop lentement non plus, pour éviter des écarts de température trop extrêmes. C'est une propriété en fait autosélective : les hommes préfèrent vivre sur des planètes aux caractéristiques qui leur conviennent et, par la suite, quand toutes les planètes habitables se retrouvent partager les mêmes caractéristiques physiques, il se retrouve quelqu'un pour remarquer : "quelle étrange coïncidence", alors qu'il n'y a rien d'étrange là-dedans et que c'est tout sauf une coïncidence.

- A vrai dire, nota tranquillement Pelorat, c'est un phénomène bien connu dans le domaine des sciences sociales. En physique aussi, je crois - mais je ne suis pas physicien et je ne voudrais pas m'aventurer. En tout cas, c'est ce qu'on appelle, je crois, le principe anthropique : l'observateur influe sur les événements qu'il observe, du simple fait de son observation, voire de sa présence pour les observer. Mais la question demeure : où se trouve la planète qui a servi de modèle ? Quelle planète a une période de rotation d'exactement un jour légal galactique de vingt-quatre heures légales galactiques ? "

Trevize fit la lippe ; il paraissait songeur. " Vous pensez qu'il pourrait s'agir de la Terre ' ? Sans doute la norme légale aurait-elle pu être basée sur les caractéristiques locales de n'importe quelle planète, vous ne croyez pas ?

- Peu vraisemblable. Ce n'est pas dans le style de l'espèce humaine. Trantor a bien été capitale galactique durant douze mille ans - douze mille ans durant, la planète la plus peuplée de l'Univers - sans pour autant imposer sa période de rotation de 1,08 jour L.G. à toute la Galaxie. Et la période de rotation de Terminus est, elle, de 0,91 J.L.G. sans que nous l'imposions non plus aux planètes sous notre influence. Chaque planète utilise son système de calcul propre dans le cadre de son système de datation local, et lorsque les rapports interplanétaires l'exigent, opère (avec l'aide d'ordinateurs) la conversion du jour planétaire local au jour légal galactique et vice-versa. Le jour légal galactique doit obligatoirement provenir de la Terre.

- Pourquoi est-ce obligé ?

Trevize se leva et croisa les bras : " Mais dans ce cas, où est le problème ? Vous n'avez qu'à consulter les tables statistiques sur les planètes habitées et en trouver une dont la période de rotation et l'orbite soient exactement et respectivement d'un jour et d'une année légaux galactiques. Et pour peu qu'elle soit dotée d'un satellite géant, vous aurez ce que vous cherchez. Je suppose, puisque vous avez "envisagé une excellente possibilité", que c'est bien ce que vous avez fait et que vous avez effectivement déniché votre planète. "

Pelorat parut décontenancé : " Eh bien, enfin, ce n'est pas exactement ce qui s'est produit. J'ai certes parcouru les tables statistiques - du moins je l'ai fait faire par le service d'astronomie - et... enfin, pour dire les choses carrément, une telle planète n'existe pas. "

Trevize se rassit pesamment. " Mais alors, ça veut dire que toute votre argumentation tombe à l'eau.

- Pas tout à fait, à mon avis.

- Comment ça, pas tout à fait ? Vous me sortez un modèle truffé de descriptions détaillées, et vous ne trouvez rien qui lui

FONDATION FOUROYEE

corresponde. Votre modèle ne sert donc à rien, dans ce cas. Il faut tout reprendre de zéro.

- Non, ça veut tout simplement dire que les données statistiques sur les planètes habitées sont incomplètes. Après tout, il y en a des dizaines de millions et certaines ne sont que des mondes fort obscurs. Tenez, on manque par exemple de données sérieuses sur près de la moitié d'entre eux. Et pour six cent quarante mille planètes habitées, nous ne disposons quasiment pas d'autre information que leur nom et parfois leur position. Selon certains galactographes, il pourrait y avoir jusqu'à dix mille mondes non recensés. Sans doute ont-ils intérêt qu'il en soit ainsi. Durant l'ère impériale, cela aura pu les aider à échapper à l'impôt...

- Et durant les siècles ultérieurs, aussi bien, remarqua cyniquement Trevize. Et les aider à accueillir des bases de pirates,

- Assurément, mais nous avons de constants échanges intersidéraux. Mais imaginez une planète demeurée isolée durant une longue période ?

- Seulement vous parlez de la Terre. Une planète unique. Où est l'isolation là-dedans ?

- La Terre est la planète des origines, ne l'oubliez pas, et à l'époque l'humanité devait être incroyablement primitive. Sans voyage interstellaire, sans ordinateurs, sans aucune technologie, tout juste issue de ses ancêtres non humains.

- Sottises que tout cela. "

Pelorat hocha la tête, gêné de cette réaction. " Sans doute est-il inutile d'en discuter, mon pauvre ami. Je n'ai jamais pu convaincre personne de cela. Par ma faute, j'en suis sûr. "

Trevize se sentit aussitôt désolé : " Janov, je vous présente mes excuses. J'ai parlé sans réfléchir. Il y a des idées, après tout, auxquelles je ne suis pas accoutumé. Vous, vous travaillez sur vos théories depuis plus de trente ans quand je viens tout juste de les découvrir. Laissez-moi un répit... Ecoutez, je veux bien imaginer qu'il y ait eu sur Terre deux peuplades primitives parlant deux langages différents et mutuellement inintelligibles...

- Mettons une demi-douzaine, peut-être, hasarda Pelorat. La Terre a pu être divisée en plusieurs grandes masses continentales, ce qui aurait empêché au début toute communication de l'une à l'autre. Les populations de chaque masse continentale auraient pu alors développer chacune un langage particulier. "

Trevize enchaîna, avec une prudente gravité : "... Et dans chacune de ces grandes masses continentales, une fois que chaque population aurait fini par avoir connaissance de l'existence des autres, on aurait débattu d'une "Question des Origines" pour savoir sur quel continent les premiers hommes étaient descendus des animaux...

- La chose est fort possible, Golan. C'est une attitude fort imaginable de leur part.

- Et dans l'une de ces langues, Gaïa aurait signifié Terre. Et le mot Terre lui-même dérive d'une autre de ces langues.

- Oui, oui.

Stor Gendibal trottnait sur la route dans la campagne entourant l'Université. Ce n'était pas dans les habitudes des Fondateurs de s'aventurer dans le monde rural de Trantor. Ça ne leur était pas interdit, sans doute, mais quand ils le faisaient, ils ne se hasardaient pas loin, ni bien longtemps.

Gendibal était une exception et il s'était plusieurs fois déjà demandé pourquoi. Ce qui pour lui, signifiait explorer son propre esprit - une activité vivement encouragée tout particulièrement chez les Orateurs, car leur esprit leur tenait lieu à la fois d'arme et de cible et ils avaient intérêt à travailler leur attaque aussi bien que leur défense.

Gendibal avait décidé, à sa satisfaction personnelle, que l'unique raison qui le rendait différent des autres était qu'il fût originaire

d'une planète à la fois plus froide et plus massive que la majorité des autres mondes habités. Lorsque, encore enfant, on l'avait amené à Trantor (pris dans les filets que jetaient tranquillement sur la Galaxie les agents de la Seconde Fondation en quête de talents), il s'était par conséquent retrouvé dans un champ gravitationnel plus faible et sous un climat délicieusement tempéré. Et naturellement, il goûtait bien plus que d'autres les joies du grand air.

Dès ses premières années à Trantor, il avait pris peu à peu conscience de sa petite taille et de sa stature chétive et il avait craint, à s'installer ainsi dans le confort d'un monde douillet, de finir par se ramollir. Aussi avait-il alors entrepris des exercices de musculation qui, s'ils ne l'avaient pas rendu moins frêle en apparence, avaient contribué à raffermir son corps et lui donner du souffle. Dans son programme d'exercices, il y avait ces courses dans la campagne qui avaient don de faire ronchonner certains à la Table des Orateurs. Mais Gendibal ignorait ces murmures.

Il agissait à sa guise, malgré le handicap d'être immigré de première génération quand tous les autres membres de la Table étaient ici depuis deux ou trois générations, avec des parents et des grands-parents eux aussi membres de la Seconde Fondation. En outre, ils étaient tous plus âgés que lui. Alors, qu'attendre d'eux sinon des ronchonnements ?

Il subsistait encore d'énormes réserves métalliques mais elles étaient enfouies et peu accessibles. Les paysans hamiens (jamais ils ne se qualifiaient entre eux de Trantorien, laissant ce terme, jugé par eux maléfique, à l'usage exclusif des membres de la Seconde Fondation) s'étaient montrés de plus en plus réticents à faire commerce des métaux. Superstition, sans nul doute.

Quelle sottise de leur part ! Car le métal resté enfoui était bien susceptible d'empoisonner le sol et par conséquent d'en diminuer encore la fertilité. Pourtant, par ailleurs, la population était clairsemée et la terre suffisait à la nourrir. Et il subsistait toujours à petite échelle un commerce des métaux.

Gendibal parcourut des yeux l'horizon plat. Trantor avait une activité géologique, comme presque toutes les planètes habitées mais il fallait remonter à cent millions d'années au bas mot pour retrouver les dernières traces notables d'une phase d'orogénèse. Ses quelques reliefs s'étaient érodés en de molles collines. Et à vrai dire, on en avait rasé la plupart lors de la grande période de caparaçonnage de la planète.

Loin vers le sud, bien au-delà de l'horizon, se trouvait le rivage de la baie Capitale et au-delà, l'océan Oriental, recréés l'un et l'autre au moment de la rupture des citernes souterraines.

Au nord, c'étaient les tours de l'Université galactique qui cachaient le bâtiment comparativement trapu - quoique vaste - de la Bibliothèque (elle était en majeure partie souterraine) et les vestiges du Palais impérial, encore plus au nord.

Immédiatement de part et d'autre, on apercevait les terres cultivées, avec ça et là une bâtisse. Gendibal dépassa des groupes d'animaux : vaches, chèvres et volaille - le vaste assortiment de bêtes domestiques qu'on trouvait dans n'importe quelle ferme trantorienne. Pas un ne lui prêta la moindre attention.

Gendibal se prit à songer que partout dans la Galaxie, sur

n'importe lequel des innombrables mondes habités, il pourrait voir ces animaux et qu'il n'y avait pas deux planètes où ils soient parfaitement semblables. Il se rappela les chèvres de chez lui, et en particulier sa petite biquette qu'il trayait jadis. Elle était bien plus grosse et elle avait bien plus de caractère que ces

Gendibal sursauta. Il avait détecté dans le lointain la présence d'un esprit bien avant d'apercevoir l'homme. C'était l'esprit d'un Hamien - un paysan - rude et mal dégrossi. Prudent, Gendibal

FONDATION FOUDDROYEE

se retira, après l'avoir effleuré si légèrement qu'il était resté indétectable. A cet égard, la politique de la Seconde Fondation était sans équivoque : sans le savoir, ces paysans lui servaient de camouflage. Et il fallait interférer avec eux le moins possible.

Quiconque venait à Trantor pour affaires ou tourisme n'y découvrirait que des paysans et peut-être quelques chercheurs de seconde zone, vivant complètement dans le passé. Qu'on ôte les paysans - ou simplement qu'on pervertisse leur innocence - et aussitôt les chercheurs se feraient plus aisément remarquer, au risque d'entraîner des conséquences catastrophiques (c'était l'une des démonstrations de base que les néophytes étaient censés faire tout seuls dès leur entrée à l'Université : sitôt qu'on influait un tant soit peu sur l'esprit des paysans, les monumentales Déviations que présentait alors le Premier Radiant étaient absolument stupéfiantes).

Gendibal vit l'homme. C'était un paysan, sans aucun doute ; hamien jusqu'à la moelle. Presque une caricature du fermier trantorien typique : grand et large, le teint basané, vêtu grossièrement, les bras nus, le cheveu brun, l'œil sombre, l'air dégingandé.

Gendibal ne ralentit pas son allure. Ils avaient assez de place pour se croiser sans un mot ni un regard, et ce serait tant mieux. Il décida de rester à bonne distance de l'esprit du paysan.

Gendibal s'écarta légèrement mais le fermier ne l'entendait pas ainsi : il s'arrêta, bien campé sur ses jambes et, les bras largement ouverts pour lui bloquer le passage, lança : " Heulà ! Mais ça s'rait-y pas un chercheur ? "

Gendibal ne put malgré lui s'empêcher de sentir cet assaut d'agressivité dans l'esprit de l'homme en face de lui. Il s'immobilisa. Impossible de passer sans lier conversation, ce qui en soi était déjà une corvée. Quand on était accoutumé au jeu subtil de mimiques et de sons, au rapide échange de pensées et de

Il y eut un rire derrière lui puis une voix lança : " L'a ben raison, vu qu' leurs affaires, c'a rin qu'à fouiner dans leurs bouquins, leurs dinateurs, et qu' tout ça, c'est point des affaires d'honnête homme.

- Quelles que soient mes affaires, dit fermement Gendibal, j'y retourne de ce pas.

- Et comment qu'y compte y r'tourner, not' petit chercheur ? fit Rufirant.

- En vous passant devant.

- Y veut essayer ? L'a point peur d' se faire arrêter !

- Par vous et vos acolytes ? Ou par vous seul ? " Puis Gendibal enchaîna soudain avec un fort accent hamien : " U aurait-y donc peur, tout seul ? "

Ce n'était pas à proprement parler très judicieux de l'asticoter ainsi mais ça empêcherait déjà une attaque en masse et la chose était vitale s'il voulait éviter de s'immiscer plus avant.

Son coup marcha : Rufirant prit un air encore plus sournois avant de lancer : " S'y veut qu'on cause de peur, 1' bouquineux, a' s'rait plutôt d' son côté. Eh ! les gars ! Dégagez donc ! Ecartez-vous et laissez-le passer, qu'y voye si qu' j'ai peur tout seul ! "

Rufirant leva ses grands bras en faisant des moulinets.

Gendibal n'était guère effrayé par sa science pugilistique. Mais il fallait toujours compter avec le risque d'un mauvais coup bien placé...

Il approcha donc prudemment, s'immisçant par un contact aussi bref que délicat dans l'esprit de Rufirant. Il n'avait fait que

l'effleurer sans qu'il s'en doute, mais ça lui avait suffi pour ralentir d'un rien ses réflexes, un rien crucial. Puis il ressortit de son esprit pour effleurer mentalement les autres qui s'assemblaient à présent de plus en plus nombreux. Son esprit d'Orateur voletait de l'un à l'autre en virtuose, sans jamais s'attarder assez longtemps pour laisser une marque mais suffisamment toutefois pour déceler éventuellement des indices utiles.

échange des coups comme y faut, à présent. Y peut commencer, j' lui fait une fleur et j' le... c'est moi qui finirai. "

Gendibal repéra les trous dans le cercle de ses assaillants. Sa seule chance était de maintenir assez longtemps une faille pour s'y

engouffrer, puis de foncer en comptant sur son souffle et sa capacité à engourdir la volonté des paysans.

Il esquiva les assaillants, l'esprit crispé sous l'effort.

Mais ça ne pouvait pas marcher. Ils étaient trop nombreux et l'obligation de se plier à la déontologie trantorienne était par trop contraignante.

Il sentit des mains lui agripper les bras. Il était pris.

Il allait bien être obligé d'interférer avec quelques-uns au moins de ces esprits. Acte intolérable qui signifierait la fin de sa carrière. Mais sa vie, sa vie même, était en jeu.

Comment en était-il arrivé là ?

Il manquait une personne autour de la Table.

Il n'était pas de tradition d'attendre lorsqu'un Orateur était en retard. Et, songea Shandess, la Table n'était pas non plus d'humeur à attendre, de toute façon. Stor Gendibal était le plus jeune du Conseil et il n'avait sans aucun doute pas suffisamment conscience du fait. Il se comportait comme si la jeunesse était en soi une vertu et l'âge une affaire de négligence de la part de ceux qui auraient mieux gagné à faire attention.

Gendibal n'était pas populaire auprès de ses collègues. Et pour tout dire, Shandess lui-même ne le portait pas spécialement dans son cour. Mais la question n'était pas là.

Delora Delarmi l'interrompt au milieu de sa rêverie. Elle le contemplait de ses grands yeux bleus, dissimulant sous son visage rond - l'air, comme toujours, innocent et amical - un esprit acéré et une concentration féroce.

Elle dit avec un sourire : " Premier Orateur, allons-nous attendre ? " (La réunion n'avait pas encore officiellement débuté si bien qu'elle pouvait, à strictement parler, entamer la

empêché qu'on ne propose ouvertement son expulsion (deux Orateurs seulement avaient été destitués - mais non condamnés - dans tout le demi-millénaire d'histoire de la Seconde Fondation).

Ce mépris affiché toutefois pour la Table, en manquant une de ses réunions, était pire que bien des infractions, et Delarmi sentit non sans déplaisir que le climat virait très nettement dans le sens favorable au procès.

" Premier Orateur, dit-elle, si vous ignorez où se trouve l'Orateur Gendibal, je serai ravie de vous l'apprendre.

- Oui, Oratrice?

- Qui, parmi nous, ignore encore que ce jeune homme (parlant de lui, elle se garda d'utiliser tout titre honorifique, ce que personne ne put manquer de noter) est à longueur de journée occupé du côté de chez les Hamiens ? Ce qui peut bien l'occuper là-bas, je ne veux pas le savoir, mais en tous les cas, il est parmi eux et c'est une occupation manifestement assez importante pour prendre le dessus sur cette réunion de la Table.

- Je crois bien, intervint un autre Orateur, qu'il fait tout simplement de la marche ou de la course, en guise d'exercice physique. "

Delarmi sourit à nouveau. Elle adorait sourire. Ça ne lui coûtait

FONDATION FOUDROYEE

rien. " L'Université, la Bibliothèque, le Palais et toute la région avoisinante sont à nous. C'est peu, certes, comparé à l'ensemble de la planète, mais on y a assez de place, ce me semble, pour y faire de l'exercice. - Premier Orateur, ne pourrions-nous pas commencer ? "

Le Premier Orateur soupira intérieurement. Il avait tout pouvoir pour faire attendre la Table - voire pour ajourner la réunion en attendant le moment où Gendibal serait présent. Aucun Premier Orateur toutefois ne pouvait durablement travailler sans heurts s'il n'avait au moins le soutien passif des autres Orateurs et il n'était jamais conseillé de les froisser. Même Preem Palver avait, à l'occasion, dû les manier par la flatterie pour les plier à ses vues.

Delarmi riposta : " Il ne s'ensuit pas, sous prétexte que nous, nous existons incognito, que pour qu'une chose existe, il lui suffise simplement d'être inconnue. " Et elle partit d'un rire léger.

" Assurément. C'est bien pourquoi l'on doit examiner avec soin l'assertion de l'Orateur Gendibal. Elle se fonde sur une démonstration mathématique rigoureuse que j'ai pris moi-même la peine de vérifier et que je vous engage tous vivement à examiner. Elle n'est... " il chercha la tournure appropriée à son état d'esprit " pas peu convaincante.

- Et ce Premier Fondateur, Golan Trevize, qui hante votre esprit mais que vous ne mentionnez pas ? " (Encore une attitude grossière et cette fois le Premier Orateur rougit légèrement.) " Qu'en est-il de lui ?

- L'idée de l'orateur Gendibal est que cet homme, Trevize, serait l'instrument - peut-être inconscient - de cette organisation et que nous ne devrions pas le négliger. "

Delarmi se rencogna sur son siège et dit, écartant de ses yeux une mèche grise : " Si cette organisation, quelle qu'elle soit, existe effectivement, si ses pouvoirs mentaux la rendent dangereusement puissante et si elle se cache si bien, est-il crédible qu'elle décide d'agir aussi ouvertement en manouvrant quelqu'un d'aussi peu discret qu'un conseiller de la Première Fondation en exil ?

- On pourrait estimer que non, dit le Premier Orateur. Et pourtant, j ' ai noté un détail particulièrement inquiétant. Et que je ne comprends pas. " Presque involontairement, il enfouit l'idée dans son esprit, honteux que les autres puissent la découvrir.

Chacun des Orateurs remarqua cet acte mental et, comme il était de rigueur, respecta cette honte. Delarmi aussi, mais en marquant toutefois son impatience. Elle dit, employant la tournure requise : " Peut-on vous demander de nous faire part de vos pensées puisque nous comprenons et partageons toute honte que vous seriez susceptible d'éprouver ?

- Comme vous, je ne vois pas ce qui devrait laisser supposer que le conseiller Trevize fût l'outil de l'autre organisation ni quel but il pourrait bien servir s'il en fait bien partie. Pourtant, l'Orateur Gendibal semble sûr de son fait et nul ne peut ignorer la

pourtant, j'y suis bien obligé, tant cette intuition est forte. Si l'Orateur Gendibal a raison, si un danger venu d'une direction inconnue nous guette, alors j'ai le sentiment que le jour où surviendra chez nous une crise, c'est Trevize qui détiendra - et qui jouera - la carte décisive.

- Sur quoi fondez-vous ce sentiment ? " demanda Delarmi, choquée.

Le Premier Orateur consulta la Table, l'air désolé : " Sur rien. Les équations de la psychohistoire ne donnent rien mais en observant le jeu des interrelations, il m'a semblé qu'effectivement Trevize était la clé de toute chose. Il convient de prêter la plus grande attention à ce jeune homme. "

Gendibal savait qu'il ne reviendrait jamais à temps pour assister à la réunion du Conseil - il se pouvait même qu'il ne revienne pas du tout.

On le maintenait avec fermeté et il essaya désespérément de voir comment il pourrait bien les forcer à le relâcher.

Rufirant se tenait maintenant devant lui ; il exultait. " Alors, on est prêt, chercheur ? Oil pour oil, dent pour dent, à la hamienne ? Allez ! Vas-y ! C'est toi 1' plus p'tit ; cogne le premier. "

Mais Gendibal répondit : " Quelqu'un va-t-il te tenir, alors, tout comme on me tient ?

- Lâchez-le... Na, na, na. Les bras seulement ! Lâchez-lui les bras mais t'nez-lui bien les jambes ! P'us question de danser ! "

Gendibal se sentit cloué au sol. Ses bras étaient libres.

" Allez, cogne, chercheur ! Frappe-moi ! "

Et là, l'esprit en alerte de Gendibal discerna soudain une réaction

- de l'indignation, un sentiment d'injustice et de pitié. Il n'avait pas le choix ; il allait devoir courir le risque de se concentrer puis d'improviser à partir de...

Pas besoin ! Il n'avait pas touché ce nouvel esprit et malgré tout il réagissait selon ses voux. Exactement.

rebiffer", dira l'un ; "Attention ! moi, j' lui t'nais quand même le pied ! faudrait voir à pas m'oublier !" dira l'autre ; et c'te lourdaud de Rufirant ajoutera : "J' pouvais pas l'avoir sur mon terrain, alors, forcément, mes gars l'ont coincé et avec l'aide de tous les six, j'ai pu m' faire mousser."

- Mais Sura, dit Rufirant, gémissant presque, j' lui avais ben dit qu'y pouvait cogner 1' premier.

- Même que t'avais peur des coups puissants de ces p'tits bras, pas vrai, tête de pioche ? Allons donc ! Laisse-le donc partir, et vous autres, dépêchez-vous de disparaître au fond de vot' trou, si qu'on veut bien encore de vous. Et vous feriez bien d'espérer qu'on oubliera vot' glorieux exploit du jour. Pasque j' vous garantis qu'on l'oubliera pas, et que j' me dépêcherai d' le raconter partout si jamais vous me fichez encore une fois en rogne comme aujourd'hui ! "

Ils se hâtèrent de détalier, en troupeau, la tête basse, sans demander leur reste.

Gendibal les regarda s'enfuir puis tourna de nouveau les yeux vers la femme. Elle était vêtue d'une chemise et de pantalons, les pieds chaussés de souliers grossiers. Son visage était mouillé de sueur et elle respirait avec bruit. Elle avait le nez plutôt fort, les seins lourds (autant qu'il pût en juger sous l'étoffe lâche) et ses bras étaient musculeux - mais après tout, les femmes hamiennes travaillaient aux champs aux côtés de leurs hommes.

Elle le regarda sans ciller, les mains sur les hanches : " Eh ben, F cherchieur, qu'est-ce qu'on attend ? R'tournez donc dans vot' maison des cherchieurs. Z' auriez donc peur ? Faut-y vous faire un brin de conduite ? "

Gendibal percevait l'odeur de transpiration qui émanait de ses vêtements manifestement pas lavés de fraîche date mais en de telles circonstances, il eût été discourtois de manifester quelque répulsion.

" Je vous remercie bien, mademoiselle Sura...

FONDATION FOUDROYEE

- J' m'appelle Novi, dit-elle, bourrue. Sura Novi. Et pouvez dire Novi tout court. Pas b'soin d'en rajouter.

penser à elle. Il songeait à présent surtout à la réunion de la Table, et en particulier à l'Oratrice Delora Delarmi. Ses pensées n'avaient rien d'aimable.

FONDATION FOUDROYEE

Paysanne

Les Orateurs étaient assis autour de la Table, figés derrière leur écran mental. C'était comme si tous - d'un commun accord - avaient dissimulé leur esprit pour s'éviter de faire irréparablement insulte au Premier Orateur après sa déclaration au sujet de Trevize. Du coin de l'œil, ils observèrent Delarmi et c'était déjà trop. D'eux tous, c'était elle la plus connue pour son irrespect - même Gendibal respectait au moins en apparence les conventions.

Delarmi était consciente des regards posés sur elle et savait qu'elle n'avait pas d'autre choix que d'affronter cette impossible situation. En fait, elle n'avait pas envie de se défilier non plus. Dans toute l'histoire de la Seconde Fondation, aucun Premier Orateur n'avait jamais été destitué pour erreur d'analyse (et derrière ce terme, qu'elle avait inventé comme couverture, se cachait, non reconnu, celui d'incompétence). Une telle procédure de destitution devenait désormais possible. Elle ne reculerait pas.

" Premier Orateur ! " dit-elle doucement, ses lèvres fines et sans couleur presque encore moins discernables qu'à l'accoutumée dans le blanc de son visage. " Vous dites vous-même que vous n'avez rien pour fonder votre opinion ; que les équations de la psychohistoire ne donnent rien. Nous demandez-vous d'asseoir une décision cruciale sur des impressions mystiques ? "

Le Premier Orateur leva les yeux, le front plissé. Il était conscient du barrage mental dressé autour de la Table. Il en connaissait la signification. Il dit d'une voix froide : " Je ne cache pas mon manque de preuve. Je ne veux rien vous présenter fallacieusement. Ce que je vous offre, c'est une intuition très nette d'un Premier Orateur, qui a des dizaines d'années d'expérience, et qui a passé presque toute sa vie à analyser de près le Plan Seldon. " Il balaya du regard la Table, avec une raideur orgueilleuse chez

esprit masquait avec colère ses pensées et il n'avait cure qu'on s'en aperçoive.

Delarmi s'en aperçut sans doute. Elle dit d'une voix ferme : " Cet homme est fou !

- Fou ? C'est cette femme qui est folle de parler ainsi. Ou bien consciente de sa culpabilité. Premier Orateur, je me tourne vers vous pour invoquer mon immunité personnelle.

- Invoquer votre immunité sous quel chef, Orateur ?

- Premier Orateur, j'accuse quelqu'un ici présent de tentative de meurtre. "

La salle explosa littéralement : chaque Orateur s'était levé, dans un concert simultané de protestations, de cris, d'attitudes, d'effluves mentaux.

Le Premier Orateur éleva les bras. Il s'écria : " Laissez l'Orateur libre de s'exprimer dans le cadre de son immunité personnelle ! " Il se trouva contraint d'intensifier mentalement son autorité - pratique guère appropriée en ces lieux, mais il n'avait guère le choix.

La rumeur se calma.

FONDATION FOUROYEE

Gendibal attendit, impassible, que le silence, tant acoustique que mental, fût redevenu total. Alors il dit : " En chemin, sur une route de campagne hamienne, alors que je courais à une vitesse qui m'aurait sans peine permis d'arriver ici à l'heure, je me suis retrouvé assailli et immobilisé par un parti de paysans et n'ai échappé que de justesse à une sérieuse raclée, et peut-être à la mort. Il reste que j'ai été retardé et que j'arrive tout juste. Puis-je souligner, pour commencer, que depuis le Grand Pillage, je ne connais pas de précédent d'un seul paysan hamien manquant de respect pour un membre de la Seconde Fondation - et encore moins levant la main sur lui.

- Moi non plus ", observa le Premier Orateur.

Delarmi s'écria : " Les membres de la Seconde Fondation n'ont pas non plus l'habitude de se promener seuls en territoire hamien ! C'est de la provocation !

" Mon esprit vous est ouvert, Premier Orateur. Je vous offre
- ainsi qu'à toute la Table - mes souvenirs personnels des événements. "

Le transfert ne prit que quelques instants. Le Premier Orateur s'exclama : " Scandaleux ! Vous avez eu un comportement tout à fait remarquable, Orateur, eu égard à ces circonstances de tension exceptionnelle. Je suis bien d'accord que le comportement de ces Hamiens est anormal et mérite enquête. En attendant, si vous voulez bien vous joindre à la réunion...

- Un instant ! coupa Delarmi. Quelle certitude avons-nous de la véracité de sa relation ? "

Entendant cette insulte, Gendibal sentit ses narines se dilater mais il parvint à garder contenance. " Mon esprit est ouvert.

- J'ai connu des esprits ouverts qui étaient loin de l'être.

- Je n'en doute aucunement, Oratrice, puisque vous devez, tout comme nous, garder en permanence l'esprit disponible aux investigations. Le mien, toutefois, lorsqu'il est ouvert, l'est effectivement. "

Le Premier Orateur intervint : " Cessons de...

- Je me permets d'invoquer mon immunité personnelle, Premier Orateur, avec toutes mes excuses pour cette interruption, lança Delarmi.

- Et vous l'invoquez sous quel chef, Oratrice ?

- L'Orateur Gendibal a accusé l'un de nous de tentative de meurtre, sans doute grâce à la complicité de ce paysan hamien. Aussi longtemps que cette accusation n'aura pas été retirée, je dois me considérer comme présumée coupable, à l'instar de chacune des personnes présentes dans cette salle - vous y compris, Premier Orateur. "

Ce dernier dit : " Voulez-vous retirer votre accusation, Orateur Gendibal ? "

Gendibal prit place à son siège, posa les mains sur les accoudoirs

- les agrippant comme s'il voulait se les approprier - et dit : " Je suis prêt à le faire, dès que quelqu'un m'aura expliqué pourquoi un paysan hamien, avec le renfort de quelques

votre pensée. Qui parmi nous, Orateur, pourrait être selon vous sous ce contrôle ? Moi, peut-être ?

- Je ne pense pas, Oratrice, répondit Gendibal. Si vous cherchiez à vous débarrasser de moi d'une manière si indirecte, vous ne feriez pas un tel étalage de votre antipathie à mon égard.

- Un double double jeu, peut-être ? " Delarmi ronronnait littéralement. " Conclusion fréquente dans le cadre d'un délire paranoïaque.

- C'est bien possible. Vous avez plus d'expérience que moi en ce domaine. "

L'Orateur Leslim Gianni l'interrompit avec emportement : " Ecoutez, Orateur Gendibal, si vous disculpez l'Oratrice Delarmi, cela ne fait que concentrer plus étroitement les accusations sur nous. Quelles raisons pourrait bien avoir eu l'un de nous de vous retarder pour cette séance - sans parler de souhaiter votre mort ? "

Gendibal répondit rapidement, comme s'il s'était attendu à la
FONDATION FOUDROYEE

question : " Quand je suis entré, la discussion en cours portait sur la suppression de certaines observations du procès-verbal, observations présentées par le Premier Orateur. Etant le seul à ne pas avoir pu profiter desdites observations, j'aimerais à présent en connaître la teneur, et je crois que je pourrai vous donner alors les raisons que l'on a eu de me retarder. "

Le Premier Orateur expliqua : " J'avais déclaré - et l'Oratrice Delarmi, ainsi que d'autres collègues, y avait très nettement fait objection - que mon opinion, basée sur l'intuition et une application, j'en conviens, fort inadéquate des équations psychohistoriques, était que tout l'avenir du Plan pouvait bien reposer sur l'exilé de la Première Fondation, Golan Trevize.

- Les autres Orateurs en penseront ce qu'ils veulent, dit Gendibal. Pour ma part, je suis entièrement d'accord avec cette hypothèse. Trevize est la clé. Je trouve son éviction de la Première Fondation trop curieuse pour être innocente.

- Voulez-vous dire, intervint Delarmi, que Trevize est entre les mains de cette mystérieuse organisation - lui ou les gens qui

cette proposition ne serait pas du goût de l'organisation née de la paranoïa de l'Orateur Gendibal et qu'elle ferait donc tout pour l'entraver et que, par conséquent, un ou plusieurs d'entre nous sont effectivement sous le contrôle de cette organisation.

- Les implications sont effectivement celles-là, opina Gendibal. Votre analyse est magistrale.

- Qui accusez-vous ? lança Delarmi.

- Personne. Je laisse cette affaire au soin du Premier Orateur. Il est manifeste que quelqu'un dans notre organisation ouvre contre nous. Je suggère donc que tous ceux qui travaillent pour la Seconde Fondation soient soumis à une analyse mentale complète. Tout le monde, y compris les Orateurs. Y compris moi-même - et le Premier Orateur. "

La réunion dégénéra sur-le-champ en une confusion et une excitation comme jamais on n'en avait connu.

Et lorsque le Premier Orateur fut enfin parvenu à prononcer l'ajournement de la séance, Gendibal - sans un mot pour personne - regagna discrètement sa chambre. Il savait bien qu'il n'avait pas un seul ami parmi les autres Orateurs et que même l'éventuel soutien du Premier Orateur ne lui serait accordé que du bout des lèvres.

Il n'aurait su dire s'il craignait plus pour lui-même ou pour la Seconde Fondation. Il avait dans la bouche le goût amer de l'échec.

Gendibal dormit mal. Qu'il veille ou qu'il rêve, ses pensées et ses rêves étaient toujours engagés dans sa querelle avec Delora Delarmi. Dans un passage de l'un de ses rêves, même, elle se confondait avec Rufirant, le paysan hamien, si bien que Gendibal se retrouva face à une monstrueuse Delarmi qui avançait sur lui, brandissant ses poings énormes, avec un doux sourire qui révélait des dents acérées.

Il finit par s'éveiller, plus tard que d'habitude, sans avoir la sensation d'être reposé, tandis que vibrait en sourdine le ronfleur sur sa table de nuit. Il se retourna pour presser le contact.

" Oui ? Qu'est-ce que c'est ?

FONDATION FOUDROYEE

Gendibal descendit le couloir d'un pas résolu et pénétra dans la salle d'attente. Il s'immobilisa, étonné, puis se tourna vers le gardien qui faisait mine d'être occupé dans son cagibi vitré.

" Gardien ! Vous ne m'aviez pas dit que mon visiteur était une femme.

- Orateur, répondit placidement le gardien, j'ai parlé des Hamiens en général. Vous ne m'avez pas demandé plus.

- Le minimum d'information, hein, gardien ? Il faudra que je m'en souviene comme un de vos traits particuliers. " (Et il faudrait également qu'il vérifie si l'homme avait été nommé par Delarmi. Et il faudrait qu'il se souviene, dorénavant, de repérer

tous les fonctionnaires de son entourage, ces " gratte-papier " qu'il était trop enclin à ignorer du haut de son poste tout neuf d'Orateur.) " L'une des salles de conférences est-elle libre ?

- La 4 est la seule disponible, Orateur. Elle est libre pendant trois heures. " Il reluqua de biais successivement la femme puis Gendibal, mine de rien.

" Nous prendrons la salle 4, gardien, et je vous prierai de garder pour vous vos pensées. " Gendibal frappa sans ménagement et l'écran du gardien se rabattit avec bien trop de lenteur. Gendibal savait qu'il était indigne de son rang de manipuler un esprit inférieur mais un individu incapable de dissimuler des idées déplacées à l'égard d'un supérieur méritait une petite leçon. Le gardien se paierait une bonne migraine durant quelques heures. C'était bien mérité.

Son nom ne lui revint pas immédiatement à l'esprit et Gendibal n'était pas d'humeur à approfondir. De toute façon, elle pouvait difficilement espérer qu'il se souviene...

Il dit, l'air maussade : " Vous êtes...

- C'est ben moi, Novi, Maître Cherchieur ", répondit-elle dans un souffle. " Sura d' mon prénom, mais qu'on m'appelle Novi tout court.

- Oui, Novi. On a fait connaissance hier ; je me rappelle à présent. Je n'ai pas oublié que vous êtes venue à ma rescousse. " Il ne pouvait se résoudre à prendre l'accent hamien dans

Sous cet examen, elle se mit à trembler de la lèvre inférieure. Gendibal n'avait aucun mal à percevoir sa peur et son embarras et il ressentit pour elle de la pitié. Elle lui avait effectivement rendu service la veille et c'était cela seul qui comptait.

Il dit, essayant de prendre un air apaisant, dégagé : " Alors, vous êtes venue voir la... euh... Maison des Chercheurs ? "

Elle ouvrit tout grand ses yeux (qui n'étaient point laids) et dit : " Maître. Faut pas vous fâcher contre moi mais j' suis venue pour être chercheuse moi-même.

- Vous voulez devenir chercheuse ? " Gendibal était abasourdi. " Mais, ma pauvre fille... "

Il s'interrompit. Comment, par Trantor, pouvait-on expliquer à une paysanne sans aucune éducation quels étaient le niveau intellectuel, la formation, la puissance mentale requis pour devenir ce que les Trantoriens appelaient un " chercheur " ?

Mais Sura Novi poursuivait bravement : " J'ons appris à écrire et à lire, aussi bien. J'ons lu des livres entiers jusqu'à la fin - et même depuis le début, aussi. Et j'ai envie d'être chercheuse. J'ai point envie d'être une femme de fermier. J' suis point faite pour la ferme. J' vas point marier un paysan ni faire des enfants d' paysan. " Et relevant la tête, elle ajouta avec fierté : " C'est pas qu'on m'a pas d'mandé. Plus d'une fois. Mais j' dis toujours : nan. Poliment, mais c'est nan. "

Gendibal vit bien qu'elle mentait. On ne lui avait jamais demandé mais il n'en laissa rien paraître. Il demanda plutôt : " Que comptez-vous faire si vous ne vous mariez pas ? "

Novi frappa la table du plat de la main. " J' vas être chercheuse. Point fermière.

- Et si je n'arrive pas à faire de vous une chercheuse ?

- Alors, j' sera rien et j'aura pus qu'à mourir. J' veux rin faire d'aut' qu'être chercheuse. "

Un moment, il eut envie de lui sonder l'esprit pour vérifier l'étendue de sa motivation. Mais il ne serait pas correct d'agir ainsi. Un Orateur ne s'amusait pas à fourrager dans le crâne d'un innocent. Il y avait un code de la science et des techniques du contrôle mental - la mentalique - comme dans les autres

Sa terreur la reprit aussitôt. " Pourquoi que je dois faire ça, Maître ?

- Pour que je puisse réfléchir au moyen de faire de toi une chercheuse. "

Après tout, malgré tout ce qu'elle avait pu lire, il était impossible qu'elle dût savoir exactement ce que signifiait être " chercheur ". Il était par conséquent nécessaire qu'il découvre ce qu'elle pouvait bien imaginer derrière ce mot.

Avec un luxe de prudence et une infinie délicatesse, il sonda son esprit ; l'effleurant sans vraiment le toucher - comme une main qui se pose sur une surface de métal poli sans y laisser d'empreintes. Pour elle, un chercheur c'était quelqu'un qui lisait des livres. Elle n'avait pas la moindre idée du pourquoi de la chose. Pour elle, être un chercheur... l'image qu'elle s'en faisait, c'était d'accomplir les tâches quotidiennes qu'elle connaissait : ramasser, porter, cuisiner, nettoyer, obéir - mais de le faire dans l'enceinte de l'Université où les livres étaient disponibles et où elle aurait donc le temps de les lire et (mais c'était très vague) de " devenir éduquée ". Bref, ce qu'elle désirait en somme, c'était être servante - sa servante.

Gendibal fronça les sourcils. Une bonne hamienne - qui plus est, une bonne quelconque, sans grâce, sans éducation et quasiment illettrée. Impensable !

Il avait simplement à la distraire de cette idée. Il devait bien y avoir moyen de rajuster ses désirs pour qu'elle se satisfasse de devenir fermière ; un moyen ne laissant pas de trace, un moyen auquel même Delarmi ne trouverait rien à redire.

Ou bien avait-elle été envoyée par Delarmi ? Tout cela procédait-il d'un plan tortueux visant à l'amener à toucher à l'esprit d'un Hamien, histoire ensuite de pouvoir le coincer et le destituer ?

Ridicule. Il frisait vraiment la paranoïa. Quelque part au milieu des vrilles de cet esprit simple, un mince ruisseau mental avait besoin d'être dérivé. Cela n'exigerait qu'une pichenette.

Il était contre la lettre de la loi mais ça n'était pas méchant et personne ne s'en rendrait compte.

Il marqua une pause.

elle étaient ses plus beaux et même si elle s'était manifestement pomponnée avant de venir, il émanait encore d'elle une nette odeur vaguement désagréable.

Et il lui faudrait également s'assurer qu'il n'y ait pas de malentendu sur leur relation. C'était un secret de polichinelle que les hommes (les femmes aussi) de la Seconde Fondation allaient épisodiquement chercher leur plaisir auprès des Hamiens. S'ils se gardaient de toute interférence avec leur esprit en cours de route, personne ne songeait à s'en formaliser. Personnellement, Gendibal ne s'était jamais permis ce genre de chose et il se plaisait à croire que c'était parce qu'il n'éprouvait pas le besoin d'avoir des expériences sexuelles plus exotiques ou plus épicées que celles possibles d'ordinaire à l'Université. Les femmes de la Seconde Fondation étaient peut-être fades en comparaison des Hamiennes mais au moins elles étaient propres et elles sentaient bon.

Pourtant, même si l'on se méprenait sur la nature de leurs rapports, même si l'on ricanait d'un Orateur qui non seulement avait un faible pour les Hamiennes mais en ramenait en plus une

dans sa chambre, il faudrait qu'il supporte tout cela. Le fait demeurait que cette paysanne, Sura Novi, était bien la clé de la victoire dans le duel qui s'annonçait inévitablement entre l'Oratrice Delarmi, le reste de la Table et lui.

Gendibal ne revit pas Novi jusqu'après le dîner, où elle lui revint, accompagnée par la femme à laquelle il avait interminablement dû expliquer la situation - du moins, le caractère non sexuel de la situation. Elle avait enfin compris - ou du moins n'avait pas osé laisser paraître son incapacité à comprendre, ce qui valait peut-être aussi bien.

Novi était à présent devant lui, timide et fière, triomphante et gênée - tout cela à la fois, en un mélange fort incongru.

Il lui dit : " Mais tu es très jolie, Novi. "

Les vêtements qu'on lui avait procurés lui allaient étonnamment bien et elle était loin de paraître ridicule. Lui avait-on pincé la taille ? Rehaussé les seins ? Ou bien ses vêtements de

Shandess se contenta d'opiner. Il semblait amer, et il paraissait amplement porter son âge. L'air d'un homme habituellement sobre qui aurait eu besoin d'un bon verre d'alcool.

Il dit enfin : " Je vous ai "appelé"...

- Sans messenger. J'ai déduit de cet " appel " direct que ce devait être important.

- Effectivement. Votre gibier - l'homme de la Première Fondation... ce Trevize...

- Eh bien ?

- Eh bien, il ne vient pas du tout à Trantor ! " Gendibal n'afficha aucune surprise. " Et pourquoi faudrait-il qu'il vienne ? D'après nos informations, il était parti avec un professeur d'histoire antique qui était à la recherche de la Terre.

- Oui, la planète originelle des légendes. Et c'est bien pourquoi il devrait être en train de se diriger vers Trantor. Après tout, le professeur sait-il où se trouve la Terre ? Le savez-vous ? Le sais-je, moi ? Peut-on même être certains qu'elle existe - ou qu'elle a jamais existé ? Incontestablement, ils auraient dû venir consulter notre bibliothèque pour trouver les informations nécessaires - si on doit en trouver quelque part. Il y a encore une heure, j'aurais dit que la situation n'avait pas atteint le niveau critique -j'aurais pensé que le Premier Fondateur viendrait ici et qu'ainsi, à travers lui, nous saurions ce que nous avons besoin de savoir.

- Ce qui est très certainement la raison pour laquelle on ne lui a pas permis de venir.

- Mais dans ce cas, où peut-il donc aller ?

- Nous ne l'avons pas encore trouvé, à ce que je vois.

- Vous avez l'air de prendre la chose avec calme, remarqua le Premier Orateur, l'air maussade.

- Je me demande si ça ne vaut pas mieux ainsi. Vous voulez qu'il vienne à Trantor pour l'avoir sous la main et l'utiliser comme source d'information. Ne se révélera-t-il pas, toutefois, un informateur bien plus efficace - impliquant éventuellement des gens bien plus importants que lui - s'il reste libre de ses mouvements et de ses actes - pourvu qu'on ne le perde pas de vue ?

première fois en plus de trois siècles qu'une telle procédure est appliquée contre un Orateur... "

Luttant pour ne pas trahir sa colère, Gendibal dit : " Je suis sûr que vous-même, vous n'avez pas voté ma destitution.

- Effectivement, mais je fus le seul. Le reste de la table s'est prononcé de manière unanime et votre destitution est passée par dix voix contre une. Le minimum requis, comme vous le savez, est de huit voix - y compris celle du Premier Orateur - ou de dix, sans la sienne.

- Mais je n'étais pas présent.

- Vous n'auriez pas eu le droit de voter.

- J'aurais pu présenter ma défense.

- Pas à ce stade. Les précédents sont rares mais sans équivoque : vous pourrez vous défendre lors du procès qui doit intervenir le plus tôt possible, naturellement. "

Gendibal inclina la tête, pensif. Puis il dit : " Tout ceci ne me préoccupe pas trop, Premier Orateur. Je crois que votre pressentiment initial était juste : la question de Trevize prend le pas sur tout le reste. Puis-je vous suggérer de retarder le procès en invoquant ce motif ? "

Le Premier Orateur leva la main : " Je ne vous reprocherai pas de ne pas bien saisir la situation, Orateur. La procédure de destitution est si rare que j'ai dû moi-même me reporter aux textes en vigueur à ce sujet. Rien ne peut prendre le pas dessus. Nous sommes contraints d'aller directement au procès, en remettant tout le reste. "

Gendibal posa les poings sur le bureau et se pencha vers le Premier Orateur : " Vous n'êtes pas sérieux ?

- C'est la loi.

- La loi ne peut quand même s'interposer devant un danger imminent et manifeste.

- Aux yeux du Conseil, Orateur Gendibal, c'est vous, le danger imminent et manifeste.

- Non, écoutez-moi ! La loi invoquée se fonde sur le principe que rien ne peut être plus important que l'éventualité de la corruption ou d'un abus de pouvoir de la part d'un Orateur.

- Il faut bien que la Table ait le temps de préparer son dossier...

- Ils n'en ont pas et s'en passeront très bien. Leur intime conviction est déjà faite et ils n'ont pas besoin d'autre chose. En fait, ils me condamneraient plutôt demain qu'après-demain et ce soir plutôt que demain. Allez les prévenir. "

Le Premier Orateur se leva. Les deux hommes se firent face, de part et d'autre du bureau. Le Premier Orateur dit : " Pourquoi êtes-vous si pressé ?

- L'affaire Trevize ne peut pas attendre.

- Une fois vous, condamné, et moi, affaibli face à un Conseil uni dans son opposition, qu'aurons-nous gagné ? "

Gendibal répondit, avec un profond soupir : " N'ayez crainte ! Contre toute apparence, je ne vais pas être condamné. "

Hyperespace

Trevize dit : " Etes-vous prêt, Janov ? "

Pelorat leva les yeux du livre qu'il visionnait et répondit : " Vous voulez dire pour le saut, mon brave compagnon ?

- Pour le saut hyperspatial, oui. "

Pelorat déglutit : " Bon, vous êtes sûr que ça ne sera aucunement inconfortable ? Je sais que c'est idiot d'avoir peur mais m'imaginer réduit à l'état d'immatériels tachyons que personne n'a jamais été capable de voir ou de détecter...

- Allons, Janov, c'est un truc au point maintenant. Parole d'honneur ! Le saut est pratiqué depuis vingt-deux mille ans, c'est vous-même qui l'avez dit, et on n'a jamais eu à déplorer le moindre accident en hyperespace. Il pourrait certes arriver qu'on émerge dans un coin pas très confortable mais après tout l'accident se

produirait dans l'espace normal - et pas quand nous sommes composés de tachyons.

- Bien maigre consolation, me semble-t-il.

- Mais il n'y aura pas non plus d'erreur à la sortie. Pour être franc avec vous, j'ai même failli procéder à l'opération sans vous prévenir, si bien que vous ne vous en seriez jamais aperçu. Et puis

- Oh ! mais, ça ne risque pas ! Pas tout de suite, en tout cas. Vous ne croyez pas qu'on va réaliser notre saut et se retrouver illico à la surface d'une planète, quand même ? On sera toujours

dans l'espace et le saut n'aura pas pris le moindre temps mesurable. Il peut fort bien s'écouler une semaine avant que nous ne touchions terre, alors vous pouvez vous détendre...

- Par toucher terre, vous ne voulez sûrement pas dire Gaïa... Il se pourrait fort bien qu'on en émerge très loin.

- Je le sais, Janov, mais nous serons tout de même dans le bon secteur, si toutefois vos renseignements sont bons. Dans le cas contraire... eh bien... "

Pelorat hocha la tête, lugubre. " A quoi bon être dans le secteur convenable, si nous ignorons toujours les coordonnées de Gaïa ?

- Janov, imaginez que vous soyez sur Terminus et que vous vouliez vous rendre à Argyropol mais sans savoir où se trouve cette ville, sinon quelque part dans l'isthme. Eh bien, une fois rendu là-bas, qu'est-ce que vous feriez ? "

Pelorat resta prudemment coi, comme s'il sentait qu'on attendait de lui quelque réponse terriblement compliquée. Finalement, en désespoir de cause, il dit : " Je suppose que je demanderais à quelqu'un.

- Tout juste ! Que peut-on bien faire d'autre ? Bon, maintenant, vous êtes prêt ?

- Comment ça, tout de suite ? " Pelorat se releva, paniqué, son visage agréablement impassible prenant ce qui pouvait presque passer pour un air soucieux. " Que suis-je censé faire ? Rester assis ? Debout ? Ou quoi ?

- Par l'Espace-temps, Pelorat, vous ne faites rien du tout. Suivez-moi simplement dans ma cabine, que je puisse utiliser l'ordinateur et puis asseyez-vous, restez debout ou faites la roue, enfin, ce qui vous paraîtra le plus confortable. Je vous suggère, quant à moi, de vous installer devant l'écran et de regarder. Ce sera certainement intéressant. Venez ! "

Ils empruntèrent donc la longue coursive menant à la cabine de Trevize et ce dernier s'installa devant la console. " Vous voulez

Trevize dit doucement : " 15... 10... 5... 4... 3... 2... 1... 0. "

Sans aucun mouvement perceptible, sans la moindre sensation, la vue sur l'écran changea : le champ d'étoiles devint nettement plus dense et la Galaxie disparut.

Pelorat sursauta : " C'était ça ?

- C'était ça, quoi ? C'est vous qui avez sursauté. Mais c'est de votre faute. Vous n'avez rien senti. Reconnaissez-le.

- Je le reconnais.

- Eh bien, c'était ça. Autrefois, quand les voyages hyperspatiaux étaient encore relativement nouveaux - d'après les livres, en tout cas -, on éprouvait paraît-il une sensation bizarre et certaines personnes avaient le vertige ou la nausée. C'était peut-être psychosomatique, ou peut-être pas. En tous les cas, avec l'accumulation de l'expérience et la venue de meilleurs équipements, le phénomène décrut. Avec un ordinateur tel que celui qui équipe notre vaisseau, les effets demeurent bien en dessous du seuil de la perception. Du moins, pour moi.

- Pour moi également, je dois l'admettre. Mais où sommes-nous, Golan ?

- Juste un petit pas en avant. Dans la région de Kalgan. On a encore du chemin à faire et avant d'effectuer un nouveau saut, il va falloir que je vérifie la précision de celui-ci.

- Il y a une chose qui me chiffonne... Où est passée la Galaxie ?

- Elle est tout autour de nous, Janov. Nous sommes loin à l'intérieur, à présent. En réglant convenablement l'écran, on peut voir se dessiner ses portions les plus lointaines sous la forme d'un ruban lumineux traversant le ciel...

- La Voie lactée ! " s'écria Pelorat, aux anges. " Presque tous les mondes la décrivent dans leur ciel mais c'est un spectacle qu'on ne peut pas voir sur Terminus. Montrez-la-moi, mon brave compagnon ! "

La vue sur l'écran bascula, donnant l'impression que les étoiles refluaient, laissant enfin apparaître une épaisse bande lumineuse et nacrée, qui envahit presque tout le champ visuel.

- Ne comptez pas sur moi pour vous démontrer mathématiquement la théorie hyperspatiale d'Olanjen. Tout ce que je puis dire, c'est que si vous aviez voyagé à la célérité de la lumière dans l'espace normal, le temps aurait effectivement avancé au rythme de 3,26 années par parsec, comme vous l'avez fort justement décrit. Le prétendu univers relativiste tel que l'humanité l'entend, aussi loin apparemment que l'on puisse remonter dans la préhistoire - mais là, c'est votre domaine, je pense -, cet univers demeure et ses lois n'ont jamais été démenties. Lors de nos sauts hyperspatiaux, toutefois, nous nous plaçons hors des conditions dans lesquelles opère la relativité et les règles sont différentes. Du point de vue hyperspatial, la Galaxie est un objet minuscule

- idéalement, un point sans dimension - et il n'y a pas le moindre effet relativiste.

" En fait, dans la formulation mathématique de la cosmologie, il existe deux symboles pour représenter la Galaxie : G' pour la Galaxie relativiste, où la célérité de la lumière est un maximum, et G_h pour la Galaxie hyperspatiale, où la notion de vitesse n'a pas vraiment de signification. Hyperspatialement, toute mesure de vitesse est égale à zéro et nous ne nous déplaçons pas ; rapportée à l'espace, cette célérité est toutefois infinie. Je ne vois guère comment vous expliquer mieux les choses.

" Oh ! sinon que l'un des plus beaux pièges de la physique théorique consiste à placer un symbole ou une variable pertinente dans le cadre de G_r à l'intérieur d'une équation portant sur G_h

- ou vice-versa - et de laisser l'étudiant se dépatouiller avec. Il y a de bonnes chances que le malheureux tombe dans le piège et le plus souvent, il y reste, suant et soufflant, avec apparemment rien qui ne colle, jusqu'à ce qu'un aîné charitable vienne le tirer d'embarras. J'ai bien failli m'y faire prendre, une fois. "

Pelorat considéra gravement tout ce qu'on venait de lui exposer puis dit enfin, l'air vaguement perplexe : " Mais laquelle est la véritable Galaxie ?

- Les deux. Selon ce que vous faites. Imaginez que vous êtes sur Terminus : vous pouvez utiliser soit une voiture pour accomplir un trajet par voie de terre, soit emprunter un bateau pour couvrir une distance par mer. Les conditions sont

devons procéder par étapes, au lieu de réaliser un seul grand saut d'ici à Seychelle : sinon, les erreurs s'accumuleraient avec la distance.

- Mais vous venez de dire que cet ordinateur-ci ne faisait pas d'erreur...

- C'est lui qui le dit. Je lui ai demandé de corrélérer notre position présente avec celle précalculée avant le saut - bref, de comparer "ce qui est" avec "ce qui avait été demandé". Il a répondu que les deux étaient identiques, dans les limites de sa capacité de mesure et je n'ai pas pu m'empêcher de penser : au fait, s'il mentait ? "

Jusqu'à cet instant, Pelorat avait gardé son crayon-traceur en main. Mais là, il le reposa, l'air visiblement ébranlé : " Vous

plaisantez ? Un ordinateur est incapable de mentir. Ou alors vous voulez dire que vous l'avez cru en panne.

- Non, ce n'est pas ce que j'ai pensé. Par l'Espace, j'ai vraiment imaginé qu'il mentait ! Cet ordinateur est si avancé que je ne peux m'empêcher de le considérer comme humain - supra-humain, peut-être. Assez humain en tout cas, pour avoir sa fierté - ou peut-être pour mentir. Je lui ai donné des directives - nous définir une trajectoire hyperspatiale jusqu'à Seychelle, la planète capitale de l'Union seychelloise. Eh bien, il l'a fait en nous concoctant un itinéraire en vingt-neuf étapes, ce qui est de la dernière arrogance.

- De l'arrogance, pourquoi ?

- L'erreur sur le premier saut rend d'autant plus incertain le second et les deux erreurs additionnées rendent alors le troisième parfaitement aléatoire... et ainsi de suite. Comment faites-vous pour calculer vingt-neuf étapes simultanément ? Le vingt-neuvième saut pourrait déboucher n'importe où dans la Galaxie, absolument n'importe où. C'est pourquoi je lui ai demandé de ne calculer les paramètres que du premier. Ce qui nous permettrait d'opérer une vérification avant de poursuivre.

- Prudente démarche, approuva chaleureusement Pelorat. J'approuve !

tolérances, il pourra procéder à l'étape suivante. Chaque fois qu'il décèlera une erreur trop grande - et croyez-moi, je n'ai pas été généreux en établissant la barre -, il faudra qu'il s'arrête pour recalculer les étapes restantes.

- Quand allez-vous faire ça ?

- Quand ? Mais tout de suite... Ecoutez, vous êtes en train de reclasser votre bibliothèque...

- Oh ! mais c'est l'occasion ou jamais de le faire, Golan. Ça faisait des années que je comptais m'y mettre mais il y avait apparemment toujours quelque chose pour m'en empêcher.

- Je n'y vois pas d'inconvénient. Poursuivez donc votre classement sans vous presser. Concentrez-vous dessus. Je me charge de tout le reste. "

Pelorat hocha la tête : " Ne dites pas de sottise. Je serai incapable de me relaxer tant que tout ceci ne sera pas terminé. Je suis paralysé de trouille.

- J'aurais mieux fait de ne pas vous en parler, alors... mais il fallait bien que j'en cause à quelqu'un et vous êtes le seul ici...

" Ecoutez, je vais être franc avec vous : il reste toujours un risque que la position idéale où nous allons déboucher dans l'espace interstellaire soit précisément celle occupée au même moment par une météorite en pleine vitesse ou un mini-trou noir ; résultat, le vaisseau est détruit et nous sommes morts. Un tel événement pourrait - en théorie - se produire.

" Les risques sont toutefois minimes. Après tout, vous pourriez très bien être chez vous, Janov - dans votre bureau, à travailler sur vos films, ou dans votre chambre en train de dormir -, et une météorite pourrait fort bien foncer droit sur vous à travers l'atmosphère de Terminus et vous frapper en pleine tête, et vous seriez mort. Mais il y a peu de chances pour ça.

" En fait, la probabilité de rencontre avec quelque objet fatal mais trop petit pour être détecté par l'ordinateur, au cours d'un

saut hyperspatial, cette probabilité est considérablement plus faible que celle d'être frappé chez soi par une météorite. Je n'ai pas connaissance d'un seul vaisseau perdu de la sorte dans toute l'histoire de la navigation hyperspatiale. Et tout autre genre de

- Absolument ! Tout ce que j'ai à faire, c'est d'effleurer ce petit contact. L'ordinateur a reçu ses instructions et il attend simplement que je lui dise : partez !

" Est-ce que vous n'avez pas envie de...

- Jamais de la vie ! A vous de faire ! C'est votre ordinateur.

- Très bien. Et c'est ma responsabilité. J'essaie encore de me défiler, vous voyez. Gardez les yeux fixés sur l'écran ! "

Et d'une main remarquablement ferme, Trevize, arborant un sourire parfaitement sincère, établit le contact.

Il y eut un léger temps mort et puis le paysage stellaire changea, et changea encore, et encore. Les étoiles sur l'écran devenaient manifestement plus nombreuses et plus brillantes.

Pelorat comptait dans sa barbe. A 15, il y eut une halte, comme si quelque pièce venait de se coincer dans le dispositif.

Pelorat dit dans un murmure (craignant sans doute que le moindre bruit ne pût définitivement bloquer le mécanisme) : " Qu'est-ce qui ne va pas ? Que s'est-il passé ? "

Trevize haussa les épaules. " Je suppose qu'il est en train de refaire ses calculs. Un objet quelconque dans l'espace doit ajouter une déformation perceptible à la structure générale du champ gravitationnel - un objet qui n'avait pas été pris en compte -, une étoile naine non cataloguée ou quelque planétoïde errant...

- Il y a un danger ?

- Puisque nous sommes toujours en vie, c'est presque certainement sans aucun danger. Même à cent millions de kilomètres de nous, une planète pourrait encore engendrer des modifications gravitationnelles suffisantes pour nécessiter de nouveaux calculs. Une étoile noire pourrait se trouver à dix milliards de kilomètres et... "

L'écran changea de nouveau et Trevize se tut. Il changea encore, et encore... Finalement, Pelorat annonça " 28 " et l'image ne bougea plus.

Trevize consulta l'ordinateur : " On y est, dit-il.

n'a pas cru bon de nous confier des armes, ce qui réduit notablement les dépenses... "

Pelorat observa, songeur : " C'est à l'ordinateur que je pense. Il paraît tellement bien ajusté sur vous... et il ne s'ajuste pas ainsi avec n'importe qui. Tenez, c'est à peine s'il daigne fonctionner avec moi.

- Eh bien, tant mieux pour nous s'il marche aussi bien avec l'un de nous deux.

- Oui mais, est-ce purement un hasard ?

- Quoi d'autre, Janov ?

- Le Maire vous connaît certainement fort bien.

- Je pense bien, cette vieille peau de vache...

- Ne pourrait-elle pas avoir fait préparer un ordinateur spécialement pour vous ?

- Pour quoi faire ?

- Je me demande simplement si nous n'allons pas là où l'ordinateur a envie de nous conduire. "

Trevize le dévisagea : " Vous voulez dire que lorsque je suis raccordé à l'ordinateur, c'est lui qui commande en réalité, et pas moi ?

- Je me pose simplement la question.

- C'est ridicule. De la parano. Enfin, allons, Janov ! "

Trevize se retourna vers la machine pour centrer sur l'écran la planète Seychelle et programmer leur parcours orbital dans l'espace normal.

Ridicule !

Mais pourquoi donc Pelorat lui avait-il fourré cette idée en tête ?

Conseil

Deux jours avaient passé et Gendibal se sentait moins le cour lourd qu'enragé. Il n'y avait aucune raison de ne pas avoir immédiatement procédé à l'audience. D'autant que s'il n'avait pas

cote de Gendibal était pour l'heure au plus bas : même l'huissier ne le considérait déjà pas mieux qu'un bagnard.

Ils étaient tous solennellement réunis autour de la Table, et tous portaient la robe noire des juges. Le Premier Orateur Shandess semblait légèrement mal à l'aise mais il refusa de laisser paraître sur ses traits la moindre trace d'amitié. Delarmi - l'une des trois femmes oratrices - ne daigna même pas le regarder.

Le Premier Orateur commença : " Orateur Stor Gendibal, vous avez été relevé de vos fonctions à la suite de votre comportement indigne d'un Orateur. Vous avez, devant nous tous ici présents, accusé la Table - de manière vague et sans preuve - de trahison et de tentative de meurtre. Vous avez laissé entendre que tous les membres de la Seconde Fondation - y compris les Orateurs et le premier d'entre eux - devraient subir un contrôle mental scrupuleux aux fins de déceler ceux qui sont devenus indignes de confiance. Un tel comportement est de nature à briser les liens de notre communauté, liens sans lesquels la Seconde Fondation est incapable de contrôler une Galaxie complexe et potentiellement hostile, et tout aussi incapable d'édifier en toute sécurité un second Empire viable.

" Puisque nous avons tous été les témoins de cette offense au Conseil, je propose par conséquent de passer sans plus tarder à l'étape suivante. Orateur Gendibal, qu'avez-vous à dire pour votre défense ? "

A présent, Delarmi - toujours sans le regarder - se permit d'esquisser un sourire félin.

" Si la vérité peut être considérée comme une défense, alors je vais la dire. Il existe effectivement des motifs de croire à une faille dans notre sécurité, faille se traduisant sans doute par le contrôle mental d'un ou plusieurs membres de la Seconde Fondation - sans exclusive de ceux ici présents -, faille à l'origine d'une crise mortelle pour la Seconde Fondation. S'il est vrai que vous avez hâté mon procès pour éviter de perdre du temps, c'est peut-être effectivement que vous aurez vaguement admis le sérieux de la menace mais, dans ce cas, pourquoi avoir attendu deux longs jours après ma demande d'une audience immédiate ? Je suppose que c'est l'imminence et la gravité de la crise qui m'ont poussé à

- Je réserve ma décision sur ce point, dit le Premier Orateur. Nous poursuivrons donc sans cet élément d'information ; si toutefois la Table estime que l'information doit être obtenue, l'Orateur Gendibal se verra tenu de la fournir. "

Delarmi intervint : " Si l'orateur ne délivre pas maintenant cette information, on est alors légitimement en droit de supposer qu'il dispose d'un agent à son service - un agent employé à titre privé et donc non responsable devant la Table du Conseil. Nous ne pouvons être certains qu'un tel agent se conforme aux règles applicables au personnel de la Seconde Fondation. "

Le Premier Orateur remarqua avec un certain déplaisir : " Je suis capable de voir toutes les implications, Oratrice Delarmi. Inutile de me les énumérer en détail.

- C'était uniquement pour le procès-verbal, Premier Orateur, puisque ceci aggrave le cas du prévenu et que les faits n'ont pas été portés à l'acte d'accusation, acte dont, ferai-je remarquer par parenthèse, on n'a pas fait intégralement lecture et sur lequel je demande que le présent élément soit ajouté.

FONDATION FOUDROYEE

!

- Le greffier est chargé d'ajouter l'élément, ordonna le Premier Orateur, dont l'énoncé exact sera libellé en temps opportun... Orateur Gendibal " (lui au moins, mettait la majuscule) " votre défense, en définitive, a régressé d'un pas. Poursuivez. "

Gendibal poursuivit : " Non seulement ce Trevize est parti dans une direction inattendue mais il l'a fait en plus à une vitesse sans précédent. Mes derniers renseignements - dont le Premier Orateur n'a pas encore connaissance - indiqueraient qu'il a parcouru près de dix mille parsecs en bien moins d'une heure.

- En un seul saut ? s'exclama l'un des Orateurs, incrédule.

- En un peu plus de deux douzaines de sauts successifs, réalisés pratiquement sans le moindre intervalle, chose encore plus difficile à imaginer qu'un saut unique. Même si on a pu le localiser à présent, il va nous falloir du temps pour le suivre et si jamais il nous détecte et veut réellement nous semer, nous serons

- Vous savez tout cela sur lui ? Encore votre informateur caché, je suppose ? " lança Delarmi qui s'était installée dans son rôle de procureur avec une aisance manifeste.

" Oui, je sais tout cela sur lui, dit Gendibal, imperturbable. Il y a quelques mois, le Maire de Terminus, une femme énergique et capable, s'est intéressée à ce chercheur pour des raisons pas très claires et donc j'en suis venu tout naturellement à m'y intéresser moi aussi. Je n'ai pas non plus cherché à garder ça pour moi. Toutes les informations que j'ai pu recueillir ont été mises à la disposition du Premier Orateur.

- J'en porte le témoignage ", dit Shandess à voix basse.

Un orateur âgé intervint : " Quelle est cette Terre ? S'agit-il du monde des origines que l'on rencontre sans cesse dans les légendes ? Cette planète autour de laquelle on a fait tout un foin du temps de l'ancien Empire ? "

Gendibal opina. " Dans les contes de Mamie Supernova, comme dirait l'Oratrice Delarmi... Je soupçonne Pelorat d'avoir rêvé de venir à Trantor consulter les archives galactiques, afin d'y trouver des informations au sujet de la Terre, informations qu'il ne pouvait obtenir via les services de la bibliothèque interstellaire disponibles sur Terminus.

" Lorsqu'il a quitté Terminus avec Trevize, il doit avoir eu l'impression que ce rêve allait s'accomplir. Et sans aucun doute escomptions-nous de notre côté mettre la main sur eux et profiter ainsi de l'occasion pour les examiner - à notre bénéfice personnel. Mais il apparaît, comme vous le savez tous à présent, qu'ils ont décidé de ne pas venir : ils ont dévié vers une destination encore mal définie et ce, pour une raison encore inconnue. "

Le visage rond de Delarmi se fit positivement angélique : " Et pourquoi serait-ce si gênant ? Nous ne nous portons certainement pas plus mal de leur absence. En fait, puisqu'ils nous lâchent aussi facilement, nous pouvons en déduire que la Première Fondation ignore toujours la véritable nature de Trantor et nous ne pouvons qu'applaudir encore l'habileté de Preem Palver.

- Si on ne veut pas réfléchir plus loin, contra Gendibal, on pourrait effectivement déboucher sur cette rassurante conclusion. Se pourrait-il, toutefois, que leur revirement ne résulte pas d'une incapacité à déceler l'importance de Trantor ? Se pourrait-il que

j'avais chez moi. Et je suis tombé sur des passages mentionnant explicitement certaines recherches effectuées vers la fin de l'Empire à propos de la Question des Origines. On y faisait référence à des documents bien précis - écrits ou filmés - au besoin en en extrayant des citations. Je suis donc retourné à la Bibliothèque pour y rechercher moi-même ces fameux documents... Je vous assure que je n'ai absolument rien trouvé.

- Quand bien même ce serait le cas, observa Delarmi, ça ne constitue pas forcément une surprise. Après tout, si la Terre est effectivement un mythe...

- Alors je l'aurais trouvée dans la section mythologie. Si c'était un conte de Mamie Supernova je l'aurais trouvée dans les œuvres complètes de Mamie Supernova. Si c'était la divagation d'un esprit dégénéré, je l'aurais trouvée sous la rubrique psychopa-

thologie. Le fait est que quelque chose existe effectivement à propos de la Terre, sinon vous n'en auriez pas tous entendu parler - au point même de reconnaître immédiatement dans ce nom celui de la présumée planète des origines de l'espèce humaine. Pourquoi dans ce cas, n'en trouve-t-on nulle part la moindre référence dans la Bibliothèque ? "

Profitant du bref silence de Delarmi, un autre Orateur s'interposa dans la discussion. Il s'agissait de Leonis Cheng, un homme d'assez petite taille, doué d'un savoir encyclopédique sur les détails du Plan Seldon mais affligé d'une certaine myopie quant à son attitude à l'égard de la Galaxie réelle proprement dite. Quand il parlait, il avait tendance à cligner rapidement des yeux.

" Il est bien connu, dit-il, que dans ses derniers jours l'Empire tenta de créer une mystique impériale en mettant en sourdine toutes les recherches portant sur les époques pré-impériales. "

Gendibal opina. " Mettre la sourdine est le terme exact, Orateur Cheng. Ce n'est pas le synonyme de destruction de preuves. Comme vous devriez le savoir mieux que quiconque, une autre caractéristique de la décadence impériale fut un intérêt soudain pour des temps révolus - et présumés meilleurs. Je n'avais quant à moi fait référence qu'à l'intérêt pour la Question des Origines à l'époque de Hari Seldon. "

Delarmi intervint avec impatience : " Vous pouvez cesser de broder sur ce dilemme. On a tous compris. Qu'est-ce que vous suggérez comme solution ? Que c'est vous qui avez dérobé les documents vous-même ?

- Comme toujours, Delarmi, vous avez touché le cour du problème. " Et Gendibal inclina la tête vers elle, avec un respect sardonique (à quoi elle se permit de répliquer en retroussant légèrement la lèvre) : " Une solution possible est que ce nettoyage fût l'oeuvre d'un Orateur de la Seconde Fondation, quelqu'un capable d'utiliser les conservateurs de la Bibliothèque sans laisser de souvenir derrière lui - et capable d'utiliser les ordinateurs sans laisser non plus de trace enregistrée. "

Le Premier Orateur Shandess devint cramoisi : " Ridicule, Orateur Gendibal. Je ne peux pas imaginer qu'un Orateur puisse agir de la sorte. Quel motif aurait-il ? Même si, pour quelque raison, les documents ayant trait à la Terre avaient dû être retirés, pourquoi le dissimuler au reste de la Table ? Pourquoi risquer de gâcher totalement sa carrière en falsifiant la bibliothèque quand les risques d'être découverts sont en vérité si grands ? D'ailleurs, je ne pense pas qu'un Orateur, même le plus habile qui soit, fût capable d'accomplir cette tâche sans laisser de trace.

- Alors, Premier Orateur, c'est que vous ne partagez pas l'idée de l'Oratrice Delarmi que je puisse en être l'auteur.

- Je ne la partage certainement pas : il m'arrive peut-être de douter de votre jugement mais je n'en suis pas encore à vous estimer totalement fou.

- Alors, c'est qu'une telle éventualité n'a jamais pu se produire, Premier Orateur. Les documents concernant la Terre doivent toujours se trouver dans la Bibliothèque puisque il semble à présent que nous ayons éliminé toutes les manières possibles de les avoir dérobés - et malgré tout, ils demeurent introuvables.

- Bon, bon, dit Delarmi en affectant la lassitude, finissons-en. Encore une fois, qu'est-ce que vous suggérez comme solution ? Je suis bien sûre que vous pensez en tenir une.

- Si vous en êtes si sûre, Oratrice, autant que j'en fasse profiter

des mesures, à notre insu, pour nous priver de toute information à ce sujet. La Première Fondation est à présent sur le point de la découvrir et nous, nous en sommes si loin que... "

Gendibal s'interrompt et Delarmi s'écria : "... que quoi ? Finissez donc votre conte puéril. Est-ce que vous savez quelque chose, oui ou non ?

- Je ne peux pas tout savoir, Oratrice. Je n'ai pas pénétré tous les secrets de la toile qui nous encercle, mais je sais en tout cas que cette toile est là. J'ignore quelle signification pourrait revêtir la découverte de la Terre, mais je suis certain que la Seconde

Fondation court un énorme danger et avec elle, le Plan Seldon et l'avenir de toute l'humanité. "

Delarmi bondit debout. Elle ne souriait plus et parla d'une voix tendue mais parfaitement maîtrisée : " Sornettes que tout ça ! Premier Orateur, mettez-y un terme ! Ce qui est ici en discussion, c'est la conduite de l'accusé. Ce qu'il nous raconte en ce moment est non seulement puéril mais sans rapport avec le débat. Qu'il ne compte pas faire oublier sa conduite en bâtissant tout un tissu de théories qui n'ont de sens que pour lui seul. Je demande que l'on procède à un vote immédiat sur le fond - un vote de condamnation unanime.

- Attendez, dit brusquement Gendibal. On m'a dit que j'aurais la possibilité de me défendre et il me reste encore un point - un seul. Laissez-moi l'exposer et vous pourrez ensuite procéder au vote sans plus d'objection de ma part. "

Le Premier Orateur se frotta les paupières avec lassitude. " Vous pouvez continuer, Orateur Gendibal. Je me permettrai d'insister auprès du Conseil en soulignant que la condamnation d'un Orateur suspendu est un acte, au sens propre, sans précédent aucun, et qui se révèle si lourd de conséquences que nous ne pouvons nous permettre de donner l'impression que la défense n'a pu s'exprimer librement. Rappelez-vous également que, même si le verdict vous satisfait, il peut ne pas satisfaire ceux qui nous succéderont et je me refuse à croire qu'un Second Fondateur - quel que soit son rang, et sans parler des Orateurs de la Table - soit incapable d'apprécier pleinement l'importance que revêt la perspective historique. Agissons donc de manière à

l'esprit en alerte mais derrière cette barrière protectrice, il sentait que le passage dangereux était passé et qu'il avait gagné.

Sura Novi paraissait épuisée. Elle avait les yeux agrandis et sa lèvre inférieure tremblait légèrement. Ses mains se crispaient et s'ouvraient spasmodiquement, sa poitrine se soulevait, légèrement oppressée. Elle portait les cheveux tirés en arrière et tressés en natte ; son visage bronzé était par instants pris de tics et ses mains ne cessaient de tripoter nerveusement les plis de sa longue robe. Elle scruta la Table, l'air hagard, passant d'un Orateur à l'autre, les yeux emplis de terreur respectueuse.

Ils lui rendirent son regard avec des degrés divers de gêne et de mépris. Delarmi maintint les yeux largement au-dessus du sommet de sa tête, ignorant sa présence.

Précautionneusement, Gendibal effleura les franges de son esprit, l'apaisant et le décrispant. Il serait parvenu au même résultat en lui tapotant la main ou en lui caressant la joue mais ici, vu les circonstances, c'était bien entendu impossible.

Il crut bon d'expliquer : " Premier Orateur, je suis en train d'engourdir les perceptions conscientes de cette femme pour éviter que son témoignage ne soit biaisé par la peur. Voulez-vous remarquer, je vous prie - le reste du Conseil peut également, s'il le veut, se joindre à moi pour le constater -, que je ne vais en aucune manière altérer son esprit. "

Novi avait reculé en sursaut, terrorisée par le son de sa voix, et Gendibal n'en fut pas surpris. Il se rendit compte qu'elle n'avait jamais entendu dialoguer entre eux des Seconds Fondateurs de

haut rang. Jamais encore elle n'avait fait l'expérience de cet étrange et subtil échange précipité de sons, d'intonations, d'expressions et de pensées entremêlés. Sa terreur, toutefois, s'évanouit aussi vite qu'elle était venue, à mesure qu'il apaisait son esprit.

Son visage prit un air placide.

" Vous avez un siège derrière vous, Novi, dit Gendibal. Asseyez-vous, je vous prie. "

Novi fit une petite révérence maladroite et s'assit, très raide.

- Très bien, dit le Premier Orateur. Vous pouvez poursuivre l'interrogatoire du témoin. "

Gendibal se tourna vers Novi : " Et vous, Novi ? Etait-ce dans vos manières de vous immiscer ainsi dans une bagarre ? "

Novi resta quelques instants sans répondre. Une petite ride apparut fugacement entre ses épais sourcils. Elle finit par dire : " Je sais pas. J' veux point d' mal aux chercheurs. J' ma sentie comme conduite et sans y penser, j' m'a interposée. " Une pause, puis : " J'l'a referai encore s'il le faudrait. "

Gendibal dit alors : " Novi, vous allez dormir à présent. Vous ne penserez à rien. Vous allez vous reposer, et vous ne rêverez même pas. "

Novi marmonna quelques instants puis ses yeux se fermèrent et sa tête retomba sur le dossier de son siège.

Gendibal attendit un moment puis dit : " Premier Orateur, je vous demanderai respectueusement de bien vouloir me suivre à l'intérieur de l'esprit de cette femme. Vous constaterez qu'il est remarquablement simple et symétrique, détail heureux car ce que vous allez y découvrir n'aurait peut-être pas été visible autrement.

" Tenez !... Tenez ! Est-ce que vous voyez ?... Si le reste du Conseil veut bien se donner la peine... ce sera plus facile si vous entrez un par un... "

Il y eut un bourdonnement croissant autour de la Table.

Gendibal demanda : " Avez-vous encore le moindre doute, à présent ?

- Moi, j'en ai un ! lança Delarmi, car... " Elle s'interrompit, à deux doigts de prononcer ce qui - même pour elle - était imprononçable.

Gendibal le dit pour elle : " Vous pensez que j'ai délibérément altéré cet esprit dans le but de présenter une fausse preuve ? Vous me croyez donc capable de réaliser un ajustement aussi délicat - une fibre mentale manifestement déformée alors que rien dans son entourage n'a le moins du monde été dérangé... Mais si je pouvais faire une telle chose, quel besoin aurais-je de me soucier de vous ? Pourquoi me serais-je soumis à l'indignité d'un procès ? Pourquoi me fatiguerais-je à vous convaincre ? Si j'étais capable d'accomplir ce qui est visible dans l'esprit de cette femme, vous

Gendibal se sentait assez à l'aise pour sourire à présent : " Je n'ai aucun mérite. Et je ne me targue en aucune façon de surpasser en savoir les autres Orateurs - et surtout pas le Premier d'entre eux. Cependant, les anti-Mulets - pour reprendre l'heureuse expression du Premier Orateur - ne sont pas non plus omniscients ni totalement à l'abri des circonstances. Peut-être ont-ils choisi pour en faire leur instrument cette Hamienne en particulier, justement parce qu'elle n'exigeait qu'un minimum de réajustement. Elle éprouvait déjà, par nature, de la sympathie pour ceux qu'elle appelle des "chercheurs" et les admirait intensément.

" Mais par la suite, une fois tout cela terminé, le contact momentané qu'elle avait eu avec moi suffit à renforcer son fantasme de devenir elle-même un "chercheur". C'est avec cette idée en tête qu'elle vint me voir le lendemain. Rendu curieux par une aussi bizarre ambition de la part d'une Hamienne, j'étudiai son esprit - ce qu'en d'autres circonstances, je me serais certainement abstenu de faire - et, plus par accident qu'autrement, je suis tombé sur cette altération dont je relevai tout de suite la signification. S'ils avaient choisi une autre femme - par nature moins favorablement disposée à l'égard des chercheurs -, les anti-

Mulets auraient peut-être opéré plus en profondeur mais les conséquences qu'on connaît auraient fort bien pu ne pas suivre et je serais demeuré dans l'ignorance de tout ceci. Les anti-Mulets ont fait une erreur de calcul - ou n'ont pas su laisser assez de marge à l'imprévu. Qu'ils puissent accomplir de tels faux pas est réconfortant.

- Le Premier Orateur et vous, observa Delarmi, baptisez cette... organisation... les anti-Mulets, je présume, parce qu'ils semblent apparemment ouvrir pour maintenir la Galaxie dans la voie du Plan Seldon, au lieu de le bouleverser comme avait pu le faire le Mulet. Si les anti-Mulets agissent ainsi, pourquoi sont-ils dangereux ?

- Pourquoi travailleraient-ils, sinon dans un dessein précis ? Nous ignorons quel est ce dessein. Un cynique pourrait dire qu'ils ont l'intention d'entrer en scène à un moment donné dans l'avenir

avait instantanément su faire volte-face pour limiter les dégâts. Il sentit également que tout cela ne faisait que préluder à une prochaine attaque, portée d'une autre direction.

Et il était bien certain que ce qui s'annonçait n'aurait rien d'agréable.

Lorsqu'elle se forçait à être charmante, l'Oratrice Delora Delarmi s'y entendait pour dominer la Table du Conseil. Sa voix se faisait douce, son sourire indulgent, ses yeux étincelaient, tout en elle était miel. Nul ne se serait avisé de l'interrompre et chacun attendait que tombe la foudre.

Elle reprit : " Grâce à l'Orateur Gendibal, je pense que nous savons tous à présent ce qu'il nous reste à faire. Les anti-Mulets nous sont invisibles ; nous ignorons tout d'eux, hormis leurs interventions fugitives dans l'esprit de certaines personnes, ici même, en plein cour de la Seconde Fondation. Nous ignorons ce que trame le pouvoir central de la Première Fondation. Il se peut que nous ayons en face de nous une alliance des anti-Mulets et de la Première Fondation. Nous ne le savons pas.

" Nous savons en revanche que ce Golan Trevize et son compagnon, dont le nom m'échappe pour l'instant, se dirigent nous ne savons où - et que le Premier Orateur et Gendibal partagent l'impression que ce Trevize détient la clé permettant de sortir de cette grave crise. Alors, que doit-on faire ? A l'évidence, découvrir le plus de choses possible sur Trevize ; où il va, ce qu'il pense, quels peuvent être ses desseins ; ou à vrai dire, découvrir s'il a effectivement une destination, des idées, un but ; s'assurer qu'il n'est pas, en fait, le simple instrument d'une force qui le dépasse. "

Gendibal remarqua : " Il est sous surveillance. "

Les lèvres de Delarmi s'ourlèrent en un sourire plein d'indulgence : " Par qui ? Par l'un de nos agents à l'extérieur ? Compte-t-on sur ces agents pour affronter ceux dont on a pu constater ici l'étendue des pouvoirs ? Sûrement pas. Au temps du Mulet, et plus tard également, la Seconde Fondation n'a jamais hésité à envoyer - et sacrifier - des volontaires choisis parmi ses meilleurs éléments, c'était la moindre des choses. Lorsqu'il devint nécessaire de rétablir le Plan Seldon, Preem Palver en personne

Et tel était à présent son ascendant sur la Table qu'elle avait même virtuellement assumé le rôle du Premier Orateur. Mais si une telle idée effleura l'esprit de Gendibal, elle fut littéralement balayée par la bouffée de rage qu'il sentit émaner du Premier Orateur.

Il se tourna. Le Premier Orateur ne faisait aucun effort pour dissimuler sa colère - et il fut bientôt clair qu'une nouvelle crise intérieure allait succéder sous peu à celle qui venait d'être résolue.

Quindor Shandess, vingt-cinquième Premier Orateur, ne se faisait guère d'illusions sur son compte. Il savait qu'il ne faisait pas partie de ces quelques Premiers Orateurs qui avaient illuminé par leur dynamisme les cinq siècles d'histoire de la Seconde Fondation - mais après tout, il n'avait pas besoin de l'être : il dirigeait la Table dans une période tranquille de prospérité galactique et les temps n'étaient pas au dynamisme. Il lui avait plutôt semblé que l'heure était à la discrétion et il avait été l'homme idéal pour ce rôle. Son prédécesseur l'avait choisi pour cette raison.

" Vous n'êtes pas un aventurier, vous êtes un intellectuel ", avait dit le vingt-quatrième Premier Orateur. " Vous saurez préserver le Plan quand un aventurier risquerait de le conduire à sa ruine. Préserver ! Tel doit être le maître mot de votre Table. "

Il avait bien essayé mais cela s'était traduit dans les faits par une passivité qu'on avait à l'occasion pu interpréter comme de la faiblesse. Il y avait eu des rumeurs persistantes sur son désir de démissionner et l'on intriguait ouvertement pour assurer la succession dans l'une ou l'autre direction.

Pour Shandess, il ne faisait aucun doute que Delarmi avait joué un rôle prépondérant dans ces querelles. C'était elle qui avait la plus forte personnalité de toute la Table et même un Gendibal, avec toute la fougue et la flamme de sa jeunesse, reculait devant elle, comme il était en train de le faire en ce moment.

Seulement, par Seldon, il était peut-être passif, voire faible, mais il lui restait une prérogative dont jamais aucun Premier

- Lorsque vous ferez de l'Oratrice Delarmi votre successeur, Premier Orateur, dit tranquillement Gendibal, j'espère que vous veillerez à lui conseiller de... "

Le Premier Orateur le coupa sèchement : " J'ai certes parlé de l'Oratrice Delarmi mais je ne l'ai pas désignée comme mon successeur. Et maintenant, qu'avez-vous à dire ?

- Excusez-moi, Premier Orateur, j'aurais dû dire, en supposant que vous désigniez l'Oratrice Delarmi pour vous succéder après mon retour de mission, pourriez-vous veiller à ce que...

- Je ne compte certainement pas en faire mon successeur, ni maintenant ni plus tard. Et à présent : qu'avez-vous à dire ? "

Le Premier Orateur ne put s'empêcher de faire cette déclaration sans ressentir une bouffée de plaisir à l'idée de l'estocade qu'il portait à Delarmi. Il n'aurait pas pu le faire de plus humiliante façon.

" Eh bien, Orateur Gendibal, répéta-t-il, qu'avez-vous à dire ?

- Que je suis déconcerté. "

Le Premier Orateur se leva de nouveau et dit : " L'Orateur Delarmi a su dominer et diriger mais cela ne suffit pas pour assumer la charge de Premier Orateur. L'Orateur Gendibal a su voir ce que nous n'avons pas vu. Il a su faire face à l'hostilité du Conseil, a su le forcer à réviser son jugement et l'amener à partager ses vues. J'ai mes soupçons quant aux motivations qui ont poussé l'Oratrice Delarmi à placer la responsabilité de la recherche de Golan Trevize sur les épaules de l'Orateur Gendibal, mais c'est une corvée nécessaire. Je sais pertinemment qu'il réussira - je me fie à mon intuition - et, à son retour, l'Orateur Gendibal deviendra le vingt-sixième Premier Orateur. "

Il se rassit brusquement et chaque Orateur se mit à exprimer son opinion dans un délire de bruits, de voix, de pensées et de mimiques. Le Premier Orateur ne prêta pas la moindre attention à cette cacophonie, restant indifférent, le regard fixé droit devant lui. Maintenant que c'était fait, il se rendait compte, non sans quelque surprise, du vaste soulagement qu'on éprouvait à se

des représentants sur toutes les planètes de quelque importance dans

la Galaxie et il sera bien reçu partout. Mieux, il peut même se défendre contre les anti-Mulets maintenant qu'il est parfaitement conscient du danger. Même quand nous n'en avons pas encore pris conscience, je soupçonne d'ailleurs ceux-ci d'avoir de toute manière préféré travailler par l'intermédiaire des classes inférieures - voire des paysans hamiens. Nous allons, bien entendu, procéder à un contrôle scrupuleux de tous les membres de la Seconde Fondation - Orateurs compris - mais je suis certaine que leur esprit est inviolé. Les anti-Mulets n'auront pas osé interférer avec nous.

" Néanmoins, il n'y a pas de raison de faire courir à l'Orateur Gendibal plus de risques que nécessaire. Il n'est pas dans ses intentions de jouer les trompe-la-mort et mieux vaudrait de toute manière qu'il camoufle quelque peu sa mission - qu'à son tour, il les prenne par surprise. Il aurait donc intérêt à partir déguisé en marchand hamien. Preem Palver, nous le savons tous, a bien parcouru la Galaxie déguisé en marchand. "

Le Premier Orateur objecta : " Preem Palver avait une raison précise d'agir ainsi ; pas l'Orateur Gendibal. S'il lui apparaîtrait qu'un déguisement quelconque semble nécessaire, je suis bien certain qu'il aura assez d'ingéniosité pour savoir en adopter un.

- Si vous me permettez, Premier Orateur, j'aimerais suggérer une couverture subtile : Preem Palver, vous vous en souvenez, emmena avec lui son épouse, sa compagne depuis de longues années. Rien ne pouvait mieux conforter le côté rustique de son personnage que le fait de voyager avec sa femme. Cela écarta tout soupçon.

- Je ne suis pas marié, remarqua Gendibal. J'ai bien eu des compagnes mais jamais aucune ne sera volontaire pour jouer le rôle de mon épouse.

- Tout le monde le sait, Orateur Gendibal, dit Delarmi, mais les gens considéreront la chose comme allant de soi, pourvu simplement qu'une femme vous accompagne. On vous trouvera bien une volontaire. Mais si vous préférez néanmoins pouvoir être en mesure de présenter des documents l'attestant, je ne crois

" La paysanne hamienne, poursuivit Delarmi. Celle qui vous a sauvé d'une rossée ; celle qui vous contemple avec vénération. Celle dont vous avez sondé l'esprit et qui, tout à fait inconsciemment, vous a sauvé une seconde fois d'un sort considérablement plus grave qu'une rossée. Je vous suggère de l'emmener avec vous. " La première impulsion de Gendibal fut de refuser mais il savait qu'elle n'attendait que ça. C'eût été fournir à la Table un nouveau prétexte à rire. Il était à présent manifeste que dans sa hâte à vouloir éliminer Delarmi, le Premier Orateur avait commis une erreur en désignant pour successeur Gendibal - ou à tout le moins, Delarmi avait tôt fait de convertir sa décision en erreur.

Gendibal était le plus jeune des Orateurs. Il avait irrité la Table puis avait évité de justesse une condamnation de sa part. D'une manière plus concrète, il avait humilié ses collègues. Plus aucun Orateur ne pourrait voir en lui l'héritier présomptif sans en concevoir du ressentiment.

C'eût été déjà un obstacle difficile à vaincre mais à présent, ils allaient en plus se rappeler avec quelle facilité Delarmi l'avait ridiculisé - et quel plaisir ils y avaient pris. Et mettant cela à profit, elle n'allait que trop facilement les convaincre qu'il lui manquait les années et l'expérience pour tenir le rôle de Premier

FONDATION FOUROYEE

Orateur. Leur pression commune forcerait le Premier Orateur à modifier sa décision pendant que lui, Gendibal, serait parti accomplir sa mission. Oui, si le Premier Orateur tenait bon, Gendibal se retrouverait totalement impuissant en face d'une opposition unie.

Il vit tout cela en un instant et fut capable de répondre presque sans hésitation : " Oratrice Delarmi, j'admire votre intuition. J'avais cru vous surprendre tous. Il était effectivement dans mon intention d'emmener la paysanne hamienne bien que pas exactement pour la raison, par ailleurs excellente, que vous avez suggérée. C'était pour son esprit que je souhaitais la voir m'accompagner. Vous avez tous examiné son esprit. Vous l'avez vu tel qu'il était : d'une intelligence surprenante mais, par-dessus tout, clair, simple, sans la moindre ruse. Aucune intervention

- Ce n'est pas ça qui l'arrêtera, Premier Orateur. Elle va continuer d'intriguer pour avoir votre poste et peut-être non sans de bonnes raisons. Je suis sûr que certains vont arguer que j'aurais dû refuser ma nomination. Il ne leur serait pas trop difficile de soutenir que c'est l'Oratrice Delarmi qui a les meilleures capacités à la Table et que c'est donc elle la plus qualifiée pour occuper ce poste...

- Les meilleures capacités à la Table, effectivement ; certainement pas en dehors, grommela Shandess. Elle ne reconnaît aucun ennemi véritable... sinon les autres Orateurs. D'abord, elle n'aurait jamais dû accéder à ce poste... Tenez, vais-je vous interdire d'emmener la paysanne hamienne ? Et c'est Delarmi qui vous y a amené, je le sais bien.

- Non, non, la raison que j'ai avancée pour la prendre avec moi est tout à fait réelle. Elle peut effectivement jouer le rôle de système d'alerte avancé et je suis reconnaissant à l'Oratrice Delarmi de m'avoir poussé à en prendre conscience. Cette femme se révélera fort utile, j'en suis convaincu.

- A la bonne heure. Au fait, je ne mentais pas, moi non plus : je suis sincèrement convaincu que vous ferez absolument tout ce qu'il faut pour mettre un terme à cette crise - si vous voulez vous fier à mon intuition...

- Je crois que je peux - d'autant que je suis d'accord avec vous. Je vous promets que, quoi qu'il advienne, je saurai largement rendre la monnaie de la pièce. Je compte bien revenir pour être Premier Orateur, quoi que puissent faire les anti-Mulets - et l'Oratrice Delarmi. "

Tout en parlant, Gendibal examina d'un oeil critique sa propre satisfaction. Pourquoi montrait-il ce plaisir, cette ardeur à se lancer dans cette aventure en solitaire dans l'espace ? L'ambition, bien sûr. Preem Palver avait fait exactement la même chose - et il allait leur montrer que Stor Gendibal en était capable, lui aussi. Nul ne pourrait lui dénier la fonction de Premier Orateur, après cela. Et malgré tout, n'y avait-il pas autre chose que de l'ambition, derrière tout ça ? L'attrait du combat ? Un désir plus général d'action, bien compréhensible pour qui avait été confiné toute sa vie d'adulte dans quelque recoin caché d'une planète perdue ?

Une vedette se présenta pour les inspecter et un agent des douanes scychelloises monta à leur bord. Trevize, qui n'avait pas oublié son séjour sous les drapeaux, se montra laconique.

" Le Far Star, parti de Terminus. Les papiers du vaisseau. Désarmé. Astronef privé. Mon passeport. Il y a un passager. Son passeport. Nous sommes des touristes. "

Le douanier portait un uniforme criard où la couleur dominante était le rouge cramoisi. Il avait les joues et la lèvre supérieure rasées de près mais il portait une barbichette taillée de telle manière que deux touffes de poils saillaient de part et d'autre du menton. Il dit : " Vaisseau de la Fondation ? "

Il avait prononcé : " Vâsseau de la Fondation " mais Trevize se garda bien de le corriger ou même de sourire. Le galactique avait autant de dialectes qu'il y avait de planètes et chacun parlait le sien ; aussi longtemps qu'on se comprenait mutuellement, ça n'avait pas d'importance.

" Oui, monsieur, répondit Trevize. Vaisseau de la Fondation. Appartenant à un particulier.

- Fort bien... Votre chââg'ment, s'il vos plaêt.

- Mon quoi ?

- Votre chââg'ment... Que trânspartez-vous, enfin ?

- Ah ! Ma cargaison ! Voici la liste par articles. Affaires personnelles uniquement. Nous ne sommes pas ici pour commercer. Comme je vous l'ai dit, nous sommes de simples touristes. "

L'officier des douanes regarda autour de lui avec curiosité : " Plutôt perfectionné, ce vâsseau, pour des touristes...

- Pas selon les critères de la Fondation ", dit Trevize en affichant sa bonne humeur. "Et je suis assez à l'aise pour me payer celui-ci...

- Est-ce que vous suggérez que je pourrais me fâere enrichir ?

" Le douanier lui jeta un regard furtif avant de détourner les yeux.

Trevize hésita quelques instants - le temps d'interpréter la signification de ce terme puis de décider ensuite de la conduite à adopter. Il répondit : " Non, je n'ai aucunement l'intention de vous corrompre. Je n'ai pas la moindre raison de vous verser de

va nous prendre des heures - pour rentrer dans l'atmosphère avec une descente en spirale. "

Pelorat avait l'air radieux :

" Mais voilà qui est excellent, Golan ! Irons-nous assez lentement pour avoir le plaisir d'observer le terrain ? " Il brandit son écran portable sur lequel s'étalait en ce moment la carte, affichée avec un grossissement modéré.

" Si l'on veut. Il faudra d'abord qu'on ait traversé le plafond nuageux et on volera quand même encore à quelques kilomètres par seconde. Ça n'aura rien d'un voyage en ballon mais vous aurez toujours un aperçu de la planétographie.

- Superbe ! Superbe !

- Je me demande quand même, dit Trevize, songeur, si notre séjour sur Seychelle sera assez long pour justifier de régler l'horloge de bord sur le temps local.

- Tout va dépendre de ce que l'on compte faire, je suppose. A votre idée, Golan ?

- Notre boulot, c'est de trouver Gaïa, et j'ignore totalement combien de temps ça va prendre.

- Eh bien, on peut toujours ajuster simplement nos bracelets et laisser telle quelle la pendule de bord.

- A tout prendre... " dit Trevize. Il regarda la planète qui s'étalait en dessous d'eux. " Inutile d'attendre plus longtemps. Je vais caler l'ordinateur sur le faisceau qu'ils nous ont attribué et il pourra se servir du générateur gravitique pour mimer un vol

conventionnel. Bon !... Descendons, Janov, et voyons voir ce qu'on pourra trouver. "

Songeur, il contempla la planète tandis que le vaisseau commençait son approche, suivant scrupuleusement sa trajectoire sur une courbe d'équipotentiel gravitique soigneusement calculée.

Trevize ne s'était jamais rendu dans l'Union scychelloise mais il savait que depuis un siècle elle manifestait avec constance une extrême froideur à l'égard de la Fondation. D'où sa surprise

- et même son désarroi - devant la rapidité de leur passage à la douane.

des touristes, mais je n'ai jamais vu jusqu'ici de vaisseau comme le leur et mon avis, c'est que ce sont des agents de la Fondation. " Godhisavatta s'appuya contre le dossier de son siège. " Ecoutez, mon vieux, j'ai beau essayer, je n'ai pas souvenance d'avoir sollicité votre avis.

- Mais, principal, je considère qu'il est de mon devoir de patriote de vous signaler que... "

Godhisavatta se croisa les bras sur la poitrine et fusilla des yeux son subordonné, lequel (bien que considérablement plus impressionnant en taille comme en stature) se tassa sur lui-même et prit un air plus ou moins contrit sous le regard de son supérieur.

" Mon ami, dit Godhisavatta, si jamais vous avez un minimum de jugeote, vous ferez votre boulot en vous abstenant de tout commentaire - ou sinon, je veillerai personnellement à ce que vous vous retrouviez sans pension le jour de votre retraite, ce qui risque d'arriver plus tôt que prévu si je vous entends encore dire un mot sur un sujet qui ne vous regarde pas.

- Oui, monsieur ", dit Sobhaddartha à voix basse, avant d'ajouter avec une obséquiosité méfiante : " Est-il dans mes attributions, monsieur, de vous signaler qu'un second vaisseau a été repéré à portée de nos radars ?

- Considérez la chose comme signalée ", trancha Godhisavatta avant de retourner à son travail.

" Avec " poursuivit Sobhaddartha encore plus humblement " des caractéristiques fort analogues à celles du vaisseau que je viens de laisser passer. "

Godhisavatta plaqua les mains sur son bureau et se redressa brusquement : " Quoi ? Un second vaisseau ? "

Sobhaddartha sourit intérieurement. Cet individu sanguinaire né d'une union illégitime (entendez, le principal) n'avait manifestement pas rêvé de deux vaisseaux. Il confirma : " Apparemment, monsieur ! Eh bien, je m'en vais reprendre mon poste et attendre les ordres... et j'espère, monsieur...

- Oui ? "

uniforme. Les lumières nocturnes suivraient la carte de densité du peuplement si bien que les continents révéleraient tout un réseau de nœuds et de filaments lumineux. Même Trantor à son apogée, alors qu'elle ne formait qu'une seule structure gigantesque, ne laissait s'en échapper la lumière qu'en des points épars. "

Le sol vira au vert comme l'avait prévu Trevize et, à leur dernière révolution autour du globe, il indiqua des taches qui devaient être des villes. " Ce n'est pas un monde très urbanisé. Je n'ai jamais encore eu l'occasion de visiter l'Union scychelloise mais à en croire les renseignements que me fournit l'ordinateur, les gens d'ici ont tendance à se raccrocher au passé. Aux yeux de toute la Galaxie, l'idée de technologie est associée à la Fondation et partout où cette dernière est impopulaire, on note une tendance passéiste - excepté bien entendu dans le domaine des armes de guerre. Je puis vous assurer qu'à cet égard Seychelle est tout à fait moderne.

- Sapristi, cher Golan, tout cela ne va pas devenir déplaisant,

FONDATION FOUDROYEE

au moins ? Nous sommes des Fondateurs, après tout, et nous nous trouvons en territoire ennemi...

- Ce n'est pas un territoire ennemi, Janov. Les gens seront d'une parfaite courtoisie, n'ayez crainte. Simplement, la Fondation n'est pas populaire ici, c'est tout. Par conséquent, comme ils sont très fiers de leur indépendance et comme ils n'aiment pas trop se souvenir qu'ils sont bien plus faibles que la Fondation et ne gardent cette indépendance que parce qu'on le veut bien, ils se permettent le luxe de nous détester.

- Alors, je crains quand même que tout cela soit effectivement déplaisant, dit Pelorat, découragé.

- Mais pas du tout. Allons, Janov ! Je parle de l'attitude officielle du gouvernement scychellois. Les habitants de cette planète sont des gens comme les autres et si nous savons nous montrer agréables sans nous conduire comme si nous étions les seigneurs de la Galaxie, ils sauront se montrer agréables eux

faire comme si nous étions des étrangers sans attaches et se montrer amicaux. Si en revanche nous insistons sur nos origines, oh ! ils se montreront toujours polis, mais on ne nous parlera pas, on ne nous montrera rien, on ne nous conduira nulle part ; bref, on se retrouvera absolument seuls.

- Décidément, je ne comprendrai jamais rien aux gens, soupira Pelorat.

- Ce n'est pourtant pas sorcier : vous n'avez qu'à vous examiner de près vous-même et vous comprendrez le reste des gens. Nous ne sommes en rien différents des autres. Sinon, comment Seldon aurait-il élaboré son Plan - et ne me parlez pas de la subtilité de ses mathématiques - s'il n'avait pas d'abord compris les gens ? Et comment y serait-il parvenu si les gens n'étaient pas si faciles à comprendre ? Vous me montrez quelqu'un d'incapable de comprendre les gens et moi je vais vous montrer quelqu'un qui s'est bâti une fausse image de lui-même - cela dit sans vouloir vous vexer...

- Je ne me sens pas vexé. J'admets bien volontiers que je manque d'expérience en ce domaine, ayant vécu une existence plutôt égoïste et recluse. Comme il est bien possible que je ne me sois jamais convenablement examiné, je m'en remets à vous pour être mon guide et mon conseiller en matière de relations humaines.

- Bien. Alors suivez donc mon conseil et contentez-vous d'admirer le paysage. Nous n'allons pas tarder à atterrir et je vous promets que vous ne sentirez rien. L'ordinateur et moi, on se charge de tout.

- Golan, ne faites pas la tête... Si jamais une jeune femme devait...

- N'en parlons plus. Laissez-moi m'occuper de l'atterrissage. "

Pelorat se retourna pour contempler le monde qui les attendait au bout de leur trajectoire en spirale. Ce serait le premier monde étranger sur lequel il poserait le pied. Cette idée l'emplit plus ou moins d'appréhension - malgré le fait que tous les millions de planètes habitées qui peuplaient la Galaxie avaient toutes été colonisées par des gens qui n'étaient pas nés sur leur sol.

totale intégrité que détient l'astroport de Seychelle (réputation connue de toute la Galaxie, ai-je cru bon d'ajouter) mais que cet astronef étant d'un modèle nouveau, je ne savais absolument pas comment le couper.

- Il n'en a bien évidemment rien cru.

- Bien sûr que non ! Mais il a dû faire comme si ou sinon, il n'aurait pas eu d'autre choix que de se sentir insulté. Et comme il n'aurait rien pu y faire, l'insulte n'aurait pu que déboucher sur

FONDATION FOUDROYEE

l'humiliation. Et ça, comme il n'en était pas question, la solution la plus simple était encore pour lui de croire ce que je lui ai raconté.

- Et c'est encore un exemple du comportement des gens ?

- Oui. Vous vous y ferez.

- Comment savez-vous que ce véhicule n'est pas truffé de micros ?

- J'ai pensé qu'il pouvait effectivement l'être. C'est pourquoi quand on m'en a proposé un, j'en ai choisi un autre au hasard. S'ils sont équipés de micros... eh bien, qu'avons-nous donc raconté de si terrible ? "

Pelorat prit un air constipé. " Je ne sais comment dire... Ça peut paraître assez malpoli de le remarquer mais... je ne trouve pas que ça sente très bon... Il y a... comme une odeur...

- Dans la voiture ?

- Eh bien... déjà, dans l'astroport. Je suppose que c'est l'odeur habituelle des astroports mais on a dû l'emporter avec nous... Est-ce qu'on pourrait ouvrir les vitres ? "

Trevize éclata de rire. " Je suppose que j'arriverai bien à découvrir quel est le bon bouton mais je ne crois pas que ça arrangera grand-chose. C'est toute la planète qui pue. C'est à ce point ?

- Ce n'est pas très fort mais c'est perceptible - et assez répugnant. Toute la planète sent-elle ainsi ?

- J'oublie tout le temps que vous n'avez jamais visité une autre planète. Chaque monde habité a son odeur spécifique. Due principalement à l'ensemble de la végétation bien que, je suppose,

- J'en doute ", dit Trevize, l'air absent. Il étudiait la carte et se débattait avec la programmation de l'ordinateur de bord. " Il ne subsiste jamais grand-chose de la vie indigène sur les planètes habitées par l'homme. Les colons ont toujours importé leur propre stock de plantes et d'animaux - soit au moment de leur installation, soit peu après.

- La végétation me paraît quand même étrange.

- Ne vous attendez pas à retrouver les mêmes variétés d'un monde à l'autre, Janov. Je me suis laissé dire un jour que les rédacteurs de 1" Encyclopedia Galactica avaient sorti une flore en quatre-vingt-sept gros disques-mémoires et encore, elle était incomplète - et de toute façon périmée au moment de son achèvement. "

La voiture poursuivait sa course et bientôt les faubourgs de la cité apparurent et les engloutirent dans leur bouche béante. Pelorat frémit légèrement : " Je ne peux pas dire que j'apprécie leur urbanisme.

- A chacun le sien ", dit Trevize avec l'indifférence de l'astronaute chevronné.

" Au fait, où allons-nous ?

- Eh bien, dit Trevize avec une certaine exaspération, j'essaie d'amener le programmeur à diriger cet engin vers l'office du tourisme. J'espère que l'ordinateur connaît les sens uniques et leur code de la route parce que moi...

- Qu'est-ce que nous allons faire là-bas, Golan ?

- Pour commencer, nous sommes des touristes, c'est donc l'endroit où se rendre tout naturellement et puis nous voulons rester aussi anonymes et naturels que possible. Et secundo, où iriez-vous, vous, pour obtenir des informations sur Gaïa ?

- Dans une université ou une société d'anthropologie ou encore un musée... sûrement pas dans un office de tourisme.

- Eh bien, vous avez tort. A l'office de tourisme, on jouera les intellectuels avides d'avoir la liste complète des universités de la ville, des musées, et ainsi de suite. Nous déciderons ensuite de l'endroit à visiter en premier lieu et c'est là que nous trouverons peut-être les gens compétents en matière d'histoire antique, de

- Je suppose que je vais bien être obligé ; mais je préfère

quand même nos modes à nous. Au moins, elles ne sont pas une agression pour le nerf optique.

- Parce que la plupart d'entre nous sont vêtus en gris ton sur ton ? Cela déplaît à certains. J'ai entendu appeler ça "s'habiller de crasse". Et puis, il faut compter également que l'absence de couleur propre à la Fondation doit les conforter dans ce goût pour le bariolé, rien que pour accentuer leur indépendance. De toute façon, c'est une simple question d'habitude... Allons, Janov. "

Tous deux s'avancèrent vers le guichet et, à cet instant, l'homme dans la cabine délaissa ses dépêches de presse pour se lever et venir à leur rencontre, un sourire aux lèvres. Lui, il était vêtu de gris.

Trevize ne regarda pas tout de suite dans sa direction mais lorsqu'il l'aperçut, il se figea.

Il prit une profonde inspiration puis souffla : " Par la Galaxie !... Mon ami le traître ! "

12 Agent

Munn Li Compoy, conseiller de Terminus, tendit la main à Trevize, l'air pas très sûr de lui.

Trevize regarda froidement cette main sans la prendre. Il dit, apparemment à personne en particulier : " Je ne suis pas en état de créer une situation où je pourrais me retrouver arrêté pour trouble de l'ordre public, mais je m'y verrai toutefois contraint si certain individu approche encore d'un pas. "

Compoy stoppa net, hésita et finalement dit à voix basse après un regard incertain à Pelorat : " Pourrais-je avoir une chance de parler ? m'expliquer ? Est-ce que tu vas m'écouter ? "

Le regard de Pelorat passa de l'un à l'autre, une certaine perplexité marquant ses traits allongés. " Qu'est-ce à dire, Golan ? Serions-nous venus sur ce monde lointain pour tomber pile sur une de vos connaissances ? "

Gardant les yeux toujours fixés sur Compoy, Trevize tourna légèrement le corps, pour bien faire entendre qu'il s'adressait à Pelorat : " Ce... cet être humain - à en juger par son apparence -

remarqué comme cet endroit pouvait être désert. Il ne faut pas s'imaginer que c'est comme ça tous les jours... "

Pelorat opina et dit : " Tiens, je me demandais justement pourquoi l'endroit était à ce point désert. " Et se penchant vers l'oreille de Trevize, il chuchota : " Pourquoi ne pas le laisser parler, Golan ? Il a l'air misérable, le pauvre bougre, et il est fort possible qu'il cherche effectivement à se racheter. Il me semble injuste de ne pas lui laisser au moins une chance de le faire.

- Le docteur Pelorat paraît très désireux de vous entendre, dit Trevize. Je veux bien lui faire plaisir, quant à vous, vous m'obligeriez en étant toutefois le plus bref possible. Le jour me paraît plutôt bien choisi pour que je perde patience : si tout le monde médite, j'aurai peut-être la chance de ne pas attirer les forces de l'ordre. Il se pourrait que ce ne soit pas le cas demain. Alors, pourquoi gâcherais-je une occasion ?

- Ecoute, dit Compor, la voix tendue, si tu veux me flanquer une beigne, vas-y. Je ne me défendrai pas, tu vois ? Allez, vas-y, tape-moi dessus... mais je t'en prie, écoute !

- Bon, alors allez-y. Parlez. Je veux bien vous écouter quelques instants.

- En premier lieu, Golan...

- Appelez-moi Trevize, je vous prie. Nous ne sommes pas à ce niveau de familiarité...

- En premier lieu, Trevize, tu as trop bien réussi à me convaincre de tes vues.

- Vous l'avez bien caché, mon cher. J'aurais juré que je vous amusais.

- J'essayais de m'en amuser pour me dissimuler le fait qu'en réalité tu m'avais extrêmement troublé... Ecoutez, si on allait plutôt s'asseoir contre ce mur ? Même si l'endroit est désert, quelqu'un pourrait survenir et je ne crois pas nécessaire qu'on se fasse inutilement remarquer. "

A pas lents, les trois hommes traversèrent la vaste salle dans presque toute sa longueur. Compor arborait de nouveau un sourire hésitant mais il se garda bien d'approcher à portée de bras de Trevize. Ils prirent chacun un fauteuil. Le siège céda sous leur

serait en mesure d'agir efficacement. Nous ne sommes pas aussi vulnérables qu'à l'époque du Mulet et - au pis - ces encombrantes révélations seraient simplement un peu plus largement répandues - ce qui diminuerait d'autant le risque que nous pouvions courir nommément.

- Mettre en danger la Fondation pour mieux se mettre à l'abri, dit Trevize, sardonique. Ça, c'est du patriotisme.

- Je dis : dans le pire des cas. J'avais tablé sur le meilleur. " Son front était devenu légèrement moite. L'indéfectible mépris affiché par Trevize semblait le mettre à rude épreuve.

" Et l'on s'est bien gardé de rien me dire de ce plan habile, n'est-ce pas ?

- Non, et j'en suis désolé, tu sais. Le Maire m'avait ordonné de n'en rien faire. Elle disait qu'elle voulait savoir tout ce que tu savais mais que tu étais du genre à te bloquer si jamais tu venais à apprendre que tes remarques avaient été répétées...

- Comme elle avait raison !

- Je ne savais pas... je ne pouvais pas deviner... je n'avais aucun moyen d'imaginer qu'elle avait prévu de t'arrêter et de t'expulser de la planète...

- Elle n'attendait qu'une circonstance politiquement favorable, lorsque mon statut de conseiller ne pourrait pas me protéger. Tu n'as pas vu ça ? " éclata Trevize, en le tutoyant de nouveau.

" Comment l'aurais-je pu ? Toi-même tu ne l'as pas prévu.

- Si j'avais su qu'elle était au courant de mes idées, j'aurais pu le prévoir. "

Compôr répliqua avec une trace d'insolence : " C'est facile à dire... avec le recul.

- Et toi, qu'est-ce que tu veux de moi, à présent ? Maintenant que tu as pris pas mal de recul, toi aussi...

- Je veux rattraper tout ça. Rattraper tout le mal qu'involontairement - involontairement - je t'ai fait.

- Bonté divine ! dit sèchement Trevize. Comme c'est aimable

de ta part. Mais tu n'as toujours pas répondu à ma première question. Comment as-tu fait ton compte pour te retrouver

- Et tu lui en as rendu fidèlement compte, je suppose... Ou bien as-tu également trahi le Maire Branno ?

- Je lui ai rendu compte. Je n'avais pas le choix, à vrai dire. Elle avait placé à bord un hyper-relais que je n'étais pas censé découvrir mais que j'ai découvert quand même...

- Eh bien?

- Malheureusement, il est branché de telle sorte que je ne

peux pas l'ôter sans immobiliser le vaisseau. Du moins, je ne peux pas, moi, le déconnecter. En conséquence, elle sait où je suis - et sait donc où vous êtes.

- Suppose que tu n'aies pas été en mesure de nous suivre. Alors, elle n'aurait pas pu savoir où je me trouvais. Avais-tu pensé à ça?

- Bien sûr que j'y ai pensé. J'ai même songé à lui transmettre simplement que j'avais perdu ta trace. Mais elle ne m'aurait jamais cru, pas vrai ? Et je n'aurais pas été en mesure de regagner Terminus avant une éternité. Et moi, je ne suis pas comme toi, Trevize. Je ne suis pas un être insouciant et sans aucune attache. J'ai laissé une femme sur Terminus - une femme qui est enceinte - et j'ai envie de la revoir. Toi, tu peux te permettre de ne penser qu'à toi. Moi, pas... Et puis, de toute façon, je suis venu pour t'avertir. Par Seldon ! C'est ce que j'essaie de faire depuis le début et tu ne veux pas m'écouter ! Tu n'arrêtes pas de parler d'autre chose.

- Tes inquiétudes soudaines à mon égard ne m'impressionnent nullement. De quelle menace peux-tu bien m'avertir ? La seule menace que je voie, c'est encore toi, me semble-t-il : tu m'as trahi, et maintenant tu me files pour mieux me trahir de nouveau. Personne ne me veut le moindre mal.

- Laisse un peu tomber le mélo, vieux ! dit franchement Compor. Trevize, tu es un paratonnerre ! On se sert de toi pour attirer la riposte de la Seconde Fondation - s'il existe une chose telle que la Seconde Fondation. Je n'ai pas un don d'intuition uniquement pour les filatures hyperspatiales et je suis certain que c'est ce qu'a prévu Branno : si tu essaies de trouver la Seconde Fondation, ils vont s'en apercevoir et forcément réagir. Ce faisant,

- Pas de Terre ? " Pelorat prit un air complètement ahuri, comme toujours lorsqu'il avait décidé de se montrer têtu. " Etes-vous en train de me dire qu'il n'existe pas de planète d'où soit originaire l'espèce humaine ?

- Mais non. Bien sûr que la Terre a existé. Là n'est pas la question ! Mais il n'y a plus de Terre aujourd'hui. Plus de Terre habitée. C'est fini ! "

Guère ému, Pelorat remarqua : " Il y a des récits...

- Attendez, Janov, l'interrompit Trevize. Dis-moi, Compor, comment sais-tu cela ?

- Que veux-tu dire, comment ? Cela fait partie de mon héritage. Mes ancêtres proviennent du secteur de Sirius, si je peux te le rappeler sans te lasser. Et là-bas, on sait tout cela sur la Terre. Elle est située dans ce secteur. Ce qui signifie qu'elle ne fait pas partie de la Fédération de la Fondation - c'est pourquoi apparemment, personne ne semble s'y intéresser sur Terminus. Mais c'est bien là qu'elle se trouve, tout de même.

- C'est effectivement une suggestion qu'on a faite, oui, dit Pelorat. Il y a eu un considérable enthousiasme pour cette hypothèse de Sirius, comme on l'a appelée, à l'époque de l'Empire.

- Ce n'est pas une hypothèse ! " rétorqua Compor, véhément. " C'est un fait !

- Que diriez-vous si je vous racontais que je connais bon nombre d'endroits épars dans la Galaxie qui sont appelés Terre

- ou l'ont été - par les gens vivant dans la région stellaire avoisinante ?

- Oui mais là, c'est la vraie. D'abord, le secteur de Sirius est la zone la plus anciennement peuplée de toute la Galaxie. Tout le monde sait ça.

- C'est ce que les Siriens revendiquent, certainement ", dit Pelorat, imperturbable.

Compor avait l'air frustré : " Mais je vous dis que...

- Dis-nous plutôt ce qui est arrivé à la Terre, intervint Trevize. Tu dis qu'elle n'est plus habitée. Pourquoi ?

Il y avait une trace d'amertume dans sa voix. " Théoriquement, les citoyens de la Fédération sont tous semblables, mais ceux des mondes de la Fédération se ressemblent plus que ceux des planètes plus récentes - quant à ceux qui sont issus des planètes extérieures à la Fédération, ce sont encore eux les plus dissemblables. Mais peu importe... En dehors de mes lectures, j'ai déjà eu l'occasion de visiter des mondes anciens... Trevize... eh, reviens... "

Trevize s'était glissé vers une extrémité de la salle pour aller regarder dehors par une des fenêtres triangulaires. Celles-ci permettaient d'avoir une vue sur le ciel tout en réduisant la perspective sur la ville - favorisant, à la fois, la lumière et l'intimité. Trevize dut s'étirer pour regarder en bas.

Il retraversa la pièce vide : " Intéressant comme dessin, ces fenêtres. On m'a appelé, conseiller ?

- Oui. Tu te souviens de mon voyage de fin d'études ?

- Après le diplôme ? Oui, je m'en souviens très bien. On était copains à l'époque. Copains pour toujours. La confiance éternelle. Tous les deux, seuls contre le monde. Oui. Tu es parti accomplir ton périple. Moi, je me suis engagé dans la marine, plein de patriotisme. D'une manière ou de l'autre, je crois que je ne voulais pas t'accompagner - une espèce d'instinct m'en avait dissuadé. Je regrette de ne pas l'avoir conservé, cet instinct. "

Compor ne releva pas la pique. Il reprit : " J'ai visité Comporellon. La tradition familiale disait que mes ancêtres en étaient originaires - du moins du côté de mon père. Nous faisons partie de la famille régnante, dans l'ancien temps, avant que l'Empire ne nous absorbe. D'ailleurs, mon nom provient de celui de la planète - c'est du moins ce que relate la tradition familiale. Nous avons aussi un vieux nom, très poétique, pour l'étoile autour de laquelle orbitait Comporellon : Epsilon Eridani.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? " demanda Pelorat.

Compor hocha la tête. " J'ignore si ce nom a une quelconque signification. Ce n'est qu'une tradition. Ils conservent énormément de traditions. C'est un monde ancien. Ils possèdent là-bas d'interminables archives détaillées sur l'histoire de la Terre mais personne n'en parle beaucoup : ils sont restés très superstitieux. Chaque fois qu'ils mentionnent son nom, ils lèvent

- Un personnage historique. J'ai cherché : c'est un brave archéologue des tout premiers temps de l'Empire qui soutenait que la Terre était située dans le secteur de Sirius.

- J'ai déjà entendu ce nom, dit Pelorat.

- C'est devenu un héros populaire sur Comporellon. Ecoutez, si vous voulez en savoir plus, vous n'avez qu'à y aller. Ça ne sert à rien de rester traîner ici.

- Comment dites-vous que la Terre comptait faire pour détruire l'Empire ? demanda Pelorat.

- Je ne sais pas. " Une certaine lassitude gagnait la voix de Compor.

" Les radiations auraient-elles un rapport quelconque avec ça ?

- Je l'ignore. Il était aussi question d'une espèce d'amplificateur mental mis au point sur la Terre... un synapsifieur ou quelque chose comme ça...

- Cet appareil pouvait-il créer des super-esprits ? " Pelorat était manifestement incrédule.

" Je ne pense pas. Ce que je me rappelle surtout, c'est que ça ne marchait pas : les gens devenaient intelligents mais ils mouraient jeunes.

- Il s'agit sans doute d'un mythe moral, intervint Trevize : si l'on demande trop, on finit par perdre même ce que l'on a. "

Pelorat se retourna vers Trevize, chagriné : " Qu'est-ce que vous connaissez aux mythes moraux, vous ? "

Trevize haussa les sourcils : " Votre domaine n'est peut-être pas le mien, Janov, mais ça ne signifie pas que je sois totalement ignare.

- Que vous rappelez-vous encore au sujet de ce que vous appelez un synapsifieur, conseiller Compor ? demanda Pelorat.

- Rien. Et je n'ai pas l'intention de me soumettre plus longtemps à ce contre-interrogatoire. Ecoutez : je vous ai suivis sur ordre du Maire. Je n'ai aucunement reçu l'ordre d'entrer en contact avec vous. Si je l'ai fait, c'est uniquement pour vous prévenir que vous étiez suivis et pour vous dire qu'on vous avait envoyés pour servir les projets du Maire, quels qu'ils puissent

Pelorat se leva. Il remarqua : " On ne risque pas d'avoir de la compagnie. Rappelez-vous : Compor nous a expliqué que c'était une espèce de journée de méditation.

- Il a dit ça ? Y avait-il de la circulation sur la route que nous avons prise pour venir ?

- Oui, un peu.

- Pas mal, même, je dirais. Et ensuite, quand nous sommes entrés en ville, était-elle déserte ?

- Pas particulièrement. Toutefois, vous devez bien admettre qu'ici l'endroit était vide.

- Certes, j'ai remarqué cette particularité... Mais venez, Janov. J'ai faim. On doit bien pouvoir trouver un endroit pour manger - et on peut se permettre de bien choisir. Du moins, on peut essayer de dénicher un coin original où tâter de quelques intéressantes spécialités scychelloises ou - si jamais on perd patience - où l'on sert au moins de la bonne cuisine galactique... Allons, venez donc... une fois que nous serons en sûreté, au milieu des gens, je vous dirai mon idée sur ce qui a dû arriver ici. "

Trevize se radossa, avec une agréable sensation de plénitude. Le restaurant n'avait rien de luxueux selon les critères de Terminus mais il était certainement original. D'abord, il était chauffé par une cheminée dans laquelle on cuisait la nourriture. La viande était accompagnée d'un assortiment de sauces relevées et servie détaillée en bouchées que l'on prenait avec les doigts, non sans avoir auparavant saisi - pour se protéger de la chaleur et de la graisse - des feuilles vertes et douces qui étaient humides et fraîches et avaient un vague goût de menthe.

Une feuille, une bouchée de viande, et l'on mangeait les deux d'un coup. Le maître d'hôtel leur avait soigneusement expliqué comment procéder. Apparemment habitué aux hôtes étrangers à la planète, il avait eu un sourire paternel en voyant Trevize et Pelorat pêcher maladroitement les morceaux de viande fumants et s'était montré à l'évidence ravi du soulagement manifesté par les étrangers à la découverte que les feuilles permettaient de garder les

T

Pelorat considéra la chose : " Tout à fait impossible, mon garçon. Comment pouvait-il la connaître ? Nous n'avons décidé de notre destination que bien après avoir embarqué sur le Far Star.

- Je le sais... Et cette histoire de journée de méditation ?

- Compor ne nous a pas menti : le maître d'hôtel nous a bien dit que c'était un jour de méditation lorsqu'on lui a posé la question, à l'entrée.

- Oui, mais il a dit aussi que le restaurant n'était pas fermé. En fait, ce qu'il a dit exactement, c'est : " Seychelle-ville n'est pas la cambrousse. Tout ne s'arrête pas. " En d'autres termes, les gens

méditent, mais pas dans la métropole - où tout le monde est à la page et où la piété pratiquée dans les bourgades n'a plus sa place. D'où la circulation et l'activité - peut-être pas aussi développée que d'ordinaire mais de l'activité tout de même.

- Mais Golan, personne n'a mis les pieds dans l'office du tourisme de tout le temps que nous y avons passé. Ça m'a frappé. Absolument personne n'est entré.

- Je l'ai noté, moi aussi. A un moment, je suis même allé voir dehors par la fenêtre et j'ai pu constater que dans les rues avoisinantes se trouvait un certain nombre de piétons et de véhicules et pourtant, pas une seule personne n'est entrée. La journée de la méditation fournissait la couverture idéale : jamais nous ne nous serions posé de question sur cette intimité fort bienvenue si je n'avais pas tout bêtement décidé de ne pas me fier à ce fils de deux étrangers.

- Alors, quelle est la signification de tout ceci ?

- Je crois que c'est simple, Janov. Nous avons ici un individu qui sait où nous allons à l'instant même où on le décide, même si lui et nous sommes dans deux astronefs différents ; voici également un individu capable de maintenir vide un édifice public alors qu'il y a du monde dans les rues alentour, tout cela pour que nous puissions discuter dans une intimité fort bien venue.

- Vous voulez me faire croire qu'il peut accomplir des miracles ?

- Il y a une réponse facile à cela, Janov : c'est qu'il ait eu besoin d'examiner de près notre esprit et pour ce faire, il ne lui fallait aucune interférence. Pas de parasites. Aucun risque de confusion.

- Là encore, pure interprétation de votre part. Qu'y avait-il de si important dans sa conversation avec nous ? On pourrait fort bien supposer - comme lui-même l'a d'ailleurs souligné - qu'il a uniquement cherché à nous rencontrer pour s'expliquer de ses actes, s'en excuser et nous prévenir des ennuis qui risquaient de nous attendre. Pourquoi vouloir chercher plus loin ? "

Le petit tiroir de paiement encastré dans l'épaisseur de la table s'éclaira avec discrétion tandis que le montant de leur addition s'y affichait en chiffres clignotants. Trevize sortit de sous sa ceinture la carte de crédit marquée à l'empreinte de la Fondation qui était valable n'importe où dans la Galaxie - du moins partout où était susceptible de se rendre un citoyen de la Fondation. Il l'inséra dans la fente idoine. Il fallut quelques instants pour que s'opère la transaction et Trevize (avec sa prudence innée) en vérifia le solde avant de la remettre dans sa poche.

Il jeta un coup d'œil alentour, mine de rien, pour s'assurer qu'aucun intérêt déplacé ne se lisait sur le visage des quelques clients encore présents dans la salle et, rassuré, il répondit à Pelorat : " Pourquoi chercher plus loin ? Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas parlé que de ça. Il a parlé aussi de la Terre. Il nous a dit que c'était une planète morte puis nous a instamment poussés à nous rendre sur Comporellon. Est-ce que nous allons le faire ?

- C'est une chose que j'avais envisagée, Golan, admit Pelorat.

- De partir d'ici, comme ça ?

- On pourrait toujours revenir, une fois vérifié le secteur de Sirius.

- L'idée ne vous a pas effleuré que l'unique propos de cette rencontre pouvait bien être de nous éloigner de Seychelle en nous envoyant ailleurs ? N'importe où, ailleurs qu'ici ?

- Mais pourquoi ?

serais capable de changer d'avis pour vous suivre de mon plein gré, comme je compte bien le faire à présent ? "

Trevize réfléchit un moment puis, comme mû soudain par un ressort intérieur, il sourit et lui tendit la main : " Tope là, Janov. Et

à présent, retournons au vaisseau. Demain, on prendra un nouveau départ. Si d'ici là on trouve une idée... "

Munn Li Compore ne se rappelait plus quand on l'avait recruté. Il faut dire qu'il n'était qu'un enfant, à l'époque. Et puis, les agents de la Seconde Fondation prenaient le plus grand soin d'effacer autant que possible leurs traces.

Compore était un " Observateur " et pour tout membre de la Seconde Fondation, immédiatement identifiable comme tel.

Cela signifiait que Compore avait des notions de mentalique et pouvait dans une certaine mesure dialoguer dans leur langue avec les Seconds Fondateurs mais qu'il était dans les rangs subalternes de la hiérarchie : il pouvait percevoir, par bribes, les esprits, mais n'était aucunement capable de les ajuster... L'éducation qu'il avait reçue n'allait pas jusque-là. C'était un Observateur, pas un Actant.

Ce qui faisait de lui un Fondateur de second rang, au mieux, mais ça ne le gênait pas - enfin, pas trop. Il était conscient de son importance dans le schéma général.

Durant les tout premiers siècles de son existence, la Seconde Fondation avait sous-estimé l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Elle s'était imaginé qu'avec sa poignée de membres, elle pourrait diriger la Galaxie entière et que le Plan Seldon ne requerrait, pour être maintenu dans la bonne ligne, que les plus légères interventions, ça et là, et très épisodiquement.

Le Mulet les avait débarrassés de ces illusions. Surgi de nulle part, il avait pris la Seconde Fondation (et bien entendu, la Première, mais cela c'était sans importance) totalement par surprise et il avait laissé ses membres complètement désarmés. Il leur avait fallu cinq bonnes années pour organiser une contre-attaque - et encore, seulement au prix de nombreuses vies humaines.

dans leurs propres sociétés non mentalistes, il était aisé pour les Observateurs d'acquérir une position élevée.

Comporg, par exemple, n'avait jamais eu de difficulté pour entrer dans les meilleures écoles ou pour se trouver toujours en bonne compagnie. Il avait été en mesure d'utiliser assez facilement ses pouvoirs mentaux pour accroître ses capacités d'intuition naturelles (capacités naturelles grâce auxquelles, il en était sûr, on l'avait de prime abord recruté) et, de cette façon, il avait pu se révéler une vedette de la traque hyperspatiale. Il était devenu un héros au collège et cela lui avait mis le pied sur le premier échelon de la carrière politique. Une fois la présente crise réglée, nul ne pouvait dire jusqu'où il pourrait encore progresser.

Si la crise se résolvait avec succès, comme il était certain, ne se souviendrait-on pas que c'était Comporg qui le premier avait remarqué Trevize - non pas en tant qu'être humain, ce que tout le monde aurait pu faire - mais en tant qu'esprit ?

Il avait fait sa connaissance au collège et n'avait vu en lui, tout d'abord, qu'un camarade jovial et plein d'esprit. Un matin, toutefois, alors qu'il se dégageait laborieusement des brumes du réveil, dans le flot de lucidité qui accompagne cette phase du demi-sommeil, il avait ressenti combien il était dommage que Trevize n'eût jamais été recruté.

Il n'aurait pu l'être, bien sûr, puisqu'il était natif de Terminus et non, comme Comporg, originaire d'une autre planète. Et même cela

mis à part, il était, de toute façon, trop tard. Seuls les tout jeunes sujets étaient assez malléables pour recevoir une formation à la mentalique ; l'introduction douloureuse de cet art - c'était plus qu'une science - dans le cerveau d'un adulte, déjà rouillé dans son moule, n'avait été pratiquée qu'avec les deux premières générations après Seldon.

A leur rencontre suivante, Comporg avait pénétré l'esprit de Trevize en profondeur pour enfin y découvrir ce qui avait initialement dû le troubler : l'esprit de Trevize avait des caractéristiques qui ne collaient pas avec les règles qu'on lui avait enseignées, à lui, Comporg. A chaque fois, il lui échappait. A mesure qu'il le suivait à l'œuvre, il découvrait en lui des failles - non pas vraiment des failles, de véritables tranches de non-

travers Gendibal que Compor pouvait encore (et il commençait à l'espérer) accomplir son rêve de promotion sur Trantor.

Tous les préparatifs, toutefois, avaient tendu à envoyer Trevize à Trantor. Son refus avait pris Compor complètement par surprise et (du moins le pensait-il) n'avait pas non plus été prévu par Gendibal.

En tout cas, ce dernier était en train de se précipiter sur les lieux et pour Compor, c'était le signe que la crise entraînait dans une phase aiguë.

Il envoya un hypersignal.

Gendibal fut tiré du sommeil par le contact sur son esprit. Un contact efficace, et pas le moins du monde gênant : puisqu'il affectait directement le centre gouvernant l'éveil, il s'éveilla tout simplement.

Il s'assit dans son lit et les draps en tombant découvrirent son torse aux muscles souples et bien proportionnés. Il avait reconnu le contact : les différences de toucher étaient aussi manifestes pour un mentaliste que les différences de voix pour ceux qui communiquent essentiellement de manière orale.

Gendibal envoya le signal habituel demandant si un léger répit était possible et l'indication " non urgent " lui revint aussitôt.

C'est donc sans hâte inutile qu'il vaqua à ses occupations matinales. Il était encore dans la douche de son astronef - tandis que les eaux usées se déversaient dans les dispositifs de recyclage - lorsqu'il renoua le contact.

" Compor ?

- Oui, Orateur.

- Avez-vous parlé avec Trevize et l'autre personne ?

- Pelorat. Janov Pelorat. Oui, Orateur.

- Bien. Accordez-moi encore cinq minutes et je nous arrange un contact visuel. "

Il dépassa Sura Novi en se dirigeant vers le poste de commande. Elle lui jeta un regard interrogateur et fit mine de parler mais il lui posa un doigt sur les lèvres et elle se tut aussitôt. Gendibal éprouvait encore un certain malaise devant l'intensité

ondulant voile de gaze, et Gendibal savait que son visage apparaissait de manière identique devant Compor.

Grâce aux faisceaux d'hyperondes, la communication aurait fort bien pu s'établir en permettant d'avoir des visages si nets que deux interlocuteurs distants de mille parsecs pouvaient se croire face à face. Le vaisseau de Gendibal était équipé d'un tel émetteur.

La vision mentalique avait toutefois ses avantages : le principal était qu'elle ne pouvait être interceptée par aucun dispositif connu de la Première Fondation. Pas plus d'ailleurs qu'un membre de la Seconde ne pouvait espionner la vision mentalique d'un autre : on parvenait certes à suivre l'échange mental mais pas ces délicats changements d'expression faciale qui donnaient à la communication toute sa finesse.

Quant aux anti-Mulets... eh bien, la pureté de l'esprit de Novi

suffisait à démontrer qu'aucun d'eux ne se trouvait dans les parages.

" Relatez-moi précisément, demanda-t-il à Compor, la teneur de votre conversation avec Trevize et Pelorat. Précisément, jusqu'au niveau mental.

- Bien entendu, Orateur ", répondit Compor.

Cela ne prit guère de temps : la combinaison des sons, des expressions et de la mentalique permettait de condenser considérablement les choses malgré le fait qu'au niveau mental, il y avait énormément plus de choses à dire que s'il s'était agi simplement de singer le discours parlé.

Gendibal observait avec la plus extrême attention : il n'y avait pratiquement pas de redondance dans la vision mentalique. Avec la vision réelle - ou même l'hypervision transmise à travers les parsecs -, on recevait considérablement plus d'éléments d'information qu'il n'était absolument nécessaire pour assurer la bonne compréhension du message et l'on pouvait donc se permettre d'en manquer une grande partie sans pour autant perdre d'éléments signifiants.

A travers le voile de la vision mentalique, en revanche, si l'on gagnait une sécurité absolue, c'était en perdant le luxe de se

là où il est. En bref, le fait même que j'attache une grande importance à son changement de lieu l'oblige à y accorder à son tour la même importance et, puisqu'il a l'impression que son interprétation des faits est diamétralement opposée à la mienne, il va délibérément agir à rencontre de ce qu'il interprète comme mon souhait.

- Vous êtes sûr de ça ?

- Tout à fait sûr. "

Gendibal réfléchit à la chose puis décida que Compor avait raison. Il lui dit : " Je suis satisfait. Vous avez agi remarquablement. Votre histoire de destruction de la Terre par la radioactivité était habilement choisie pour stimuler la réaction idoine sans besoin d'une manipulation directe de l'esprit. Fort louable ! "

Compor sembla débattre avec lui-même un bref instant. " Orateur, dit-il enfin, je ne peux pas accepter vos louanges. Je n'ai pas inventé cette histoire. Elle est véridique. Il existe réellement une planète nommée Terre dans le secteur de Sirius et elle est effectivement considérée comme le berceau de l'humanité. Elle était radioactive - dès le début, ou elle l'est devenue - et cela n'a fait qu'empirer depuis que c'est une planète morte. Tout comme est véridique l'invention de cet amplificateur mental qui n'a finalement pas abouti. Tout cela est considéré comme historique sur la planète natale de mes ancêtres.

- Vraiment ? Intéressant ! " dit Gendibal, visiblement pas du tout convaincu. " Et encore mieux. Savoir quand une vérité pourra convenir est proprement admirable puisque aucune non-vérité ne pourrait être présentée avec la même sincérité. Pelorat a dit un jour : "Plus proche on est de la vérité, meilleur est le mensonge, et la vérité elle-même, quand on peut en faire usage, est encore le meilleur des mensonges."

- Il y a encore une chose, reprit Compor : en suivant vos instructions de maintenir Trevize dans le secteur de Seychelle jusqu'à votre arrivée - et ce, à n'importe quel prix -j'ai dû aller

si loin dans mes efforts qu'il me soupçonne à présent d'être sous l'influence de la Seconde Fondation. "

Gendibal resta encore assis après avoir laissé se dissoudre la vision mentalique ; il demeura ainsi de longues minutes. A réfléchir.

Durant le long trajet jusqu'à Seychelle - inévitablement long avec ce vaisseau qui ne pouvait aucunement rivaliser avec la technique de pointe des réalisations de la Première Fondation - il

avait pris le temps de revoir l'intégralité des rapports envoyés par Trevize. L'ensemble s'étalait sur près d'une décennie.

Vus dans leur totalité et à la lumière des événements récents, ils révélaient indubitablement que Trevize aurait pu constituer une merveilleuse recrue pour la Seconde Fondation, si la politique de ne jamais toucher aux natifs de Terminus n'avait pas été instaurée depuis l'époque de Palver.

Il était impossible de dire combien depuis des siècles la Fondation avait ainsi pu perdre de recrues de la plus haute qualité. Il n'y avait aucun moyen d'évaluer les capacités de chaque individu parmi les quadrillions d'êtres humains qui peuplaient la Galaxie. Aucun sans doute ne devait être toutefois plus prometteur que Trevize et très certainement aucun ne pouvait se trouver situé à un endroit plus sensible.

Gendibal eut un léger hochement de tête. Jamais on n'aurait dû ignorer Trevize - natif de Terminus ou pas. Grâce soient rendues à l'Observateur Compor pour s'en être aperçu, même avec toutes les distorsions apportées par les ans à la personnalité du sujet.

Bien sûr, Trevize ne leur était plus d'aucune utilité, à présent. Il était trop âgé pour être modelé ; mais il avait toujours cette intuition innée, cette capacité à discerner une solution sur la base d'informations pourtant totalement inadéquates, et puis un quelque chose... un quelque chose...

Le vieux Shandess qui, bien que n'étant plus de la première jeunesse, était Premier Orateur, et dans l'ensemble n'avait pas été le plus mauvais d'entre eux, Shandess avait discerné là quelque chose - sans avoir eu besoin de faire tous les recoupements et les raisonnements auxquels s'était livré Gendibal durant le cours de son voyage. Trevize, avait estimé Shandess, était la clé de la crise.

- Ce n'était rien, Novi. Il ne fallait pas avoir peur. " Il lui tapota la main. " Il n'y a rien à craindre. Tu comprends ? "

La peur - ou toute autre émotion violente - tordait et déformait en quelque sorte la symétrique architecture de son esprit. Il préférait le voir calme, paisible et heureux mais il hésita devant l'idée de le rectifier par une influence extérieure. Elle avait mis le précédent ajustement sur le compte de l'effet de sa voix et il préférait, lui semblait-il, qu'on en restât là.

" Novi, lui demanda-t-il, pourquoi je ne t'appellerais pas Sura ? "

Elle leva soudain vers lui un regard pathétique : " Oh, Maître ! Ne faites pas ça !

- Mais Rufirant ne s'en est pas privé, le jour de notre rencontre. Maintenant qu'on se connaît suffisamment...

- Je sais bien qu'il le faisait, Maître. C'est comme ça qu'un homme parle à une fille qu'a point d'homme, point de promis, qu'est... incomplète, quoi. Y lui dit son petit nom. Pour moi, ça m'ferait plus d'honneur si vous m'appeliez Novi et j'en serai fière. J'ai p't'être point d'homme pour l'heure, mais j'ai toujours un Maître et j' suis contente de ça. J'espère que vous verrez pas d' la gêne à m'appeler Novi.

- Certainement pas, Novi. "

Et à ces mots, l'esprit de la jeune femme redevint si merveilleusement lisse que Gendibal en fut tout content. Trop content même. Aurait-il dû être content à ce point ?

Légèrement penaud, il lui souvint que le Mulet était censé avoir

FONDATION FOUDROYEE

été affecté de manière analogue par cette femme de la Première Fondation, Bayta Darell, à son corps défendant.

Ici bien sûr, ce n'était pas la même chose : la Hamienne était sa protection contre tout esprit étranger et il tenait à la voir remplir cette tâche le plus efficacement possible.

Non, ce n'était pas vrai. Sa fonction d'Orateur risquait d'être compromise s'il cessait de chercher à comprendre son propre esprit ou, pis, s'il manouvrait délibérément pour se cacher la

se prenaient les gens de l'Université pour se hisser sur un si haut piédestal ?

Il vit luire les yeux de Novi et il en fut heureux.

Elle lui dit : " Je vas faire un effort pour bien apprendre ce que vous allez m'enseigner, Maître.

- J'en suis certain ", répondit-il - et puis il hésita. Il lui revint que, lors de sa conversation avec Compor, à aucun moment il n'avait fait entendre qu'il n'était pas seul à bord. Rien ne laissait paraître qu'il était accompagné.

Accompagné par une femme, encore, à la rigueur : Compor n'aurait sans doute pas été surpris... Mais par une femme hamienne ?

Durant quelques instants, et nonobstant tous ses efforts, Gendibal se sentit sous l'emprise du stéréotype - et il se surprit à se féliciter que Compor ne soit jamais allé sur Trantor et fût donc bien incapable de reconnaître en Novi une Hamienne.

Il se ressaisit. Qu'importait que Compor l'apprenne ou non - lui, ou un autre. Gendibal était un Orateur de la Seconde Fondation et il pouvait agir comme il lui plaisait dans les limites du Plan Seldon - et nul ne pouvait y trouver à redire.

" Maître, dit Novi, une fois rendus à destination, est-ce qu'on va se quitter ? "

Il la regarda et dit, peut-être avec plus de force qu'il ne l'escomptait : " Il n'est pas question qu'on soit séparés, Novi. "

Et à ces mots, la femme hamienne sourit timidement et, par toute la Galaxie, elle lui donna l'impression d'être... pareille à n'importe quelle autre femme.

13 Université

Pelorat fronça le nez lorsque Trevize et lui réintégrèrent le Far Star.

Trevize haussa les épaules. " Le corps humain est un puissant dispensateur d'odeurs. Le recyclage ne peut jamais agir instantanément et les parfums artificiels ne font que masquer les odeurs - ils ne les suppriment pas.

qui n'avait pas cessé de se retourner, finit par dire, pas très fort : " Golan ?

- Oui.

- Vous ne dormez pas ?

- Pas tant que vous parlerez.

- On a tout de même abouti à quelque chose, aujourd'hui. Votre ami Compor...

- .Ex-ami, grommela Trevize.

- Si vous voulez... il a parlé de la Terre et nous a révélé un point que je n'avais jamais rencontré jusque-là dans mes recherches : la radioactivité ! "

Trevize se redressa sur un coude. " Ecoutez, Golan, si la Terre est vraiment morte, ça ne signifie pas qu'on va rentrer chez nous. J'ai toujours l'intention de trouver Gaïa. "

Pelorat eut un petit soupir - comme s'il voulait écarter des plumes d'un souffle. " Mais, bien sûr, cher compagnon. Moi aussi. Mais je ne pense pas non plus que la Terre soit morte. Compor

nous a peut-être raconté ce qu'il croit être la vérité, mais il n'y a pratiquement pas un secteur de la Galaxie qui n'ait pas un récit ou un conte plaçant l'origine de l'humanité sur quelque planète du coin. Et presque invariablement, cette planète est appelée la Terre

- ou d'un nom équivalent.

" En anthropologie, on qualifie cette attitude de globocentrisme. Les gens ont tendance à se considérer tout naturellement supérieurs à leurs voisins ; à estimer que leur culture est plus ancienne que celle des autres et qu'elle est supérieure ; à penser que ce qui est bon chez les autres, on le leur a emprunté, et que ce qui est mauvais a été soit déformé ou perverti soit simplement inventé ailleurs. Et la tendance est de confondre l'avantage en ancienneté et la supériorité qualitative. Lorsqu'ils ne peuvent raisonnablement soutenir que leur propre planète est la Terre ou son équivalent - et le berceau de l'espèce humaine -, les gens font presque toujours de leur mieux pour placer la Terre dans leur propre secteur même s'ils ne peuvent la situer avec précision.

l'intelligence à la Terre ainsi que l'impulsion pour essaimer dans toute la Galaxie. Si la Terre était pour quelque raison radioactive - j'entends, plus radioactive que d'autres planètes -, cela pourrait rendre compte de toutes les autres caractéristiques qui font - ou faisaient - de la Terre un astre unique. "

Trevize resta quelques instants silencieux. " En premier lieu, répondit-il enfin, nous n'avons aucune raison de croire que Compor a dit la vérité. Il peut fort bien nous avoir délibérément menti pour nous pousser à déguerpir d'ici et nous envoyer courir vers Sirius. Je crois d'ailleurs que c'est exactement ce qu'il a fait. Et puis, même si c'était vrai, ce qu'il nous a dit, c'est que la radioactivité était telle qu'elle avait rendu toute vie impossible. "

Pelorat réitéra son petit soupir. " Il n'y avait pas une radioactivité telle qu'elle ait empêché la vie de se développer et une fois celle-ci établie, se maintenir est déjà plus facile. Admettons, donc, que la vie se soit établie et maintenue sur la Terre. Par conséquent, c'est que le niveau initial de la radioactivité ne pouvait pas être incompatible avec la vie et ce niveau n'aura pu que décroître avec le temps. Il n'y a rien qui puisse l'amener à s'accroître.

- Des explosions nucléaires ? suggéra Trevize.

- Quel rapport avec l'accroissement de la radioactivité ?

- Je veux dire... supposez que des explosions nucléaires se soient produites sur Terre...

- A la surface de la Terre ? Impossible. Il n'y a pas d'exemple dans toute l'histoire de la Galaxie d'une société assez stupide pour employer les explosions nucléaires comme une arme de guerre. Jamais nous n'aurions survécu. Durant les insurrections trigelliennes, alors que les deux camps en étaient réduits à la famine et au désespoir, eh bien, quand Jendippurus Khoratt suggéra d'engendrer une réaction de fusion dans...

- ... Il fut pendu par les matelots de sa propre flotte. Je connais mon histoire galactique. Non, je songeais à un accident.

- On n'a pas d'exemple en général d'accidents nucléaires capables d'accroître de manière significative le taux de radioactivité sur une planète. " Il soupira. " Je suppose que

Ce n'est pas avant la fin de l'après-midi qu'ils arrivèrent sur les lieux et, après s'être frayé un chemin dans le dédale du campus, se retrouvèrent enfin dans une antichambre, attendant une jeune femme qui était partie se renseigner et qui peut-être - ou peut-être pas - les mènerait à Quintesetz.

" Je me demande, dit Pelorat, mal à l'aise, combien de temps encore on va nous faire attendre. On ne doit plus être très loin de l'heure de la fermeture. "

Et comme si c'avait été un signal, la jeune femme qui avait disparu depuis une demi-heure refit son apparition, s'avançant rapidement vers eux, dans le claquement sonore de ses étincelants souliers rouge et violet dont le bruit variait de hauteur au rythme de ses pas.

Pelorat fit la grimace. Il présuma que chaque planète devait avoir sa façon particulière d'agresser les sens, tout comme chacune avait son odeur. Il se demanda si, à présent qu'ils s'étaient accoutumés à l'odeur de Seychelle, ils n'allaient pas devoir également apprendre à ne plus remarquer la cacophonie de la démarche de ses jeunes femmes à la mode.

La femme se dirigea vers Pelorat et s'immobilisa devant lui. " Puis-je avoir votre nom entier, professeur ?

- C'est Janov Pelorat, mademoiselle...

- Votre planète natale ? "

Trevize commença d'élever la main comme pour lui intimer le silence mais Pelorat - soit qu'il n'ait pas vu, soit qu'il n'ait pas voulu voir - répondit : " Terminus. "

La jeune femme eut un large sourire ; elle paraissait ravie. " Quand j'ai annoncé au professeur Quintesetz qu'un professeur Pelorat le demandait, il a dit qu'il vous verrait uniquement si vous étiez bien Janov Pelorat de Terminus. "

Pelorat cligna rapidement des yeux. " Vous... vous voulez dire, il a entendu parler de moi ?

- Cela me paraît certain. "

On entendit presque craquer le sourire de Pelorat lorsqu'il se tourna vers Trevize. " II a entendu parler de moi. Honnêtement, je ne pensais pas... je veux dire, j'ai rédigé fort peu d'articles et je

- Vraiment ? fit Trevize. Et dans quel domaine ? " Encore une fois, elle ouvrit de grands yeux : " Oh ! vous, vous êtes vraiment rigolo. Il en sait plus sur l'histoire antique que... que je n'en sais moi-même sur ma propre famille. " Et elle reprit les devants, de sa démarche musicale.

On ne peut pas se laisser à tout bout de champ traiter de plaisantin ou de rigolo sans finir par développer un penchant dans cette direction et c'est avec un sourire que Trevize demanda : " Le professeur doit tout savoir sur la Terre, je suppose ?

- La Terre ? " Elle s'arrêta devant la porte d'un bureau et le considéra, interdite.

" Vous savez bien. La planète d'où est partie l'humanité.

- Oh ! Vous voulez dire la planète-qui-vint-en-premier. Je suppose. Je suppose qu'il devrait tout savoir sur elle. Après tout, elle est située dans le secteur de Seychelle. Tout le monde sait au moins ça ! Tenez, voilà son bureau. Je vais vous annoncer...

- Non, attendez, intervint Trevize. Encore une minute. Parlez-moi de la Terre, plutôt.

- A vrai dire, je n'ai jamais entendu personne l'appeler sous ce nom-là. Je suppose que c'est un terme de la Fondation. Ici, on l'appelle Gaïa. "

Trevize lança un bref coup d'œil à Pelorat. " Oh ? Et où est-elle située ?

- Nulle part. Elle est dans l'hyperespace et totalement inaccessible à quiconque. Quand j'étais petite, ma grand-mère nous disait que Gaïa se trouvait autrefois dans l'espace normal mais que, dégoûtée par...

- ... les crimes et la stupidité du genre humain, marmonna Pelorat, elle décida, honteuse, de quitter un beau jour l'espace normal et refusa désormais d'avoir plus rien à faire avec ces êtres humains qu'elle avait expédiés dans toute la Galaxie.

- Alors, vous voyez que vous connaissez l'histoire... Vous savez quoi ? Une de mes amies prétend que c'est de la superstition. Eh bien, je vais lui dire... Si c'est assez bon pour des professeurs de la Fondation... "

grande vogue pour les chaises de vous peloter aujourd'hui mais tant qu'à me faire peloter, j'ai d'autres préférences, hein !

- Qui ne serait pas d'accord ! " admit Trevize, jovial. " Dites-moi, S. Q., c'est plutôt un nom de la Périphérie, me semble-t-il ? Mais excusez-moi si ma remarque vous semble impertinente.

- Pas du tout. Effectivement, une des branches de ma famille est originaire d'Askone. Il y a cinq générations, mes trisaïeux ont quitté Askone lorsque la domination de la Fondation se fit trop pressante.

- Et nous qui sommes de la Fondation, dit Pelorat. Nous sommes confus... "

Quintesezt leva la main avec cordialité : " Je n'ai pas la rancune si tenace qu'elle s'étende sur cinq générations. Non pas que la chose ne se soit pas vue, hélas... Mais, voulez-vous boire ou manger quelque chose ?... Un fond musical, peut-être ?...

- Si ça ne vous dérange pas, dit Pelorat, j'aimerais autant qu'on en vienne tout de suite au vif du sujet, si bien sûr les usages scychellois l'autorisent.

- Les usages scychellois ne sont en rien un obstacle, je vous l'assure... vous n'avez pas idée de ma surprise, docteur Pelorat : il n'y a pas deux semaines que je suis tombé dans la Revue d'archéologie sur votre article traitant de l'origine des mythes... j'ai été très impressionné par cette synthèse absolument remarquable - et pour moi bien trop brève. "

Pelorat rougit de plaisir. " Comme je suis content que vous l'ayez lu. J'ai dû le condenser, bien entendu, puisque la Revue n'aurait jamais passé l'intégrale d'une étude. Je compte bien rédiger une monographie sur le sujet...

- J'espère bien que vous le ferez. En tout cas, sitôt que j'eus lu votre article, j'ai eu le désir de vous voir. L'idée m'a même effleuré de me rendre à Terminus dans ce but mais c'eût été matériellement difficile...

- Pourquoi cela ? " demanda Trevize.

Quintesezt parut embarrassé : " Je suis désolé, mais il faut bien dire que Seychelle n'est pas pressée de rejoindre la Fédération et découragerait plutôt toute tentative de rapport avec

origines des planètes - sans pourtant avoir les nôtres. En d'autres termes, je voulais vous voir, précisément pour vous dire ce pour quoi vous êtes venu ici me consulter !

- Mais quel rapport avec hier, S. Q. ? demanda Trevize.

- Nous avons des légendes. Une légende. Fondamentale pour notre société, puisqu'elle est devenue notre mystère central...

- Un mystère ? s'étonna Trevize.

- Je ne parle pas d'une énigme ni de quoi que ce soit de ce genre. Ça, ce serait sans doute la signification usuelle du terme en galactique classique. Ici, le mot a un sens particulier ; il signifie " quelque chose de secret " ; quelque chose dont seuls certains adeptes connaissent la signification complète ; une chose dont on ne doit pas parler aux étrangers. Et c'était justement hier le jour...

- Le jour de quoi, S. Q. ? " fit Trevize en forçant légèrement son air d'impatience.

" C'était justement hier que tombait le Jour de la Fuite.

- Ah ! dit Trevize : un jour de calme et de méditation, où chacun est censé se retirer chez soi.

- Quelque chose comme ça, en théorie, sinon que dans les

grandes villes, les régions les plus évoluées, on observe assez peu la tradition... Mais je vois que vous êtes au courant. "

Pelorat, que le ton de Trevize avait mis mal à l'aise, s'empressa d'intervenir : " Nous en avons entendu parler, étant justement arrivés hier...

- Comme de juste, fit Trevize, sarcastique. Ecoutez, S. Q., je vous l'ai dit, je ne suis pas un universitaire mais j'ai une question à vous poser : vous nous parlez là d'un mystère central, censé, dites-vous, ne pas être révélé aux étrangers. Dans ce cas, pourquoi nous en parler ? Nous sommes des étrangers.

- Effectivement. Mais personnellement, je n'observe pas cette pratique et j'avoue que l'ardeur de ma superstition est assez limitée dans ce domaine. L'article de J. P., toutefois, m'a conforté dans une impression que j'avais depuis fort longtemps. Un mythe ou une légende ne surgit pas, comme ça, du néant. C'est pour tout la même chose : d'une manière ou de l'autre, il faut qu'il y ait un fond de vérité derrière - si déformée soit-elle, et j'aimerais bien

" Vous savez ce qu'est la cybernétique, tout de même ?

- Bien sûr, fit Trevize avec impatience.

- Eh bien, un outil cybernétique mobile...

- ... est un outil cybernétique mobile ", acheva Trevize, toujours aussi peu patient. " Il en existe une variété infinie et je ne connais pas de terme générique autre que outil cybernétique mobile.

- ... qui ressemble exactement à un être humain est un robot.

" S. Q. avait terminé d'énoncer sa définition sans se démonter. " Le trait distinctif d'un robot est qu'il est anthropomorphe.

- Pourquoi anthropomorphe ? " demanda Pelorat, franchement surpris.

" Je ne sais pas au juste. C'est une forme remarquablement inefficace pour un outil, je vous l'accorde. Mais je ne fais que répéter la légende. Robot est un mot ancien, rattaché à aucun langage connu, bien que nos linguistes affirment qu'il porte la connotation de travail. "

Trevize était sceptique : " Je ne vois aucun mot apparenté même vaguement à robot et qui ait le moindre rapport avec la notion de travail.

- En galactique, sûrement pas, mais c'est ce qu'ils disent. " Pelorat intervint : " C'est peut-être une étymologie à rebours :

ces objets étant destinés à travailler, le terme a fini par signifier travail.

" De toute manière, pourquoi parlez-vous de cela ?

- Parce que la tradition est fermement ancrée, ici sur Seychelle, que lorsque la Terre était encore une planète unique au beau milieu d'une Galaxie alors inhabitée, on y inventa et construisit des robots. Il y eut alors deux sortes d'êtres humains : naturels et artificiels, de chair ou de métal, biologiques et mécaniques, complexes et simples... "

Quintesetz se tut puis remarqua, avec un sourire dépité : " Je suis désolé. Il est impossible de parler des robots sans citer le Livre de la Fuite. Les gens de la Terre ont construit des robots - et il est inutile d'en dire plus. C'est assez clair.

- Mon cher collègue, ce que vous êtes en train de nous dire, c'est donc que Seychelle a été directement fondée par les Terriens. "

Quintesetz réfléchit et hésita quelques instants avant de répondre : " Telle est du moins la croyance officielle.

- Manifestement, intervint Trevize, vous ne l'acceptez pas.

- Il me semble... " commença Quintesetz puis, n'y tenant plus : " Oh ! Grandes Etoiles et Petites Planètes ! Non, je n'y crois pas ! C'est franchement trop invraisemblable ; mais c'est le dogme officiel et le gouvernement a beau être devenu laïc, on exige au moins un agrément de principe. Mais revenons à notre question... Dans votre article, J. P., rien n'indique que vous soyez au courant de cette histoire - avec les robots, et les deux vagues de colonisation, une première, limitée, avec les robots, puis une autre, plus vaste, sans eux.

- Je ne la connaissais certainement pas, dit Pelorat. Je l'entends pour la première fois aujourd'hui et, mon cher S. Q., je vous suis infiniment reconnaissant de l'avoir portée à ma connaissance. Je suis étonné que pas la moindre allusion à tout ceci n'apparaisse dans les textes que...

- Ça prouve à quel point notre système social est efficace. C'est le secret de Seychelle - notre grand mystère.

- Peut-être, dit sèchement Trevize. Pourtant, la seconde vague de colonisation - celle sans les robots - a bien dû s'étendre dans toutes les directions. Alors, pourquoi n'est-ce que sur Seychelle que l'on trouve ce grand mystère ?

- Il se peut qu'il existe ailleurs et reste tout aussi secret. Nos traditionalistes eux-mêmes croient que seule Seychelle a été colonisée par la Terre et que tout le reste de la Galaxie fut colonisé par la suite à partir de Seychelle. Ce qui est, bien entendu, probablement une absurdité.

- Ces énigmes secondaires pourront toujours être résolues par la suite, dit Pelorat. Maintenant que j'ai un point de départ, je peux désormais rechercher des informations similaires sur les autres planètes. Ce qui compte, c'est que j'aie découvert la question à poser, et, bien entendu, une bonne question est la clé

pourrait peut-être arranger ça. Seychelle n'aime peut-être pas la Fédération mais ils ne peuvent pas refuser une requête directe demandant qu'on vous autorise à venir sur Terminus pour assister, disons, à un colloque sur l'histoire antique. "

Le Scychellois se leva à demi : " Etes-vous en train de me dire que vous pouvez tirer des ficelles pour arranger ça ?

- Eh bien, fit Trevize, je n'y avais pas songé, mais J. P. a parfaitement raison. Oui, ça pourrait se faire - si nous essayons. Et bien entendu, plus nous vous serons reconnaissants et plus nous ferons d'efforts en ce sens. "

Quintesezt s'immobilisa, fronça les sourcils : " Que voulez-vous dire, monsieur ?

- Tout ce que vous avez à faire, c'est de nous parler de Gaïa, S. Q. ", dit Trevize.

Le visage de Quintesezt perdit toute couleur.

Quintesezt baissa les yeux sur son bureau. Il passa machinalement la main dans ses cheveux courts et crépus. Puis il regarda Trevize et serra les lèvres. Comme s'il était bien décidé à ne pas parler.

Trevize haussa les sourcils, attendit, et finalement Quintesezt dit d'une voix plutôt étranglée : " Il se fait vraiment tard - l'heure est globusculaire... "

Jusqu'à présent, il s'était exprimé en bon galactique mais maintenant ses mots avaient une prononciation étrange, comme si les tournures scychelloises remontaient derrière son éducation classique.

" Globusculaire, S.Q. ?

- Enfin, la nuit est presque tombée... "

Trevize opina. " Où ai-je la tête ? Et puis j'ai faim. Voulez-vous

dîner avec nous, S.Q. ? Nous vous invitons. On pourrait peut-être ainsi poursuivre notre discussion... sur Gaïa. "

Quintesezt se leva pesamment. Il était plus grand que les deux hommes de Terminus mais il était plus âgé et plutôt

" Magnifique ! dit-il. Il est un vers fameux de l'un de nos meilleurs poètes qui parle de :

Seychelle, sous le semis sublime de ses deux scintillants. "

Trevize contempla le ciel, appréciateur, puis remarqua à voix

1 En français dans le texte (N d T)

basse : " Nous sommes de Terminus, S.Q. et en plus, mon ami n'a jamais eu l'occasion de voir d'autre ciel. Sur Terminus, nous ne pouvons distinguer que la vague brume des confins de la Galaxie et quelques pâles étoiles à peine visibles. Vous apprécieriez encore plus votre propre ciel si vous aviez vécu sous le nôtre.

- Je vous assure que nous savons l'apprécier à sa juste valeur, répondit gravement Quintesetz, je vous assure. Ce n'est pas tant que nous soyons situés dans une zone peu dense de la Galaxie mais surtout que la distribution des étoiles y est d'une régularité remarquable. Je ne pense pas que vous trouverez, nulle part dans la Galaxie, d'étoiles de première magnitude aussi également réparties - sans non plus qu'il y en ait trop. J'ai vu les ciels de planètes situées à l'intérieur des limites d'un amas globulaire et là, on trouve trop d'étoiles brillantes : cela gâche l'obscurité du ciel nocturne et nuit considérablement à sa splendeur.

- Je suis tout à fait d'accord, dit Trevize.

- Tenez, je me demande, dit Quintesetz, si vous distinguez ce pentagone à peu près régulier d'étoiles presque du même éclat. Les Cinq Sours, comme nous les appelons. Dans cette direction, juste dans l'alignement des arbres. Vous le voyez ?

- Je le vois, dit Trevize. Très joli.

- Oui, dit Quintesetz. Cette constellation est censée symboliser le succès amoureux - et pas une lettre d'amour ne se termine sans cinq points disposés en pentagone, pour formuler le désir de faire l'amour. Chacune des cinq étoiles représente une étape dans le processus de la séduction et il existe des poèmes fameux qui rivalisent à qui mieux mieux pour rendre chacune de ces étapes de la manière la plus explicitement érotique. Dans ma jeunesse, je me suis moi-même essayé à versifier sur le sujet et je n'aurais jamais cru qu'un temps viendrait où je deviendrais aussi

L'épouse de Quintesetz - une femme potelée, au teint très foncé, fort avenante mais qui n'avait presque rien dit de tout le repas - les regarda, étonnée, se leva, et quitta la pièce sans un mot.

" Ma femme, expliqua Quintesetz, gêné, est une traditionaliste convaincue, j'en ai peur, et toute évocation de... la planète la met toujours un peu mal à l'aise. Je vous prie de l'excuser. Mais pourquoi posez-vous cette question ?

- Parce qu'elle est importante pour le travail de J.P., j'en ai peur.

- Mais pourquoi me la poser, à moi ? Nous discussions de la Terre, des robots, de la fondation de Seychelle. Quel rapport tout cela peut-il avoir avec... ce que vous demandez ?

- Peut-être aucun, et pourtant il demeure tellement de bizarreries dans tout cela. Pourquoi votre épouse est-elle gênée à la simple évocation de Gaïa ? Pourquoi êtes-vous gêné, vous ? Certains pourtant en parlent sans problème. Rien qu'aujourd'hui, on nous a appris que Gaïa n'était autre que la Terre, et qu'elle avait disparu dans l'hyperespace à cause de tout le mal fait par l'humanité. "

Les traits de Quintesetz prirent un air douloureux :

" Qui a bien pu vous raconter ces fariboles ?

- Quelqu'un que j'ai rencontré à l'université.

- Ce n'est que pure superstition.

FONDATION FOUDROYEE

- Donc, cela ne fait pas partie du dogme fondamental de vos légendes concernant la Fuite ?

- Non, bien sûr que non. Ce n'est qu'une fable née parmi les couches populaires inéduquées.

- En êtes-vous sûr ? " demanda Trevize avec froideur.

Quintesetz s'adossa contre le dossier de sa chaise, contemplant fixement les reliefs du repas dans son assiette. " Passons au salon, dit-il enfin. Ma femme ne voudra jamais qu'on débarrasse et qu'on range cette pièce tant que nous y serons à discuter de... ceci.

seur demeuraient indéchiffrables. Il se tourna alors vers Quintesetz : " Eh bien, parlez-nous de cette étoile. Avez-vous ses coordonnées ?

- Moi ? Non. " Une dénégation presque violente. " Je n'ai aucune coordonnée stellaire, ici. Vous pouvez toujours les obtenir de notre département d'astronomie, quoique, j'imagine, non sans difficulté. Aucun voyage vers cette étoile n'est autorisé.

- Pourquoi ? Elle est pourtant bien à l'intérieur de votre territoire ?

- Cosmographiquement, oui. Politiquement, non. " Trevize attendit qu'il en dise plus. Devant son silence, il se leva : " Professeur Quintesetz, dit-il sur un ton cérémonieux, je ne suis ni un policier, ni un militaire, ni un diplomate, ni un brigand : je ne suis pas ici pour vous extorquer de force des renseignements. A la place, je vais devoir - contre ma volonté, croyez-le - en référer à mon ambassadeur. Vous devez bien comprendre que ce n'est pas pour mon intérêt personnel que je vous demande cette information. Toute cette affaire relève du domaine de la Fondation et je n'ai aucune envie d'en faire un incident interstellaire. Et je ne pense pas que l'Union scychelloise y ait non plus intérêt. "

Quintesetz était incertain. " Quelle est donc cette affaire qui relève du domaine de la Fondation ?

- Ce n'est pas un sujet dont je suis habilité à discuter avec vous. Si vous ne pouvez pas discuter de Gaïa avec moi, eh bien, nous transmettrons le tout au niveau gouvernemental et, vu les circonstances, ce pourrait être passablement ennuyeux pour Seychelle. Seychelle a gardé des distances vis-à-vis de la Fondation et je n'y vois aucune objection. Je n'ai aucune raison de vouloir nuire à Seychelle pas plus que je n'ai le désir de contacter notre ambassadeur. En fait, je nuirais même à ma propre carrière en agissant de la sorte car j'ai reçu l'ordre strict d'obtenir ces renseignements sans en faire une affaire d'Etat. Alors, dites-moi, je vous prie, si vous avez une raison sérieuse pour ne pas vouloir discuter de Gaïa. Va-t-on vous arrêter, ou vous poursuivre si vous parlez ? Allez-vous me dire ouvertement que je n'ai pas d'autre choix que d'en référer au niveau diplomatique ?

- Jusque-là, remarqua Trevize, ce que vous savez se réduit à rien du tout, puisque toutes les hypothèses possibles sont admises par l'un ou l'autre parti. "

Quintesetz opina, à contrecour. " Il semblerait. Ce n'est, comparativement, que tard dans notre histoire que nous avons pris conscience de l'existence de Gaïa. Notre préoccupation première avait été de construire l'Union, puis de résister à l'Empire Galactique, puis d'essayer de trouver notre spécificité dans le rôle de province impériale et enfin, de limiter le pouvoir des vice-rois.

" Ce n'est pas avant que le processus de décadence impériale fût bien engagé que l'un des derniers vice-rois, alors assez distant du pouvoir central, finit par se rendre compte que Gaïa existait et qu'elle semblait préserver son indépendance vis-à-vis, tant de la province scychelloise que de l'Empire lui-même ; qu'elle se maintenait simplement dans un isolement fort discret et qu'on ne savait virtuellement rien de cette planète - pas plus qu'on n'en sait aujourd'hui. Le vice-roi décida de la conquérir. Nous n'avons pas de détail sur ce qui s'est passé ; toujours est-il que l'expédition

fut défaite et que peu de vaisseaux en revinrent. Certes, à l'époque, les astronefs n'étaient pas très bons ni très bien gouvernés.

" A Seychelle, on se réjouit de la défaite du vice-roi, qu'on considérait comme le bras de l'oppression impériale, et la débâcle mena presque directement au rétablissement de notre indépendance. L'Union scychelloise rompit ses liens avec l'Empire et nous commémorons encore cet événement avec le Jour de l'Union. On en laissa presque par gratitude Gaïa tranquille près d'un siècle durant mais vint un temps où nous fûmes assez forts pour songer nous-mêmes à notre petite expansion impérialiste. Pourquoi ne pas conquérir Gaïa ? Pourquoi ne pas instaurer tout du moins une union douanière ? Nous dépêchâmes une expédition et ce fut une nouvelle débâcle.

" Par la suite, nous nous limitâmes à d'épisodiques tentatives pour nouer des liens commerciaux, tentatives qui se soldèrent invariablement par des échecs. Gaïa demeura dans son strict

- Tout comme la Fondation. "

Pris de court, Trevize reprit, irrité : " Vous avez autre chose à nous révéler sur Gaïa ?

- Juste une déclaration faite par le Mulet. D'après le compte rendu de la rencontre historique entre lui et le président de l'Union, Kallo, le Mulet aurait, dit-on, apposé fièrement son paraphe sur le document en disant : "Par ce pacte, vous assurez votre neutralité, y compris vis-à-vis de Gaïa, ce qui est une chance pour vous. Même moi, je ne me risquerai pas à approcher Gaïa." "

Trevize hocha la tête : " Pourquoi l'aurait-il fait ? Seychelle cherchait avant tout à faire reconnaître son neutralisme, quant à Gaïa, personne n'avait souvenance d'une quelconque ingérence extérieure de sa part. Le Mulet préparait à l'époque la conquête de la Galaxie tout entière, alors pourquoi se serait-il attardé à des vétilles ? Il eût été toujours temps de se retourner vers Seychelle et Gaïa, une fois la conquête achevée...

- Peut-être, peut-être, fit Quintesetz, mais à en croire un témoin de l'époque, témoin que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, le Mulet reposa son stylo en disant : " Même moi, je ne me risquerai pas à approcher Gaïa " ; puis il ajouta, dans un murmure qui était censé rester inaudible : " A nouveau. "

- Censé rester inaudible, dites-vous. Alors, comment se fait-il qu'on l'ait entendu ?

- Parce que son stylo avait roulé sous la table lorsqu'il l'eut posé et qu'un Scychellois s'était automatiquement avancé pour le ramasser. Son oreille était proche de la bouche du Mulet lorsque les mots " à nouveau " furent prononcés. C'est ainsi que l'homme les entendit. Il n'en dit rien jusqu'après la mort du Mulet.

- Comment pouvez-vous prouver qu'il ne s'agit pas d'une invention ?

- La vie de cet homme n'incline pas à penser qu'il soit capable d'une telle invention. Son témoignage n'est pas discuté.

- Et si c'en était une ?

- Le Mulet n'est jamais venu dans l'Union - ni même dans ses parages - hormis en cette occasion ; du moins après son apparition sur la scène galactique. S'il s'est jamais rendu sur Gaïa, ce ne peut être qu'avant son émergence politique.

tâcher de vous les obtenir tout de suite. Mais permettez-moi de vous suggérer une fois encore de ne pas tenter d'atteindre Gaïa.

- J'ai bien l'intention de tout faire pour ça. " Et Quintesetz répondit, accablé : " Alors, c'est que vous avez l'intention de vous suicider. "

En avant !

Janov Pelorat considéra le paysage perdu dans la pénombre grise du petit matin avec un mélange étrange d'incertitude et de regret.

" Nous ne sommes pas restés assez longtemps, Golan. C'est une planète qui me semble agréable et intéressante. J'aimerais pouvoir l'étudier un peu plus. "

Trevize leva les yeux de l'ordinateur avec un sourire désabusé. " Vous ne croyez pas que j'aimerais bien rester moi aussi ? Nous avons fait trois repas dignes de ce nom sur cette planète - totalement différents et chaque fois excellents. J'en ferais volontiers d'autres. Et les seules femmes qu'on ait vues, on les a vues en coup de vent, et certaines m'ont paru assez tentantes pour... enfin, pour ce que j'ai en tête. "

Pelorat fronça légèrement le nez. " Oh ! mon pauvre ami ! Avec ces clarines de vache qui leur servent de chaussures, et ces accoutrements de toutes les couleurs... et puis, ce qu'elles font avec leurs cils ! Non mais, vous avez remarqué leurs cils ?

- Vous pouvez me croire si je vous dis que j'ai tout remarqué, Janov. Vos objections sont superficielles. Elles peuvent facilement se laisser convaincre de laver leur visage et, le moment venu, envolées les chaussures et les couleurs !

- Je vous crois sur parole, Golan ! Toutefois, je songeais plus précisément à approfondir la question de la Terre. Ce qu'on nous en a dit jusqu'à présent est si peu satisfaisant, si contradictoire - des radiations s'il faut croire l'un, des robots s'il faut croire l'autre...

- Et la mort dans chaque cas.

Trevize ouvrit les mains en signe de perplexité. " Mais pourquoi ? Honnêtement, je ne veux pas vous forcer.

- Je ne sais pas non plus très bien pourquoi mais je me force moi-même. C'est... c'est que... Golan, j'ai foi en vous. Voilà. J'ai l'impression que vous savez toujours ce que vous faites. Je voulais me rendre à Trantor où sans nul doute - je m'en rends bien compte à présent - on n'aurait débouché sur rien. C'est vous qui avez avec insistance évoqué Gaïa et Gaïa doit effectivement être quelque part un nerf central dans la Galaxie. Les événements semblent se produire en relation avec Gaïa. Et si ça ne suffisait pas, Golan, je vous ai regardé amener Quintesetz à vous fournir les informations qu'il avait sur Gaïa. C'était un bluff tellement habile ! J'en étais confondu d'admiration.

- Vous avez confiance en moi, donc.

- Oh ! que oui ! "

Trevize posa la main sur le bras de son compagnon et sembla, l'espace d'un instant, comme chercher ses mots. Enfin, il répondit : "Janov, me pardonneriez-vous à l'avance si mon jugement se révèle erroné et si d'aventure nous tombons sur... les mauvaises surprises qui nous guettent peut-être ?

- Oh ! mon cher compagnon, mais pourquoi le demander ? Je prends cette décision en toute liberté, pour mes raisons propres et pas pour les vôtres. Et s'il vous plaît, partons vite ! Je ne vous

garantis pas que ma couardise ne me reprenne pas à la gorge à m'en couvrir de honte jusqu'à la fin de mes jours.

- Comme vous dites, Janov. Nous décollerons sitôt que l'ordinateur le permettra. Cette fois, nous allons procéder par dégravité et monter tout droit, dès que nous pourrons avoir l'assurance que l'espace au-dessus de nous est dégagé de tout vaisseau. Et à mesure que l'atmosphère va se raréfier, nous allons gagner de plus en plus de vitesse. Dans moins d'une heure, nous serons en plein espace.

- Bien ", dit Pelorat et il se décapsula un bidon de café en plastique. L'orifice se mit immédiatement à fumer. Pelorat porta l'embout à ses lèvres et sirota le breuvage en aspirant juste assez d'air pour le refroidir à une température supportable.

- Vous n'êtes pas censé sentir quelque chose.
- Est-ce que nous n'enfreignons pas la réglementation ? On aurait sûrement dû suivre une balise radio et monter en spirale - tout comme nous sommes descendus en spirale à l'atterrissage non ?
- Il n'y a pas de raison, Janov. Personne ne va nous arrêter. Absolument personne.
- En descendant, vous disiez...
- C'était différent. Ils n'étaient pas pressés de nous voir arriver mais ils sont absolument ravis de nous voir partir.
- Pourquoi dites-vous ça, Golan ? La seule personne à qui nous avons parlé de Gaïa, c'est Quintesetz et il nous a suppliés de ne pas partir.
- N'allez pas le croire, Janov. C'était pour la forme. Il a tout fait pour que nous allions bien vers Gaïa... Janov, vous avez admiré mon bluff pour lui soutirer des renseignements. Je suis désolé mais je ne mérite pas cette admiration. Même si je n'avais rien fait du tout, il m'aurait offert ces informations. J'aurais voulu me boucher les oreilles qu'il me les aurait hurlées.
- Pourquoi dites-vous ça, Golan ? C'est délirant.
- De la parano ? Oui, je sais. " Trevize se tourna vers l'ordinateur et se concentra pour prolonger ses sens. " Personne pour nous arrêter : aucun vaisseau à distance d'interception ; pas le moindre message d'avertissement. "
- Il pivota de nouveau vers Pelorat : " Dites-moi, Janov, comment avez-vous trouvé, pour Gaïa ? Vous connaissiez déjà Gaïa alors qu'on était sur Terminus. Vous saviez qu'elle était située dans le secteur de Seychelle. Vous saviez que son nom était plus ou moins une forme du mot Terre. D'où tenez-vous tous ces renseignements ? "
- Pelorat parut se raidir. Il répondit : " Si j'étais dans mon bureau sur Terminus, je pourrais consulter mes dossiers. Je n'ai quand même pas tout emporté avec moi - et en tout cas, certainement pas les références des circonstances qui m'ont permis d'obtenir tel ou tel élément d'information.
- Eh bien, tâchez quand même d'y réfléchir ", dit Trevize, sévère. " Pensez que les Scychellois eux-mêmes gardent la bouche

- C'est exact. Elle n'y est pas. Et c'est parce que sa position ne se trouve pas dans les banques de données de l'ordinateur. Puisqu'il est invraisemblable que ces données aient été délibérément rendues incomplètes sur ce point à notre seule intention, j'en conclus que pour les galactographes de la Fondation qui ont programmé ces banques de données - et qui ont à leur disposition une prodigieuse quantité d'informations - Gaïa était inconnue.

- Pensez-vous que si nous étions allés à Trantor... commença Pelorat.

- Je soupçonne qu'on n'y aurait pas trouvé plus d'informations sur Gaïa. Son existence est gardée secrète par les Scychellois - et qui plus est, je crois bien, par les Gaiens eux-mêmes. Vous-même, vous faisiez remarquer il y a quelques jours qu'il n'était pas si rare que certains mondes cherchent délibérément à se faire oublier pour échapper à l'impôt ou éviter les ingérences extérieures.

- D'habitude, remarqua Pelorat, quand les cartographes et les statisticiens tombent sur de telles planètes, elles sont généralement situées dans des secteurs faiblement peuplés de la Galaxie : c'est cet isolement qui leur donne la possibilité de se cacher. Gaïa n'est pas isolée.

- C'est vrai. C'est encore un des traits qui la rendent inhabituelle... Bon, gardons cette carte sur l'écran, que nous puissions continuer à réfléchir à cette ignorance de nos galactographes - et permettez-moi de vous poser la question : compte tenu de cette ignorance de la part de personnes censées être les mieux informées, comment avez-vous fait votre compte pour entendre parler de Gaïa ?

- Je rassemble des données sur les mythes, les légendes et les histoires de la Terre depuis plus de trente ans, mon bon Golan. Mais en l'absence de mes archives complètes, comment voulez-vous que...

- On peut toujours essayer de commencer par le commencement, Janov : avez-vous appris son existence, disons, au cours des quinze premières années de vos recherches, ou des quinze dernières ?

- Peut-être parce qu'il n'y en avait aucun...
- Oh ! non. Ça ne me paraît guère possible.
- Pourquoi ? Auriez-vous écarté une communication anonyme ?
- Non, je suppose que non.
- En avez-vous jamais reçu ?
- De temps en temps, très épisodiquement. Ces dernières années, je suis devenu bien connu dans certains cercles académiques en tant que collectionneur de types bien particuliers de mythes et de légendes et certains de mes correspondants ont été assez aimables pour me faire parvenir des éléments qu'ils avaient pu recueillir de sources non universitaires. Certaines de ces pièces ne peuvent être attribuées à quelqu'un de bien précis.
- Certes, mais avez-vous jamais reçu directement d'information anonyme, et non plus par l'entremise d'un quelconque correspondant universitaire ?
- C'est arrivé parfois - mais très rarement.
- Et vous pouvez assurer que ce n'a pas été le cas pour Gaïa ?
- Ces communications anonymes ont été tellement rares qu'il me semble que je devrais m'en souvenir si le cas s'était produit. Et malgré tout, je ne peux pas certifier que l'information n'était pas de provenance anonyme... Attention, ça ne veut pas non plus dire qu'elle m'est effectivement parvenue par des voies anonymes...
- J'entends bien. Mais il reste toujours une possibilité, c'est ça ?
- Je suppose, oui ", concéda Pelorat, réticent. " Mais où voulez-vous en venir ?
- Je n'ai pas terminé ", dit Trevize, péremptoire. " Comment vous est parvenue cette information ? Anonymement, ou pas ? Et de quelle planète venait-elle ? "
- Pelorat haussa les épaules. " Bon, écoutez, je n'en ai pas la moindre idée.
- Ça n'aurait pas pu être de Seychelle ?
- Je vous l'ai dit. Je ne sais pas.
- Moi, je vous suggère que vous l'avez effectivement reçue de Seychelle.

Trevize obscurcit de nouveau la pièce et se pencha sur l'ordinateur. " L'Union scychelloise est composée de quatre-vingt-six systèmes planétaires. Laissons Gaïa - ou du moins l'endroit qu'elle devrait occuper - à la même place " (et, comme il disait cela, un petit cercle rouge apparut au centre du pentagone des Cinq Sours) " et changeons pour un panorama vu de l'une de ces quatre-vingt-six planètes prise au hasard. "

Le ciel changea et Pelorat cligna des yeux. Le petit cercle rouge

T

était demeuré au centre de l'écran mais les Cinq Sours avaient disparu. Il y avait bien des étoiles brillantes dans son voisinage mais plus de pentagone. La vue du ciel changea encore, et encore, et encore. Les vues continuèrent de défiler. Le cercle rouge était toujours à la même place mais à aucun moment n'apparut un petit pentagone d'étoiles de même magnitude. Parfois on pouvait distinguer un vague pentagone déformé, composé d'étoiles de brillance inégale mais rien de comparable à la magnifique constellation que leur avait indiquée Quintesetz.

" Ça vous suffit ? dit Trevize. Je vous assure, les Cinq Sours ne peuvent apparaître telles que nous les avons vues que depuis les planètes du système de Seychelle.

- Le point de vue scychellois a fort bien pu être exporté vers d'autres planètes. Il existait quantité de maximes à l'époque impériale - certaines même se sont propagées jusqu'à nous - qui étaient centrées en fait sur Trantor.

- Avec une Seychelle aussi discrète que nous la connaissons ? Et pourquoi diantre les planètes extérieures auraient-elles dû s'y attacher ? Qu'aurait pu évoquer pour elles un Petit Frère des Cinq Sours s'il n'y avait dans le ciel rien qui puisse y correspondre ?

- Vous avez peut-être raison.

- Alors, vous ne voyez donc pas que votre information n'a pu que provenir à l'origine de Seychelle et d'elle seule ? Non pas de quelque part dans l'Union mais bien précisément du système planétaire dont fait partie sa capitale ? "

Trevize ralluma l'éclairage, éteignit la carte et, de son fauteuil, fixa sans ciller Pelorat.

" Je ne sais plus où j'en suis, dit ce dernier. A quoi tout cela rime-t-il ?

- A vous de me le dire. Réfléchissez ! Je ne sais pourquoi, je me suis mis dans la tête l'idée que la Seconde Fondation existait toujours. C'était durant ma campagne électorale, au cours d'un discours... J'étais parti sur le petit couplet d'émotion destiné à arracher les voix des derniers indécis, et j'avais lancé un dramatique : "Si la Seconde Fondation existait encore..." et puis, plus tard, le même jour, je me suis dit : "Et si effectivement elle existait encore ?" Je me mis alors à lire des bouquins d'histoire et en l'espace d'une semaine, j'étais convaincu. Il n'y avait pas de preuve formelle mais j'avais toujours eu le chic pour tomber sur la bonne conclusion même en partant des plus vagues spéculations. Cette fois, pourtant... "

Trevize resta quelques instants songeur puis il enchaîna : " Et regardez ce qui est arrivé depuis : comme par hasard, je choisis pour confident Compor et c'est justement lui qui me trahit. Là-dessus, voilà que le Maire Branno me fait arrêter et m'envoie en exil. Pourquoi en exil, quand elle aurait pu se contenter de me fourrer en prison ou essayer de me faire taire par des menaces ? Et pourquoi m'exiler dans un astronef du tout dernier modèle qui me procure le pouvoir extraordinaire de sauter d'un bout à l'autre de la Galaxie ? Et pourquoi, enfin, insiste-t-elle justement pour que je vous emmène et me suggère-t-elle de vous aider dans votre recherche de la Terre ?

" Et pourquoi étais-je donc si certain qu'il ne fallait pas qu'on se rende sur Trantor ? J'étais convaincu que vous aviez une

meilleure cible pour vos investigations et aussitôt vous me sortez une planète mystérieuse : Gaïa, au sujet de laquelle il ressort maintenant que vos informations ont été obtenues en des circonstances pour le moins énigmatiques...

" Nous nous rendons à Seychelle - étape normale sur notre route - et tout de suite nous tombons sur Compor qui nous fait le

- Qu'est-ce que tout cela signifie, alors ? Que nous sommes poussés vers Gaïa ?

- Oui.

- Par qui ?

- Là, le doute n'est pas permis : qui est capable d'influer sur les esprits, de donner une imperceptible impulsion à tel ou tel, de s'arranger pour faire dévier le cours des événements dans telle ou telle direction ?

- Vous, vous êtes en train de me dire que c'est la Seconde Fondation.

- Eh bien, que nous a-t-on raconté au sujet de Gaïa ? Qu'elle est intouchable. Que les flottes qui font mouvement contre elle sont détruites. Que les gens qui l'atteignent n'en reviennent pas. Jusqu'au Mulet qui n'a pas osé l'affronter - et le Mulet, en fait, est probablement né là-bas. Tout porte à penser que Gaïa est bien la Seconde Fondation - et cette découverte-là, somme toute, est bien mon objectif ultime. "

Pelorat hocha la tête. " Mais, d'après certains historiens, c'est la Seconde Fondation qui a arrêté le Mulet. Comment aurait-il pu être l'un d'eux ?

- Un renégat, je suppose.

- Mais pourquoi diable la Seconde Fondation se fatiguerait-elle ainsi à nous attirer vers la Seconde Fondation ? "

Les yeux de Trevize se perdirent dans le vague. Il fronça les sourcils. " Raisonnons logiquement : la Seconde Fondation a toujours jugé important que la Galaxie ait le moins d'informations possible sur son compte. Dans l'idéal, elle voudrait que son existence même demeure inconnue. Cela déjà, on en est sûrs. Pendant cent vingt ans, tout le monde a cru la Seconde Fondation liquidée et cela a dû leur convenir à la perfection. Pourtant, quand j'ai commencé à soupçonner la réalité de leur existence, ils n'ont pas réagi. Compor était au courant. Ils auraient pu l'utiliser pour me faire taire d'une manière ou de l'autre - voire en me tuant. Et pourtant, ils n'en ont rien fait.

- Ils vous ont fait arrêter, si vous tenez absolument à impliquer la Seconde Fondation. A vous croire, le résultat en fut

dépasse même les prévisions de Seldon. La manière discrète, pour ne pas dire furtive, avec laquelle ils ont tout fait pour nous attirer chez eux semblerait démontrer leur ardent désir de ne pas attirer l'attention. Et si tel est bien le cas, ils ont déjà perdu, du moins en partie - puisqu'ils ont effectivement éveillé l'attention et je doute qu'ils puissent faire quoi que ce soit désormais pour renverser la tendance.

- Mais pourquoi prennent-ils toute cette peine ? Pourquoi - si votre analyse est correcte - se dépensent-ils ainsi pour aller nous pêcher à l'autre bout de la Galaxie ? Que veulent-ils de nous ? "

Trevize considéra Pelorat et rougit : " Janov, j'ai un pressentiment. Avec mon don pour parvenir à une conclusion correcte à partir de quasiment rien... Une espèce de certitude qui me dit quand j'ai raison - et là, je suis certain : il y a en moi quelque chose qu'ils veulent obtenir - et ce, au point d'en risquer jusqu'à leur existence même. J'ignore ce que ça peut être mais il faut que je le trouve parce que si je possède effectivement ce quelque chose, et s'il a ce pouvoir, alors je veux être capable d'en user moi-même comme bon me semble. " Il eut un petit haussement d'épaules. " Toujours envie de m'accompagner, vieux compagnon, maintenant que vous avez vu à quel point je suis fou ?

- Je vous ai dit que j'avais foi en vous. Je continue. " Alors Trevize partit d'un grand rire soulagé : " Magnifique ! Parce qu'un autre de mes pressentiments est que, pour quelque raison, vous jouez également un rôle essentiel dans toute cette affaire. Dans ce cas, Janov, on fonce à toute vitesse vers Gai'a. En avant ! "

Harlan Branno, Maire de Terminus, faisait nettement plus que ses soixante-deux ans. Elle n'avait pas toujours ainsi accusé son âge mais elle le portait largement aujourd'hui. Trop absorbée par ses pensées pour oublier d'éviter le miroir, elle avait pu y contempler son reflet en se rendant à la salle des cartes. Ainsi avait-elle pu se rendre compte de son aspect hagard.

Elle soupira. C'était une vie épuisante : cinq ans au poste de Maire et avant cela, douze années à assumer le pouvoir réel derrière deux figurants. Un itinéraire sans heurts, réussi - et

des mondes, qui débattaient d'affaires mineures avant de voter dessus et jamais, au grand jamais, ne traitaient de questions importantes.

Un nouveau contact et, ça et là, une tache rosé pâle jaillit sur les bords de la Fédération : les sphères d'influence ! Ce n'était plus le territoire de la Fondation mais des régions qui, bien qu'officiellement indépendantes, n'auraient jamais songé à contrer la moindre initiative de la Fondation.

Il ne faisait pas le moindre doute dans son esprit qu'aucune puissance dans la Galaxie ne pouvait s'opposer à la Fondation (pas même la Seconde, si tant est qu'on puisse la situer), et que la Fondation pouvait à tout moment brandir sa flotte de vaisseaux dernier cri et instaurer quand elle voudrait le second Empire.

Mais cinq siècles seulement s'étaient écoulés depuis le début du Plan. Le Plan qui réclamait dix siècles pour l'avènement du nouvel Empire... et la Seconde Fondation veillerait à son bon déroulement. Madame le Maire hocha tristement sa tête grise. Si la Fondation agissait à présent, ce serait en quelque sorte un échec. Malgré ses vaisseaux invincibles, une action immédiate ne serait qu'un fiasco.

Sauf si Trevize, le paratonnerre, attirait la foudre de la Seconde Fondation - et si l'on pouvait remonter l'éclair jusqu'à sa source.

Elle regarda autour d'elle. Où était Kodell ? Ce n'était pas le moment pour lui d'être en retard.

C'était comme si cette pensée avait suffi à l'appeler car il apparut, alors, entrant à grands pas, arborant un sourire chaleureux, plus grand-père que jamais avec sa moustache blanche et son teint hâlé. Grand-père, mais pas vieux. Et c'est vrai qu'il avait huit ans de moins qu'elle.

Comment faisait-il pour ne pas porter de marques de lassitude ? Est-ce que quinze années à la direction de la sécurité ne laissaient pas de cicatrices ?

Kodell inclina lentement la tête, le salut protocolaire qui était obligatoire pour commencer toute discussion avec le Maire. C'était une tradition qui remontait à la sombre époque des

mort. Si vous cherchez bien dans le rouge, vous trouverez l'Union scychelloise, complètement encerclée cette fois, mais toujours aussi blanche. C'est la seule enclave laissée libre par le Mulet.

- Elle était également neutre, à l'époque.

- Le Mulet n'a jamais eu grand respect pour la neutralité.

- Il semble que si, en l'occurrence.

- // semble, oui. Qu'est-ce que Seychelle a de spécial ?

- Rien ! Croyez-moi, madame, elle est à nous le jour où nous le décidons.

- Croyez-vous ? En attendant, elle n'est pas à nous.

- Nous n'en avons pas besoin. "

Branno s'appuya contre le dossier de son siège et, balayant d'un

bras le tableau de commande, elle fit disparaître la Galaxie. " Je pense que nous en avons besoin maintenant.

- Pardon, madame ?

- Liono, j'ai expédié ce nigaud de conseiller dans l'espace pour qu'il joue les paratonnerres. Je sentais que la Seconde Fondation verrait en lui un danger plus grand qu'il n'est en réalité et que, parallèlement, elle minimiserait le danger présenté par notre Fondation. En le frappant, la foudre trahirait alors son origine.

- Certes, madame !

- Mon intention était donc qu'il aille visiter les ruines délabrées de Trantor pour fouiller dans ce qui pourrait éventuellement subsister de sa bibliothèque, à la recherche de renseignements sur la Terre. C'est le monde, rappelez-vous, dont ces assommants mystiques nous serinent qu'il est le lieu d'origine de l'humanité - comme si cela pouvait revêtir une quelconque importance, même dans l'improbable hypothèse où ce serait vrai... La Seconde Fondation ne pourrait franchement croire que c'était là le but réel de ses recherches et s'empresserait donc de venir voir ce qu'il cherchait vraiment.

- Seulement, il n'est pas allé à Trantor.

Compor n'a quant à lui pas encore déterminé la destination de Trevize. Mais il va sans doute le suivre.

- Le pourquoi de la situation nous échappe ", nota Kodell. Il se fourra une pastille dans la bouche, qu'il suçait méditativement. " Pourquoi Trevize s'est-il rendu sur Seychelle ? Pourquoi en est-il reparti ?

- La question qui m'intrigue le plus, c'est : où ? Où Trevize se dirige-t-il ?

- Vous avez bien dit, madame, n'est-ce pas, qu'il avait procuré à notre ambassadeur le nom et les coordonnées de sa destination ? Sous-entendriez-vous qu'il lui aurait menti ? Ou encore que c'est l'ambassadeur qui nous ment ?

- Même en supposant que tout le monde dit la vérité dans cette histoire et que personne n'a commis d'erreur, toujours est-il qu'un nom m'intéresse : Trevize a dit à l'ambassadeur qu'il se dirigeait sur Gaïa. G-A-I-A. Il a bien pris soin de l'épeler.

- Gaïa ? Jamais entendu ce nom-là.

- Non ? Ça n'a rien d'étrange. " Branno pointa le doigt dans le vide, là où s'était trouvée la carte quelques instants plus tôt. " Sur la carte qui est dans cette salle, je peux repérer, en quelques instants, paraît-il, n'importe quelle étoile autour de laquelle orbite une planète habitée et bon nombre d'étoiles importantes dotées de systèmes planétaires inhabités. Plus de trente millions d'astres peuvent ainsi apparaître - pour peu que je manie convenablement les commandes - isolément, par paires, regroupés en amas. Je peux les faire ressortir à l'aide de cinq teintes différentes, un par un ou tous ensemble. Ce que je n'arrive pas à faire, toutefois, c'est localiser Gaïa sur cette carte. Pour elle, Gaïa n'existe tout simplement pas.

- Pour chaque étoile que montre la carte, il en existe au moins dix mille qu'elle ne présente pas.

- Certes, mais les étoiles qu'elle ne mentionne pas ne possèdent pas de système planétaire habité et qu'irait donc faire Trevize sur une planète inhabitée ?

pas ne pas être liés. Quoi que puisse être Gaïa, elle se protège. Elle veille à ce que nul n'ait vent de son existence en dehors de ses parages immédiats et protège lesdits parages pour empêcher toute possibilité d'ingérence extérieure.

- Ce que vous êtes en train de me dire, madame, c'est que Gaïa est le siège de la Seconde Fondation...

- Je suis en train de vous dire que Gaïa mérite un coup d'oil.

- Puis-je mentionner un détail qui pourrait difficilement cadrer avec cette théorie ?

- Faites, je vous prie.

- Si Gaïa est la Seconde Fondation et si, depuis des siècles, elle se protège physiquement contre les intrus - se servant de l'ensemble de l'Union scychelloise comme d'un vaste écran, allant même jusqu'à empêcher que dans la Galaxie on n'ait vent de son existence - alors pourquoi ce luxe de protection s'est-il soudain évanoui ? Trevize et Pelorat quittent Terminus et, bien que vous leur ayez conseillé de se rendre à Trantor, ils se précipitent immédiatement et sans la moindre hésitation sur Seychelle et foncent à présent vers Gaïa. Qui plus est, vous êtes vous-même en mesure de songer à Gaïa et de spéculer sur la question. Pourquoi ne vous trouvez-vous pas mise, en quelque sorte, dans l'impossibilité de le faire ? "

Harlan Branno resta un long moment sans répondre. Sa tête était inclinée et la lumière jouait dans les pâles reflets de ses cheveux gris. Elle répondit enfin : " Parce que j'ai l'impression que le conseiller Trevize a dû bouleverser ce schéma. Il a fait - ou il est en train de faire - quelque chose qui, d'une certaine manière, met en péril le Plan Seldon.

- Voilà qui est certainement impossible, madame.

- Je suppose que toute chose ou tout homme a ses faiblesses. Même Hari Seldon n'était sûrement pas parfait. Quelque part, le Plan présente une faille et Trevize a trébuché dessus, peut-être même inconsciemment. Il faut absolument qu'on sache ce qui se passe et il faut qu'on soit présent sur les lieux. "

technique. La gravitique, par exemple, a orienté le progrès dans une voie entièrement nouvelle qu'il n'aurait jamais pu prévoir. Et ce n'est pas la seule invention dans ce cas.

- Gaïa aussi peut avoir progressé.

- Avec son isolement ? Allons donc. La Fédération de la Fondation est peuplée de dix quadrillions d'hommes parmi lesquels peuvent se détacher ceux qui vont contribuer au progrès des sciences et des techniques. Une seule planète isolée ne peut rien faire en comparaison. Nos vaisseaux vont faire mouvement et je serai avec eux.

- Pardon, madame, ai-je bien entendu ?

- Je vais moi-même rejoindre les astronefs qui se rassembleront aux marches de Seychelle. Je souhaite me rendre compte personnellement de la situation. "

Kodell en resta quelques instants bouche bée. Il déglutit bruyamment : " Madame, ce n'est... ce n'est pas sage. " Si jamais un homme entendit appuyer une remarque, c'était bien Kodell.

" Sage ou pas, rétorqua violemment Branno, je vais le faire. Je suis fatiguée de Terminus et de ses interminables batailles politiques, ses querelles, ses alliances et ses contre-alliances, ses trahisons et ses réconciliations. J'ai passé dix-sept ans au milieu de tout ça et j'ai envie maintenant de faire un peu autre chose - n'importe quoi d'autre. Là-bas " elle agita la main dans une direction au hasard " c'est toute l'histoire de la Galaxie qui se joue peut-être et je veux y tenir mon rôle.

- Vous ne connaissez rien à ces problèmes, madame.

- Qui s'y connaît, Liono ? " Elle se leva, très raide. " Dès que
FONDATION FOUDROYEE

vous m'aurez apporté les informations dont j'ai besoin sur les vaisseaux et sitôt que j'aurai pris mes dispositions pour régler toutes ces stupides affaires courantes, je partirai.

" Et, Liono, ne vous avisez pas de quelque manière d'essayer de me faire changer d'avis ou je tire un trait sur notre longue amitié et je n'hésiterai pas à vous briser. Ça, je suis encore capable de le faire. "

d'un nettoyage et ils sont avec le linge propre. Nettoyés, sèches, plies, repassés. J'aurais dû les sortir et les placer bien en évidence. J'ai oublié...

- J' voulions point... " elle baissa les yeux sur son corps "... vous choquer.

- Tu ne me choques pas du tout, dit chaleureusement Gendibal. Ecoute, dès que tout cela sera fini, je te promets de veiller à ce que tu aies tout un tas d'habits - tout neufs, et de la dernière mode. On a dû partir en hâte et je n'ai pas du tout pensé à prendre une garde-robe mais franchement, Novi, nous sommes seuls à bord tous les deux et nous allons devoir vivre un bon bout de temps dans une certaine promiscuité... alors, il est inutile de te faire tant de... souci... pour... enfin... " Il fit un geste vague, se rendit compte de son air horrifié et songea : bon, après tout, ce n'est qu'une paysanne et elle a ses pratiques ; elle ne sera pas gênée par les impropriétés de langage, tant qu'elle pourra rester habillée.

Puis il eut honte de lui et se réjouit qu'elle ne fût pas " chercheuse " au point d'être capable de percevoir, elle, ses pensées.

Il lui demanda : " Veux-tu que j ' aille chercher tes vêtements ?

- Oh ! non, Maître. C'est pas à vous de faire ça... Je sais où ils sont. "

Quand il la revit, elle était convenablement habillée et bien peignée. Il se dégageait d'elle comme une aura de timidité : " J'ai honte, Maître, pour ma conduite si... inconvenante de tout à l'heure, annonça-t-elle. J'aurais dû les trouver toute seule...

- Ce n'est pas grave, dit Gendibal. Tu sais que tu te débrouilles très bien en galactique, Novi ? Tu as su vite te mettre au langage des chercheurs. "

Novi sourit soudain. Sa denture était quelque peu irrégulière mais cela ne portait pas atteinte à la façon dont ses traits s'illuminèrent sous le compliment, rendant presque joli son visage, songea Gendibal. Et, se dit-il, ce devait être pour cette raison qu'il aimait bien lui faire des compliments.

rien laisser paraître sur mes traits mais je pensais quand même qu'ici, seul dans l'espace - enfin, rien qu'avec toi - je pouvais me permettre de me relaxer et de tomber la veste... façon de parler... Je suis désolé. Je t'ai embarrassée. Je veux dire... si tu es si perceptive, j'aurais dû faire plus attention. De temps à autre, j'ai besoin de réapprendre que même des non-mentalistes sont capables de faire des déductions justes. "

Novi était bouche bée : " Je ne comprends pas, Maître.

- Je parle tout seul, Novi. Ne te fais pas de souci... tiens, tu vois, encore ce mot.

- Mais y a-t-il un danger ?

- Disons qu'il y a un problème, Novi. Je ne sais pas encore ce que je vais trouver en arrivant à Seychelle - c'est notre destination. Il se peut que je me trouve dans une situation passablement difficile.

- Ça ne signifie pas du danger ?

- Non, parce que je serai de toute façon capable de la surmonter.

- Comment pouvez-vous dire ça ?

FONDATION FOUDROYEE

- Parce que je suis un... chercheur. Et que je suis le meilleur d'entre eux. Il n'est rien dans la Galaxie que je ne puisse surmonter.

- Maître ", et quelque chose qui ressemblait fort à de l'angoisse déforma les traits de Novi. " Je ne veux pas être vexeuse - je veux dire, je ne veux pas vous vexer - et vous mettre en colère. Mais je vous ai vu avec ce mufle de Rufirant et vous étiez en danger à ce moment-là - pourtant ce n'était jamais qu'un paysan hamien. Maintenant, je ne sais pas ce qui vous attend - et vous non plus. "

Gendibal se sentit chagriné : " Est-ce que tu as peur, Novi ?

- Pas pour moi, Maître. J'ai peur - je veux dire : je crains - pour vous.

- Tu peux dire "j'ai peur", grommela Gendibal. C'est du bon galactique. "

pouvez faire voler ce vaisseau dans l'espace, même que pour moi, on pourrait rien faire qu'à s'y paumer - je veux dire, où, me semble-t-il, on devrait fatalement se perdre... Et vous utilisez des machines auxquelles je ne comprends rien - et que pas un Hamien ne serait capable de comprendre. Mais vous n'avez pas besoin de me parler de ces pouvoirs de l'esprit, qui ne doivent de toute façon sûrement pas être vrais puisque tout ce que vous m'avez raconté, vous auriez pu le faire à Rurifant et vous ne l'avez pas fait, alors que vous étiez en danger. "

Gendibal pinça les lèvres. Laisse tomber, se dit-il. Si cette fille tient absolument à ne pas avoir peur, eh bien, n'insistons pas.

Et pourtant, il ne voulait pas non plus qu'elle voie simplement en lui une mauviette et un hâbleur. Ça, sous aucun prétexte.

" Si je n'ai rien fait à Rurifant, reprit-il, c'était parce que je ne voulais pas le faire. Nous autres chercheurs, nous ne devons jamais rien faire aux Hamiens. Nous sommes vos hôtes, sur votre planète. Est-ce que tu peux comprendre ça ?

- Vous êtes nos maîtres. C'est ce qu'on dit toujours, nous. " Cette remarque amena chez Gendibal une petite diversion : " Comment se fait-il, dans ce cas, que Rurifant m'ait attaqué ?

- Je ne sais pas ", dit Novi, simplement. " Je ne crois pas qu'il l'ait su non plus. Sûr qu'il devait battre la campagne - euh, enfin, il devait être fou, quoi. "

Gendibal grommela et reprit : " En tout cas, nous ne faisons pas de mal aux Hamiens. Si jamais j'avais été forcé de le stopper en ... en lui nuisant physiquement, j'aurais été fort mal considéré par les autres chercheurs et j'aurais très bien pu perdre ma place. Mais pour m'éviter de subir un mauvais sort, j'aurais pu me voir contraint de le manipuler un tantinet - mais le moins possible. "

Novi était effondrée : " Alors... je n'avais pas besoin de me précipiter comme ça comme une grande nigaude.

- Tu as fait exactement ce qu'il fallait faire, dit Gendibal. J'ai simplement dit que je me serais mal conduit en le blessant. Grâce à toi, je n'ai pas eu à le faire. C'est toi qui l'as stoppé et tu as très bien fait. Je t'en suis reconnaissant. "

- Je n'aurais pas besoin... Mais " anticipant son objection, " s'il le fallait, je pourrais sauter très vite dans un nouveau vaisseau, supérieur à tous les autres vaisseaux de la Galaxie. Ils ne pourraient pas me rattraper.

- Ils ne pourraient pas changer vos pensées et vous faire rester ?

- Non.

- Mais ils pourraient être beaucoup. Et vous êtes tout seul.

- Sitôt qu'ils seraient là, et bien avant qu'ils aient pu imaginer la chose possible, j'aurais décelé leur présence et je serais déjà parti... Alors, tous les chercheurs de notre planète se tourneraient contre eux et ils ne pourraient pas leur résister. Et sachant cela, ils n'oseraient rien tenter contre moi. En fait, même, ils préféreraient encore que je continue à ignorer leur existence - mais je saurais quand même qu'ils existent.

- Parce que vous êtes tellement plus fort qu'eux ? " dit Novi dont le visage s'illuminait d'une fierté quelque peu dubitative. Gendibal ne put résister. L'intelligence innée de la jeune femme,

sa vivacité d'esprit étaient telles que sa seule compagnie était déjà un pur plaisir. L'Oratrice Delora Delarmi, ce monstre à la voix sirupeuse, lui avait fait une faveur incroyable en lui imposant cette paysanne hamienne.

" Non, Novi, répondit-il, ce n'est pas parce que je suis tellement plus fort qu'eux, même si c'est le cas. C'est parce que je t'ai avec moi, toi.

- Moi?

- Exactement, Novi. Est-ce que tu avais deviné ça ?

- Non, Maître, fit-elle songeuse. Qu'est-ce que je serais capable de faire ?

- C'est ton esprit... " Il leva immédiatement la main. " Je ne lis pas tes pensées. Je distingue simplement le contour de ton esprit, un contour pur et lisse, inhabituellement lisse. "

Elle porta la main à son front. " Parce que je suis inculte, Maître ? Parce que je suis idiote ?

- Non, ma chérie " il ne s'aperçut pas du terme qu'il venait d'employer, " c'est parce que tu es honnête et sans malice ; parce que tu es sincère et que tu dis ce que tu penses ; parce que tu as le

" Le soleil de Gaïa, précisa Trevize. Appelez-le Gaïa-S, si vous voulez, pour éviter les confusions. C'est d'ailleurs ce que font parfois les galactographes.

- Et où est Gaïa proprement dite, alors ? Ou faut-il l'appeler Gaïa-P - pour planète ?

- Gaïa tout court, c'est suffisant pour une planète. On ne peut pas encore la voir, toutefois. Les planètes ne sont pas aussi faciles à distinguer que les étoiles et puis, on est encore quand même à cent microparsecs de Gaïa-S. Notez d'ailleurs que ce n'est encore qu'une simple étoile, même si elle est très brillante. Nous n'en sommes pas assez proches pour qu'elle nous apparaisse comme un disque.

" Et ne la regardez pas directement, Janov. Elle est déjà assez lumineuse pour endommager la rétine. J'interposerai un filtre une fois que j'en aurai fini avec mes observations. Vous pourrez tranquillement la contempler ensuite.

- Combien font cent microparsecs dans une unité compréhensible pour un mythologiste, Golan ?

- Trois milliards de kilomètres - environ vingt fois la distance de Terminus à notre soleil. Est-ce que ça vous aide ?

- Enormément... Mais ne devrions-nous pas nous rapprocher ?

- Non ! " Trevize leva les yeux avec surprise. " Pas tout de suite. Après ce qu'on a entendu sur Gaïa, pourquoi faudrait-il se presser ? C'est une chose d'avoir des tripes ; c'en est une autre d'être fou. Jetons d'abord un coup d'œil.

- Sur quoi, Golan ? Vous dites que Gaïa est encore invisible !

- A l'œil nu, oui. Mais nous avons des instruments télescopiques et nous disposons d'un excellent ordinateur pour l'analyse rapide. On peut certainement commencer par étudier Gaïa-S et faire peut-être quelques autres observations... Détendez-vous, Janov. " Il étendit la main et tapota l'épaule de l'autre, paternellement.

Après une pause, Trevize expliqua : " Gaïa-S est une étoile unique ou, si elle a un compagnon, ce compagnon en est situé beaucoup plus loin que nous en ce moment et c'est, au mieux, une

trajectoires d'approche en essayant de choisir entre elles. Faute de données concrètes, il était obligé de s'en remettre à son intuition qui, malheureusement, ne lui était pas d'un grand secours : il n'éprouvait pas cette " certitude " qu'il avait ressentie parfois.

En fin de compte, il entra les coordonnées d'un saut qui les fit s'écarter nettement du plan de Fécliptique.

" Ça nous permettra d'avoir une meilleure vue d'ensemble de

la région, expliqua-t-il, puisque nous allons voir les planètes sur toute l'étendue de leur orbite et à la distance apparente maximale du soleil. Tandis qu'eux... j'ignore qui ils sont, mais il est toujours possible qu'ils surveillent moins attentivement les régions situées en dehors du plan de l'écliptique. Enfin, je l'espère. "

Ils étaient à présent à l'aplomb de l'orbite de la plus proche - et de la plus grosse - des géantes gazeuses, dont ils évaluèrent la distance à un demi-milliard de kilomètres. Trevize la fit apparaître sur l'écran au grossissement maximal pour en faire profiter Pelorat. La vue était impressionnante même sans tenir compte des trois minces anneaux de débris qui l'entouraient.

" Elle possède le train habituel de satellites, observa Trevize, mais à pareille distance de Gaïa-S, on sait déjà qu'aucun d'entre eux n'est habitable. Pas plus que ne s'y trouvent établis d'êtres humains installés, mettons, sous un dôme de verre, ou dans de strictes conditions de survie analogues.

- Comment pouvez-vous le dire ?

- Par l'absence de signaux de radio dont les caractéristiques dénoteraient une origine intelligente. Bien sûr ", ajouta-t-il aussitôt pour nuancer cette affirmation, " on peut toujours imaginer le cas d'une station scientifique avancée se donnant beaucoup de peine pour masquer ses émissions radio, ou penser que le bruit de fond radio de la géante gazeuse recouvre ce que l'on cherche. Malgré tout, notre récepteur est sensible et notre ordinateur extraordinaire-ment bon. Je dirais que les chances d'occupation humaine de ces satellites sont extrêmement faibles.

- Cela veut-il dire qu'il n'y a pas de Gaïa ?

facile ? Saisir un rocher ou un grain de sable ? Par ailleurs, Gaïa-S est proche et l'espace fortement courbé. Ce qui complique les calculs, même pour l'ordinateur. Même un mythologiste devrait être capable de voir ça. "

Pelorat grommela.

Trevize poursuivit : " Maintenant, vous pouvez distinguer la planète à l'œil nu. Tenez, là. Vous la voyez ? La période de rotation est d'environ vingt-deux heures galactiques et l'inclinaison axiale de douze degrés. C'est pratiquement le cas d'école d'une planète habitable ; et elle abrite effectivement la vie.

- Comment pouvez-vous savoir ?

- On note de substantielles quantités d'oxygène libre dans l'atmosphère. Ce qui est impossible sans une couverture végétale solidement établie.

- Et la vie intelligente ?

- C'est fonction de l'analyse des ondes radio. Bien sûr, on peut imaginer une vie intelligente qui aurait renoncé à la technologie, je suppose, mais cela me semble fort improbable.

- On connaît des exemples historiques...

- Je veux bien vous croire sur parole. C'est votre domaine. Malgré tout, je m'imagine mal ne subsister que quelques pasteurs sur une planète qui terrorisa jadis le Mulet !

- A-t-elle un satellite ?

- Oui, dit Trevize d'une voix neutre.

664 - Quelle taille ? " demanda Pelorat qui, lui, s'étranglait

presque.

"... Peux pas dire avec certitude. Peut-être cent kilomètres de diamètre.

- Sapristi ! " s'exclama mélancoliquement Pelorat. " J'aimerais avoir à l'esprit un stock d'interjections plus expressives, cher compagnon, mais il y avait encore cette petite chance...

- Vous voulez dire, si elle était dotée d'un satellite géant, que ce puisse être la Terre ?

- Oui, mais ce n'est manifestement pas le cas.

- Mais Golan, ne nous laissons pas trop facilement effrayer...

- Ecoutez, Janov, je sais bien que vous ne voulez rien tant dans toute la Galaxie qu'en savoir à tout prix plus long sur la Terre mais rappelez-vous, s'il vous plaît, que je ne partage pas votre monomanie. Nous sommes à bord d'un vaisseau désarmé et ces gens, là-dessous, vivent depuis des siècles dans un isolement complet. Supposez qu'ils n'aient jamais entendu parler de la Fondation et donc ne voient pas l'intérêt de lui témoigner du respect. Ou supposez que l'on tombe bel et bien sur la Seconde Fondation : une fois entre leurs mains - pour peu qu'ils en aient assez de nous - on peut très bien ne plus jamais être les mêmes. Avez-vous envie de vous faire laver le cerveau, pour ne plus être un mythologiste et vous retrouver incapable de rien savoir sur la moindre légende ? "

Cette perspective parut déprimer Pelorat : " Si vous voyez les choses sous cet angle... mais qu'est-ce qu'on fait, une fois partis ?

- Simple. On rentre à Terminus avec la nouvelle - enfin, aussi près de Terminus que le permettra l'autre vieille. Ensuite, on pourra toujours revenir ici - plus vite cette fois, et sans traîner en route - et revenir avec un vaisseau armé, voire toute une flotte. Et là, les choses pourraient bien prendre une autre tournure. "

Ils attendirent. C'était devenu une habitude. Ils avaient passé plus de temps à attendre dans les parages de Gaïa qu'à voler pour se rendre de Terminus à Seychelle.

Trevize mit l'ordinateur en alarme automatique et poussa la nonchalance jusqu'à somnoler dans son siège capitonné.

Si bien qu'il s'éveilla immédiatement en sursaut dès que l'alarme retentit. Pelorat surgit dans sa cabine, tout aussi surpris. Il avait été interrompu en plein rasage. Il demanda : " Avons-nous reçu un message ?

- Non, dit avec vigueur Trevize. Nous sommes en train d'avancer.

- Avancer ? Où ça ?

- Vers la station spatiale.

- Pourquoi ça ?

Gendibal était amusé. " Ils se baptisent la Fondation. As-tu déjà entendu parler de la Fondation ? "

(Il se prit à s'interroger sur l'étendue des connaissances des Hamiens concernant la Galaxie et sur les raisons pour lesquelles les Orateurs n'avaient jamais eu l'idée de se poser ce genre de question - ou bien, était-ce seulement lui qui ne s'était jamais interrogé là-dessus, lui seul qui avait cru les Hamiens tout juste capables de gratter la terre ?)

Novi hochait pensivement la tête. " Je n'en ai jamais entendu parler, Maître. Quand le maître d'école m'a transmis l'art des

lettres - m'a appris à écrire, je veux dire -, il m'a expliqué qu'il y avait des tas d'autres mondes et m'a même dit le nom de certains. Il disait que notre monde hamien s'appelait en réalité Trantor et qu'il avait autrefois commandé tous les autres mondes. Que Trantor était recouverte d'acier brillant et qu'elle avait un empereur qui était un grand Maître tout-puissant. "

Elle leva vers Gendibal un regard timidement amusé : " Mais j'en ai parcouru la plupart. Il y a plein d'histoires que les tresse-paroles racontent lors des longues veillées. Quand j'étais petite fille, j'y croyais à toutes mais en grandissant, j'ai découvert que la plupart étaient même pas vraies. J' crois plus à beaucoup à présent ; peut-être même à aucune. Même les maîtres d'école racontent des incroyablies.

- Et pourtant, Novi, cette histoire que t'a racontée ton maître d'école est bien vraie. Mais c'était il y a très longtemps. Trantor était effectivement recouverte de métal et elle avait bien un empereur qui dirigeait toute la Galaxie. Mais maintenant, ce sont les gens de la Fondation qui dirigeront, un jour, toutes les planètes. Ils deviennent chaque jour plus puissants.

- Ils vont tout commander, Maître ?

- Pas tout de suite, Novi. Dans cinq cents ans...

- Et ils seront les Maîtres des Maîtres, aussi ?

- Non, non. Ils dirigeront les planètes. Mais c'est nous qui les dirigerons, eux - pour leur bien et le bien de toutes les planètes... "

capacité à guider les événements ? C'était ce que des générations d'Orateurs avaient appelé " l'illusion du couteau sous la gorge ".

Et penser qu'il n'était pas encore immunisé contre ses séductions...

Munn Li Compore ne savait pas le moins du monde quelle attitude adopter. Depuis toujours, il avait vécu sur cette vision d'Orateurs existant juste au-delà des limites du cercle de son expérience - d'Orateurs avec lesquels il n'entrait qu'épisodiquement en contact et qui tenaient dans leur étreinte mystérieuse l'ensemble de l'humanité.

Parmi eux tous, c'était vers Stor Gendibal que, ces dernières années, il s'était tourné pour trouver un guide.

Ce n'était même pas de vive voix qu'il était entré en contact avec lui mais par une simple présence dans son esprit - de l'hypercommunication, en somme, sans hyper-relais.

De ce côté-là, la Seconde Fondation était allée bien plus loin qu'eux. Sans l'aide d'aucun dispositif matériel, par la simple maîtrise de la force de l'esprit, ils étaient capables de communiquer à travers les parsecs, d'une manière impossible à espionner, impossible à brouiller. C'était un réseau invisible et indétectable qui maintenait la cohésion de toutes les planètes par l'intermédiaire d'un nombre relativement réduit d'individus dévoués.

Compore avait plus d'une fois éprouvé comme une espèce de fierté à l'idée de son rôle dans ce processus. Si réduite était la petite troupe dont il faisait partie ! Et si énorme pourtant l'influence qu'elle exerçait ! - Et tout cela dans le plus grand secret ! Même sa femme ignorait tout de sa vie cachée.

Et c'étaient les Orateurs qui tiraient les ficelles - et surtout celui-ci, ce Gendibal, qui (estimait Compore) pouvait fort bien être le prochain Premier Orateur, devenant ainsi le plus-qu'empereur d'un plus-qu'Empire.

Et voilà que Gendibal était là, dans un vaisseau de Trantor, et Compore dut lutter contre sa déception que la rencontre n'eût pas pris place sur Trantor même.

FONDATION FOUDROYEE

regret, que le succès d'un Orateur se mesurait à la rareté des occasions où il était contraint de prendre l'espace aux fins d'assurer la réussite du Plan.)

Gendibal avait déjà dû utiliser un filin trois fois auparavant. C'était donc la quatrième et même s'il avait éprouvé quelque appréhension, elle se serait dissipée derrière ses inquiétudes pour Sura Novi. Il n'était pas besoin de mentalique pour voir que la perspective de marcher ainsi dans le vide l'avait totalement bouleversée.

" Je être toute peurée, Maître ", avait-elle dit quand il lui avait expliqué ce qu'ils allaient devoir faire. " C'est-y donc dans le rien que j'allions devoir poser pied. " A elle seule, cette brusque régression dans le plus épais dialecte hamien dénotait à l'envi l'étendue de son trouble.

Gendibal lui expliqua doucement : " Je ne peux pas te laisser à bord, Novi, car je vais devoir monter dans l'autre vaisseau et je tiens à t'avoir auprès de moi. Il n'y a aucun danger puisque tu seras complètement protégée par ta combinaison et tu ne risques absolument pas de tomber. Même si tu lâchais le filin, tu resterais simplement où tu es, de toute manière, je serai à portée de main et je pourrai donc toujours te rattraper. Allons, Novi, montre-moi un peu que tu es assez brave - comme tu t'es montrée assez intelligente - pour devenir un vrai chercheur. "

Elle ne souleva pas d'autre objection et Gendibal, réticent à déranger le calme ordonnancement de son esprit, parvint quand même à lui insuffler en surface une légère touche d'apaisement.

" Tu peux encore me parler ", lui dit-il après qu'ils eurent revêtu chacun son scaphandre. " Je peux t'entendre à condition que tu penses bien fort. Pense bien chaque mot, un par un. Tu arrives à m'entendre, n'est-ce pas ?

- Oui, Maître. "

Voyant bouger ses lèvres derrière la visière, il lui dit : " Prononce-les dans ta tête sans bouger les lèvres, Novi. Il n'y a pas de radio dans le genre de scaphandre qu'emploient les chercheurs. Tout passe par l'esprit. "

pour la première fois. Qui plus est, il était totalement incapable de masquer ses sentiments.

Gendibal ne s'en formalisait pas trop, néanmoins. Compore n'était pas un Trantorien - pas plus qu'il n'était tout à fait membre de la Seconde Fondation - et il entretenait à l'évidence un certain nombre d'illusions. Même le plus superficiel examen de son esprit aurait pu le révéler. Et parmi ces illusions, il y avait celle que la force réelle était nécessairement associée à l'apparence de la force. Il pouvait fort bien les garder, ces illusions, aussi longtemps qu'elles n'entraveraient pas les projets de Gendibal mais, pour l'heure, cette illusion bien précise entravait effectivement ses projets.

Ce que Gendibal lui fit était l'équivalent en mentalique d'un claquement de doigts : Compore vacilla, sous le coup d'une douleur aussi vive que fugace. Comme une impression de concentration qui lui titilla la peau de l'esprit, lui laissant le sentiment d'une force aussi désinvolte qu'impressionnante, et que l'Orateur était capable d'exercer à sa guise.

Compore en conçut un immense respect pour Gendibal.

Ce dernier remarqua sur un ton plaisant : " Je ne fais simplement qu'attirer votre attention, Compore, mon ami. Et maintenant, faites-

nous connaître la situation actuelle de votre ami, Golan Trevize, et de son compagnon, Janov Pelorat. "

Compore dit, hésitant : " Puis-je parler en présence de la femme, Orateur ?

- Cette femme, Compore, est un prolongement de moi-même. Il n'y a pas de raison, par conséquent, pour que vous ne puissiez parler ouvertement.

- Comme il vous plaira, Orateur. Trevize et Pelorat approchent en ce moment d'une planète connue sous le nom de Gaïa.

- C'est ce que vous disiez dans votre dernier message de l'autre jour. Sans aucun doute ont-ils déjà atterri sur Gaïa et peut-être même sont-ils repartis. Ils ne sont pas restés longtemps sur Seychelle.

fables, Gaïa serait un monde puissant qui aurait même tenu jadis en respect le Mulet.

- Est-ce bien là ce qu'ils disent ? " demanda Gendibal en réprimant son excitation. " Etiez-vous si certain que c'était de la superstition que vous n'avez même pas pris la peine de demander plus de détails ?

- Absolument pas, Orateur. J'ai posé des tas de questions mais je n'ai rien obtenu de plus que ce que je vous ai déjà dit.

- Apparemment, c'est ce que Trevize a entendu, lui aussi, et il se rend à Gaïa pour quelque raison en rapport avec ça - pour tirer profit de cette fameuse puissance, peut-être. Et s'il le fait avec tant de précaution, c'est qu'il doit la craindre, également.

- C'est fort possible, Orateur.

- Et pourtant, vous ne l'avez pas suivi ?

- Je l'ai suivi, si, assez longtemps pour m'assurer qu'il se dirigeait bien vers Gaïa. Je suis revenu ensuite ici, à la lisière du système gaïen.

- Pourquoi ?

- Pour trois raisons, Orateur. Primo, vous étiez sur le point d'arriver et je voulais vous rencontrer au moins à mi-chemin pour vous prendre à bord le plus tôt possible, selon vos instructions. Comme mon vaisseau est doté d'un hyper-relais, je ne pouvais pas trop m'éloigner de Trevize et Pelorat sans éveiller les soupçons de Terminus mais j'ai estimé que je pouvais prendre le risque de m'écarter jusqu'ici. Secundo, quand il fut clair que Trevize approchait de Gaïa très lentement, j'ai jugé que j'avais le temps de venir au-devant de vous pour hâter notre rencontre sans être dépassé par les événements, d'autant que vous seriez plus compétent que moi pour suivre Trevize jusqu'à la planète et éventuellement prendre en main la situation en cas de pépin.

- Tout à fait exact. Et la troisième raison ?

- Depuis notre dernier contact, Orateur, il s'est produit une chose aussi inattendue qu'inexplicable. J'ai senti que - pour cette raison, aussi - j'avais intérêt à précipiter autant que possible notre rencontre.

- Et cet événement aussi inattendu qu'inexplicable ?

Littoral Thoobing était l'ambassadeur de la Fondation sur Seychelle depuis sept ans déjà. Un poste qui ne lui déplaisait pas.

Grand et plutôt massif, il portait une épaisse moustache brune quand la mode - dans la Fondation comme à Seychelle - était plutôt aux visages imberbes. Les traits accusés, bien qu'âgé de cinquante-quatre ans seulement, il aimait à cultiver une apparente indifférence. Son attitude envers son travail n'était pas facile à cerner.

En tous les cas, il aimait assez sa fonction. Elle lui permettait de se tenir à l'écart des intrigues politiques de Terminus - ce qu'il appréciait - et lui donnait la possibilité de vivre une vie de sybarite scychellois et d'entretenir son épouse et sa fille avec un luxe auquel ils s'étaient très bien faits. Il n'avait pas du tout envie de voir son existence bouleversée.

En outre, il n'aimait pas spécialement Liono Kodell, peut-être parce que Kodell portait lui aussi la moustache, même si la sienne était plus petite, plus courte, et grisonnante. Dans le temps, ils avaient été les deux seuls personnages importants de la vie politique à arborer cet ornement pileux, ce qui avait donné matière entre eux à une espèce de rivalité. Aujourd'hui (estimait Thoobing), il n'y en avait plus ; la moustache de Kodell était minable.

Kodell était devenu directeur de la sécurité quand Thoobing était encore sur Terminus, rêvant de s'opposer à Branno dans la course pour la Mairie jusqu'au moment où sa nomination au poste d'ambassadeur l'avait mis forfait. Branno l'avait fait bien entendu par intérêt personnel mais il avait fini par lui en être reconnaissant.

Il n'avait en revanche aucune bienveillance à l'égard de Kodell. Peut-être à cause de cette amabilité outrée du personnage - cette façon qu'il avait d'être toujours si amical - même s'il venait juste de décider de quelle manière il convenait de vous trancher la gorge.

Et voilà qu'il était assis devant lui, par transmission hyperspa-tiale, plus chaleureux que jamais, rayonnant de

- Quand, dans toute l'histoire de la Fondation, un de ses citoyens a-t-il été exilé ? demanda Thoobing. Il est arrêté ou il ne l'est pas. S'il est arrêté, il est jugé ou il ne l'est pas. S'il est jugé, il est condamné ou il ne l'est pas. S'il l'est, il est condamné à une amende, ou bien rétrogradé, disgracié, emprisonné ou exécuté. Mais on n'exile jamais personne.

- Il y a toujours une première fois.

- Non-sens. Exilé dans un vaisseau de reconnaissance militaire ? Le premier idiot venu verrait sans mal qu'il est en mission spéciale pour le compte de la vieille. Qui croit-elle pouvoir berner ?

- Et quel serait l'objet de la mission ?

- Mettons de trouver la planète Gaïa... "

Le visage de Kodell perdit quelque peu de sa bonne humeur. Une dureté inhabituelle envahit son regard. " Je sais que vous n'êtes pas outre mesure porté à croire mes déclarations, monsieur l'ambassadeur, mais je vous enjoins de me croire dans ce cas bien précis. Ni madame le Maire ni moi-même n'avions jamais entendu parler de Gaïa au moment où Trevize a été condamné à l'exil. Nous avons entendu ce nom pour la première fois l'autre jour seulement. Si vous voulez bien me croire, cette conversation pourra se poursuivre.

- Je vais tâcher d'oublier assez longtemps ma tendance au scepticisme pour accepter cela, directeur, bien que ce me soit difficile.

- C'est absolument vrai, monsieur l'ambassadeur, et si j'ai cru bon soudain d'adopter un ton officiel, c'est parce qu'une fois ces faits exposés, vous allez vous trouver face à un certain nombre de questions peut-être pas spécialement plaisantes pour vous. Vous parlez de Gaïa comme si ce monde vous était familier. Comment se fait-il que vous sachiez quelque chose que nous ignorions ? N'est-il pas de votre devoir de nous transmettre tout ce que vous pouvez apprendre dans la zone politique à laquelle vous avez été assigné ?

- Gaïa ne fait pas partie de l'Union scychelloise, répondit doucement Thoobing. En fait, elle n'existe probablement pas.

contraignons personne, que nous n'avons pour tous que des intentions amicales... Si nous nous emparons de Seychelle, on ne fera jamais que s'approprier ce qui nous appartient déjà. Après tout, nous les dominons économiquement - même si c'est une domination pacifique. Mais si nous les conquérons par les armes, cela veut dire que nous proclamons devant toute la Galaxie que nous sommes devenus expansionnistes.

- Et si je vous dis que seule Gaïa nous intéresse ?

- Alors, je ne le croirai pas plus que ne nous croira l'Union scychelloise. Cet homme, Trevize, m'envoie un message pour m'annoncer qu'il est en route pour Gaïa et me demande de le

FONDATION FOUDROYEE

transmettre à Terminus. A mon grand regret, j'obtempère, parce que j'y suis obligé et je n'ai pas coupé la liaison hyperspatiale que la Flotte de la Fédération est déjà en mouvement... Comment comptez-vous rejoindre Gaïa sans pénétrer dans l'espace de

Seychelle ?

- Mon cher Thoobing, vous ne devez sûrement pas vous écouter : ne venez-vous pas de me dire il y a seulement quelques minutes que Gaïa, si jamais elle existait, ne faisait pas partie de l'Union scychelloise ? Et je présume que vous savez que l'hyperespace est entièrement libre et ne fait partie d'aucun territoire planétaire ? Comment dans ce cas Seychelle pourrait-elle protester si nous passons du territoire de la Fondation (où nos vaisseaux se trouvent en ce moment précis) au territoire gaïen, via l'hyperespace, sans jamais, dans le processus, occuper un seul centimètre cube du territoire scychellois ?

- Seychelle n'interprétera jamais ainsi les choses, Kodell. Gaïa, si elle existe bien, est totalement englobée par l'Union scychelloise même si elle n'en fait pas politiquement partie et il y a des précédents pour estimer que de telles enclaves sont virtuellement incluses dans le territoire qui les englobe, dès lors que des vaisseaux ennemis sont impliqués.

- Nos vaisseaux ne sont pas ennemis. Nous sommes en paix avec Seychelle.

- Impossible, Thoobing. Imaginez... si Gaïa n'est pas un mythe ? "

Thoobing marqua une pause, scrutant le visage de l'autre, comme avide de lire dans son esprit. " Un monde dans l'hyperespace qui ne soit pas un mythe ?

- Un monde dans l'hyperespace relève de la superstition mais même les superstitions peuvent avoir un fond de vérité. Ce type qu'on a exilé, Trevize, en parle comme si c'était une planète bien réelle dans l'espace réel. Et s'il a raison ?

- Non-sens. Je n'y crois pas.

- Non ? Essayez de nie croire, rien que quelques instants. Une planète bien réelle qui accorde à Seychelle sa protection contre le Mulet et contre la Fondation !

- Mais vous êtes en pleine contradiction : comment Gaïa protège-t-elle Seychelle contre la Fondation ? Est-ce que nous ne sommes pas en train d'envoyer une flotte contre Seychelle ?

- Non. Pas contre Seychelle : contre Gaïa qui reste si mystérieuse et inconnue, qui prend un tel soin à ne pas se faire remarquer que, bien que située dans l'espace réel, elle parvient toutefois à convaincre ses voisines qu'elle se trouve dans l'hyperespace - et parvient même à éviter d'être recensée dans les mémoires du meilleur et du plus complet des atlas galactiques !

- Ce doit être un monde peu commun, donc, car il faut qu'il soit capable de manipuler les esprits.

- Et n'avez-vous pas dit il y a un moment qu'à Seychelle on racontait que Gaïa avait envoyé le Mulet conquérir la Galaxie ? Et le Mulet n'était-il pas capable de manipuler les esprits ?

- Gaïa serait-elle un monde de Mulets, par hasard ?

- Etes-vous bien sûr que ça ne pourrait pas être le cas ?

de la renaissance d'une Seconde

- Pourquoi pas le siège Fondation, tant qu'on y est ?

- Oui, pourquoi pas ? Ne devrait-on pas aller y enquêter ? "

Thoobing se dégrisa. Il avait gardé un sourire méprisant tout au long des dernières répliques mais cette fois il baissa la tête et lui lança un regard par en dessous. " Mettons que vous parliez sérieusement... une telle enquête n'est-elle pas dangereuse ?

tranquilles. En cas d'échec, vous serez personnellement tenu pour responsable. Vous avez eu jusqu'à présent une sinécure, Thoobing, mais la rigolade est terminée et les prochaines semaines se montreront décisives. Décevez-nous, et vous ne trouverez plus un seul refuge dans toute la Galaxie. "

Il n'y avait plus ni sourire ni amitié sur les traits de Kodell lorsque fut rompu le contact et que disparut son image.

Thoobing resta à regarder bouche bée l'endroit où il s'était tenu.

Golan Trevize se prit les cheveux à pleines mains, comme s'il voulait estimer au toucher l'état de ses capacités intellectuelles. Abruptement, il demanda à Pelorat : " Quel est votre état d'esprit ?

- Mon état d'esprit ? répéta Pelorat, interdit.

- Oui. Nous voilà piégés, avec notre vaisseau passé sous le contrôle de l'extérieur, et inexorablement attiré vers une planète dont on ne sait trop rien. Ressentez-vous une quelconque panique ? "

Le visage allongé de Pelorat traduisait une certaine mélancolie. " Non, dit-il, d'accord, je ne suis pas radieux. Je ressens même une certaine appréhension, c'est vrai. Mais aucune panique.

- Moi non plus. Vous ne trouvez pas ça bizarre ? Pourquoi ne sommes-nous pas plus troublés que ça ?

- On s'y attendait plus ou moins, Golan. A quelque chose comme ça. "

Trevize se tourna vers l'écran. L'image demeurait en permanence fixée sur la station spatiale. Elle apparaissait plus grosse à présent. Preuve qu'ils s'en étaient rapprochés.

Par son aspect, elle ne lui parut pas spécialement impressionnante. Rien extérieurement ne révélait une superscience. A vrai dire, elle paraissait même quelque peu primitive. Et pourtant, elle s'était bel et bien emparée de leur vaisseau.

- au point d'être sous l'emprise de l'illusion que je me livre à un froid raisonnement analytique ? "

Pelorat haussa les épaules. " Vous me paraissez tout à fait sain d'esprit. Peut-être suis-je aussi fou que vous et victime de la même illusion mais ce genre d'argument ne nous mènera nulle part. Toute l'humanité pourrait très bien partager une folie commune, se trouver immergée dans une illusion commune et vivre dans un chaos commun. Il est impossible de prouver le contraire mais on n'a pas d'autre choix que de se fier à ses sens. " Et puis brusquement, il ajouta : " En fait, je me suis livré moi aussi à quelques réflexions de mon côté...

- Oui?

- Eh bien, nous parlons de Gaïa comme si c'était peut-être un monde de Mulets - ou la renaissance de la Seconde Fondation. Ne vous est-il pas venu à l'esprit qu'une troisième solution existe, et celle-ci bien plus raisonnable que les deux premières ?

- Quelle troisième solution ? "

Pelorat sembla s'abîmer dans une réflexion intérieure. Il ne regardait pas Trevize et sa voix était basse et songeuse lorsqu'il expliqua : " Nous avons un monde - Gaïa - qui a fait de son mieux, sur une période de temps indéfinie, pour préserver un strict isolationnisme ; il n'a absolument rien fait pour établir le moindre contact avec un autre monde - pas même avec ses voisins de

l'Union scychelloise. Ils possèdent une science avancée, en un sens, s'il faut ajouter foi à ces récits de destructions de flottes entières... et il est certain que leur capacité à nous contrôler en ce moment même en témoigne - et malgré tout, ils n'ont jamais fait la moindre tentative pour accroître leur puissance. Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on leur fiche la paix. " Trevize cligna des yeux. " Et alors ?

- Alors, tout cela est fort peu humain. Les vingt mille ans et plus de l'histoire de l'homme dans l'espace n'ont été qu'une suite ininterrompue de conquêtes et de tentatives de conquête. A peu près tous les mondes connus susceptibles d'être habités le sont effectivement. Presque tous ont dans le processus fait l'objet de

- Janov, vous êtes fou. Ils vivent dans une Galaxie envahie par les hommes depuis des milliers d'années. Pourquoi deviendraient-ils curieux aujourd'hui ? Pourquoi pas bien plus tôt ? Et si c'est aujourd'hui, pourquoi cet intérêt pour nous ? S'ils veulent étudier les hommes et leur culture, pourquoi ne pas étudier les mondes de Seychelle ? Pourquoi seraient-ils venus nous pêcher jusqu'à Terminus ?

- C'est peut-être la Fondation qui les intéresse.

- Absurde, dit avec violence Trevize. Janov, vous avez envie de rencontrer une intelligence non humaine et vous finirez bien par en trouver une. Mais en ce moment, j'ai bien l'impression que si on vous disait que vous alliez rencontrer des êtres non humains, peu vous importerait d'avoir été capturé, d'être réduit à l'impuissance et, qui sait, d'être promis à la mort, pourvu que ces non-humains vous laissent un petit répit, le temps de rassasier votre curiosité... "

Pelorat commença de bégayer une dénégation outrée, puis s'arrêta, prit une profonde inspiration, et dit : " Eh bien, vous avez peut-être raison, Golan, mais je persisterai tout de même encore quelque temps dans mes convictions. D'ailleurs, je ne crois pas que nous aurons longtemps à attendre pour savoir qui de nous a raison... Regardez ! "

Il indiqua l'écran. Trevize qui, dans son emportement, avait cessé de le surveiller, tourna les yeux : " Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Ne serait-ce pas un vaisseau qui décolle de la station ?

- En tout cas, c'est quelque chose, admit à contrecour Trevize. Je n'arrive pas encore à distinguer de détails, et je ne peux pas agrandir la vue : on est au grossissement maximal. " Après un instant de pause, il reprit : " Ça m'a tout l'air d'approcher et je suppose que c'est effectivement un vaisseau. Allons-nous parier ?

- Quel genre de pari ?

- Si jamais on devait revoir Terminus, dit Trevize, sardonique, on se fait un grand dîner en invitant chacun qui l'on veut -jusqu'à concurrence, disons, de quatre convives - et l'addition sera pour moi si le vaisseau qui approche est occupé par des non-humains et pour vous, si ce sont des hommes.

- Oh ?" Branno se retourna sur son siège pour le dévisager plus nettement. " Et qu'est-ce qui vous a poussé à faire ça ?

- Des considérations élémentaires, pour tout dire : Trevize utilisait un astronef de la Fondation du tout dernier modèle et les Scychellois allaient fatalement le remarquer. D'autre part, c'est un jeune crétin sans aucun sens de la diplomatie et, cela aussi, ils ne manqueraient pas de le remarquer. Par conséquent, il risquait fort de s'attirer des ennuis... et s'il est une chose dont un Fondateur peut être sûr, c'est que s'il a des pépins quelconques où que ce soit dans la Galaxie, il peut toujours aller pleurer auprès du représentant local de la Fondation. Personnellement, je n'aurais vu aucun inconvénient à ce que Trevize soit dans la panade - ça lui aurait toujours mis du plomb dans la tête, pour son plus grand bien - mais vous en avez fait votre paratonnerre et, comme je voulais que

vous restiez en mesure d'analyser tout éclair susceptible de le frapper, je me suis simplement assuré que le plus proche représentant de la Fondation l'aurait bien à l'œil, voilà tout.

- Je vois ! Eh bien, je comprends maintenant pourquoi Thoobing a réagi si énergiquement. Je lui avais envoyé de mon côté un avertissement similaire. Après ce concours d'interventions non concertées de notre part, on peut difficilement lui reprocher d'avoir estimé que l'approche de quelques malheureux vaisseaux de la Fondation devait signifier beaucoup plus qu'elle ne signifie en réalité... Mais comment se fait-il, Liono, que vous ne m'ayez pas consultée avant d'envoyer votre mise en garde ?

- Si je devais vous faire part de toutes mes initiatives, dit tranquillement Kodell, vous n'auriez plus le temps d'être Maire. Comment se fait-il que vous ne m'ayez pas, vous, informé de votre intention ?

- Si je vous informais de toutes mes intentions, Liono, répondit aigrement Branno, vous en sauriez beaucoup trop... Mais tout cela n'a guère d'importance, pas plus que les inquiétudes de Thoobing ou, en l'espèce, les éventuelles réactions de Seychelle. C'est surtout Trevize qui m'intéresse.

Branno sourit. " Vous soulevez à votre tour le "Et si ?", Liono, pas vrai ?

- Je dois envisager toutes les possibilités, madame, c'est mon boulot.

- Et si Gaïa est un piège mortel, Trevize s'y fera prendre. C'est son boulot, en tant que paratonnerre. Et Compor avec lui, peut-être. J'espère.

- Vous l'espérez ? Pourquoi ?

- Parce que ça les rendra trop confiants, ce qui devrait nous être utile : ils sous-estimeront notre puissance, ce qui les rendra d'autant plus faciles à manier.

- Mais si c'est nous qui sommes trop confiants ?

- Ce n'est pas le cas, dit Branno, catégorique.

- Ces Gaïens, quels qu'ils soient, représentent peut-être une chose dont on n'a aucune idée, si bien que nous sommes incapables d'estimer le danger qu'ils représentent. Je me permets simplement cette suggestion, madame, parce que même cette possibilité devrait être prise en compte.

- Vraiment ? Pourquoi une telle idée vous est-elle entrée dans la tête, Liono ?

- Parce que je crois que vous pensez que, dans le pire des cas, Gaïa est la Seconde Fondation. Je vous soupçonne de croire effectivement qu'ils sont la Seconde Fondation. Pourtant, Seychelle a une histoire intéressante, même sous l'Empire : Seychelle était la seule, déjà à l'époque, à bénéficier de mesures d'exception. Seychelle a été la seule à passer au travers des plus lourdes taxes décrétées sous le règne des prétendus mauvais empereurs. En bref, Seychelle semble avoir eu la protection de Gaïa, même à l'époque impériale.

- Bon, et alors ?

- Mais la Seconde Fondation a été créée par Hari Seldon au même moment que notre Fondation voyait le jour. La Seconde Fondation n'existait pas sous l'Empire - Gaïa, si. Par conséquent,

assurant tout le confort physique nécessaire. Maigre consolation, pour tout dire. La vie se faisait languissante et l'incertitude sur le sort qui les attendait minait Trevize. Il nota - non sans irritation - que Pelorat semblait prendre la chose avec calme. Pour comble, alors que lui-même avait l'appétit coupé, il vit Pelorat s'ouvrir une

FONDATION FOUDROYEE

petite boîte de poulet en morceaux (qui dès l'ouverture s'était automatiquement mise à chauffer) et entreprendre de la vider méthodiquement.

" Par l'Espace ! " fit Trevize avec irritation. " Ça pue ! "

Pelorat parut surpris et renifla la boîte : " Ça m'a tout l'air de sentir normalement, Golan. "

Trevize hocha la tête. " Faut pas faire attention. Je suis simplement sur les nerfs. Mais prenez quand même une fourchette. Vous allez avoir les doigts qui sentent le poulet toute la journée. "

Pelorat regarda ses doigts avec étonnement : " Pardon ! Je n'avais pas remarqué... Je pensais à autre chose. "

Trevize nota, sarcastique : " Seriez-vous turlupiné, par hasard, de savoir quel genre de créature non humaine peut bien nous arriver dans ce vaisseau ? " Il avait honte d'être moins calme que Pelorat. Lui, un vétéran de la marine (même s'il n'avait bien entendu jamais vu l'ombre d'une bataille), alors que Pelorat était historien. Pourtant son compagnon restait tranquillement assis dans son coin. Il lui répondit :

" Il serait bien impossible d'imaginer quelle direction pourrait avoir pris l'évolution dans des conditions différentes de celles de la Terre. Les possibilités ne sont peut-être pas infinies mais sont toutefois si vastes que c'est tout comme. Néanmoins, je peux déjà vous prédire que ce ne sont pas des brutes stupides et qu'ils vont nous traiter de manière civilisée. Si tel n'était pas le cas, nous serions déjà morts à l'heure qu'il est.

- Au moins, vous, vous avez gardé votre capacité de raisonnement, Janov, mon ami... vous êtes encore capable de rester calme. Moi, j'ai l'impression d'avoir les nerfs prêts à faire craquer l'espèce de gangue tranquillisante qu'ils nous ont coulée

est que les autres le soient -, tous résolvent le problème du mouvement dans un médium visqueux par le profilage, si bien que leur aspect n'est pas si différent que leur structure génétique aurait pu le laisser supposer. Il pourrait en être de même des objets fabriqués.

- En tout cas, fit Trevize, je me sens déjà mieux. Parler de tout et de rien avec vous, Janov, me calme les nerfs. Et puis je crois qu'on ne va pas tarder à être fixés : ce vaisseau ne va pas pouvoir s'arrimer au nôtre et quels qu'ils soient, ses occupants seront bien obligés d'utiliser un bon vieux filin pour se transborder (à moins que ce ne soit nous qu'on invite, d'une manière ou de l'autre, à effectuer la manœuvre), vu que l'unilock est inutilisable... A moins qu'un non-humain n'emploie un autre système, totalement différent.

- De quelle taille est ce vaisseau ?

- Faute de pouvoir utiliser l'ordinateur de bord pour calculer sa distance par radar, je ne vois pas comment évaluer sa taille. "

Une amarre serpenta en direction du Far Star.

" Soit il y a un homme à bord, remarqua Trevize, soit les non-humains emploient le même système. C'est peut-être bien le seul utilisable.

- Ils pourraient se servir d'un tube, ou d'une échelle horizontale.

- Ce sont des objets non flexibles : il serait bien trop compliqué d'essayer d'établir le contact avec de tels systèmes. On a besoin d'un dispositif qui allie robustesse et flexibilité. "

Le filin vint s'arrimer contre le Far Star en provoquant un bruit

sourd - dû à la mise en vibration de la coque (et de la masse d'air qu'elle contenait). Puis ce fut le glissement habituel, pendant que l'autre vaisseau ajustait avec précision sa vitesse afin que les deux appareils se retrouvent avec la même vitesse. Le filin était à présent immobile relativement aux deux astronefs.

Un point noir apparut sur la coque de l'autre vaisseau et s'agrandit comme la pupille d'un oeil.

- Jamais vu ni entendu parler d'un tel modèle mais il reste toutefois dans les limites de l'ingénierie humaine, me semble-t-il... Enfin, ça ne veut rien dire... "

La silhouette en scaphandre s'immobilisa devant eux, un membre supérieur se leva vers le casque qui, s'il était fait de verre, était en verre sans tain : on ne pouvait rien distinguer à l'intérieur.

Le membre effleura quelque chose avec un mouvement trop vif pour que Trevize distingue clairement, et le casque se détacha aussitôt du reste de la combinaison. Il bascula.

Pour révéler le visage d'une femme jeune et incontestablement jolie.

Le visage inexpressif de Pelorat fit ce qu'il put pour prendre un air stupéfait. Il dit, hésitant : " Etes-vous humaine ? "

Les sourcils de la femme s'arquèrent, ses lèvres se gonflèrent, firent la moue. Impossible de dire si ces mimiques indiquaient qu'elle était confrontée à un langage pour elle incompréhensible ou bien si elle avait compris et s'étonnait d'une telle question.

D'un geste vif, elle porta la main au côté de sa combinaison qui s'ouvrit en une pièce comme si elle avait été montée sur charnières.

Elle fit un pas et la combinaison resta quelques instants debout comme une coque vide. Puis, avec un doux soupir qui semblait presque humain, elle s'affaissa.

La jeune femme paraissait plus jeune encore maintenant qu'elle était débarrassée de son scaphandre. Ses vêtements étaient amples et translucides, révélant en ombre des sous-vêtements très collants. Sa tunique lui descendait aux genoux.

Elle avait de petits seins et la taille fine, avec des hanches rondes et pleines. Ses cuisses qu'on devinait sous la robe étaient généreuses mais la jambe était fine et la cheville gracieuse. Sa chevelure était brune, cascading sur les épaules ; elle avait de grands yeux marron, des lèvres pleines et légèrement asymétriques.

- Je n'y suis plus, monsieur, mais elle n'est pas vide. Elle est toujours là.

- Elle ? De qui voulez-vous parler ?

- De la station. C'est Gaïa. Elle n'a pas besoin de moi. Elle retient votre vaisseau.

- Alors, que faites-vous dans la station ?

- C'est mon tour. "

Pelorat avait pris Trevize par la manche et s'était fait rabrouer. Il fit une nouvelle tentative. " Golan ", dit-il avec un murmure pressant. " Ne lui criez pas dessus. Ce n'est qu'une jeune fille. Laissez-moi m'en occuper. "

Trevize hocha la tête avec colère mais Pelorat dit : " Jeune femme, comment vous appelez-vous ? "

La jeune femme sourit, soudainement radieuse, comme en réaction à cette intonation bien plus douce : " Joie.

- Joie ? répéta Pelorat. Un bien joli nom. Ce n'est sûrement pas tout.

- Bien sûr que non. On serait bien avancée avec une seule syllabe. Il faudrait la dupliquer pour chaque section et on ne pourrait plus nous reconnaître si bien que les hommes mourraient pour un corps qui n'est pas le bon. Joidilachicarella, voilà mon nom complet.

- Effectivement, là, on en a plein la bouche...

- Hein ? Avec sept syllabes ? C'est rien du tout ! J'ai des amies qui en ont jusqu'à quinze, même qu'elles ne se lassent pas d'essayer de nouvelles combinaisons pour leur petit nom. Moi, je

FONDATION FOUROYEE

me suis fixée sur " Joie " depuis mes quinze ans. Ma mère m'appelait " Lachic ", je sais pas si vous voyez.

- En galactique classique, " Joie " signifie " bonheur ", " plaisir ", nota Pelorat...

- En gaïen également. Ça ne diffère pas énormément du galactique classique et le " plaisir " est effectivement l'impression que je cherche à susciter.

cette remarque. "

Trevize réfléchit un instant puis son visage s'éclaira : " Très

bien. Vous avez raison. Mais c'est quand même crispant qu'ils nous aient envoyé une fille. Ils auraient pu nous dépêcher un officier de l'armée, par exemple, et nous attribuer une certaine valeur, si l'on peut dire. Mais rien qu'une fille ? Et qui n'arrête pas de se décharger de la responsabilité sur Gaïa ?

- Elle fait sans doute allusion à un dirigeant qui hérite du nom de la planète à titre honorifique - à moins qu'elle ne se réfère au conseil planétaire. On finira bien par trouver mais sans doute pas en la questionnant directement.

- Des hommes sont morts pour son corps ! fulmina Trevize. Tiens !... et d'abord elle est basse du cul !

- Personne ne vous demande de mourir pour elle, Golan, dit doucement Pelorat. Allons ! Faites-lui la grâce d'un minimum d'ironie. Je trouve personnellement cela amusant et de bon aloi. "

Ils retrouvèrent Joie penchée sur l'ordinateur, contemplant ses différents éléments les mains dans le dos, comme si elle avait peur d'y toucher.

Elle leva les yeux lorsqu'ils entrèrent en baissant la tête pour passer sous le linteau de la porte. " Quel vaisseau bizarre, leur dit-elle. Je ne comprends pas la moitié de ce que je vois mais si vous vouliez m'offrir un cadeau de bienvenue, c'est gagné. Il est superbe. Le mien, en comparaison, est affreux. "

Son visage trahissait une ardente curiosité : " Etes-vous vraiment de la Fondation ?

- Comment connaissez-vous la Fondation ? demanda Pelorat.

- On nous en parle à l'école. Surtout à cause du Mulet.

- Pourquoi à cause du Mulet, Joie ?

- C'est l'un des nôtres, mons... - quelle syllabe de votre nom puis-je employer, monsieur ?

- Jan ou Pel... Laquelle préférez-vous ?

- Il est des nôtres, Pel ", expliqua Joie avec un sourire amical. " Il est né sur Gaïa mais, semble-t-il, personne ne saurait dire où au juste.

- Ne vous inquiétez pas pour ça. Piquez simplement vers le bas et vous vous poserez où il faut. Gaïa y veillera.

- Est-ce que vous voulez bien nous accompagner, Joie, intervint Pelorat, et veiller à ce qu'on soit bien traités ?

- Je suppose que je peux faire ça. Bon, voyons, la rétribution habituelle pour mes services - je veux dire pour ce genre de service - peut être créditée sur mon compte...

- Et l'autre genre de service... ? "

Joie gloussa : " Vous êtes un charmant vieux monsieur. " Pelorat fit la grimace.

Joie réagit à la descente sur Gaïa avec une excitation naïve. Elle remarqua : " On ne sent pas d'accélération.

- C'est un propulseur gravifique, expliqua Pelorat. Tout accélère simultanément, nous compris, si bien qu'on ne sent rien du tout.

- Mais comment ça marche, Pel ? "

Pelorat haussa les épaules. " Je pense que Trev le sait mais je ne crois pas qu'il soit vraiment d'humeur à en discuter. "

Trevize s'était rué presque avec avidité dans le puits gravitationnel de Gaïa. Mais, comme l'en avait averti Joie, le vaisseau répondait à ses ordres de manière sélective : une tentative de traverser en biais les lignes de champ gravitationnel était acceptée - mais seulement avec une certaine hésitation ; une tentative de remontée était en revanche superbement ignorée.

Il n'était toujours pas maître du vaisseau.

Pelorat demanda doucement : " Est-ce que vous ne descendez pas un peu vite, Golan ? "

Trevize répondit avec une espèce de voix atone - essayant de maîtriser sa colère (par égard pour Pelorat plus que pour toute autre raison) : " La jeune dame a bien dit que Gaïa veillerait sur nous.

- Bien sûr, Pel, dit Joie. Gaïa ne laisserait pas ce vaisseau accomplir une manœuvre risquée... Y a-t-il quelque chose à manger, à bord ?

pas aussi bon et je ne voudrais pas en manger. " Elle enfonça dans le récipient un doigt fuselé et le lécha : " Vous aviez deviné juste, Pel. C'est de la crevette ou quelque chose comme ça. Parfait ! "

Avec un dernier geste mécontent, Trevize abandonna l'ordinateur.

" Jeune femme ", commença-t-il, comme s'il venait tout juste de découvrir sa présence.

" Je m'appelle Joie, dit Joie avec fermeté.

- Eh bien, Joie, soit ! Vous connaissiez nos noms.

- Oui, Trev.

- Comment les avez-vous appris ?

- Il était important que je les sache pour que je puisse accomplir mon travail. Alors je les ai sus.

- Et savez-vous qui est Munn Li Compur ?

- Je le saurais - s'il était important pour moi de le savoir. Puisque je ne sais pas qui est ce monsieur Compur, j'en déduis qu'il ne vient pas ici. A ce propos... " elle marqua une pause, " personne d'autre ne doit venir ici, à part vous deux...

- On verra. "

Il regarda vers le bas. L'atmosphère de la planète était nuageuse. La couverture n'était pas homogène, c'était plutôt un tapis discontinu, réparti toutefois avec une régularité remarquable qui ne permettait quasiment pas de distinguer la surface.

Il passa sur micro-ondes et l'écran du radar s'illumina. La surface était presque une image du ciel : il s'agissait, semblait-il, d'une planète insulaire - un peu comme Terminus, mais de manière encore plus accusée. Aucune des îles n'était très étendue et aucune n'était très isolée. C'était un peu comme d'approcher un archipel à l'échelle planétaire. L'orbite du vaisseau était très inclinée sur le plan de l'équateur mais Trevize ne vit pas trace de calotte polaire.

Pas plus que de ces signes révélateurs d'une distribution irrégulière de la population, comme on aurait pu s'attendre à en découvrir avec l'illumination de la face nocturne.

" Vais-je descendre près de la capitale, Joie ? " demanda-t-il.

- Je devais être polie. J'étais votre invitée.
- Et ça vous gênerait de rester polie ?
- Je suis sur ma propre planète, à présent. C'est vous, l'invité. C'est à vous d'être poli.
- Elle a sans doute raison pour l'odeur, Golan, remarqua Pelorat. N'y a-t-il pas moyen d'aérer le vaisseau ?
- Bien sûr que si, dit sèchement Trevize. Ça peut se faire... si la petite dame peut nous garantir qu'on n'y touchera pas. Elle nous a déjà montré l'étendue de ses capacités à le manipuler. "
Joie se redressa de toute sa hauteur : " Je ne suis pas précisément petite et s'il suffit de ficher la paix à votre vaisseau pour que le

ménage soit fait, je vous garantis qu'on se fera un plaisir de le laisser tranquille.

- Et maintenant, peut-on enfin nous conduire auprès de celui ou de celle que vous appelez Gaïa ? "

Joie parut amusée par la question de Trevize : " Je ne sais pas si vous allez vouloir me croire, Trev. Mais Gaïa, c'est moi. "

Trevize la contempla, ébahi. Il avait souvent entendu l'expression " rassembler ses esprits " employée dans un sens métaphorique. Pour la première fois de son existence, il avait l'impression d'être engagé de manière littérale dans le processus. Il dit enfin : " Vous ?

- Oui, moi. Et le sol. Et les arbres. Et ce lapin là-bas, dans l'herbe. Et l'homme que vous apercevez à travers les arbres. Toute la planète et tout ce qu'elle abrite est Gaïa. Nous sommes tous des individus - des organismes séparés - mais nous partageons tous une même conscience globale. La planète inanimée y contribue pour la plus faible part, les différentes formes de vie à des degrés divers, et les êtres humains pour la plus grande proportion - mais nous la partageons tous.

- Je crois ", nota Pelorat à l'adresse de Trevize, " qu'elle veut dire que Gaïa est une sorte de conscience de groupe. "

Trevize opina. " Je me doutais de quelque chose comme ça... Dans ce cas, Joie, qui dirige ce monde ?

cellules. Cette conscience globale, cette conscience d'un organisme individuel - un être humain dans mon cas...

- Doté d'un corps pour lequel meurent les hommes...

- Exactement. Ma conscience est considérablement plus avancée que celle d'aucune cellule individuelle - incroyablement plus avancée. Le fait qu'à notre tour nous faisons partie intégrante d'une encore plus vaste conscience de groupe à l'échelon supérieur ne nous réduit pas pour autant au simple niveau de cellules. Je demeure un être humain - mais au-dessus de nous se trouve une conscience de groupe qui reste hors de ma portée, au même titre que l'est ma propre conscience pour les cellules musculaires de mon biceps.

- Quelqu'un a bien dû ordonner la capture de notre vaisseau ? dit Trevize.

- Non, pas quelqu'un ! Gaïa l'a ordonnée. Nous tous l'avons ordonnée.

- Les arbres et le sol, Joie ?

- Ils y ont contribué, pour une très faible part, mais ils y ont contribué. Ecoutez, quand un musicien écrit une symphonie, est-ce que vous demandez quelle cellule précise de son organisme a ordonné l'écriture de cette symphonie ou en a ordonné la composition ?

- Et, je suppose, dit Pelorat, que l'esprit global, pour ainsi dire, de cette conscience de groupe, est considérablement plus puissant que l'esprit d'un individu, tout comme un muscle est considérablement plus fort qu'une simple cellule musculaire. Par conséquent, Gaïa est capable de capturer notre vaisseau à distance en prenant le contrôle de notre ordinateur, alors qu'aucun esprit individuel sur la planète n'en aurait été capable.

- Vous avez parfaitement compris, Pel.

- Moi aussi, j'ai compris, nota Trevize. Ce n'est pas si sorcier à comprendre. Mais qu'est-ce que vous voulez de nous ? Nous ne

sommes pas venus pour vous attaquer. Nous sommes simplement venus en quête d'informations. Pourquoi vous être emparés de nous ?

- Oh ! ne mésestimez pas votre ardeur juvénile. Je fais des miracles. "

Trevize le coupa sur un ton impatient : " Une fois arrivés là où on va, combien de temps va-t-il falloir attendre ce Dom ?

- C'est lui qui vous attend. Après tout, cela fait des années que Dom-via-Gaïa travaille pour vous amener ici. "

Trevize s'arrêta à mi-pas, jeta un bref coup d'œil à Pelorat qui articula silencieusement : vous aviez raison.

Joie, qui regardait droit devant elle, poursuivit tranquillement : " Je sais bien, Trev, que vous vous doutiez un peu que je/nous/Gaïa s'intéressait à vous.

- Je/nous/Gaïa ? " répéta doucement Pelorat.

Joie se retourna pour lui sourire : " Nous avons tout un assortiment de pronoms pour exprimer les multiples degrés d'individualité qui peuvent exister sur Gaïa. Je pourrais vous les expliquer mais en attendant, je/nous/Gaïa exprime assez bien le concept que je veux exprimer... Avancez, je vous prie, Trev. Dom attend et je ne voudrais pas forcer vos jambes à se mouvoir contre votre volonté. L'impression est désagréable lorsqu'on n'y est pas habitué. "

Trevize avança. Le regard qu'il lança à Joie était empreint de la plus profonde suspicion.

Dom était un homme âgé. Il récita les deux cent cinquante-trois syllabes de son nom sur un ton chantant.

" En un sens, expliqua-t-il, c'est un résumé de ma biographie : il raconte à l'auditeur - ou au lecteur, ou au senseur - qui je suis, quel rôle j'ai pu jouer dans le tout, ce que j'ai pu réaliser. Depuis plus de cinquante ans, toutefois, je me fais simplement appeler Dom. Et lorsque la confusion avec d'autres Doms est possible, on peut m'appeler Domandio - et dans mes diverses relations professionnelles, d'autres variantes encore sont utilisées. Une fois par an - pour mon anniversaire - mon nom entier est récité-en-esprit, comme je viens de vous le réciter à l'instant de vive voix. C'est très efficace mais c'est personnellement assez gênant. "

- C'est vrai ! Mais toute chose se recycle. Il faut bien se nourrir et tout ce qu'on peut manger, plante ou animal, et même les sels minéraux, fait partie de Gaïa. Mais là, voyez-vous, on ne tue jamais par plaisir ou par sport, et on ne tue jamais en infligeant des souffrances inutiles. Et j'ai bien peur que nous ne fassions guère d'efforts pour mettre en valeur nos préparations culinaires car aucun Gaïen ne mangera autrement que par obligation. Vous n'avez pas apprécié ce repas, Pel ? Trev ? Eh bien, les repas ne sont pas faits pour être appréciés.

" Et puis, d'ailleurs, ce qui est mangé continue malgré tout à faire partie de la conscience planétaire : à partir du moment où ces éléments sont incorporés dans notre organisme, ils participent dans une plus large mesure à la conscience totale. Quand je mourrai, moi aussi je serai dévoré - ne serait-ce que par les bactéries - et je participerai, pour une part bien plus réduite, à ce tout. Mais un jour viendra où des fragments de moi deviendront des fragments d'autres êtres humains. De quantité d'autres humains.

- Une sorte de transmigration des âmes, observa Pelorat.

- De quoi, Pel ?

- Je parle d'un vieux mythe, très répandu sur certains mondes.

- Ah ! je ne connaissais pas. Il faudra m'en parler à l'occasion.

- Mais, dit Trevize, votre conscience individuelle - ce je-ne-

sais-quoi qui fait que vous êtes Dom -, cette conscience ne sera plus jamais réassemblée ?

- Non, bien sûr que non. Mais quelle importance ? Je serai toujours partie intégrante de Gaïa et c'est cela seul qui importe. Il y a parmi nous des mystiques qui se demandent si l'on ne devrait pas prendre des mesures pour développer la mémoire collective des existences passées mais le sentiment-de-Gaïa est que c'est irréalisable dans la pratique et que ce ne serait d'ailleurs d'aucune utilité. Au contraire, cela ne ferait que brouiller notre conscience du présent.

les sensations continuent d'atteindre votre cerveau via le nerf optique. La Participation agit principalement au niveau de la conscience, en l'aiguissant, ce qui vous permet de participer à de nouvelles facettes de Gaïa... En d'autres termes, si vous regardez ce mur, vous allez pouvoir le vivre tel qu'il se ressent.

- Fascinant, murmura Pelorat. Puis-je essayer ?

- Certainement, Pel. Vous n'avez qu'à en prendre une au hasard. Chacune est une construction différente qui vous présentera le mur (ou tout autre objet inanimé que vous pourrez contempler) sous un aspect différent de sa propre conscience. "

Pelorat plaça sur ses yeux une des paires de lentilles. Elles adhèrent immédiatement. Il sursauta à ce contact, puis demeura immobile un long moment.

" Quand vous en aurez assez, indiqua Dom, placez simplement les mains de chaque côté de la Participation et pressez vers l'intérieur. Elle se détachera tout de suite. "

C'est ce que fit Pelorat ; il cligna rapidement des yeux puis se frotta les paupières.

" Qu'avez-vous ressenti ? demanda Dom.

- C'est dur à expliquer. Le mur semblait clignoter et scintiller et, par instants, il avait l'air de se liquéfier. On y distinguait comme des espèces de nervures et de symétries changeantes. Je... je suis désolé, Dom, mais je n'ai pas trouvé ça très attrayant. "

Dom soupira. " Vous ne participez pas à Gaïa si bien que vous ne pouvez pas voir ce que je vois. Je le craignais un peu. Tant pis. Mais je peux vous assurer que si ces Participations sont principalement appréciées pour leur valeur esthétique, elles ont également leur intérêt pratique. Un mur heureux est un mur qui dure, un mur pratique, un mur utile.

- Un mur heureux ? " Trevize esquissa un sourire.

" Il existe au niveau du mur une vague sensation que l'on peut assimiler à ce que le mot heureux peut évoquer pour nous. Un mur est heureux lorsqu'il est bien conçu, lorsqu'il repose fermement sur ses fondations, lorsque ses symétries équilibrent ses divers éléments sans induire de contraintes désagréables. On

Ce fut le moment que choisit Joie (qui n'avait pas participé au dîner) pour faire son entrée, souriant à Pelorat. Elle portait une tunique argentée, très courte.

Pelorat se leva aussitôt. " Je pensais que vous nous aviez quittés.

- Pas du tout. J'avais des rapports à faire, du travail à terminer. Puis-je me joindre à vous, maintenant, Dom ? "

Dom s'était levé lui aussi (même si Trevize était demeuré assis) : " Vous êtes absolument bienvenue et je dois dire que vous comblez de plaisir ces yeux âgés.

- C'est pour vous combler de plaisir que j'ai passé cette tunique. Pel est au-dessus de ces choses et Trev déteste ça.

- Si vous me croyez au-dessus de telles choses, Joie, intervint Pelorat, vous risquez d'avoir un jour une surprise.

- Quelle délicieuse surprise ce serait ", dit Joie en s'asseyant. Les deux hommes se rassirent. " Mais je ne veux pas vous interrompre.

- J'allais raconter à nos invités l'histoire de l'Eternité, expliqua Dom. Pour bien la comprendre, il vous faut d'abord bien savoir qu'il peut exister quantité d'univers différents - virtuellement une infinité. Chaque événement possible peut se produire

ou non, ou se produire de telle manière ou de telle autre, et à chaque fois, de ce nombre incalculable de possibilités découleront des enchaînements futurs d'événements distincts, du moins dans une certaine mesure.

" Joie aurait pu ne pas arriver à l'instant ; ou elle aurait pu nous avoir rejoints un peu plus tôt ; ou beaucoup plus tôt ; ou, tout en étant bien venue maintenant, elle aurait pu porter une autre tunique ; ou, portant cette même tunique, elle aurait pu ne pas adresser aux vieillards que nous sommes ce sourire coquin qui fait tout son charme. Avec chacun de ces événements - ou avec chacune des très nombreuses alternatives possibles pour ce seul événement - l'Univers aurait pris par la suite une voie différente, et ainsi de suite, obliquant à chaque nouvelle variante de chaque événement nouveau, si minime soit-il. "

" Quelque part dans les brumes de la probabilité, il y a d'autres Réalités dans lesquelles la Galaxie est peuplée de quantités d'intelligences différentes mais elles nous demeurent inaccessibles. Pour nous, dans notre Réalité, nous sommes seuls. A partir de chaque action, de chaque événement de notre Réalité, il y a de nombreuses branches qui naissent avec, pour chaque cas précis, une seule pour être une continuation si bien qu'il existe des quantités phénoménales d'Univers potentiels - une infinité peut-être, dérivés du nôtre, mais qu'on peut présumer tous semblables en ce qu'ils contiennent la Galaxie à intelligence unique dans laquelle nous vivons - ou peut-être devrais-je plutôt dire que tous, sauf un pourcentage dérisoire, sont semblables en ce sens, car il est toujours dangereux d'établir des règles lorsque les possibilités avoisinent l'infini. "

Il s'arrêta, esquissa un haussement d'épaules, et ajouta : " Du moins, telle est l'histoire. Elle date d'avant la fondation de Gaïa. Je ne jurerais pas de son authenticité. "

Les trois autres l'avaient écouté avec attention. Joie hocha la tête, comme si c'était pour elle un récit déjà connu et dont elle aurait vérifié la précision du compte rendu fait par Dom.

Pelorat réagit en gardant près d'une minute un silence solennel avant de refermer le poing et d'écraser le bras de son fauteuil.

" Non, dit-il d'une voix étranglée, cela ne change rien. Il n'y a aucun moyen de démontrer la véracité de cette histoire par l'observation ou par le raisonnement et donc ce ne sera jamais qu'un exercice spéculatif mais cela mis à part... imaginez qu'elle soit vraie ! L'Univers dans lequel nous vivons est effectivement un univers dans lequel seule la Terre a vu se développer une vie pleine de richesse et une espèce intelligente, si bien que dans cet Univers précis - qu'il soit seul et unique ou simplement un parmi une infinité de possibles - il doit fatalement y avoir quelque chose d'unique dans la nature de la planète Terre. Et donc, il nous restera toujours à chercher le pourquoi de cette originalité. "

Dans le silence qui s'ensuivit, Trevize fut le premier à se ressaisir. Il hocha la tête, puis répondit : " Non, Janov, ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les choses. Disons que les chances sont d'un milliard de trillions - une sur 10^{21} - pour que sur le milliard

- Décision purement subjective, bien entendu... " commença Pelorat avec une certaine chaleur mais Dom les interrompit tous les deux : " Je crois que vous êtes en train de couper les cheveux en quatre... Allons, ne gâchons pas ce qui s'est révélé, pour du moins, comme une soirée aussi agréable que délassante. "

Prenant sur lui, Pelorat se détendit, laissa retomber sa fougue, parvint enfin à sourire et dit : " Oui, vous avez raison, Dom. "

Trevize (qui n'avait cessé de reluquer Joie, restée bien sagement assise, mains croisées, avec un air de sainte-nitouche) relança : " Et quelles sont donc les origines de cette planète-ci, Dom ? Gaïa, avec sa conscience de groupe ? "

Dom renversa sa belle tête de vieillard et rit, de sa voix de tête. Son visage était tout plissé lorsqu'il s'exclama : " Encore des fables ! J'y pense quelquefois, quand j'ai l'occasion de lire les quelques archives que nous pouvons avoir sur l'histoire de l'huma-

nité. Quel que soit le soin avec lequel ces archives sont tenues - conservées, classées, informatisées - elles finissent par devenir floues avec le temps. Des histoires se bâtissent par accré-tion. Des contes naissent par accumulation - comme des amoncellements de poussière. Plus le temps passe, et plus l'histoire devient poussiéreuse - pour finir par dégénérer en fables.

- Nous autres historiens connaissons bien ce processus, Dom, dit Pelorat. Il existe un certain penchant pour la fable. " Le faux théâtral chasse le vrai ennuyeux ", disait déjà Liebel Gennerat il y a près de quinze siècles. On appelle aujourd'hui ça la loi de Gennerat.

- Pas possible ? fit Dom. Et moi qui croyais cette idée une invention cynique de ma part. Enfin, la loi de Gennerat redonne à notre histoire passée éclat et incertitude... Savez-vous ce qu'est un robot ?

- On l'a découvert sur Seychelle, répondit sèchement Trevize.

- Vous en avez vu un ?

- Non. On nous avait posé la question et, devant notre réponse négative, on nous l'a expliqué.

" Simple question de logique menée jusqu'à son triste terme : au bout du compte, les robots devinrent si perfectionnés qu'ils finirent par être assez proches de l'homme pour être enfin capables de saisir pourquoi ces derniers détestaient d'être privés de tout ce qui était humain au nom de leur propre bien. A long terme, les robots durent bien se rendre à l'évidence : l'humanité gagnerait peut-être à se débrouiller toute seule, si inefficace et maladroite fût-elle.

" Par conséquent, nous dit-on, ce sont les robots qui instaurèrent l'Eternité et qui devinrent eux-mêmes les Eternels. Ils localisèrent une Réalité dans laquelle, estimèrent-ils, les hommes seraient le plus en sécurité - seuls dans la Galaxie. Puis, ayant fait ainsi leur possible pour nous protéger et pour finir de se conformer à la Première Loi dans le sens le plus littéral du terme, les robots décidèrent d'eux-mêmes de cesser de fonctionner et depuis, nous autres hommes avons continué comme nous avons pu sur la voie du progrès. Mais seuls. "

Dom marqua une pause. Son regard passa de Trevize à Pelorat : " Eh bien, dit-il, est-ce que vous croyez à tout ça ? "

Trevize hocha lentement la tête. " Non, je n'ai pas souvenance de rien de semblable dans les chroniques historiques. Et vous, Janov ?

- Il y a bien des mythes assez similaires par certains côtés...

- Allons, Janov, il y a des mythes qui pourraient coller avec n'importe quelle invention de notre part, pourvu qu'on les interprète avec suffisamment d'ingéniosité. Moi je parle de l'histoire... de documents fiables.

- Ah ! bon. Alors là, je ne vois rien, autant que je sache.

- Je n'en suis pas surpris, intervint Dom. Dès avant le retrait des robots, quantité de groupes humains étaient partis coloniser des planètes dépourvues de robots jusque dans les tréfonds de l'espace, prenant ainsi eux-mêmes en main leur propre liberté. Ces hommes provenaient essentiellement de la Terre, alors surpeuplée et héritière d'une longue tradition de résistance aux robots. Ces nouveaux mondes repartirent de zéro et leurs habitants ne voulu-

plantes ; et finalement, il n'y a que quelques siècles, en incluant jusqu'à la structure inerte de la planète même.

" Et parce que nous faisons découler tout ceci des robots, nous ne les avons pas oubliés. Nous ne les avons jamais considérés comme des nounous mais comme nos professeurs. Nous sentions qu'ils nous avaient ouvert l'esprit à quelque chose et cela, d'une

FONDATION FOUDROYEE

manière qui allait être irréversible. Nous gardons d'eux un souvenir empli de gratitude.

- Mais, observa Trevize, tout comme jadis vous étiez des enfants pour les robots, vous n'êtes aujourd'hui que des enfants devant cette conscience de groupe. N'avez-vous pas perdu votre humanité tout comme vous l'aviez perdue jadis ?

- C'est différent, Trev. Ce que nous faisons aujourd'hui résulte de notre propre choix... notre propre choix. C'est cela qui compte. Cela ne nous a pas été imposé du dehors mais c'est venu de nous. C'est une chose qu'on ne peut pas oublier. Et puis, nous sommes également différents par un autre côté. Nous sommes uniques dans la Galaxie. Il n'y a pas d'autre monde comme Gaïa.

- Comment pouvez-vous en être sûrs ?

- On le saurait, sinon, Trev. On pourrait détecter une conscience planétaire analogue à la nôtre même si elle était à l'autre bout de la Galaxie. Nous pouvons déjà déceler les prémices d'une telle conscience dans votre Seconde Fondation, par exemple, quoique depuis moins de deux siècles.

- L'époque du Mulet, donc ?

- Oui, l'un des nôtres... " Dom prit un air attristé. " C'était un déviant et il nous a quittés. Nous étions assez naïfs pour croire la chose impossible, si bien que nous n'avons pas su réagir à temps pour l'en empêcher. Par la suite, quand notre attention fut portée vers les Planètes extérieures, nous avons pris conscience de l'existence de ce que vous appelez la Seconde Fondation et nous l'avons laissée se débrouiller avec le problème. "

Trevize en resta un moment bouche bée puis il marmotta : " Autant pour nos livres d'histoire ! " Hochant la tête, il reprit d'une

contempler qu'à travers des filtres puissants, il décida de marquer une halte pour réfléchir.

Sura Novi était assise à côté de lui, lui jetant de temps à autre un regard timoré.

Avec une toute petite voix, elle demanda : " Maître ?

- Qu'y a-t-il, Novi ? fit-il, distrait.

- Vous êtes malheureux ? "

Il leva brusquement les yeux : " Non. Soucieux. Tu te rappelles ce mot ? J'essaie encore de décider s'il vaut mieux avancer rapidement ou bien attendre encore. Vais-je me montrer très courageux, Novi ?

- Je crois que vous êtes très courageux tout le temps, Maître.

- Etre très courageux, c'est parfois se montrer très idiot. "

Novi sourit. " Comment un Maître chercheur peut-il bien être idiot ?... C'est bien un soleil, n'est-ce pas, Maître ? " Elle désignait l'écran.

Gendibal opina.

Novi reprit, après une pause hésitante : " C'est le soleil qui brille au-dessus de Trantor ? C'est le soleil hamien ?

- Non, Novi. C'est un soleil complètement différent. Il y a plein de soleils, tu sais. Des milliards.

- Ah ! je le savais bien dans ma tête ! Mais je n'arrivais pourtant pas à le croire. Comment ça se fait, Maître, qu'on puisse savoir des choses avec sa tête... sans y croire malgré tout ? "

Gendibal eut un faible sourire. " Dans ta tête, Novi... " commença-t-il et, automatiquement, comme il prononçait ces mots, il se retrouva dans sa tête. Il la caressa doucement, comme il le faisait toujours chaque fois qu'il se trouvait dans son cerveau - rien qu'un effleurement apaisant destiné à la calmer, à dissiper ses inquiétudes - et il se serait retiré, comme d'habitude, si quelque chose n'avait pas retenu son attention.

Ce qu'il ressentit était indescriptible en termes autres que mentaliques mais, métaphoriquement, le cerveau de Novi s'était mis à luire - une lueur à peine décelable.

Cette lueur n'aurait pu exister sans la présence d'un champ mentalique imposé de l'extérieur - un champ d'une intensité si

Aucune de ces deux explorations n'était suffisante en soi pour lui indiquer, sans erreur, d'où émanait (si même l'un ou l'autre en était la source) ce champ mentalique.

" Novi, dit-il, j'aimerais que tu restes assise à côté de moi, durant les instants qui vont suivre.

- Maître, y a-t-il du danger ?

- Tu n'as pas le moindre souci à te faire, Novi. Je veillerai constamment à ta sécurité.

- Maître, je ne me fais pas de souci pour ma sécurité. S'il y a du danger, je veux être capable de vous aider. "

Gendibal se radoucit. " Novi, tu m'as déjà bien aidé. Grâce à toi, j'ai pu découvrir une toute petite chose qu'il était capital pour moi de découvrir. Sans toi, j'aurais pu m'enliser complètement dans un piège dont j'aurais peut-être eu le plus grand mal à me dégager.

- Est-ce que j'ai fait tout ça avec mon esprit, Maître, comme vous me l'avez expliqué une fois ? " demanda Novi, étonnée.

"Tout à fait, Novi. Aucun instrument n'aurait pu être plus sensible. Mon propre cerveau ne l'est pas assez : il est trop empli de complexité. "

Le visage de Novi s'emplit de ravissement : " Je suis si contente de pouvoir être utile. "

Gendibal sourit et opina - et puis il fut repris par la sombre perspective de l'autre genre d'aide dont il allait bientôt avoir besoin. Quelque chose d'enfantin en lui se révoltait : cette tâche était pour lui - pour lui seul.

Et pourtant, elle ne pouvait lui incomber à lui seul... Déjà les jeux se faisaient...

Sur Trantor, Quindor Shandess sentait la responsabilité de son poste de Premier Orateur peser sur lui de manière suffocante. Depuis que le vaisseau de Gendibal avait disparu dans les ténèbres au-delà de l'atmosphère, il n'avait plus convoqué de réunion de la Table. Il était resté perdu dans ses pensées.

Avait-il été sage de laisser Gendibal partir tout seul ? Gendibal était brillant, certes, mais pas au point d'engendrer

Gendibal s'exprima avec circonspection, conscient que son interlocuteur venait de se réveiller et percevant chez lui une profonde lassitude. Il expliqua : " Je suis dans les parages d'une planète habitée appelée Gaïa, planète dont l'existence n'est attestée nulle part dans les archives galactiques, pour autant que je sache.

- Le monde de ceux qui ouvreraient à perfectionner le Plan ?
Les anti-Mulets ?

- Peut-être, Premier Orateur. Il y a des raisons de le penser. Primo, le vaisseau emportant Trevize et Pelorat s'est considérablement rapproché de Gaïa et s'y est sans doute posé. Secundo, j'ai repéré dans l'espace à un demi-million de kilomètres de moi la présence d'un vaisseau de guerre de la Première Fondation.

- Un tel intérêt ne peut pas être sans raison.

- Premier Orateur, ces faits sont peut-être liés : si je suis ici,
FONDATION FOUDROYEE

c'est uniquement parce que je suis Trevize - et la présence du vaisseau de guerre s'explique peut-être par les mêmes raisons. Reste la question de savoir ce que fait ici Trevize.

- Comptez-vous le suivre sur la planète, Orateur ?

- J'avais envisagé cette possibilité mais il s'est produit quelque chose : je suis à présent à cent millions de kilomètres de Gaïa et je perçois dans l'espace environnant un champ mentalique - un champ homogène quoique extrêmement faible. Je ne l'aurais même pas remarqué sans l'effet de focalisation de l'esprit de la Hamienne. C'est un esprit fort inhabituel ; c'est même la raison pour laquelle j'avais accepté de la prendre avec moi.

- Vous avez donc fort bien fait de supposer qu'il en serait ainsi... L'Oratrice Delarmi était-elle au courant, à votre avis ?

- Lorsqu'elle m'a poussé à emmener la femme ? J'en doute fort... mais je me suis empressé d'en profiter, Premier Orateur.

- J'en suis ravi. Selon vous, Orateur Gendibal, la planète est-elle la source de ce champ ?

- Quelle excuse puis-je fournir ?
- Racontez-leur ce que je viens de vous révéler, Premier Orateur.

- L'Oratrice Delarmi dira que vous n'êtes qu'un pleutre incompetent et que ses propres terreurs poussent au délire. "

Gendibal ne répondit pas tout de suite. " J'imagine, dit-il enfin, qu'elle racontera quelque chose dans ce style, Premier Orateur, mais laissons-la raconter ce qu'elle veut, je n'en mourrai pas. Ce qui est en jeu, en ce moment, ce n'est pas mon orgueil ou mon amour-propre mais l'existence même de la Seconde Fondation. "

Harlan Branno eut un sourire sinistre, qui rida plus profondément encore ses traits burinés. " Je crois qu'on peut y aller, dit-elle. Je suis prête à les affronter.

- Etes-vous toujours aussi sûre de ce que vous faites ? demanda Kodell.

- Si j'étais aussi folle que vous avez l'air de le croire, Liono, auriez-vous tant insisté pour rester à bord de ce vaisseau avec moi ? "

Kodell haussa les épaules et répondit : " Probablement. Je serais quand même resté auprès de vous, madame, ne serait-ce que dans l'espoir éventuellement de vous arrêter, vous détourner, tout du moins vous ralentir, avant que vous n'alliez trop loin. Et bien sûr, si vous n'êtes pas folle...

- Oui?

- Eh bien, dans ce cas, je ne voudrais pas que les historiens de demain vous décernent tous les lauriers. Laissons-leur la possibilité de relever que j'étais avec vous et peut-être de se demander à qui doit réellement revenir tout le crédit de l'opération, hein, madame le Maire ?

- Habile, Liono, habile - mais totalement futile. J'ai été la force agissante derrière le trône depuis de trop nombreux mandats pour que quiconque imagine que j'aie pu permettre un tel phénomène sous ma propre juridiction.

- On verra.

- Non, on ne verra rien, car de tels jugements historiques ne

hors de la Fondation, son vaisseau dernier cri, son fort accent de Terminus, ses poches pleines de crédits de la Fondation, il ne pouvait qu'être autrement entouré d'une aura de notoriété. Et en cas d'urgence il devait se rabattre automatiquement sur les fonctionnaires de la Fondation pour avoir de l'aide. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait sur Seychelle où nous connaissions tous ses faits et gestes à l'époque même où il les accomplissait... et cela, tout à fait il de lui.

autre

Qj

FONDATION FOUDROYEE

" Non, poursuivit-elle, songeuse, si on a envoyé Compor, c'est pour tester Compor lui-même. Et l'épreuve a été concluante puisque nous lui avons délibérément fourni un ordinateur défectueux ; pas au point de rendre son vaisseau ingouvernable mais, sans aucun doute, pas assez puissant pour l'assister dans le pistage d'une suite de sauts multiples. Or, Compor s'en est sorti sans aucun problème.

- Je vois qu'on me cache quantité de choses, madame, jusqu'à ce qu'on juge bon de me les dire.

- S'il est des choses que je m'abstiens de vous dire, Liono, c'est que ça ne vous fait de mal de les ignorer... Je vous admire et je vous utilise mais ma confiance a de strictes limites - tout comme la vôtre - et je vous en prie, ne prenez surtout pas la peine de le nier.

- Je n'en ferai rien ", dit Kodell, très sec, " et un jour, madame, je me ferai un plaisir de vous le rappeler... D'ici là, y a-t-il autre chose qu'il serait bon que je sache, maintenant ? Quelle est la nature du vaisseau qui les a arrêtés ? Si Compor est de la Seconde Fondation, ce vaisseau doit y appartenir également.

- C'est toujours un plaisir de parler avec vous, Liono. Vous avez l'esprit vif. La Seconde Fondation, voyez-vous, ne se fatigue même pas à dissimuler ses traces. Elle se fie à ses propres défenses pour rendre ses traces invisibles même si ce n'est pas le cas. Jamais il ne viendrait à l'esprit d'un membre de la Seconde Fondation d'utiliser un vaisseau de fabrication étrangère, même

regarder. Comment se fait-il, selon vous, que Trevize ait été capable de conclure à l'existence de la Seconde Fondation ? Pourquoi celle-ci ne l'en a-t-elle pas empêché ? "

Branno leva ses doigts noueux et compta dessus : " Primo, Trevize est un individu très remarquable qui, nonobstant sa tapageuse incapacité à faire montre de la moindre prudence, possède un quelque chose que jusqu'à maintenant je n'ai pas été capable d'analyser. Son cas est peut-être spécial. Secundo, la Seconde Fondation n'était pas totalement dans l'ignorance : Compor suivait Trevize comme son ombre et me rapportait ses moindres activités. On comptait donc sur moi pour stopper Trevize sans que la Seconde Fondation ait à prendre le risque de s'impliquer ouvertement. Tertio, quand je n'ai pas réagi tout à fait comme prévu - ni exécution, ni emprisonnement, ni effacement de la mémoire, ni passage à la sonde psychique - et que je me suis contentée de l'expédier dans l'espace, la Seconde Fondation est allée plus loin : ils ont alors agi directement en envoyant un de leurs vaisseaux à sa rencontre. "

Et elle ajouta, avec un plaisir féroce : " Ah ! l'excellent paratonnerre... "

Kodell l'interrompt : " Et notre prochain mouvement, de notre côté ?

- Nous allons défier ce représentant de la Seconde Fondation qui nous fait désormais face. En fait, c'est même vers lui que nous nous dirigeons tranquillement en ce moment. "

Gendibal et Novi étaient assis tous les deux, côte à côte, face à l'écran.

Novi était terrorisée. Pour Gendibal, c'était tout à fait visible, tout comme le fait qu'elle essayait désespérément de combattre cette terreur. Et Gendibal ne pouvait pas non plus l'aider car il ne pensait pas qu'il était judicieux de toucher à son esprit en ce moment, au risque d'obscurcir les réactions qu'elle montrait au faible champ mentalique dont ils étaient entourés.

Le vaisseau de guerre de la Fondation approchait lentement mais délibérément. C'était une grosse unité, avec un équipage de

orgueil de ses capacités d'intuition. Les Orateurs avaient toujours été très fiers de leurs pouvoirs d'intuition mais dans quelle mesure était-ce inhérent à leur incapacité à mesurer les champs par des méthodes physiques directes et, par conséquent, leur incapacité à comprendre réellement ce qu'ils faisaient ? Il était facile de masquer leur ignorance derrière le terme mystique d'" intuition ".

Et dans quelle mesure cette ignorance relevait-elle de leur sous-estimation délibérée de la physique par rapport à la mentalique ? Et dans quelle mesure tout cela même relevait-il d'un orgueil aveugle ? Lorsqu'il serait devenu Premier Orateur, songea-t-il, tout ça changerait. Il leur faudrait réduire quelque peu l'écart entre les Fondations dans le domaine des sciences physiques. La Seconde Fondation ne pourrait pas éternellement courir le risque de sa perte chaque fois que son monopole en mentalique lui échapperait, ne serait-ce qu'un tantinet.

Voire... ce monopole était peut-être bien en train de lui échapper. Peut-être que la Première Fondation avait fait des progrès ou s'était alliée avec les anti-Mulets (cette idée lui venait pour la première fois et il ne put s'empêcher d'en frémir).

Toutes ces pensées sur le sujet lui traversaient l'esprit avec une rapidité commune chez un Orateur et - tout en réfléchissant, son cerveau surveillait toujours la lueur émanant de l'esprit de Novi en réponse à ce champ mentalique qui les baignait subrepticement. Or cet éclat ne s'accroissait absolument pas alors qu'approchait le vaisseau de la Fondation.

Ce n'était pas, en soi, une indication absolue que le vaisseau fût dépourvu de capacités mentaliques. Il était bien connu que le champ mentalique n'obéissait pas à la loi de l'inverse carré : il ne variait pas exactement en raison inverse du carré de la distance séparant émetteur et récepteur. En ce sens, il différait des champs électromagnétique et gravitationnel. Toutefois, s'il variait moins avec la distance que ses homologues en physique, le champ mentalique n'y était pas non plus totalement insensible. Et la réponse de l'esprit de Novi aurait dû révéler un accroissement tangible à mesure qu'approchait le vaisseau de guerre - enfin, un accroissement quelconque.

Et Gendibal se retira soudain, totalement abasourdi.

Le vaisseau de la Fondation était entouré d'un champ mentalique particulièrement efficace dont la densité était proportionnelle à l'intensité de son propre champ. Le vaisseau n'avancait pas du tout à l'aveuglette, en fin de compte - et il était doté d'un moyen de défense passive inattendu.

" Ah ! dit Branno. Il vient de tenter une attaque, Liono. Regardez ! "

L'aiguille du psychomètre se déplaça et grimpa avec des soubresauts.

L'exploitation du champ mentalique occupait les hommes de science de la Fondation depuis cent vingt ans dans le cadre du plus secret des projets scientifiques jamais lancés - hormis peut-être la mise au point par Hari Seldon de l'analyse psychohistorique... Cinq générations d'hommes avaient travaillé à améliorer progressivement un dispositif qui n'était fondé sur aucune théorie satisfaisante.

Mais aucun progrès n'aurait été possible sans l'invention du psychomètre qui pouvait servir de guide en indiquant à ce stade de leur recherche la direction et l'intensité des progrès accomplis. Personne ne pouvait expliquer comment il fonctionnait, pourtant tout indiquait qu'il mesurait l'incommensurable et donnait des valeurs à l'indescriptible. Branno avait le sentiment (partagé par certains scientifiques eux-mêmes) que si jamais la Fondation parvenait à expliquer le fonctionnement du psychomètre, elle égalerait alors la Seconde Fondation en matière de contrôle mental.

Mais c'était pour l'avenir. Pour l'heure, le champ devrait suffire soutenu qu'il était par leur totale suprématie en matière d'armement conventionnel.

Branno envoya le message, délivré d'une voix mâle dont tout accent d'émotion avait été effacé pour la rendre aussi froide que menaçante.

" Appel au vaisseau Bright Star et à ses occupants. Vous vous êtes emparés par la force d'un vaisseau appartenant à la marine

peux manipuler votre esprit en douceur et sans provoquer de dégâts. Avec l'écran en revanche, je serai obligé de le traverser en force, ce qui est dans mes possibilités, mais je serai alors incapable de vous manier avec douceur ou précaution. Votre cerveau se retrouvera pulvérisé comme l'écran et l'effet sera irréversible. En d'autres termes, vous ne pourrez pas m'arrêter et moi, de mon côté, je peux très bien vous immobiliser en étant forcé de faire pire que vous tuer. Vous serez réduits à l'état de brutes sans cervelle. Est-ce que vous voulez courir ce risque ?

- Vous savez bien que vous êtes incapable de faire ce que vous dites, intervint Branno.

- Alors vous voulez courir le risque des conséquences que je vous ai décrites ? " demanda Gendibal avec une froide indifférence.

Kodell se pencha pour murmurer : " Pour l'amour de Seldon, madame... "

Gendibal l'interrompt (pas tout à fait immédiatement car il fallait à la lumière - et à tout ce qui progressait à la même vitesse - un peu plus d'une seconde pour franchir la distance séparant les deux vaisseaux) : " Je peux suivre vos pensées, Kodell. Inutile de chuchoter. Je suis également les pensées du Maire. Elle est indécise, alors inutile de paniquer tout de suite. Et le simple fait que je sache tout cela devrait vous prouver amplement les déficiences de votre écran.

- On peut le renforcer ", lança Branno, d'un air de défi. " Ma force mentale aussi, rétorqua Gendibal.

- Mais moi, je suis confortablement assise, ne dépensant que de l'énergie matérielle pour entretenir le champ - et j'ai suffisamment de réserves pour tenir une très longue période. Vous, en revanche, vous êtes obligé d'utiliser votre force mentale pour pénétrer notre écran et vous allez bien finir par fatiguer.

- Je ne fatigue pas, dit Gendibal. A l'instant où je vous parle, aucun de vous n'est capable de donner un ordre quelconque à aucun membre de votre équipage ou de l'équipage de tout autre vaisseau. Je peux y arriver sans vous faire le moindre mal, mais abstenez-vous de tout effort pour essayer d'échapper à mon contrôle car je serais alors obligé d'accroître ma propre force en

Elle ne pouvait pas non plus se former un jugement à partir de ses expressions, de ses attitudes corporelles. En ce sens, elle était désavantagée.

Tout ce qu'il avait dit était vrai. Il pouvait effectivement l'écraser, au prix d'une énorme dépense d'énergie mentale et, ce faisant, il pourrait difficilement éviter de détruire irrémédiablement son esprit.

Pourtant, tout ce qu'elle avait dit était également vrai. La détruire détériorerait le Plan au même titre que le Mulet lui-même

l'avait détérioré. Et même, les dommages pourraient être encore plus sérieux car on avait avancé dans le jeu depuis l'époque du Mulet, ce qui laissait moins de temps pour rattraper un faux pas.

Pis encore, il y avait Gaïa qui demeurerait encore une inconnue - avec son champ mentalique qui était toujours présent, à l'extrême et crispante lisière de la détection.

Un instant, il effleura l'esprit de Novi pour s'assurer que le champ était toujours bien là. Il l'était. Inchangé.

Elle ne pouvait en aucun cas avoir senti son contact, pourtant elle se tourna vers lui et, avec un soupir un peu effrayé, murmura : " Maître, il y a comme une espèce de brume, là... C'est à ça que vous parlez ? "

Elle avait dû la percevoir par le biais de la mince connexion mentale reliant leurs deux esprits. Gendibal mit un doigt sur ses lèvres. "N'aie aucune crainte, Novi. Ferme les yeux et repose-toi. "

Puis il éleva la voix : " Maire Branno, votre pari est bon, de ce côté-là, du moins : je n'ai aucunement l'intention de vous détruire dans l'immédiat car je pense qu'à condition de vous fournir certaines explications, vous saurez entendre raison, ce qui rendra d'un côté comme de l'autre toute destruction inutile.

" Supposez, madame, que vous gagniez et que je me rende. Et ensuite ? Victimes d'un excès d'assurance et d'une confiance injustifiée dans les capacités de votre écran mental, vous et vos successeurs allez chercher à étendre votre pouvoir sur toute la Galaxie avec trop de précipitation. Et ce faisant, vous retarderez

généraux de la Fondation deviendront, pour la première fois dans son histoire, plus importants, plus puissants que les autorités civiles. Le pseudo-Empire éclatera en régions militaires à l'intérieur desquelles les chefs individuels deviendront tout-puissants. Ce sera l'anarchie

- et une régression dans la barbarie qui pourrait bien durer plus longtemps que les trente mille années prévues par Seldon avant la mise en œuvre de son Plan.

- Menaces puériles. Même si les équations du Plan Seldon prédisent tout cela, elles ne prédisent jamais que des probabilités... pas des certitudes inévitables.

- Maire Branno, dit Gendibal, pressant. Oubliez le Plan Seldon. Vous n'entendez rien à ses équations et vous êtes incapable d'en visualiser les structures. Mais vous n'en avez peut-être pas besoin. Vous êtes une politicienne distinguée ; et qui a réussi, à en juger par le poste que vous occupez ; et mieux encore, une politicienne courageuse, à en juger par le pari que vous êtes en train de jouer. Alors, faites donc usage de votre finesse politique. Envisagez l'histoire politique et militaire de l'humanité et regardez-la à la lumière de ce que vous savez de la nature humaine

- de la manière avec laquelle les gens, les politiciens et les militaires agissent, réagissent et interagissent - et voyez si je n'ai pas raison.

- Même si vous avez raison, Second Fondateur, c'est un risque que nous devons prendre, dit Branno. Avec une direction avisée, et en profitant des progrès croissants de la technique - en mentalique comme en physique - nous pouvons vaincre... Hari Seldon n'a jamais su convenablement calculer l'influence de tels progrès. Il ne le pouvait pas. Où dans le Plan envisage-t-il la mise au point d'un écran mental par la Première Fondation ? Et d'ailleurs, pourquoi faudrait-il qu'on ait besoin du Plan ? Nous prendrons le risque de nous en passer pour fonder un nouvel

Empire. Mieux vaut peut-être échouer sans le Plan que réussir avec, après tout. Nous n'avons que faire d'un Empire où nous ne serions que des marionnettes manipulées en cachette par les membres de la Seconde Fondation.

- Je pensais pouvoir vous convaincre que nous n'étions pas ennemis afin que nous puissions coopérer. Puisque j'ai apparemment échoué, je vous suggère une coopération de toute manière. "

Branno ne répondit pas, inclinant la tête, pensive. Puis elle dit enfin : " Vous essayez de m'endormir avec un conte à dormir debout. Comment allez-vous, à vous tout seul, annuler le champ

mental de toute une planète de Mulets ? L'idée même est tellement ridicule que je ne peux pas croire à la sincérité de votre proposition.

- Je ne suis pas seul, dit Gendibal. Derrière moi se trouve toute la force de la Seconde Fondation - et cette force canalisée à travers moi saura tenir tête à Gaïa. Qui plus est, elle peut, à tout moment, souffler votre champ mental comme un vulgaire rideau de fumée.

- Si c'est le cas, pourquoi avez-vous besoin de mon aide ?

- D'abord, parce qu'annuler le champ ne suffît pas. La Seconde Fondation ne peut pas se consacrer éternellement à la tâche perpétuelle d'annuler un champ mental, pas plus que je ne vais passer le reste de ma vie à danser ce menuet dialectique avec vous. Nous avons besoin de l'aide matérielle que peuvent nous fournir vos vaisseaux... Et d'autre part, si je ne peux vous convaincre par la raison que les deux Fondations devraient se considérer mutuellement comme alliées, peut-être qu'une telle collaboration dans une entreprise d'une aussi cruciale importance saura se montrer plus convaincante. Les actes réussiront peut-être là où les mots ont échoué... "

Une seconde de silence, puis vint la réponse de Branno : " Je veux bien me rapprocher de Gaïa si l'on peut effectuer cette approche en collaboration... Je ne fais pas de promesse au-delà.

- Ce sera suffisant ", dit Gendibal en se penchant vers l'ordinateur.

Mais Novi l'arrêta : " Non, Maître. Jusqu'à présent, ça n'avait pas d'importance mais s'il vous plaît, ne bougez plus maintenant. Nous devons d'abord attendre le conseiller Trevize, de Terminus. "

les jambes, vite fait) puis revenant dans l'autre sens. Il s'arrêta, se retourna, et regarda Joie.

Il pointa un doigt sur elle : " Ecoutez ! Je ne suis plus mon propre maître ! Je n'ai pas cessé d'être manouvré, de Terminus à Gaïa - et même après avoir commencé à m'en douter, apparemment pas moyen d'y échapper... Et puis, une fois que je suis à Gaïa, on m'annonce que la seule raison de ma venue est de sauver la planète. Pourquoi ? Comment ? Qu'est pour moi Gaïa ? - ou que suis-je pour elle ? - que je doive la sauver ? N'y a-t-il pas un autre homme sur le quintillion que compte la Galaxie qui puisse se charger du boulot ?

- S'il vous plaît, Trevize ", dit Joie - et elle prit soudain un air abattu ; toute trace de gaminerie affectée avait disparu. " Ne soyez pas fâché. Vous voyez : j'emploie votre nom correctement et je vais être très sérieuse. Dom vous a demandé d'être patient.

- Par toutes les planètes de la Galaxie, habitables ou pas, je n'ai pas envie d'être patient. Si je suis tellement important, est-ce que je n'ai pas mérité un minimum d'explication ? Pour commencer, je vous redemande pourquoi Dom ne nous a pas accompagnés ? Ce n'était pas suffisamment important pour lui d'être à bord du Far Star en notre compagnie ?

- Mais il y est, Trevize, dit Joie. Aussi longtemps que j'y suis,

il est ici, et chaque habitant de Gaïa est ici, tout comme chacun de ses êtres vivants, tout comme chaque parcelle de la planète.

- Vous vous satisfaites peut-être d'une telle explication mais moi je ne vois pas les choses ainsi. Je ne suis pas un Gaïen. Nous, nous ne sommes pas capables de fourrer toute une planète à l'intérieur d'un vaisseau comme le mien ; on ne peut jamais y fourrer qu'un simple individu. On vous a, d'accord, et Dom est une partie de vous. Fort bien. Mais pourquoi pas l'inverse ? Avoir pris Dom, et que ce soit vous qui fassiez partie de lui ?

- En premier lieu, Pel -je veux dire Pel-o-rat - a demandé que je vienne à bord avec vous. Moi, pas Dom.

- Il faisait simplement preuve de galanterie. Qui prendrait ça au sérieux ?

n'importe qui d'autre dans la Galaxie et nous ne pourrons plus vous utiliser. Si nous pouvons nous servir de vous, c'est parce que vous êtes vous - et il faut que vous le restiez. Si nous intervenons sur vous d'une façon quelconque en ce moment, nous sommes perdus. Je vous en prie. Vous devez regagner votre calme de vous-même.

- Pas une chance, mademoiselle, tant que vous ne m'aurez pas au moins dit une partie de ce que je veux savoir.

- Joie, intervint Pelorat, laissez-moi essayer. Passez dans l'autre cabine, je vous prie. "

Joie sortit, lentement, à reculons. Pelorat referma la porte sur elle.

" Elle peut quand même entendre et voir, dit Trevize. Elle peut tout percevoir. Quelle différence cela fait-il ?

- Pour moi, ça en fait une. Je veux être seul avec vous, même si cet isolement n'est qu'illusoire... Golan, vous avez peur.

- Ne soyez pas stupide.

- Mais bien sûr, que vous avez peur. Vous ne savez pas où vous allez, ni ce que vous allez affronter ni ce qu'on attend de vous. Vous êtes en droit d'avoir peur.

- Mais je n'ai pas peur.

- Oh ! que si ! Vous n'avez peut-être pas peur du danger physique au sens où moi je peux en avoir peur : j'avais peur de m'aventurer dans l'espace, j'ai peur de chaque nouveau monde que je découvre, j'ai peur de chaque nouveauté que je rencontre. Après tout, j'ai vécu pendant un demi-siècle une vie étriquée, retirée, limitée, alors que vous, vous étiez dans la marine et dans la politique, au beau milieu de l'action et de l'agitation, à terre ou dans l'espace... Pourtant, j'ai essayé de ne pas avoir peur et vous m'y avez aidé. Tout le temps que nous avons été ensemble, vous vous êtes montré patient avec moi, aimable et compréhensif, et grâce à vous, je suis parvenu à dominer ma peur et j'ai su me tenir. Alors, laissez-moi vous retourner la faveur et vous aider.

- Je n'ai pas peur, je vous dis.

- Bien sûr que vous avez peur. Si ce n'est pas d'autre chose, vous avez au moins peur de la responsabilité que vous allez devoir affronter. Apparemment, une planète entière compte sur vous - et

n'importe quelle responsabilité, si j'ai la moindre chance que ça l'aide à... penser un peu de bien de moi...

- Janov, c'est une enfant.

- Ce n'est pas une enfant... et ce que vous pouvez penser d'elle ne change rien pour moi.

- Vous ne voyez donc pas ce que vous devez représenter pour elle ?

- Un vieux bonhomme ? Et après ? Elle fait partie d'un grand tout, et pas moi - et cela seul édifie un mur insurmontable entre nous. Vous croyez que je ne le sais pas ? Mais je ne lui demande rien, sinon...

- Qu'elle pense un peu de bien de vous ?

- Oui. Ou quel que soit le sentiment qu'elle puisse éprouver à mon égard.

- Et c'est pour ça que vous allez faire mon boulot ! Mais

Janov, vous ne les avez donc pas écoutés ! Ils ne veulent pas de vous ; c'est moi qu'ils veulent, pour quelque nébuleuse raison que je suis bien en peine de comprendre.

- S'ils ne peuvent pas vous avoir et s'il leur faut absolument quelqu'un, je serai toujours mieux que rien, sûrement. "

Trevize hocha la tête. " Je ne peux pas y croire. La vieillesse vous envahit, et vous voilà en train de découvrir la jeunesse. Janov, vous essayez d'être un héros, afin de pouvoir mourir pour ce corps...

- Ne dites pas ça, Golan ; ce n'est pas un sujet qui prête à rire. "

Trevize essaya de rire mais ses yeux rencontrèrent le visage grave de Pelorat et il se racla la gorge à la place : " Vous avez raison. Excusez-moi. Rappelez-la, Janov. Rappelez-la. "

Joie entra, légèrement contractée. Elle dit d'une toute petite voix : " Je suis désolée, Pel. Mais vous ne pouvez pas le remplacer. Il faut que ce soit Trevize. Ou personne.

- Très bien, dit Trevize. Je serai calme. Quoi que vous me demandiez, j'essaierai de le faire... Tout, plutôt que de voir Janov essayer de jouer les héros romantiques, à son âge.

Il essaya de reprendre son ascendant sur cet esprit mais il le trouva cette fois impénétrable. Et au même moment, il reconnut que son emprise sur Branno était en fait soutenue par une influence bien plus puissante que la sienne. Il répéta : " Qu'êtes-vous ? "

Un voile tragique passa sur le visage de Novi : " Maître, dit-elle... Orateur Gendibal. Mon véritable nom est Suranovirembastiran et je suis Gaïa. "

Elle ne lui dit rien de plus mais Gendibal, pris d'une fureur soudaine, avait lui-même intensifié son aura mentale et, tirant fort adroitement profit de sa tension nerveuse, il s'était faufilé derrière le barrage qui se renforçait pour assurer sur Branno son emprise avec encore plus de fermeté qu'auparavant, tout en se colletant à l'esprit de Novi dans une lutte serrée et silencieuse.

Elle le repoussait avec une égale adresse mais ne pouvait garder son esprit totalement fermé - ou peut-être ne le voulait-elle pas...

Il s'adressa à elle comme à un autre Orateur. " Vous avez joué un rôle, vous m'avez trompé, attiré ici..., vous êtes de l'espèce dont est descendu le Mulet.

- Le Mulet était une aberration, Orateur. Je/nous ne sommes pas des Mulets. Je/nous sommes Gaïa. "

Toute l'essence de Gaïa lui fut décrite, grâce à son mode de communication complexe bien mieux que n'aurait pu le faire n'importe quelle quantité de mots.

" Toute une planète vivante, dit Gendibal.

- Et dotée d'un champ mentalique plus grand dans sa globalité que ne peut être le vôtre, en tant qu'individu. Je vous en prie, ne cherchez pas à résister à pareille force. Je redoute le danger de vous blesser, ce que je ne voudrais pas faire.

- Même avec une planète vivante, vous n'êtes pas plus forte que la somme de mes collègues sur Trantor. Nous aussi, en un sens, nous formons une planète vivante.

T

- Avec simplement quelques milliers d'individus en coopération mentalique, Orateur, et vous ne pouvez même pas

- Ce n'est certainement pas son titre exact ", nota Joie avec une petite mimique amusée. " Mais c'est une femme, oui. " Elle marqua une pause, comme si elle écoutait avec attention le reste du vaste organisme dont elle était un élément. " Son nom est Harlanbranno. Ça peut paraître drôle de n'avoir que quatre syllabes

quand on a l'importance qu'elle a sur sa planète mais je suppose que les non-Gaïens ont leurs coutumes à eux...

- Je suppose, dit Trevize, sèchement. Vous l'appelleriez Brann, j'imagine. Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Pourquoi n'est-elle pas restée sur... Je vois, c'est Gaïa qui l'a manouvree pour l'attirer ici, elle aussi. Pourquoi ? "

Joie ne répondit pas à cette question. Elle poursuivit : " L'accompagne Lionokodell, cinq syllabes, bien que son subordonné. Cela pourrait sembler un manque de respect. C'est une importante personnalité sur votre monde. Se trouvent également à bord quatre autres individus, pour servir les armes embarquées. Est-ce que vous voulez leurs noms ?

- Non. Je suppose qu'à bord de l'autre vaisseau se trouve un seul homme, Munn Li Compor, et qu'il représente la Seconde Fondation. Vous avez manifestement manouvré pour amener les deux Fondations à se rencontrer. Pourquoi ?

- Pas exactement, Trev... Trevize, je veux dire...

- Allez, ne vous en faites pas et continuez donc de m'appeler Trev. Je m'en fiche comme d'une queue de comète...

- Pas exactement, Trev. Compor a quitté le vaisseau pour être remplacé par deux personnes. La première est Storgendibal, une personnalité de haut rang dans la Seconde Fondation. On l'appelle un Orateur.

- Une personnalité de haut rang ? Il dispose de pouvoirs mentaux, je suppose...

- Oui. Très puissants...

- Serez-vous en mesure d'y faire front ?

- Certainement. La seconde personne à bord avec lui est Gaïa.

- Vous voulez dire, l'un des vôtres ?

Branno soupira. " Je voulais qu'ils ne se doutent de rien, Liono. Mais vous avez quand même mis le doigt sur mon erreur de fond : j'aurais dû attendre que l'écran soit raisonnablement impénétrable. Pas totalement, bien sûr, mais raisonnablement tout de même. Je savais qu'il présentait encore une certaine perméabilité mais j'ai été incapable d'attendre plus longtemps. Patienter jusqu'à ce qu'il soit devenu totalement imperméable aurait signifié attendre au-delà de l'expiration de mon mandat, et je voulais que ce soit fait de mon temps, et je voulais être sur place... Mais, comme une idiote, je me suis forcée à croire que l'écran résisterait suffisamment. Et je n'ai voulu entendre aucun avertissement, aucun doute - les vôtres, par exemple.

- Nous pouvons encore gagner, avec de la patience.

- Pouvez-vous donner l'ordre de tirer sur l'autre vaisseau ?

- Non, je ne peux pas, madame. L'idée même m'est en quelque sorte devenue insupportable.

- Je ne peux pas non plus. Et si vous ou moi parvenions à donner cet ordre, je suis certaine que nos hommes ne le suivraient pas, qu'ils en seraient incapables.

- Dans les circonstances présentes, madame... mais les circonstances pourraient changer. Je vous signale incidemment qu'un nouvel acteur a fait son apparition sur la scène. "

II indiqua le moniteur. L'ordinateur de bord avait automatiquement subdivisé l'écran à l'instant où un nouvel engin était entré dans son champ. Le second appareil s'inscrivait sur le côté droit.

" Pouvez-vous agrandir l'image, Liono ?

- Sans problème. Le Second Fondateur est un homme habile. Nous sommes libres d'effectuer tout ce qui ne le gêne pas.

- Bon, dit Branno en étudiant l'écran. C'est le Far Star, j'en suis sûre. Et j'imagine que Trevize et Pelorat sont à bord. " Puis, amèrement : " A moins qu'eux aussi n'aient été remplacés par des membres de la Seconde Fondation. Mon paratonnerre s'est montré finalement très efficace... Si seulement mon écran avait été plus résistant.

- Patience ! " dit Kodell.

aurez pu vous en rendre compte, nous sommes tous assez proches pour qu'à la célérité de la lumière qui est normalement celle du champ mentalique dans l'espace, nous ne souffrions d'aucun délai de transmission gênant. Pour commencer, si nous sommes tous réunis ici, c'est uniquement par convenance personnelle...

- Comment cela ? " C'était la voix de Branno.

" Et non par suggestion mentale, poursuivait Novi. Gaïa n'a influencé l'esprit de personne. Ce n'est pas dans nos méthodes. Nous avons simplement su tirer parti des ambitions de chacun : le Maire Branno voulait instaurer un second Empire tout de suite ; l'Orateur Oendibal voulait être Premier Orateur. C'était assez pour que nous encouragions ces désirs en profitant du vent, avec discernement et jugement.

- Moi je sais comment j'ai été amené ici ", dit Gendibal, crispé. Ah ! ça, il le savait ; il savait pourquoi il avait eu une telle hâte à se lancer dans l'espace, à poursuivre Trevize, pourquoi il s'était cru si sûr de tout pouvoir régler. Tout cela c'était à cause de Novi... Ah ! Novi !

" Vous étiez un cas particulier, Orateur Gendibal. Votre ambition était puissante mais il y avait en vous des faiblesses qui pouvaient nous offrir un raccourci. Vous étiez un individu susceptible de vous montrer aimable envers toute personne que vous auriez appris à considérer comme votre inférieure en toute circonstance. Je n'ai eu qu' à tirer profit de ce trait de votre personnalité et le retourner contre vous. Je/nous suis/sommes profondément honteuse/s. Ma seule excuse est que l'avenir de la Galaxie était en jeu. "

Novi marqua une pause et sa voix (bien qu'elle n'usât pas de ses cordes vocales) devint plus sombre et ses traits plus tirés.

" Le moment était venu. Gaïa ne pouvait plus attendre. Depuis plus d'un siècle, Terminus travaillait à la mise au point d'un écran mentalique. Qu'on la laisse livrée à elle-même encore une génération et son écran serait devenu impénétrable même pour Gaïa et elle aurait été libre d'user à volonté de ses armes physiques. La Galaxie n' aurait pas été en mesure de lui résister et un second Empire - version Terminus - n'aurait pas tardé à voir le jour, malgré le Plan Seldon, malgré les gens de Trantor, et malgré

" Le second Empire Galactique - tel que vu par Trantor - sera un Empire paternaliste, instauré par le calcul, maintenu par le calcul, et que le calcul entretiendra dans un perpétuel état de mort-vivant. Cet empire débouchera sur une impasse. Telle est l'opinion de Gaïa.

- Et quelle solution Gaïa préconise-t-elle pour sortir de l'alternative ? demanda Trevize.

- Grande Gaïa ! Par la Galaxie ! Chaque planète habitée vivante comme Gaïa. Chaque planète habitée fondue dans une vie hyperspatiale plus grande encore. Chaque planète habitée participant de ce tout. Chaque étoile. Chaque bouffée de gaz interstellaire. Peut-être même le grand trou noir central. Une Galaxie vivante et qui puisse être rendue accueillante à toute forme de vie d'une manière que nous sommes encore incapables d'envisager. Un mode de vie fondamentalement différent de tout ce qu'on a pu connaître jusqu'à présent, en évitant de répéter aucune des erreurs du passé.

- Pour en inventer de nouvelles, grommela Gendibal, sarcastique.

_ Nous avons eu des millions d'années de Gaïa pour régler ces problèmes.

- Mais pas à l'échelle d'une Galaxie. "

Ignorant ce bref échange et poursuivant son idée, Trevize demanda : " Et moi, quel est mon rôle, là-dedans ? "

Canalisée par l'esprit de Novi, la voix de Gaïa tonna : " Choisissez ! Quelle est la solution à suivre ? "

Il y eut un vaste silence et puis la voix de Trevize - sa voix mentale, du moins, car il était trop abasourdi pour parler - se fit entendre, toute petite voix encore méfiante : " Mais pourquoi moi " ?

Novi expliqua : " Bien que nous ayons discerné que le moment était venu où soit Terminus, soit Trantor, allait devenir trop puissante pour être arrêtée - ou pis encore, le moment où les deux ensemble allaient devenir assez puissantes pour déboucher sur une situation de blocage redoutable, susceptible de dévaster toute la Galaxie - nous n'étions pas encore en mesure d'agir : pour

Première Loi, en ces termes, devient : "Ga'ia ne peut nuire à un être humain ni laisser sans assistance un être humain en danger." Nous nous sommes tenus à cette règle tout au long de notre histoire et nous ne pouvons en suivre d'autre.

" Le résultat est que nous sommes à présent impuissants. Nous ne pouvons imposer notre vision d'une Galaxie vivante à un quintillion d'êtres humains et à d'innombrables autres formes de vie et peut-être en blesser de vastes quantités... Pas plus que nous ne pouvons rester sans rien faire et voir la Galaxie se détruire à moitié dans une lutte que nous aurions pu prévenir. Nous ne savons pas lequel de ces deux choix - de l'action ou de l'inaction - coûtera le moins à la Galaxie ; pas plus que nous ne savons, au cas où nous choisirions l'action, si c'est le soutien à Terminus ou le soutien à Trantor qui coûtera le moins à la Galaxie. Alors, laissons le conseiller Trevize en décider et, quelle que soit sa décision, Gaïa s'y conformera.

- Comment voulez-vous que je prenne une décision ? dit Trevize. Qu'est-ce que je dois faire ?

- Vous avez votre ordinateur. En le fabriquant, les gens de Terminus ignoraient à quel point il pouvait être supérieur à ce qu'ils imaginaient. L'ordinateur installé à bord de votre vaisseau incorpore une parcelle de Gaïa. Posez les mains sur le terminal et pensez. Vous pouvez imaginer que l'écran du Maire Branno est impénétrable, par exemple. Si vous le faites, il est possible qu'elle fasse aussitôt usage de ses armes pour endommager ou détruire les deux autres astronefs et asseoir ainsi sa domination physique sur Gaïa et par la suite sur Trantor.

- Et vous ne ferez rien pour arrêter ça ? dit Trevize, étonné.

- Rien du tout. Si vous avez la certitude que la domination de Terminus nuira moins à la Galaxie que l'autre terme de l'alternative, nous serons tout prêts à asseoir cette domination - même au prix de notre propre destruction.

" D'un autre côté, vous pouvez vous retourner vers le champ mentalique de l'Orateur Gendibal et lui donner un coup de pouce, avec le pouvoir amplificateur de votre ordinateur. Il pourra dans ce cas certainement se libérer de mon influence et me repousser. Il

chiffre dans une espèce de micmac galactique où se mêlent le vivant et le non-vivant. Vous avez envie que vous-même, vos descendants, vos semblables soient des organismes indépendants, dotés de libre arbitre. Rien autre n'a d'importance.

" Les autres peuvent bien vous raconter que notre Empire mènera à la ruine et aux effusions de sang - mais ce n'est pas une fatalité : c'est par un libre choix que nous déciderons s'il doit ou non en être ainsi. Nous pouvons opérer un autre choix. Et en tous les cas, mieux vaut encore aller à l'échec en usant de son libre arbitre que vivre dans une sécurité dénuée de tout sens comme de

vulgaires rouages dans une machine. Observez d'ailleurs qu'en ce moment même on vous demande de prendre une décision en tant qu'être humain doté de son libre arbitre. Ces choses qui forment Gaïa sont bien incapables de prendre la moindre décision parce que leur machinerie ne le leur permet pas, si bien qu'elles sont obligées de compter sur vous. Et elles ne manqueront pas de vous détruire si vous leur en laissez l'occasion. Est-ce donc là ce que vous voulez pour toute la Galaxie ?

- J'ignore si je dispose de mon libre arbitre, madame le Maire, observa Trevize. Mon esprit peut avoir été subtilement altéré de telle manière que je fournisse la réponse que l'on désire.

- Votre esprit n'a absolument pas été touché, dit Novi. Si nous pouvions nous résoudre à modifier votre esprit pour qu'il aille dans le sens de nos vues, toute cette rencontre serait inutile. Serions-nous à ce point dénués de principes que nous aurions agi dans le sens qui nous aurait le mieux convenu, sans nous soucier d'exigences plus élevées ou du bien commun de l'humanité en général.

- Je crois que c'est mon tour de m'exprimer, dit Gendibal. Conseiller Trevize, ne vous laissez pas guider par un patriotisme étroit. Le fait que vous soyez natif de Terminus ne devrait pas vous amener à croire que Terminus doit passer avant la Galaxie. Depuis maintenant cinq siècles, la Galaxie a agi en accord avec le Plan Seldon. A l'intérieur comme à l'extérieur de la Fédération de la Fondation, ce processus n'a cessé de se poursuivre.

- Il le faut, dit Novi. Vous sentirez qu'il est juste de le faire et par conséquent vous ferez un choix.

- Et si j'essaie de faire un choix et n'y parviens pas ?

- Il le faut.

- Combien de temps ai-je pour cela ?

- Jusqu'à ce que vous vous sentiez sûr, aussi longtemps qu'il faudra... "

Trevize garda le silence.

Bien que les autres fussent également silencieux, il lui sembla qu'il pouvait percevoir le battement de leur poulx.

Il entendit la voix ferme du Maire Branno : " Libre arbitre ! "

Péremptoire, celle de l'Orateur Gendibal. " Conseil et Paix ! "

Et nostalgique, Novi : " La vie. "

Trevize se retourna et vit Pelorat qui le regardait fixement. " Janov, lui dit-il. Vous avez entendu tout cela ?

- Oui, j'ai entendu, Golan.

- Qu'en pensez-vous ?

- Ce n'est pas à moi de décider.

- Je le sais bien. Mais vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

- Je ne sais pas. Les trois solutions m'effraient tout autant. Et malgré tout, une idée saugrenue me revient...

- Oui ?

- A notre premier envol dans l'espace, vous m'avez montré la Galaxie. Vous vous souvenez ?

- Bien sûr.

- Vous avez accéléré le temps et la rotation de la Galaxie est alors devenue visible. Et j'ai dit, comme par anticipation de cet instant même : "La galaxie ressemble à une chose vivante, rampant dans l'espace..." Pensez-vous qu'en un sens, elle soit déjà vivante ? "

Et Trevize, au souvenir de ce moment, fut soudain sûr. Lui

revint également soudain son pressentiment que Pelorat allait avoir un rôle vital à jouer. Il se tourna en hâte, craignant d'avoir le temps de réfléchir, de douter, de devenir incertain...

crédit vous en reviendra, madame. C'était un coup hardi et dont, je l'admets, j'avais mis en doute la sagesse...

- Allons, Liono. C'était simplement affaire pour la Fondation, de savoir reconnaître l'amour-propre de Seychelle. Ils ont su garder une certaine indépendance depuis les débuts de la période impériale. Ce qui mérite effectivement l'admiration.

- Oui, d'autant plus que ça ne vous gênera plus.

- Tout juste, si bien qu'il suffisait simplement de ravalier assez notre orgueil pour accepter de faire un geste vers eux. Je reconnais qu'il m'a fallu un effort pour me décider, moi, le Maire d'une Fédération englobant toute une Galaxie, à condescendre à aller visiter un amas stellaire provincial mais une fois la décision prise, le plus dur était fait. Et ils ont été satisfaits. Nous avons dû faire le pari qu'ils accepteraient une visite, une fois nos vaisseaux à leur frontière, mais pour ça, il fallait nous montrer humbles et tout souriants. "

Kodell opina : " Nous avons abandonné l'apparence du pouvoir pour en conserver l'essence.

- Exactement... De qui est-ce, déjà ?

- Je crois que c'était dans une des pièces d'Eriden, mais je n'en suis pas certain... On pourra toujours le demander à l'un de nos cracks en littérature, une fois rentrés.

- Si j'y pense. Il faut hâter les préparatifs de la visite en retour des Scychellois à Terminus ; et veiller à ce qu'on les traite avec tous les égards réservés à des égaux. Et j'ai bien peur, Liono, que vous ne deviez renforcer pour eux les mesures de sécurité. Il faudra sans aucun doute compter avec une certaine indignation de la part de nos fortes têtes et il ne serait guère judicieux que nos invités soient sujets même à la plus légère humiliation, tout cela à cause de manifestations de protestation.

- Absolument, dit Kodell. Au fait, ce fut un coup fort habile, d'envoyer Trevize.

- Mon paratonnerre ? Il a été plus efficace que je ne l'aurais cru, pour être honnête. Sa façon de mettre les pieds dans le plat, à Seychelle, a attiré leurs foudres sous la forme d'une protestation avec une vitesse que je n'aurais pas cru possible. Par l'Espace !

Seychelle - et le temps qu'ils s'en aperçoivent, il sera pour eux trop tard pour se libérer de notre emprise. Si bien que la croissance de la Fondation se poursuit et se poursuivra, doucement et régulièrement.

- Et tout le crédit vous reviendra, madame.

- Cela ne m'a pas échappé ", répondit Branno et leur vaisseau se glissa dans l'hyperespace pour réapparaître dans le voisinage de Terminus.

L'Orateur Stor Gendibal qui avait enfin regagné son vaisseau avait tout lieu d'être satisfait. La rencontre avec la Première Fondation n'avait pas duré longtemps mais elle avait été extrêmement fructueuse.

Il avait renvoyé un message de triomphe soigneusement atténué. Pour l'heure, il suffisait que le Premier Orateur sache simplement que tout s'était bien passé (comme il pouvait effectivement le déduire du fait qu'on n'avait pas eu à faire usage de l'ensemble des forces de la Seconde Fondation, après tout). Les détails pourraient suivre plus tard.

Il pourrait décrire alors comment un délicat - et fort minime - ajustement de l'esprit du Maire Branno avait permis de la détourner de ses rêves de grandeur impérialistes au profit des détails pratiques d'un traité commercial ; comment un ajustement délicat - et opéré de très loin - sur les dirigeants de l'Union scychelloise avait conduit à l'invitation du Maire à des pourparlers et comment, par la suite, un rapprochement avait été obtenu sans autres interventions, tandis que Compor retournait à Terminus à bord de son propre vaisseau pour veiller à ce que l'accord fût respecté... L'ensemble, songea Gendibal avec suffisance, était presque un cas d'école des vastes résultats obtenus par le simple biais d'interventions mentaliques soigneusement dosées.

Voilà, il n'en doutait pas, qui clouerait définitivement le bec à l'Oratrice Delarmi et conduirait rapidement à sa propre promotion au rang de Premier Orateur, dès qu'il aurait présenté les détails de son action lors d'une réunion officielle de la Table.

Il rumina quelque peu la question puis poursuivit d'une voix plus basse : " Nous avons bien trop sous-estimé la Première Fondation. Il faut la soumettre à une surveillance bien plus étroite. Resserrer en quelque sorte les liens de la Galaxie. Utiliser les ressources de la mentalique pour édifier une coopération des consciences plus étroite. Cela irait dans le sens du Plan. J'en suis persuadé et je compte bien m'y attacher.

- Maître ? " demanda Novi, anxieuse.

Gendibal sourit soudain : " Excuse-moi. Je parle tout seul... Novi, te souviens-tu de Rufirant ?

- Cette tête de pioche qui vous a attaqué ? Un peu, oui.

- Eh bien, je suis convaincu que ce sont des agents de la Première Fondation armés d'écrans individuels qui ont arrangé ce traquenard - tout comme les autres anomalies qui ont pu nous empoisonner. Et penser qu'on n'a même pas su le voir ! Mais il faut bien dire que j'étais tellement obnubilé par ce mythe d'un monde mystérieux, cette superstition scychelloise au sujet de Gaï'a, que j'en ai oublié la Première Fondation. Là aussi, ton esprit est tombé à pic. Il m'a aidé à déterminer que le champ mentalique émanait effectivement de leur vaisseau et de nulle part ailleurs. "

Il se frotta les mains.

Novi demanda timidement : " Maître ?

- Oui, Novi ?

- Allez-vous être récompensé pour ce que vous avez fait ?

- Bien sûr que oui. Shandess démissionnera et je serai Premier Orateur. Alors viendra ma chance de faire de nous un élément actif pour révolutionner la Galaxie.

- Premier Orateur ?

- Oui, Novi. Je serai le plus important et le plus puissant de tous les chercheurs.

- Le plus important ? " Elle prit un air désolé. " Pourquoi fais-tu cette tête, Novi ? Tu n'as pas envie que je sois récompensé ?

- Si, Maître, si... Mais si vous êtes le plus important de tous les chercheurs, vous ne voudrez plus d'une paysanne hamienne auprès de vous. Ça ne serait pas convenable.

- Joie ne le pense pas. Elle dit que personne ne nous croirait et que nous en sommes parfaitement conscients. En outre, je n'ai, pour ma part, aucune intention de quitter Gaïa. "

Trevize en fut tiré de ses réflexions personnelles. Il leva les yeux et dit : " Quoi ?

- Je vais rester ici... vous savez, je n'arrive pas à y croire. Il y a seulement quelques semaines, je vivais une existence solitaire et recluse sur Terminus, la même existence depuis des dizaines d'années, noyé dans mes archives et immergé dans mes pensées et je n'aurais jamais rêvé d'autre chose que continuer ainsi jusqu'à

ma mort, quelle qu'en soit la date, immergé dans mes pensées et noyé dans mes archives, à vivre toujours la même existence recluse et solitaire... à végéter sans me plaindre. Et puis, soudain, à l'improviste, voilà que je suis devenu un voyageur galactique ; j'ai été impliqué dans une crise galactique ; et - ne riez pas, Golan - j'ai trouvé Joie.

- Je ne ris pas, Janov, dit Trevize, mais êtes-vous sûr de ce que vous faites ?

- Oh ! oui. Cette histoire de la Terre n'a pour moi plus d'importance. Le fait que ce fût la seule planète à avoir été dotée d'une écologie diversifiée et avoir porté la vie intelligente a été convenablement expliqué. Les Eternels, vous savez...

- Oui, je sais. Et vous comptez rester sur Gaïa ?

- Absolument. La Terre, c'est le passé et je suis fatigué du passé. Gaïa, c'est l'avenir.

- Vous n'êtes pas partie intégrante de Gaïa, Janov. Ou pensez-vous que vous allez pouvoir en faire partie ?

- Joie dit que je pourrai d'une certaine manière m'y intégrer - intellectuellement sinon biologiquement. Elle m'aidera, bien sûr.

- Mais elle, elle en fait partie intégrante, alors comment pouvez-vous vous trouver une vie commune, un point de vue commun, un intérêt commun... "

Us étaient dehors et Trevize considéra, l'air grave, l'île calme et féconde et au-delà, la mer, et à l'horizon, empourpré par la

Ils étaient à l'intérieur, dans le petit appartement qu'on lui avait alloué.

Elle s'assit avec grâce, croisa les jambes et lui lança le regard perspicace de ses grands yeux sombres et lumineux, sous sa longue chevelure sombre, éclatante.

" Vous me désapprouvez, n'est-ce pas ? Vous m'avez désapprouvée depuis le début ? "

Trevize resta debout : " Vous savez percevoir les esprits, en percevoir le contenu. Vous savez ce que je pense de vous et pourquoi. "

Joie hocha lentement la tête : " Votre esprit est hors de portée de Gaï'a. Vous le savez. Votre décision nous était nécessaire et il fallait que ce soit la décision d'un esprit clair et laissé intact. Quand votre vaisseau s'est fait capturer, dès le début, je vous ai placés, vous et Pel, sous un champ apaisant, mais c'était essentiel. La panique et la rage vous auraient endommagé - et peut-être rendu inutilisable pour un moment crucial... Et ce fut tout. Je ne pouvais pas aller au-delà et je n'en ai rien fait. Si bien que j'ignore ce que vous pensez.

- La décision que je devais prendre a été prise, dit Trevize. J'ai choisi en faveur de Gaï'a et de Galaxia. Alors, pourquoi tout ce baratin sur un esprit clair et laissé intact ? Vous avez ce que vous vouliez et vous pouvez maintenant faire de moi ce que vous voulez.

- Pas du tout, Trev. D'autres décisions peuvent encore se révéler nécessaires à l'avenir. Vous restez ce que vous êtes et, aussi longtemps que vous vivrez, vous êtes une ressource naturelle rare dans cette Galaxie. Indiscutablement, il y en a d'autres comme

vous dans la Galaxie - et d'autres, pareils à vous, apparaîtront à l'avenir mais pour l'heure, nous vous avons, et nous n'avons que vous. Nous ne pouvons toujours pas vous toucher. "

Trevize resta songeur. " Vous êtes Gaï'a et je ne veux pas parler à Gaï'a. Je veux vous parler en tant qu'individu, si cela peut avoir une quelconque signification.

" Quand nous approchions de Gaï'a, c'est vous qui vous trouviez sur la station spatiale. C'est vous qui nous avez pris au piège ; vous qui êtes venue nous chercher ; vous qui êtes tout le temps

restée avec nous depuis - excepté pour le dîner avec Dom que vous n'avez pas partagé avec nous. En particulier, c'est vous qui étiez sur le Far Star lorsque la décision fut prise. Toujours vous.

- Je suis Gaïa.

- Ça n'explique rien. Un lapin est Gaïa. Un caillou est Gaïa. Tout ce qui est sur cette planète est Gaïa mais tous ses éléments ne sont pas également Gaïa. Certains sont plus égaux que d'autres. Pourquoi vous ?

- Pourquoi pensez-vous à ça ?"

Trevize fit le plongeon : " Parce que je ne pense pas que vous êtes Gaïa. Je crois que vous êtes plus que Gaïa. "

Joie laissa échapper un petit rire railleur.

Trevize persista : " Alors que j'étais sur le point de me décider, la femme qui accompagnait l'Orateur...

- 111'appelait Novi.

- Cette Novi, donc, a dit que Gaïa avait été instaurée par les robots qui n'existent plus aujourd'hui, et que Gaïa avait reçu l'instruction de suivre une version des Trois Lois de la Robotique.

- C'est parfaitement exact.

- Et les robots n'existent plus ?

- C'est ce qu'a dit Novi.

- C'est ce que n'a pas dit Novi. Je me rappelle ses paroles exactes. Elle a dit : " Gaïa a été formée il y a des milliers d'années avec l'aide de robots qui, jadis, durant une brève période, avaient servi l'espèce humaine, et qu'ils ne servent plus aujourd'hui. "

- Eh bien, Trev, cela ne signifie-t-il pas qu'ils n'existent plus ?

- Non, ça signifie qu'ils ne servent plus. Ne se pourrait-il pas qu'ils commandent, à la place ?

- Ridicule !

- Ou qu'ils supervisent ? Pourquoi étiez-vous présente, à l'instant de la décision ? Vous n'aviez apparemment pas un rôle

moment-là. Et à cause de cette impression, tous les événements qui ont suivi prenaient un sens pour moi - en particulier votre absence lors du dîner.

- Croyez-vous que je ne sache pas manger, Trev ? Avez-vous oublié que j'ai grignoté un plat de crevettes à bord de votre vaisseau ? Je vous assure que je suis tout à fait capable de manger ou d'accomplir toutes les autres fonctions biologiques - y compris, avant que vous ne le demandiez, le sexe. Et malgré tout, autant vous le dire tout de suite, cela en soi ne prouve pas que je ne suis pas un robot. Les robots avaient déjà atteint le summum de la perfection, il y a des millénaires, quand seul leur cerveau permettait de les distinguer des êtres humains - et encore fallait-il pour cela savoir manier un champ mentalique. L'Orateur Gendibal aurait peut-être su dire si j'étais humaine ou robot s'il avait un seul instant pris la peine de me remarquer. Bien sûr, il ne l'a pas fait.

- Pourtant, j'ai beau ne pas être un mentaliste, je suis malgré tout convaincu que vous êtes un robot.

- Et si j'en suis un ? Je n'admets rien du tout, mais je suis curieuse. Et si j'en suis un ?

- Vous n'avez pas besoin de rien admettre. Je sais que vous êtes un robot. S'il me fallait un dernier élément de preuve, ce serait votre calme assurance d'être en mesure de bloquer Gaïa et de me parler en tant qu'individu autonome. Je ne crois pas que vous en auriez été capable si vous faisiez réellement partie intégrante de Gaïa - mais vous n'en faites pas partie. Vous êtes un superviseur

robot et, par conséquent, extérieure à Gaïa. Je me demande, en passant, combien de robots superviseurs peut bien requérir, et posséder, Gaïa.

- Je le répète : je n'admets rien du tout mais je suis curieuse. Et si je suis un robot ?

- Dans ce cas, ce que je veux savoir c'est ceci : qu'est-ce que vous voulez à Janov Pelorat ? C'est mon ami et, par certains côtés, c'est un enfant. Il croit qu'il vous aime ; il croit ne désirer que ce que vous êtes prête à lui offrir et pense que vous lui avez déjà

II désire rester sur Gaïa avec moi. Car il ne professe pas à mon égard les mêmes sentiments que vous. Il ne croit pas que je sois un robot. Eh bien, j'ai envie de lui, moi aussi. Si vous supposez que je suis un robot, cela vous paraîtra logique : capable d'éprouver toutes les réactions humaines, je serais capable de l'aimer. Si vous tenez absolument à ce que je sois un robot, vous pourriez me considérer incapable d'éprouver cet amour humain au sens vaguement mystique du terme, mais vous seriez quand même dans l'incapacité de distinguer mes réactions de celles que vous appelleriez "amour" - alors, quelle différence cela fait-il ? "

Elle s'arrêta et le regarda, inflexible et fière.

" Etes-vous en train de me dire que vous ne l'abandonnerez pas ? demanda Trevize.

- Si vous supposez que je suis un robot, alors vous pourrez voir vous-même qu'aux termes de la Première Loi je ne pourrais jamais l'abandonner sauf s'il m'en donnait l'ordre et encore faudrait-il que sa décision ne fasse aucun doute pour moi, et que je sois convaincue de lui faire plus de tort à rester qu'à partir.

- Un homme plus jeune ne pourrait-il pas...

- Quel homme plus jeune ? Vous êtes un homme plus jeune, mais je ne vous imagine pas ayant besoin de moi au même sens que Pelorat - et, en fait, vous ne voulez pas de moi, si bien que la Première Loi m'empêcherait de toute manière de tenter de m'attacher à vous...

- Je ne parle pas de moi. Un autre jeune homme...

- Il n'y a pas d'autre jeune homme. Qui d'autre sur Gaïa, en dehors de Pel et de vous, pourrait prétendre au titre d'être humain dans le sens gaïen du terme ? "

Trevize dit, plus doucement : " Et si vous n'êtes pas un robot ?

- A vous de décider.

- J'ai dit : si vous n'êtes pas un robot ?

- Alors je vous dis que dans ce cas, vous n'avez le droit de rien dire. C'es^; à moi et à Pel de décider.

- Alors, j'en reviens à mon premier point : je veux ma récompense et cette récompense est que vous le traitiez bien. Je n'insisterai pas sur la question de votre identité. Promettez-moi

- Mais bien certainement, Trev. "

Trevize expliqua : " J'avais trois possibilités : rallier la Première Fondation, rallier la Seconde Fondation ou rallier Gaïa.

" Si je me ralliais à la Première Fondation, le Maire Branno mettait immédiatement tout en œuvre pour asseoir sa domination sur la Seconde et sur Gaïa ; si je me ralliais à la Seconde Fondation, l'Orateur Gendibal mettait immédiatement tout en œuvre pour asseoir sa domination sur la Première et sur Gaïa.

" Dans l'une et l'autre éventualité, ce qui allait se produire était irréversible et si l'une ou l'autre se révélait la mauvaise solution, cette irréversibilité devenait catastrophique.

" En revanche, si je me ralliais à Gaïa, la Première et la Seconde Fondation restaient chacune avec la conviction d'avoir remporté une victoire relativement minime. Tout continuerait donc comme avant, puisque l'édification de Galaxia, comme on me l'avait déjà expliqué, prendrait des générations, voire des siècles.

" Me rallier à Gaïa était donc une façon pour moi de temporiser,

et de m'assurer un répit pour modifier les choses - éventuellement les renverser - au cas où ma décision serait erronée. "

Dom haussa les sourcils. Le reste de son visage usé, presque cadavérique, demeura sinon impassible. Il demanda de sa voix flûtée : " Et pensez-vous que votre décision puisse se révéler erronée ? "

Trevize haussa les épaules. " Je ne le crois pas mais il me reste encore une chose à faire pour m'en assurer... J'ai bien l'intention de visiter la Terre, si j'arrive à découvrir cette planète.

- Nous n' allons certainement pas vous retenir si vous voulez nous quitter, Trev...

- Je ne me sens pas intégré dans votre monde.

- Pas plus que Pel, vous savez, mais malgré tout, vous serez comme lui le bienvenu si vous décidez de rester. Enfin, nous ne vous retenons pas... Mais dites-moi, pourquoi souhaitez-vous visiter la Terre ?

pleinement satisfaisante mais, effectivement, tant que ce point ne sera pas résolu, nous n'oserons pas prendre de repos... Restez donc encore un peu avec nous et tâchons ensemble de réfléchir à la question. Ensuite, vous pourrez repartir, en bénéficiant de tout notre soutien.

- Merci ", dit Trevize.